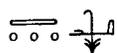


PIERRE MONTET

MEMBRE DE L'INSTITUT

GÉOGRAPHIE
DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

DEUXIÈME PARTIE



Tj šm'

To-chemâ

LA HAUTE ÉGYPTE

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

1961

INTRODUCTION

Au To-mehou, la terre immergée qui désigne toute la Basse Égypte depuis la région memphite, s'oppose le  *t' šm'* To-chemâ qui comprend la vallée du Nil depuis la cataracte jusqu'à Memphis. Quel est le sens précis de *šm'* ? Nous avons vu dans notre première partie¹ que le signe  représente une plante désertique. Aussi renonçons-nous à traduire To-chemâ « le pays de la plante chemâ ». L'emploi de  ne peut s'expliquer que par la phonétique. On emploie cette plante pour écrire un mot homophone qui signifie le contraire de *mbw*. To-chemâ est donc le pays qui émerge. La traduction « Haute Égypte » qui n'est pas tout à fait satisfaisante au point de vue étymologique est un bon équivalent géographique de To-chemâ.

La géographie du To-chemâ semble au premier abord plus simple que celle du To-mehou. Certaines difficultés nous sont épargnées. Le nombre des nomes, sur les listes les plus anciennes connues, comme sur les plus récentes, est toujours de vingt-deux, si nous ne tenons pas compte des districts autonomes. Ils sont toujours énumérés dans le même ordre, si bien que nous pouvons parler indifféremment du nome XV et du Lièvre, du nome XVI et de l'Oryx.

Le problème des frontières est également simplifié. Pour les nomes qui s'étendent sur les deux rives du Nil, les frontières latérales sont le désert oriental et le désert occidental et, pour les nomes qui sont situés tout entiers du même côté du fleuve, le Nil et le désert. Nous n'avons donc à nous préoccuper que des frontières du Sud et du Nord, dont l'administration pharaonique prenait particulièrement soin. Au début de la XII^e dynastie, Amenemhat I^{er}, ayant installé un prince à Menat-Khoufou, établit sa stèle nord, consolida sa stèle sud comme le ciel, divisa le grand fleuve sur son dos, — nous dirions sur son talweg —, sa moitié orientale de la Montagne d'Horus jusqu'au désert oriental, séparant chaque ville de sa voisine, faisant connaître à la ville sa frontière d'avec la ville, consolidant leurs stèles comme le ciel, connaissant leurs eaux d'après les écrits, évaluant d'après les données des archives². Quand ce personnage fut fait grand chef de l'Oryx, le Pharaon établit au sud une stèle sur la frontière d'avec le Lièvre et au nord une autre pour le séparer du Chien³. Plus tard, sous Sanousrit II un descen-

1. *Géographie*, 1^{re} partie, 5-8.

2. Grande inscription de Beni-Hassan, l. 30-36.

3. *Ibid.*, l. 48-53.

dant de cette famille fut nommé régent du Chien. On procéda aux mêmes opérations. On rectifia les frontières du Nord et du Sud, en particulier la frontière d'avec le nome du Sceptre Ouab, fixant les prairies et les terres basses¹.

Voilà qui est bien et qui serait mieux encore si quelques-unes de ces bornes nous étaient parvenues en place, même si nous n'avions pour un nome déterminé qu'une seule stèle au nord et une autre au sud. Mais ce n'est pas le cas. Pas une seule de ces stèles qui séparaient un nome de son voisin n'a été retrouvée², car les stèles d'Amenhotep IV autour d'Akhetaton délimitaient le domaine royal et non le nome du Lièvre. Il faut retenir des remarques précédentes que l'administration prenait grand soin de délimiter les nomes et même les territoires des villes. Si nous ne nous trompons pas, les mêmes bornes indiquaient la frontière sud d'un nome et la frontière nord de son voisin. Autrement dit il n'y avait pas d'intervalle entre les nomes qui devaient se succéder sans interruption le long du Nil.

A défaut des stèles qui seraient si précieuses, un autre document permettra peut-être d'établir la carte administrative de la Haute Égypte. C'est la Chapelle Blanche que le Service des Antiquités d'Égypte a retirée bloc par bloc de l'intérieur d'un pylône de Karnak et qui a été remontée par H. Chevrier au nord de la Salle hypostyle. Sur le soubassement ont été gravées différentes indications concernant les seize nomes de la Basse Égypte au nord et les vingt-deux de la Haute Égypte au sud : En haut les idéogrammes des nomes, au-dessous des noms de divinités et de villes ; et enfin des chiffres. Dans la première partie de cet ouvrage j'ai utilisé d'après mes copies et les photographies Varille les noms des deux premiers registres. Depuis peu nous disposons de la publication si attendue : P. Lacau et H. Chevrier, *Une Chapelle de Sesostris I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956, où M. Lacau présente et commente les précieuses informations du monument.

Le registre 3 défini par le mot *litrw*, atour, contient des nombres exprimés en unités, en milles et en cents. Il est connu depuis longtemps que l'atour est une grande mesure de longueur. C'est ainsi qu'elle est définie dans le W. A. S. A.-H. Gardiner dans la première édition de sa Grammaire lui attribuait 2 kilomètres. Dans la seconde édition on distingue deux atours, le petit dont on vient de parler et un grand qui vaut 10 km 500³. Les documents qui évaluent à 86 atours la longueur de la Haute Égypte et à 20 celle de la Basse Égypte utilisent l'atour de 10 km 500. Le Baedeker compte en effet 887 km par le chemin de fer du Caire à Assouan et 938 par le Nil. Les 86 atours font 903 km, chiffre intermédiaire entre ces deux distances. L'écart est minime et s'explique d'abord parce que le point de départ Pi-Hapy est un peu au sud du Caire⁴, ensuite parce que l'itinéraire suivi par les géomètres de l'ancienne Égypte ne coïncide

1. Grande inscription de Beni-Hassan, l. 132-143.

2. Nous utiliserons à sa place une stèle frontière trouvée par H. Chevrier, à Karnak dans la cour du Moyen Empire : *Orientalia* 19, 3, pl. XXXVIII.

3. Al. H. GARDINER, *Eg. gram.* 2^e éd., 266, 2.

4. *Géographie*, 1^{re} partie, 164.

exactement ni avec le chemin de fer, ni avec l'itinéraire des bateaux à vapeur. Il faut aussi prévoir une certaine marge d'erreur.

M. P. Lacau a eu le mérite de reconnaître que l'atour est aussi dans la Chapelle Blanche employé comme mesure de surface¹. Ce qu'il importe en effet de connaître, ce n'est pas la longueur des nomes, mais leur surface. D'autre part une division de l'atour est le mille *h*. Or ce mot composé avec *h* terre a été employé de tout temps comme mesure de surface qui vaut dix aroures, *st*, celle-ci étant définie comme un carré ayant 100 coudées de côté, soit 2735 m².

Quelle est donc la valeur de l'atour-surface ? M. Lacau n'indique rien à ce sujet. Le mille de terre valant dix aroures, on serait d'abord tenté d'attribuer à l'atour dix milles, puisque le chiffre des milles est toujours inférieur à dix, comme d'ailleurs celui des aroures, c'est-à-dire 273 km² 5. Il suffit de parcourir le tableau récapitulatif que nous donnons ci-dessous pour estimer que cette valeur ne correspond pas à la réalité.

	atours	milles	cents		atours	milles
I. To-seti.....	10	1/2	2 7	XII. Mont-Serpent....	5	5
II. Siège d'Horus.	3		2	XIII. Arbre du Serpent		
				supérieur.....	6	6
III. Le Rural.....	2	1/2	2 2	XIV. Arbre du Serpent		
				inférieur.....	3	4
IV. Le Sceptre...	3		2 3	XV. Le Lièvre.....	3	3
V. Les deux dieux.	5		4	XVI. L'Oryx.....	4	7
VI. Le Crocodile..	4		5	XVII. Le Chien.....	4	3
VII. Le fétiche Bat.	4		3	XVIII. Anty.....	6	3
VIII. Grande-Terre.	6		6	XIX. Le Sceptre Ouab.	4	7
IX. Minou.....	4		4	XX. Le Laurier sup..	3	4
X. Le Cobra.....	3		2	XXI. Le Laurier inf...	2	4
XI. Chaÿ.....	0		3 5	XXII. Le Couteau.....	6	6
	<u>45</u>		<u>35</u> <u>17</u>		<u>46</u>	<u>52</u>

Au total 91 atours, 87 milles de terre et 17 aroures. Si l'atour valait dix milles ou cent aroures, nous aurions un total de 27314 km² 445 supérieur à la superficie totale de l'Égypte actuelle. Si au contraire on définit l'atour-surface comme un carré mesurant un atour-longueur de côté, soit 110 km² 1/4, et si l'on convertit séparément en kilomètres carrés les atours, les milles et les aroures, on obtient :

91 atours.....	10 032 km ² 750
87 milles de terre.....	2 379 » 450
17 aroures.....	46 » 495
	<u>12 458 » 695</u>

qui donnent additionnés 12 458 km² 695.

1. LACAU-CHEVRIER, *op. cit.*, 215-216.

2. AL. H. GARDINER, *Eg. Gram.* 266, 2.

Or ce chiffre est extrêmement voisin de celui qui est indiqué dans les géographies modernes qui attribuent 23 700 km carrés à l'Égypte cultivable et l'on sait que la Basse Égypte est sensiblement moins grande que la Haute Égypte. Je considère donc que les éléments du calcul, autrement dit les valeurs attribuées aux trois mesures de surface indiquées dans la Chapelle Blanche sont bien celles que nous avons dites : soit 110 km² 1/4 pour l'atour, 27 km² 057 pour le mille et 2 km² 705 pour l'aroure.

Pour nous qui sommes habitués au système métrique, un tel système semble irrationnel. Les Égyptiens s'en accommodèrent cependant. L'arpenteur s'étant rendu compte des limites du nome qu'il doit mesurer commence par y placer un nombre entier d'atours ou de demi atours. Puis il évalue en milles et en aroures l'excédent. Les résultats auxquels il arrive ont pour nous beaucoup de valeur, non seulement parce que nous voyons tout de suite l'étendue comparée des nomes, mais aussi parce que nous pouvons, la largeur des espaces cultivables étant à peu près de nos jours ce qu'elle était pendant l'antiquité, évaluer avec une approximation suffisante la longueur de chaque nome.

Officiellement l'aroure *stjt* était un carré de cent coudées de côté ou un *bt*. L'esprit particulariste des Égyptiens qui leur faisait interdire dans un nome ce qui était permis ou même parfois recommandé dans le nome voisin leur a suggéré de donner à l'aroure une valeur variable.

Au-dessous du registre indiquant la surface des nomes se trouve un dernier registre divisé lui-même par deux lignes horizontales en trois sections. Celle du haut intitulée calcul de l'aroure contient uniformément le chiffre 100 ¹. Celle du milieu : Retrancher à la setat, contient un chiffre exprimé en coudées et fractions de coudées, palmes et doigts. Celle du bas intitulée : Reste de la setat, contient un autre chiffre qui, additionné avec le précédent, donne toujours cent. En d'autres termes le côté de l'aroure variait légèrement d'un nome à l'autre. Il ne descend jamais au-dessous de 97 coudées. Il n'est jamais tout à fait égal à cent.

Cette valeur de la setat était celle qu'utilisaient les particuliers pour leurs transactions et dans leurs relations avec le fisc. On observera qu'elle reste parfois inchangée dans plusieurs nomes consécutifs, comme si l'on avait voulu faciliter les transactions et unifier la besogne administrative dans des régions plus vastes que le nome. Cela n'affecte en rien, si je ne me trompe, la surface des nomes qui est exprimée au moyen des mesures de surface officielles.

Les renseignements intéressant la géographie pharaonique se rencontrent dans les textes les plus divers, mais tout d'abord dans deux sortes de textes, les listes de nomes et les listes de villes.

La plupart des textes de la première catégorie ont été énumérés dans l'Introduction de la première partie ². Ils nous fournissent l'emblème du nome, le nom du chef-lieu,

1. LACAU-CHEVRIER, *op cit.*, 216.

2. *Géographie*, 1^{re} partie, 9-21.

du centre religieux, du verger sacré, du *mer*, c'est-à-dire du canal ou du tronçon du Nil où la barque sacrée avait son port d'attache, du *ww* ou territoire agricole, du *phw* qui est la partie marécageuse servant de terrain de chasse et de pêche et aussi de réservoir pour les eaux de l'inondation. Ils nous fournissent aussi des indications religieuses, la relique, le dieu principal, le ou les prêtres, la joueuse de sistre, la fête, les choses interdites, les serpents sacrés auxquels il faut ajouter maintenant la longueur de la setat.

Nous avons pu constater dans notre première partie que les listes récentes, de beaucoup les plus nombreuses et les plus circonstanciées, s'accordent sur presque tous les points avec celles de l'Ancien et du Moyen Empire. Combinées elles permettent d'établir la géographie administrative de l'Égypte.

Ce pays semble avoir connu au cours du Moyen Empire une véritable révolution administrative. Le cadre ancien n'a plus répondu aux besoins. On constate que dans la plupart des nomes les villes situées à quelque distance du chef-lieu n'en dépendent plus que très faiblement. Leurs représentants traitent directement avec le pouvoir central. Elles disposent d'un territoire et s'enorgueillissent elles aussi de posséder une eau particulière, un bois sacré, un territoire agricole et un *pehou*. Le dieu local, distinct de celui du chef-lieu, prétend aussi avoir son clergé, sa barque sacrée, ses fêtes, ses interdictions, son génie protecteur. Nous sommes renseignés par les inscriptions du temple de Kom Ombo sur tout ce qui concerne la ville et les cultes de Nebi ¹, par celles du temple d'Esna sur la ville et les cultes de Iouni ², par le papyrus Jumilhac sur plusieurs villes des XVII^e et XVIII^e nomes ³. D'après ces exemples on peut admettre que toutes les villes de quelque importance avaient constitué plus tôt ou plus tard à l'imitation des chefs-lieux le dossier de leur ville et de leur dieu.

Ces dossiers sont donc perdus pour la plupart, mais cette perte est en partie compensée par des listes de villes dont la plus ancienne est celle du papyrus de Ramesseum : 34 noms, de Senmout à Gerget, accompagnés d'une sorte de définition ⁴. La liste du papyrus Golénischef contient 74 noms de Senmout à Chef-de-Vache, mais sans autre indication ⁵. Moins copieuses, mais tout aussi sèches sont les listes de Karnak ⁶, d'Abydos ⁷,

1. *Kom Ombo* 423, 613, 709-710 ; M. GUTBUB, qui prépare pour l'Institut français une nouvelle édition de ce temple, a bien voulu me communiquer ses copies des textes géographiques.

2. Il n'existe pas au temple d'Esna de monographie comparable à celles qu'on peut consulter à Kom Ombo, ainsi qu'à Edfou et à Dendara, toutefois M. S. SAUNERON, qui prépare l'édition du temple d'Esna, a mis à ma disposition une série d'informations sur cette ville et sa région. Voir maintenant S. SAUNERON, *Quatre campagnes à Esna*, Le Caire, 1959.

3. Papyrus de l'ancienne collection Sabatier acquis par le Louvre. En cours de publication par J. VANDIER qui m'a communiqué son manuscrit, en particulier l'important chapitre sur les notions géographiques. Je lui exprime ma gratitude ainsi qu'à MM. GUTBUB et SAUNERON.

4. Al. H. GARDINER, *Ancient egyptian Onomastica*, pl. II.

5. *Ibid.*, pl. X et XI.

6. *Ibid.*, text, I, 47-48.

7. LEGRAIN, *Ann. du Serv.* XV, 273.

de Medinet-Habou ¹, du naos d'El Arisch ², mais de précieuses indications peuvent être relevées au grand papyrus Harris, au tombeau de Rekhmarê et dans une liste d'Edfou ³.

Ces listes combinées ont permis à Sir Alan H. Gardiner d'établir une série d'environ 150 noms pour la Haute Égypte seule ⁴. Dans ce nombre figurent naturellement les chefs-lieux des nomes et d'autres villes dont on connaît déjà l'emplacement. Les listes suivent en principe l'ordre géographique du sud au nord. Si elles s'y tenaient scrupuleusement, il n'y aurait pas trop de difficulté à placer les noms douteux entre les points de repère, mais il en est des listes de villes comme des listes royales dont les auteurs n'ont pas retenu les mêmes noms et ont pris des libertés avec l'ordre chronologique. Reconnaissons d'ailleurs que le géographe ancien qui descendait le Nil en bateau ou par la pensée risquait de mal apprécier la position relative des cités à cause des méandres que décrit le Nil et des changements de direction qu'il opère en aval de Coptos et après avoir dépassé Hou. Il aurait dû au moins nous avertir quand il change de rive et nous dire si la ville qu'il vient de nommer est au bord du fleuve ou dans l'intérieur des terres. Malgré ces imperfections les listes nous évitent de trop grossières erreurs et permettent de garnir l'intérieur des nomes.

Plus favorisé que le To-mehou, le To-chemâ a conservé de magnifiques édifices, Philae, Kom Ombo, Edfou, Dendara, Esna, Erment, les grands ensembles de Thèbes et d'Abydos, d'innombrables inscriptions rupestres. Et cependant des villes importantes, des capitales de nome n'ont laissé aucune trace et leur emplacement est discuté. Dans les tombeaux d'Assouan, de Thèbes, de Siout, de Beni-Hassan, de Meir et d'autres villes les inscriptions fournissent des renseignements circonstanciés sur les nomes, les villes et les cultes. Il existe aussi des nomes où l'on ne trouve ni temple, ni tombeau et où l'on est réduit à consulter les listes. Le lecteur ne devra pas être surpris si les chapitres de cette seconde partie sont inégalement étoffés.

La première des cartes qui accompagne cet ouvrage contient les noms modernes des lieux où se trouvent des monuments, sites ou vestiges anciens. Les noms égyptiens et grecs, du moins ceux qui peuvent être localisés avec certitude ou avec une vraisemblance suffisante, ont été reportés sur la seconde, ainsi que les limites approximatives des nomes telles que la Chapelle Blanche et les listes des temples permettent de les établir.

J'exprime toute ma gratitude à M. Alexandre Lézine qui les a exécutées ainsi que les deux plans de Thèbes, rive droite et rive gauche, et à M^{me} Pernette Montet-Lézine qui a fidèlement reproduit les emblèmes des nomes et diverses vignettes qu'il y avait avantage à mettre sous les yeux du lecteur. Je remercie également M. Georges Goyon qui a dessiné les figures 3, 14, 21 et 23. M. Jean Yoyotte m'a apporté pour la correction des épreuves un concours inestimable.

1. DARESSY, *Rec. de trav.* XVII, 118.

2. GOYON, *Kémi* VI, 20-1.

3. *Edf.* VI, 228. Vingt chefs-lieux de nome avec leurs dieux (manquent les nomes X et XIX) et douze centres religieux.

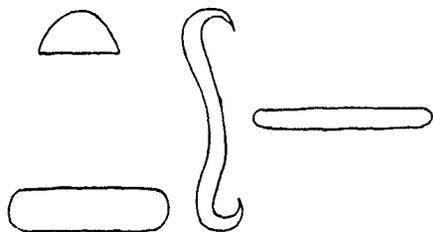
4. AL. H. GARDINER, *op. cit.*, pl. XXIV-XXVII.

NOME I

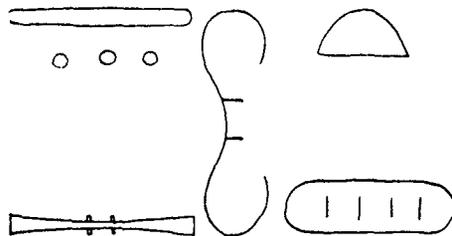
Tj-sty

To-seti

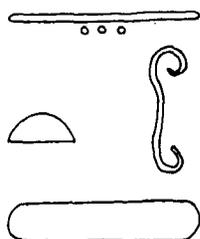
LA TERRE DU MINÉRAL SETI.



Néouserré *Z. A. S.* 81, 36.



Décret de Neferkaouhor *Urk.* I, 299, 301.



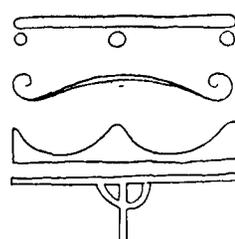
Chapelle Blanche
cf. Pyr. 1478, 1867.



Licht, 25.



Karnak
Ramsès III's temples, XI.



Edf. V, 106.

Le signe } , plus tard } représente vraisemblablement un arc nubien. Cette définition que j'ai soutenue ¹ n'est pas acceptée de tous, mais l'on observera que les prisonniers méridionaux tiennent dans la main au moment où la massue de Pharaon va s'abattre sur eux l'objet } , de même que les Asiatiques tiennent leur arc triangulaire et les Libyens leur couperet —. Il semblerait donc légitime de traduire *tj sty* la terre de l'Arc, mais il ne faut pas oublier que *sty* —+ } °, } ° est le nom d'un minéral non identifié utilisé par les teinturiers, vert selon les uns, jaune ou rouge selon d'autres, vraisemblablement blanc ². En égyptien le nom d'un pays et celui de son produit le plus caractéristique sont très souvent en relation. A la liste déjà longue des exemples

1. *Kémi* VI, 42-62.

2. BRUGSCH, *Dictionnaire*, Suppl. 948; DÉVAUD, dans *Rec. de trav.* XXXIX, 24; BARGUET, *La Stèle de la Famine*, 25.

fournis¹ il convient d'ajouter To-seti, car ce produit était transporté de Nubie en Égypte dans de grandes jarres blanches². D'autre part To-seti s'écrit souvent au Moyen et au Nouvel Empire $\overline{\text{X}}$ $\left\{ \begin{array}{c} \triangle \\ \text{X} \end{array} \right\}$, $\overline{\text{X}}$ $\left\{ \begin{array}{c} \circ \\ \text{III} \end{array} \right\}$, le deuxième élément du nom étant tout à fait semblable au nom du minéral.

Ainsi trois importantes parties de la Vallée du Nil sont désignées par des expressions comparables : To-mehou, le pays immergé, la Basse Égypte ; To-chemâ, le pays colmaté (?), la Haute Égypte et To-seti, le pays du minéral *seti*, la partie méridionale de la Haute Égypte et une certaine portion de la Nubie.

En effet To-seti ne désigne pas seulement le premier nome de la Haute Égypte, mais la Vallée du Nil au sud de ce nome jusqu'à une limite qui ne peut encore être précisée. Ce pays est mentionné sur des tablettes du roi Aha $\overline{\text{O}}$ et $\overline{\text{O}}$ ³ et dans les textes des Pyramides⁴. Il est déterminé par l'ovale vide ou contenant quelques points. L'ovale paraît anciennement dans les noms de plusieurs pays étrangers $\overline{\text{S}}$ Setjet, l'Asie. $\overline{\text{O}}$, Tehenou la Libye ; il détermine aussi des noms de grande étendue d'eau : *W3d-wr* Ouadj-our, la très verte ; *šn wr* le grand cercle ; *3ht* le soi-disant horizon ; et même des villes égyptiennes *Ddt*, Djedi, Mendès. Sur la palette de Narmer il est combiné avec une tête humaine et une touffe de papyrus pour désigner les habitants du To-mehou, le Delta⁵. Dans une inscription d'Amenhotep III à Louxor le To-seti est l'une des quatre parties du monde avec l'Asie, l'Égypte et la Libye⁶.

Les habitants du To-seti, au sud de l'Égypte, sont souvent appelés les Iountiou du To-seti. Ahmose remonta le Nil jusqu'au Khent-Hen-nefer pour les détruire⁷ et Thoutmose I^{er} construisit des forteresses pour les arrêter⁸. On s'est demandé si ces Iountiou n'étaient pas apparentés aux fondateurs de diverses villes écrites avec $\overline{\text{I}}$ *iw*n, Onou du nord, Onou du sud, Esna et Dendera. Mais il est aussi légitime de rattacher *iwntyw* à *iwnt* arc et d'y voir des archers nomades, dont la présence se constate bien au nord du To-seti, au Hammamat⁹ et même au Sinai.

Le To-seti caractérisé par la présence d'un minéral qui existe également dans le premier nome de l'Égypte a encore deux autres particularités. On y trouve la résine

1. NEWBERRY, dans *Studies for F. Ll. Griffith*, 320 ; MONTET, dans *Kémi* XIII, 70.

2. *Urk.* IV, 1099 ; et pap. Koller, 4, 3.

3. PETRIE, *Roy. Tombs* I, pl. 17, II, pl. III et XI.

4. *Pyr.*, 994 ; 1476 ; 1718 ; 803 (pays du dieu Dedoun) ; 1867 (en parallélisme avec Grande-Terre) ; 864 (pays producteur de *šnr*, térébinthe).

5. KUENTZ, dans *Bull. Inst. fr.* XVIII, 150 ; KEIMER, dans *Aegyptus* VII, 169.

6. *Sahurê*, Text p. 72.

7. *Urk.* IV, 5.

8. *Urk.* IV, 139.

9. MONTET, *Ham.*, 47, 192.

passait sous la XII^e pour un saint. Des successeurs de Sarenpout et même des rois se dérangèrent pour l'honorer.

Jusqu'en 1822 il a existé à Éléphantine un temple de Thoutmose III ¹ et un autre d'Amenhotep III ². Ils furent alors détruits et ne sont plus connus que par les relevés antérieurs à cette date. Le temple d'Amenhotep III était un remarquable exemple de périptère. La cella qu'on atteignait par un escalier était entourée par un portique dont le toit reposait sur des piliers carrés. De nombreux blocs du Nouvel Empire ont été employés dans le quai, parmi lesquels il y a lieu de noter la stèle du mariage de Ramsès II ³. Le nilomètre est aujourd'hui dans le même état qu'à l'époque de Strabon ⁴. Le grand temple de Khnoum, dieu principal du nome, dans sa forme dernière date de Nectanebo II ⁵. La ville et le cimetière des béliers ont fourni des documents qui vont de Pépi I^{er} à la basse époque. Les plus importants sont les papyrus araméens qui ont permis de retracer l'histoire de la colonie judéo-araméenne d'Éléphantine, fondée par des soldats de Psamétik I^{er} recrutés en Palestine. Préférant le négoce au métier des armes ces hommes avaient élevé un sanctuaire à leur dieu Yaho, mais ils furent très vite en butte à l'hostilité des habitants, et finalement massacrés ou dispersés ⁶.

Les tombeaux des princes d'Éléphantine ont été découverts en deux fois : en 1885 par le général Grenfell, en 1902 par Lady William Cecil. Ils ont été creusés en face de l'île, dans la falaise occidentale qui domine le fleuve, le long d'une corniche. Leur aspect est celui de la plupart des tombeaux princiers de la Haute Égypte. Une rampe permet d'accéder à une cour à ciel ouvert sur laquelle donne la façade ornée de figures et d'inscriptions. Au milieu une porte fait pénétrer dans une salle que prolongent d'autres chambres et des couloirs conduisant à un ou plusieurs caveaux. Les plus anciens datent de la VI^e dynastie, un grand nombre de la XII^e, quelques-uns seulement du Nouvel Empire ⁷.

RIVE ORIENTALE

L'île d'Éléphantine était réunie à la rive droite du Nil par un pont dont il reste encore un fragment attaché à cette rive ⁸. Cet ouvrage qui date de la domination romaine avait été construit pour empêcher les barques nubiennes de descendre le fleuve sans l'assentiment des autorités. Il est possible que les Ptolémées et les Pharaons qui avaient aussi à contrôler les allées et venues des Nubiens aient construit un ouvrage de ce genre.

1. *Desc. de l'Ég. Ant.* I, pl. 38.

2. *Ibid.* I, pl. 35-6.

3. KUENTZ, dans *Ann. du Serv.* XXV, 188-223.

4. L. BORCHARDT, *Nilmesser und Nilstandsmarken*, Berlin, 1906, 13.

5. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 227.

6. AL. VINCENT, *La religion des Judéo-Araméens d'Éléphantine*, Paris, 1937.

7. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 230-241.

8. DE MORGAN, *Cat. et Mon. et Inscr. de l'Égypte antique*, Vienne, 1894, p. 45-7.

 (Pleyte et Rossi, *Pap. de Turin* 61,2; Livre des Morts, éd. Naville, Variantes, 367);  (stèle d'Harsiotef : *Urk.* II, 129);  (de Morgan, *Cat. I*, 48);  (Hymne à Khnoum, *Rec. de Trav.* XXVII, 84, 191; *Urk.* II, 74); *Swnw*, araméen ܫܘܢܘܘ ; hébreu שׁוֹנוֹ , gr. $\Sigma\upsilon\acute{\nu}\eta\eta$, copte $\text{CO}\tau\text{HHH}$, Assouan. Le nom de *Swnw* est sans doute apparenté à *swn.t* « commerce ».

Les vestiges de la ville ancienne sont à Assouan même. Ils consistent en un temple d'Isis datant de Ptolémée III et IV, laissé inachevé, où se lisent de nombreux exemples du nom de  ¹, et deux petits temples romains ². De nombreux graffites se voient sur des rochers au bord du Nil et en ville ³.

Un mur de brique crue qui, selon de Morgan ⁴, remonterait dans sa forme première à l'Ancien Empire, protégeait la ville contre les nomades. Il est longé sur tout son parcours par une route antique qui se dirige vers le sud et est bordée par des stèles historiques et des graffites. Une de ces stèles, non loin de Philae, représente Merenrê debout sur le signe  *sm' tswy* réunion des deux terres. Étant venu en personne dans la région de la cataracte il avait reçu l'hommage des cheiks méridionaux ⁵. Une autre stèle a été gravée en l'an V de Merenrê au bord du Nil en face de la grande île de Hesse, comme si l'on avait voulu indiquer que tout l'archipel faisait partie de l'Égypte ⁶.

LES CARRIÈRES

La région de la cataracte est essentiellement la région du granit. Tout le granit employé par les sculpteurs et les architectes antiques provient d'Assouan. On y trouve toutes les variétés de granit, le noir, le bleu, le gris et le rose, que désignait un seul mot  *m't*, dont le déterminatif représente un vase de type archaïque, mais les Égyptiens employaient aussi des périphrases *inr nfr n m't* la belle pierre de granit, *m't rdwt nt 'rsy* le granit dur de la région méridionale, *inr n 'bw* la pierre d'Éléphantine ⁷.

On a constaté en plans d'épaisseur variable la présence d'autres roches, granulite, diorite, quartz, pétrosilex ⁸. La stèle de la famine énumère sept roches qui se trouvent

1. DE MORGAN, *Cat.* I, 48.

2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 223-4.

3. *Ibid.* V, 221.

4. DE MORGAN, *Cat.* I, 2-3.

5. *Urk.* I, 111.

6. *Urk.* I, 110.

7. SETHE, *Die Bau- und Denkmalsteine d. alten aeg. und ihre Namen*, Berlin, 1933.

8. DE MORGAN, *Cat.* I, 58.

au milieu du désert, à l'est et à l'ouest du fleuve d'Éléphantine et à Éléphantine ¹, mais ces noms d'une lecture incertaine pour la plupart ne sont pas identifiés, sauf *mt* exceptionnellement écrit *mtj* et *bekben* qui est le schiste gréseux noir de la vallée de Rohanou, à trois jours de marche du Coptos. Le filon atteignait la région d'Assouan ².

Dans cette région les blocs se sont arrondis au contact de l'air. On les a attaqués pour dégager les affleurements. En certains points il a fallu traverser une couche de granit décomposé avant d'arriver au granit compact. Naturellement on a donné la préférence aux points où les couches défectueuses sont peu épaisses, non loin d'Assouan, au nord et sur le flanc oriental du massif montagneux. Les blocs une fois détachés et dégrossis étaient acheminés par une route de sable bordée de pierre jusqu'à la plaine et posés sur des radeaux que l'inondation soulevait, ce qui permettait de leur faire atteindre le Nil ³.

L'habileté des anciens carriers était au-dessus de tout éloge, puisqu'il suffisait de sept mois sous la XVIII^e dynastie pour extraire un obélisque, le tailler, le graver, le transporter à Thèbes et finalement l'ériger ⁴. Quelquefois ils ont éprouvé des échecs. Sous Thoutmose III un obélisque fut abandonné avant d'avoir été complètement détaché, mais le travail fut repris par ordre de Thoutmose IV et cette fois mené à bonne fin ⁵. C'est l'obélisque du Latran.

Un autre obélisque se trouve encore dans sa tranchée. Il est long de 41 m. 75, mesure à la base 4 m. 20 de côté ⁶. S'il avait été érigé à Thèbes ou à Memphis il serait le plus grand de tous les obélisques connus, puisque celui du Latran qui est le second n'a que 32 m. Dans la carrière méridionale on peut voir deux sarcophages inachevés, une statue colossale et un colosse osirien.

LA CATARACTE

 (Insc. de Merenrê, *Urk.* I, 110, 111);  (Insc. d'Hatchepsout, de Morgan, *Cat.* I, 41, 181 bis);  (bas-relief du temple d'Assouan, *ibid.* I, 49); *Kbbw* Qebhou se rencontre dans toute la région d'Assouan depuis Éléphantine jusqu'à la hauteur de l'île de Hesse, mais presque toujours à la suite d'un nom divin, généralement Khnoum, maître de Qebhou. Le nom peut être mis en rapport avec Éléphantine :  (Tombe de Sirenpout, W. M. Müller, *Eg. Res.*,

1. BARGUET, *Stèle de la Famine*, 15.

2. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi-Hammamat*, p. 5.

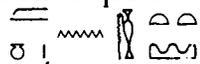
3. DE MORGAN, *Cat.* I, 58-64; CLARKE et ENGELBACH, *Ancient eg. Masonry*, 24-31.

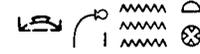
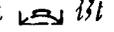
4. *Urk.* IV, 367.

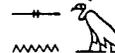
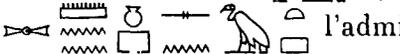
5. BREASTED, *Ancient records of Egypt* II, n^{os} 833-5.

6. ENGELBACH, *The problem of the obelisks*, 42.

pl. XXXIII) *Kbbw hr ibw* « La cataracte au-dessus d'Éléphantine » cf. *Kbbw m* ou *n ibw* (Livre des Morts, ch. 173).

Il semble d'après ces exemples de Qebehou ait désigné l'archipel d'Assouan en son entier, y compris les îles d'Éléphantine et de Hesse ainsi que les rives du Nil entre ces deux points. Cependant le grand texte d'Edfou laisse entendre que Qebehou pouvait être pris dans un sens plus restreint : « Le dieu Qebehou qui est là en qualité de Khnoum, en sa forme de bigarré de plumage, est exalté  à l'intérieur de Qebehi¹. » Nous savons déjà qu'il existait dans l'île d'Éléphantine un temple de Khnoum, mais rien n'empêche de supposer, même en l'absence de preuve archéologique, que ce dieu n'ait été honoré en quelque autre endroit, par exemple au voisinage des rapides. Le nom de Qebehou est évidemment en rapport avec la racine *kbbh* verser de l'eau. Les Égyptiens assimilaient le Nil à une gigantesque libation, car un tableau du temple d'Edfou² qui a pour titre « faire la libation à son auguste père » exige la présence de Khnoum-rê seigneur de Qebehou.

 (Edf. I, 337);  (Gautier, *D. G.* I, 23);  (Philae I);  (Gauthier, *D. G.* I, 40); *iw 'wb* ou *ibt w'bt* l'île pure ou la butte pure. A la basse époque  *iw* et  *ibt* butte s'emploient souvent l'un pour l'autre. Il n'y a donc pas lieu de penser que ces orthographes se rapportent à des lieux différents. L'île pure est d'après le grand texte d'Edfou le verger sacré où l'on entretenait trois espèces d'arbre, *nbs'* le jujubier, *'rw* non identifié et *šnt* l'acacia. On identifie parfois cette île pure à l'île de Bigeh et je noterais en faveur de cette identification que l'administrateur de la forteresse de Senmout fournit à Rekhmaré des arcs de bois de nebes et des gâteaux aux fruits de nebes. Mais, comme nous le verrons plus loin, l'île de Bigeh était le territoire agricole du nome de To-seti. Je préfère donc placer le verger sacré dans une autre île. L'île de Hesse dont le nom ancien n'est pas connu était sans doute très propre à la culture des arbres.

 (Naufragé 10),  (Pap. Ramesseum 183); *Snmwut* Senmout. En arrivant à Senmout le voyageur qui venait du Midi avait l'impression de retrouver l'Égypte : « Nous avons atteint l'extrémité de Ouaoouat et nous avons dépassé Senmout. » S'il est vrai qu'une liste de Philae³ en fait le premier des districts nubiens, le papyrus Golénischeff⁴ cite  *Snmwut* Senmout en tête des villes d'Égypte. Le  l'administrateur de la forteresse de Senmout remet à Rekhmaré comme les autres princes de la Haute Égypte le produit des impôts, peaux de gazelle, gâteaux au nebes, arcs de jujubier, ballots et anneaux d'or⁵.

1. Edf. I, 337.

2. Edf. I, 114-5, cf. Edf. III, 263.

3. *Urk.* III, 120.

4. Pap. Golénischeff IV, 12.

5. *Urk.* IV, 1120.

L'identification de Senmout avec l'île de Bigeh est due à Champollion : « Des inscriptions m'apprirent que j'étais dans l'île de Snem, nom de localité que j'avais rencontré depuis Ombos jusqu'à Dakkeh dans les légendes des dieux et surtout dans celles de Khnouphis et de la déesse Hathor. C'était là un des lieux les plus saints de l'Égypte et une île sacrée, but du pèlerinage longtemps avant sa voisine, l'île de Philae... »

« Le monument actuel est la deuxième édition d'un temple bien plus ancien et bien plus étendu, bâti sous le règne d'Aménophis III. J'ai retrouvé les débris de ce temple et les restes d'une statue colossale et recueilli une vingtaine d'inscriptions toutes des temps pharaoniques. Le granit y est de toute beauté...¹. »

E. Chassinat a attiré l'attention sur un texte de Philae dans lequel Osiris-Sokar le grand dieu résidant dans le sanctuaire secret, roi des dieux, est souverain à Senmout, sceau auguste devant  la Haute Montagne, image divine devant  *hw Rk* Philae². Dans cette haute montagne de Senmout qu'on appelle aussi la montagne secrète d'Ounnofré le triomphateur, Isis et Nephtys auraient caché Osiris. Plutarque et Diodore s'accordent pour placer un des tombeaux d'Osiris au voisinage des Portes (Πύλαις) et rappellent que l'île était défendue aux étrangers³. Ce terme de Portes paraît très bien convenir à la cataracte.

Il existe sur la porte d'Hadrien à Philae⁴ une curieuse représentation de cette haute montagne. C'est une agglomération rocheuse sur le sommet de laquelle se sont posés un vautour et un faucon (fig. 1). Tout en bas le dieu Nil caché dans une grotte dont un serpent cerne le contour répand l'eau

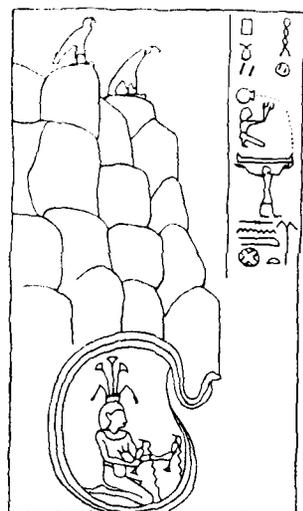
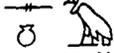


FIG. 1.
Les rochers de Senmout.

contenue dans deux vases à libation. La légende précise que la Montagne Haute est bien à Senmout :

Caché, caché est le prêtre de la Montagne Haute à Senmout.

Les listes de Ptolémée VI à Edfou considèrent  *Snmwt* comme le *ou* du nome⁵, ce qui ne laisse pas de surprendre un peu, car l'île n'offre pas de grandes ressources pour la culture. On serait tenté de placer ce territoire agricole au nord d'Assouan, où la vallée s'élargit quelque peu. D'ailleurs la tradition n'était pas unanime

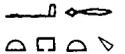
1. CHAMPOLLION, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828-9*, 166-7.

2. *Bull. Inst. fr.* III, 155.

3. *Ibid.* III, 156-7.

4. CHAMPOLLION, *Monuments*, pl. XCIII; MASPERO, *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique* I, 39 (renversé).

5. *Edf.* IV, 172 et V, 106.

car le grand texte d'Edfou nomme le terrain inondé chaque année  't 'st le grand jardin dont la situation exacte n'est pas connue.

 (Edf. I, 337);  (Edf. V, 106),  (Edf. VI, 228); 
(Famine, 7) *krty* Qerti est le nom du mer où la barque du dieu était amarrée : « Qerti est le nom de l'eau » dit l'auteur de la stèle de la famine. Dans des stèles de la XIX^e dynastie on dit que le Nil sort de  Qerti¹. Ce nom a parfois l'apparence d'un duel mais il pourrait être simplement un nisbé formé sur le mot *krty* verrou, ou sur *krty* caverne. Les inscriptions associent Qerti tantôt à Éléphantine² et tantôt à Senmout³. On devrait en conclure qu'il désigne la portion du Nil comprise entre ces deux villes qui séparent les rapides et que la barque sacrée allait de l'une à l'autre à l'occasion des fêtes.

  (Philae 3, 5 et passim) *tw rk* avec l'article   *pt tw rk*. On trouve très souvent au lieu de , la butte  (Gauthier, *D. G. I*, 30 et 47), Πιλακ, Φιλή, Φιλατ, copte ΠΙΛΑΚ, l'île de Philae.

Les monuments actuellement conservés sont tous de basse époque. Nectanébo I^{er} avait construit un portique précédant le temple dédié à Isis, la dame de l'île, et à Hathor, mais les flots l'emportèrent et il fut reconstruit par Ptolémée Philadelphe. Sur la première cour que bordent deux colonnades donnent les façades des temples des dieux nubiens Arsnouphis et Mandoulis et d'Imhotep. Un pylône majestueux que précédaient deux obélisques enlevés au début du siècle dernier annonce une seconde cour qui contient le temple de la naissance. Enfin apparaît le temple principal qui est celui d'Isis, comprenant pylône, cour ouverte, salle hypostyle, naos et diverses salles. Le temple d'Isis est entouré plus ou moins près d'une série d'édifices, la porte d'Hadrien, le temple d'Harendotès, le temple de Rome et d'Auguste, la porte de Dioclétien, le temple d'Hathor orné de charmants bas-reliefs et, pour finir, le kiosque de Trajan dont la silhouette équilibre très heureusement le premier pylône. A l'époque copte des maisons de brique crue ont été construites partout où il y avait de la place.

Peu de trouvailles ont été signalées. Une colonne d'Amenhotep II vient d'Éléphantine, mais un bloc d'un château de Ramsès-Miamoun vient peut-être d'un ancien monument de l'île.

 (de Morgan, *Cat. I*, 86, 31);  (Ibid. 86, 36);  (Ibid. 99, 79); *Sît*
Setjet est le nom de la grande île de Sehel qui renferme les vestiges d'un temple de la XVIII^e dynastie, d'un autre de l'époque ptolémaïque et au moins 233 inscriptions, dont l'une est la stèle de la Famine.

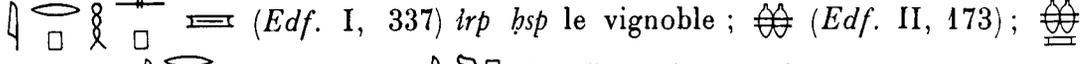
1. *Bull. Inst. fr.* L, 55.

2. *Rec. de trav.* XIII, pl. I, col. 7; cf. Livre des Morts, 149, Kom Ombo, n^o 896; pap. de Boulaq 3, VI, 19.

3. *Philae I*, 42.

Le signe  (S 22 de la *Grammaire* de Gardiner) sert à écrire non seulement le nom de l'île, mais celui d'une déesse de la région (*Pyr.* 812) et aussi celui d'une région située au nord-est de l'Égypte, si bien qu'on ne sait pas toujours de quoi il est question ¹. On a dit qu'une seule déesse avait donné son nom à l'île et à la région étrangère, mais il est plus sage de constater l'homonymie, sans tenter de l'expliquer.

Une intéressante inscription signale qu'en l'an 50 de son règne, Thoutmose III fit creuser un chenal que l'on avait trouvé obstrué de pierres, de telle sorte qu'on ne pouvait y naviguer. Ce chenal fut alors baptisé « Menkheperré ouvre le chemin en beauté » ². Il avait déjà été remis en état en l'an VIII de Sanousrit II ³, et mesurait alors 150 coudées de long, 20 de large et 13 de profondeur. Thoutmose I^{er} l'avait utilisé à son tour comme il revenait de Nubie en l'an III. Vraisemblablement les Nubiens, dès que les Égyptiens avaient le dos tourné, y précipitaient des pierres. Thoutmose III chargea les pêcheurs d'Éléphantine de le débayer chaque année.

 (*Edf.* I, 337) *trp hsp* le vignoble ;  (*Edf.* II, 173) ;  (*Edf.* IV, 172) ;  (*Edf.* II, 173),  (*Edf.* V, 107) *trp* le vin est le nom du *pehou*, ou territoire marécageux, qui en Basse Égypte est donné partout comme un endroit favorable à la chasse et à la pêche. Les vignobles connus sont pour la plupart en Basse Égypte. Cependant on cultivait la vigne au Fayoum, dans la partie septentrionale de la Moyenne Égypte, et même dans la grande Oasis ⁴ qui est à peu près à la latitude d'Assouan. Les vendanges et le pressurage sont représentés dans de nombreux tombeaux thébains, où l'on n'a jamais pris la peine d'indiquer où se trouvaient les vignobles. En l'absence d'indications formelles, il n'est pas interdit de penser que l'on pouvait, en certains endroits du To-seti, faire vivre quelques pieds de vigne. Cependant, les textes qui accompagnent ce *pehou* à Edfou ne font aucune allusion à la vigne ou au vin. *Edf.* V, 117 se borne à noter que l'eau sortie du *pehou* va à la mer. *Edf.* IV, 172 est un peu plus prolix : « Il t'apporte le *pehou* du Vin avec son embouchure qui élève le Grand Cercle (= la Méditerranée) pour ta personne. Tu es le souverain des Hellènes qui se plaît dans le cercle des Rekhit », nom de la côte méditerranéenne dans sa partie occidentale. On peut donc se demander si le vin de la région d'Assouan n'y était pas apporté par des commerçants grecs. Quoiqu'il en soit, nous n'avons aucun indice sur la situation exacte de ce *pehou*.

Je cite ici, pour mémoire, les deux montagnes dont les cimes sont terminées en pointe, appelée l'une Crophi (χρῶφι ou χρῶφι), l'autre Mophi (μῶφι) qu'Hérodote place entre Syène et Éléphantine. Selon le scribe du trésor du temple de Neith à Saïs qui

1. Comme c'est le cas dans *Pyr.* 1837 : *Bj nf mnmw Sjt* il a détruit les forteresses de Setjet.

2. *Urk.* IV, 89-90.

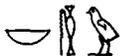
3. *Urk.* IV, 814.

4. *Pap.* Harris I, 7, 10 : « J'ai fait pour toi un vignoble dans les oasis du sud et du nord, sans parler d'autres dans la partie sud, en grand nombre. »

renseignait Hérodote, les sources du Nil jailliraient d'entre ces montagnes. La moitié de l'eau coulerait vers l'Égypte et le vent du nord, l'autre moitié vers l'Éthiopie et le vent du midi ¹. Ces montagnes seraient probablement mieux placées en amont de la cataracte et de préférence dans l'île de Senmout qu'entre Assouan et Éléphantine. On a tenté plusieurs fois de trouver les originaux égyptiens de Crôphi et de Môfi, mais ces tentatives sont peu convaincantes ².

LES CULTES

La Chapelle Blanche considère Horus comme le dieu de To-seti en vertu du même parti pris qui lui fait donner le nom d'Horus au dieu de Coptos. En fait, les textes des temples et des tombeaux, les graffites et les listes s'accordent pour faire de Khnoum le principal dieu de To-seti. Plusieurs personnages qui reposaient dans les tombeaux en face d'Éléphantine étaient attachés à son culte ³. Son épithète la plus ordinaire est



Nb kbbw maître de la cataracte. Nous la relevons dans les deux inscriptions de Merenrê, dans des stèles d'Amenhotep III et de Sêti I^{er} ⁴, et à la basse époque dans le temple d'Assouan ⁵. Un surnom du dieu l'associe étroitement à la cataracte : « Qebehou qui est là en qualité de Khnoum en sa forme de bigarré de plumage est honoré à Qebéhi ⁶. » Les vestiges de son temple existent encore à Éléphantine ⁷, quelquefois on lui associe d'autres divinités, par exemple Chou ⁸. Sous le nom de Khnoum-Chou il préside au commencement des nomes — ou Râ ⁹. Son influence dépasse les limites du nome. Nous le trouverons au second nome de la Haute Égypte. C'est lui qui procure inlassablement des Nils abondants.

Un dieu n'est jamais seul dans son temple : « Apprends les noms des dieux qui sont dans le temple de Khnoum : Sothis, Anouqit, Hapi, Chou, Geb, Nout, Osiris, Horus, Isis, Nephthys ¹⁰. »

Les deux premières de ces divinités retiendront surtout l'attention : Sothis $\Delta \text{S} \star$ *Spdt* est d'introduction récente. On ne s'explique pas très bien comment elle s'est assi-

1. Hérodote II, 28.

2. BARGUET, *Stèle de la Famine*, 22, note 14.

3. Par exemple Sirenpout et Kakem, tous deux du M. E. (PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 233-240.

4. DE MORGAN, *Cat.* I, 4, 7.

5. *Ibid.* I, 49.

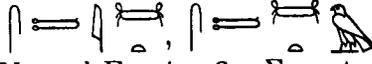
6. *Edf.* I, 337.

7. Voir plus haut, p. 16.

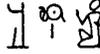
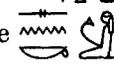
8. BARGUET, *Stèle de la Famine*, p. 20, note 4.

9. *Edf.* I, 115.

10. *Stèle de la Famine*, 14.

milée à la déesse qui, dès le temps le plus ancien, était la compagne de Khnoum :  sous l'Ancien Empire,  au Moyen Empire,  au Nouvel Empire *Stt*, Σατις ¹. Son nom, au déterminatif près, est identique au nom de Sehel et à celui de l'Asie. Tous trois emploient le signe  qui figure une pièce très archaïque du costume, mais cette pièce ne se voit jamais sur la déesse Sothis qui est simplement vêtue dans la robe-fourreau et coiffée du bonnet de la Haute Égypte encadré par deux cornes ². Elle est plus spécialement la Dame d'Éléphantine ³, où elle avait lavé le roi avec ses quatre cruches ⁴, mais sa souveraineté s'étend tout au long du To-seti.

Sur plusieurs stèles Satis ⁵ est suivie d'une autre déesse coiffée d'un diadème de plumes,  'nkt Anouqit, qui n'est autre que sa fille ⁶. Anouqit peut aussi bien que sa mère revendiquer la possession d'Éléphantine.

Le nom du grand prêtre  *Wls R'*, le Siège de Râ, vient de ce que l'île d'Éléphantine, ainsi que le déclare Imhotep, était le Siège de Râ ⁷. Ainsi s'explique que Khnoum se soit adjoint le nom de Râ. Un autre prêtre  *hm-Ntr H'py* s'occupait plus spécialement du dieu Nil. Le nom de la prêtresse  en apparence *snk* est une fausse transcription de l'hieratique  orthographe secondaire de la déesse Satis. Ici comme en Basse Égypte la joueuse de sistre prend pour titre une épithète ou même le nom de la parèdre du dieu.

La barque sacrée se nommait  *bkr Hnm* Khnoum est paré. Les fêtes du dieu avaient lieu le 20 du premier mois de l'hiver et le 20 du second mois de l'été ⁸. Les textes du Nouvel Empire nous en révèlent beaucoup d'autres. Le jour de l'an était fêté pour Khnoum, ainsi que le dernier jour du quatrième mois de l'inondation qui commençait et prenait fin sous le patronage du dieu. Satis et Anouqit étaient fêtées le deuxième et le troisième mois de cette saison ⁹. Le 5 du premier mois de l'été avait lieu la navigation de tous les dieux qui sont à Éléphantine ¹⁰. C'est Khnoum, dit encore la stèle de la Famine, qui ferme et ouvre les eaux, qui est le maître de tous les matériaux qui se trouvent dans les déserts voisins. Lorsque l'inondation est déficiente,

1. Roeder, dans *Z. A. S.* XLV, 22.

2. DE MORGAN, *Cat.* I, 7, 49, 56-57.

3. *Ibid.* I, 49.

4. *Pyr.*, 1116.

5. DE MORGAN, *Cat.* I, 49, 56.

6. Labib HABACHI, dans *Ann. du Serv.* L, 501-7.

7. *Stèle de la Famine*, 7.

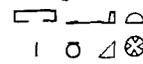
8. MARIETTE, *Dend.* III, 33.

9. *Urk.* IV, 823.

10. KUENTZ, *Deux stèles d'Aménophis II*, 22-3.

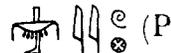
c'est à lui qu'on présente offrandes et supplications et en prévision de ce malheur on lui offre les montagnes de Manou et de Baïkhou qui flanquent le Nil et tous les matériaux ¹.

Le nom du serpent sacré dont le sens n'est pas clair était  'b nby.

Il était interdit de poursuivre la grue *djt* et la gazelle *ghs'*. Ces deux animaux étaient sacrés. Il existait au sud de la frontière un district de la grue ². Quant à la gazelle qui avait donné son nom à un territoire  dont le chef-lieu se nommait  Pr 'nkt Pi-Anouqit ³ entre Esna et Edfou, elle était consacrée à la fille de Satis partout où cette déesse avait des sanctuaires. Sur les rochers ses représentations ne se comptent plus.

Les listes ne mentionnent pas l'espèce ovine, mais on peut être sûr que Khnoum la protégeait. C'est parce qu'ils immolaient l'agneau pascal que les Juifs d'Éléphantine ne purent s'entendre avec les indigènes.

Les lieux dont il a été question jusqu'à présent sont tous voisins de la cataracte. Au nord d'Assouan la vallée est très étroite et se prêtait mal au développement d'installations urbaines. Les seules traces antiques sont des carrières de quartz, à 3 km au nord d'Assouan et de grès au Gebel Hammam, mais à une quarantaine de kilomètres d'Assouan le Nil fait un coude et cerne sur la rive ouest un vaste espace cultivé. Longtemps avant l'époque historique la plaine qui s'étend à l'est de Kom Ombo jusqu'au Gebel Silsileh avait attiré les hommes. Deux rivières venues des hautes montagnes voisines de la Mer Rouge y rejoignaient le Nil et formaient une sorte de Delta qui fut habitée pendant le paléolithique supérieur ⁴. Au début du néolithique l'assèchement de cette région contraignit les habitants à se rapprocher du Nil, mais ce n'est pas avant la XII^e dynastie qu'elle fait sa rentrée dans l'histoire.

 (On. Ramesseum 189) ;  (Moalla, inscr. 12; deux cylindres de la XIII^e dynastie, *BIFAO* LVI, 88; Rekhmaré : *Urk.* IV, 1125) ;  (Pap. Golénischeff IV, 13) ;  (Edf. VI, 42) ;  (Edf. VI, 231) ;  (Kom Ombo 188, 316, etc.) *Nbyt* Nebi : grec "Ομβος, latin Ombos, copte *ⲛⲃⲟⲩ*.

Au tombeau de Rekhmaré le conseiller (*knbty*) de Nebi succède à son collègue d'Éléphantine pour présenter au vizir les impôts du district qui consistent en bœufs, ballots d'étoffe, anneaux d'argent et d'or. L'or  *nb* est donné au papyrus de Ramesseum comme la caractéristique de la ville de Nebi qui est comme son homonyme du V^e nome une ville de l'or.

1. *Stèle de la Famine*, 9, 23.

2. GAUTHIER, *D. G.* VI, 110.

3. *Ibid.* V, 219.

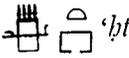
4. VIGNARD, *Une nouvelle industrie lithique, le sébilien*, *Bull. Inst. fr.* XXII, 1-76.

Les ruines de Nebi sont comprises dans une enceinte de brique crue, dont la porte d'entrée est l'œuvre de Ptolémée Neos Dionysios. Le monument principal est un grand temple commencé sous les derniers Ptolémées et terminé par les empereurs romains. Il est partagé dans le sens de la longueur en deux moitiés dont l'une appartient à Horus le Grand, l'autre à Sobek. Plusieurs inscriptions de ce temple fournissent les éléments d'une véritable monographie de ce district de Nebi, calquée sur les monographies des nomes. Elles portent dans l'édition de Morgan les numéros 423, 613, 709-710. M. Gutbub a bien voulu me communiquer ses copies originales des noms concernant la géographie, les édifices et les cultes.

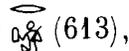
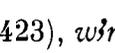
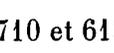
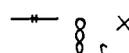
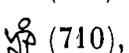
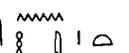
Deux territoires agricoles, au lieu d'un comme à l'ordinaire, sont mentionnés :

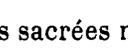
 (613)  (710) *t' nbt* la corbeille et  (710) *t' idb* la rive.   613, 710 *t' t k' t* le lieu haut désigne le pehou ou plutôt une digue (*dbn kb*) construite pour protéger la ville contre les inondations.

L'eau sacrée s'appelle  (710) *š n Hnsw* le Lac de Chonsou et  (710) *šd Bg* Salut du Naufragé¹, le jardin sacré où poussaient les arbres *šd*, *nbs* et *imš* que l'on rencontre un peu partout.

Le temple principal est dédié à Horus le Grand, à Sobek et Hathor (710)  *h' t* (710) le palais et  (710) *hwt irw* le château des rites désignent des sanctuaires et beaucoup d'autres noms concernent sans doute des parties du grand temple.

Horus le Grand, Sobek et Hathor ne sont pas les seuls dieux honorés à Nebi. Nos trois textes leur ajoutent Amon, Ptah, Khnoum (710), les deux bonnes sœurs, Osiris, Isis, Nephtys, Khenty-irty (613), Routy, Min, Thot, Horus, fils d'Isis (423). La plupart de ces dieux devaient comme à Edfou se contenter d'une chapelle dans le grand temple.

Le clergé était naturellement très nombreux. Le  (710),  (613),  (423), *wšr* (710 et 613),  (423)  *bfd* celui qui est assis consacraient leurs soins à Horus le *hm Hr bnty-irty* (613). Le *hm n'Ipt* prêtre d'Ape, déesse thébaine, à Sobek, le *šh Hnsw* (613) sans doute à Chonsou. Parmi les titres non précisés, notons le  (710),  (613)  (423) *snb* et le  *mš* voyant. La joueuse de sistre *wrt* (710, 613) a pris l'épithète d'Horus le Grand.

Trois barques sacrées nous sont connues :  (423, 710) *nb m'ty* maîtresse

1. W. A. S. I, 482.

des deux vérités,  (613)  (710) *nb s'* maîtresse de protection, 
 (423) *nbt'nb* maîtresse de vie.

Parmi les nombreux serpents sacrés, celui qui est toujours nommé le premier  'bs' est emprunté à son confrère du Bœuf noir ¹ et peut-être à une épithète de Sobek ².

Les fêtes sont innombrables et réparties dans toutes les saisons. On fêtait naturellement Horus l'anniversaire de sa naissance, le troisième épagomène (613).

Voici enfin trois interdictions :  (710)  (613, 423) la tête, la tête coupée,

 (613)  (423) faire du mal au poisson fahaka ;  (423) l'onanisme.

La tête est interdite dans plusieurs nomes, le Grattoir, la Cuisse, l'Oryx, les Deux Faucons ³ ; plusieurs poissons ou même tous les poissons dans plusieurs nomes ⁴. C'était sans doute Sobek qui se réservait le fahaka. L'onanisme est considéré comme un péché dans la confession négative, A 21 et B 20 ⁵.

Comme on vient de le voir le territoire de Nebi était considéré au moins à la basse époque comme un territoire autonome, complètement indépendant d'Éléphantine au point de vue administratif comme au point de vue religieux. On peut même se demander si cette indépendance n'était pas acquise dès la XVIII^e dynastie, étant donné que l'administrateur de Nebi remet les impôts de sa ville au vizir lui-même et non au prince d'Éléphantine. Cependant le nome de To-seti non seulement englobait le territoire de Nebi mais continuait à remonter vers le nord pendant plus de 20 kilomètres. Les deux falaises désertiques laissent à droite et à gauche du fleuve un peu de place pour les cultures et les habitations, jusqu'au Gebel Silsileh où le Nil est comme étranglé entre les deux falaises. Incontestablement nous avons là une frontière naturelle qui a dû former la limite entre le To-seti et le II^e nome. J'en donnerai pour preuve que le nom ancien du Gebel Silsileh *Kheny* appartient aussi au canal du II^e nome ⁶.

1. *Géographie* I^{re} partie, 124.

2. *W. A. S.* I, 179.

3. MONTET, *Le fruit défendu*, *Kêmi* XI, 99-100.

4. *Ibid.* 95-9.

5. Dans ce dernier texte le défunt invoque un génie qui vient du nome de Min.

6. Voir ci-dessous, p. 36.

NOMENCLATURE

<i>šbw</i> Abou, Éléphantine.	<i>Hwt irw</i> le château de la Cérémonie, un temple à Nebi.
<i>št kšt</i> un lieu près de Nebi.	<i>Hwt-Nir nt Hr-wr Sbk nb Nbyt</i> le temple d'Horus le Grand et de Sobek à Nebi.
<i>iw w'b, št w'bt</i> l'île pure, Hesse ?	<i>Šnmwt</i> Senmout, l'île de Bigeh.
<i>iw rk</i> l'île de Rek, Philae.	<i>Šwnw</i> Sounou, Assouan.
<i>irp</i> le Pehou du vin.	<i>Štt</i> Setjet, l'île de Sehel.
<i>irp hsp</i> le vignoble, autre nom du pehou.	<i>š n Hnsu</i> le Lac de Chonsou, dans la région de Nebi.
<i>iš idb</i> la rive.	<i>šd Bg</i> le salut du Naufragé, bois sacré de Nebi.
<i>'i 'št</i> le grand jardin, le territoire cultivé.	<i>Kbhw</i> Qebhou, la Cataracte.
<i>'ht wrt nt Šw</i> le grand palais de Chou, un édifice de Nebi.	<i>Krty, Krtyw</i> Qerti, Qerti d'Éléphantine, le mer du nome.
<i>'ht nfrt nt Snt nfrt</i> le beau palais de la Bonne Sœur, un édifice de Nebi.	<i>Tš sty</i> To-seti, la terre du minéral <i>seti</i> , nom du 1 ^{er} nome de la Haute Égypte.
<i>Pš iw rk</i> autre nom de Philae.	<i>Dw kš</i> Djou-Ka, la Haute Montagne, dans l'île de Bigeh.
<i>Pr hnty</i> le temple du Crocodile, édifice de Nebi.	
<i>Nbyt</i> Nebi, une ville.	
<i>Nb mš'ty</i> Maître des deux vérités, un canal à Nebi.	
<i>Tš nbt</i> un territoire agricole.	

CONCLUSION

Le To-seti est de beaucoup le plus grand des nomes de la Haute Égypte. La Chapelle Blanche lui attribue 10 atours 1/2, 2 milles et 7 aroures, ce qui donne 1 231 km² 470. Du Gebel Silsileh à l'île de Hesse il y a par le Nil environ 80 km. La Vallée est généralement très étroite, si étroite qu'elle se réduit parfois au fleuve lui-même, mais elle s'élargit dans la région d'Assouan où l'on a peut-être ajouté les carrières aux terrains cultivés, et dans la région de Kom Ombo. Le tout additionné reste très au-dessous de la surface indiquée à la Chapelle Blanche. La frontière de l'Égypte était sans doute au début de la XII^e dynastie beaucoup plus au sud que sous l'Ancien Empire et les géomètres ont donné la surface totale du To-seti, au nord et au sud de la cataracte.

La présence du granit dans les îles et tout près d'Assouan a certainement contribué à la prospérité de la région. Les carrières ont été exploitées dès la plus haute antiquité puisque des objets de granit ont été trouvés dans les tombeaux des rois Den et Peribsen. Pour son monument de Zaouiët el Aryan le roi Neferka a fait venir un grand nombre de blocs vraiment formidables. A partir de ce moment le travail dans les carrières ne sera interrompu que dans les périodes de trouble et de misère. Il a été très intense sous les empereurs romains.

La région a bénéficié d'une autre circonstance. Le To-seti était le lieu de passage obligé pour les voyageurs qui allaient dans le sud chercher l'ébène, l'ivoire, l'or, des métaux et des minerais rares et qui en ramenaient des troupeaux de bœufs. Les carrières de diorite et d'améthyste qui sont à la latitude d'Ipsamboul étaient exploitées dès la IV^e dynastie. Ces marchands, ces prospecteurs ne se seraient pas aventurés dans des régions déshéritées ou peu sûres s'il n'y avait pas eu à Éléphantine une base d'opération bien organisée. Ils y trouvaient les renseignements, les concours, les provisions dont ils avaient besoin avant de se lancer dans l'inconnu. Au retour c'est encore à Éléphantine qu'ils se reposaient, reprenaient contact avec les représentants du pouvoir avant de gagner la capitale. Étape des voyages vers le sud et lieu unique de l'exploration du granit, ces deux circonstances expliquent aussi la quantité prodigieuse de graffites et d'inscriptions qu'on a relevés sur les rochers des îles et des rives.

Habités dès leur enfance à franchir dans leurs canots les rapides de la cataracte, les gens de To-seti ne craignaient pas les longs voyages pour lesquels le reste des Égyptiens n'éprouvaient qu'un goût modéré. Harkhouf, interprète et scelleur du roi, fit quatre voyages dans le sud, négocia avec les indigènes, revint avec une cargaison d'ébène et d'ivoire, de peaux et de parfums et même avec un nain que son jeune souverain apprécia plus que tout le reste ¹. Un autre voyageur étant mort au loin, son fils Sabni ramena son corps et tout ce qu'il avait rassemblé ². Pepi-ankh surnommé Heqa-ib après avoir pacifié le pays de Ouaouat fut expédié à l'autre bout du monde égyptien, à Byblos, pour ramener en Égypte le corps de deux Égyptiens massacrés avec leurs compagnons par des Arabes pendant qu'ils se préparaient à aller au pays de Pount ³. Un autre homme d'Assouan, Khnoum-hotep a fait onze fois le long parcours Byblos-Pount par l'Égypte avec ses maîtres Teti et Khouy eux-mêmes natifs d'Assouan ⁴.

Ces voyageurs qui tous ont vécu sous la VI^e dynastie ont brièvement raconté dans leurs tombeaux leurs aventures. On ne trouve plus dans les tombeaux plus récents de ces précieuses relations, mais il est permis de croire que l'esprit d'entreprise est resté vivace dans les populations de la cataracte.

1. *Urk.* I, 128-131.

2. *Urk.* I, 136-9.

3. *Urk.* I, 134.

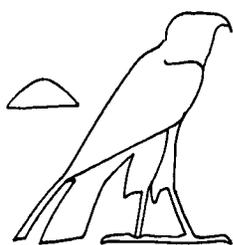
4. *Urk.* I, 140-1. MONTET, *Drame d'Avaris*, 26-7.

NOME II

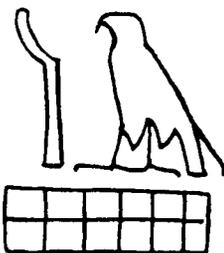
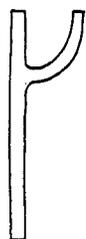
Wts Hr

Outes-Hor

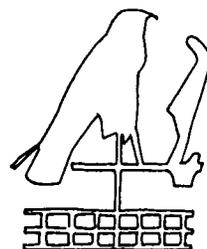
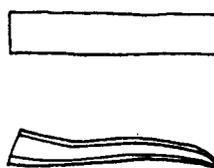
LE SIÈGE D'HORUS



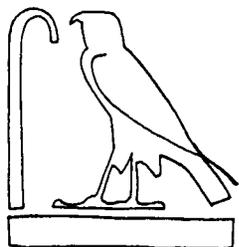
Néouserré
Z. A. S. 81, 36.



Neterbaou
Urk. I, 299, 301.



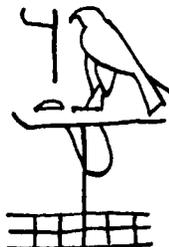
Chapelle Blanche.



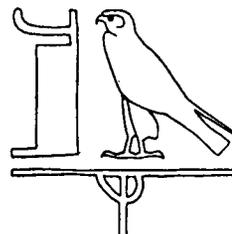
Ankhtifi, n° 10
Vandier, *Moalla*, 220.



Licht, 25.



Karnak
Ramsès III's temples, XI.



Edf. V, 107.

A Abydos et à Edfou le premier signe du groupe est incontestablement le support de balance (U 39 de la liste de Gardiner). Neouserré et Licht donnent de ce signe une forme simplifiée, tandis que Kar, Neterbaou et Ankhtifi utilisent un signe très voisin du T 14 de Gardiner. Ces variantes sont sans doute de pure forme. La lecture de  est donnée à la basse époque par la variante  *Wts Hr* le Siège d'Horus¹.

Le groupe un peu énigmatique de la Chapelle Blanche² me paraît signifier « côté

1. SETHE, *Urgeschichte*, 148.

2. LACAU et CHEVRIER, *Une chapelle de Sesostris I^{er} à Karnak*, 221-2.

du lac d'Horus ». D'une part, la plume qui précède le faucon sur le porte-dieu n'a pas de lecture propre et atteste simplement, comme dans les nomes III, IV, VI, VIII et IX le caractère sacré de l'emblème. D'autre part, la monographie du II^e nome conservée au temple d'Edfou¹ mentionne deux eaux sacrées dont l'une s'appelle le lac d'Horus. Sa position n'est pas connue, mais il est vraisemblable que le lac d'Horus d'Edfou et celui du monument de Sanousrit I^{er} ne font qu'un. De cette variante on peut conclure que le Siège d'Horus était primitivement sur la rive de ce lac.

LA RÉSIDENCE

 (Montet, *Ham.* 87);  (Pap. Ramesseum 190) 
 (Pap. Golenischeff IV, 13);  (Sanam, pl. 35-6)  (Edf. I, 358) *Db'* Edfou, sur la rive ouest du Nil, célèbre par son temple d'Horus où les exemples du nom sont innombrables : Le Faucon d'or qui remplace son père à Djebaou (Edf. I, 14), qui harponne ses ennemis à Djebaou (Edf. I, 15, 160); sa grande ville de Djebaou (Edf. I, 18).

Il existe en égyptien trois verbes *db'*, remplacer, vêtir, boucher, et plusieurs substantifs : *db'* flotteur, ce que représente le signe , cage et *'db't* palais, sarcophage, socle. Les Égyptiens de l'époque ptolémaïque rattachaient le nom de la ville à *db'* remplacer et, aussi au flotteur.

Le temple d'Horus qui est peut-être le temple antique le mieux conservé du monde a été commencé sous Ptolémée Évergète et achevé sous Évergète II qui ajouta le grand vestibule, tandis que la cour, l'enceinte et le pylône ne furent terminés qu'en 57 après J.-C.² Cependant, un naos consacré à Horus date de Nekht-Hor-Heb qui vécut quelque temps à Edfou³. La Commission Bonaparte vit le temple enfoui presque jusqu'au toit dans les décombres et les ordures. Il a été dégagé par Mariette. L'Institut français et le Service des Antiquités ont déblayé les abords du temple, découvert le Mammisi et plusieurs vestiges anciens. Après la découverte fortuite en 1917 du tombeau d'un gouverneur d'Edfou sous la VI^e dynastie, l'Institut français entreprit de fouiller le Kom Edfou, découvrit des tombeaux et des stèles⁴. Nous reproduisons ci-après le plan du site en 1933 (fig. 2).

1. Edf. I, 359. Autre mention du lac d'Horus dans Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, 764 et dans Edf. VI, 39.

2. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, les avant-propos des tomes IV, V, VI.

3. Edf. I, 11.

4. ALLIOT, *Tell Edfou*, dans *Fouilles Inst. du Caire* X, 2, pl. XX et du même auteur, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, pl. IV.

Les exemples du nom de Djeba dans les textes s'échelonnent entre le Moyen Empire et la basse époque. Dans les inscriptions du temple, la ville est souvent désignée, comme le nome, par le groupe  et peut même s'abréger en  *Wts'*.

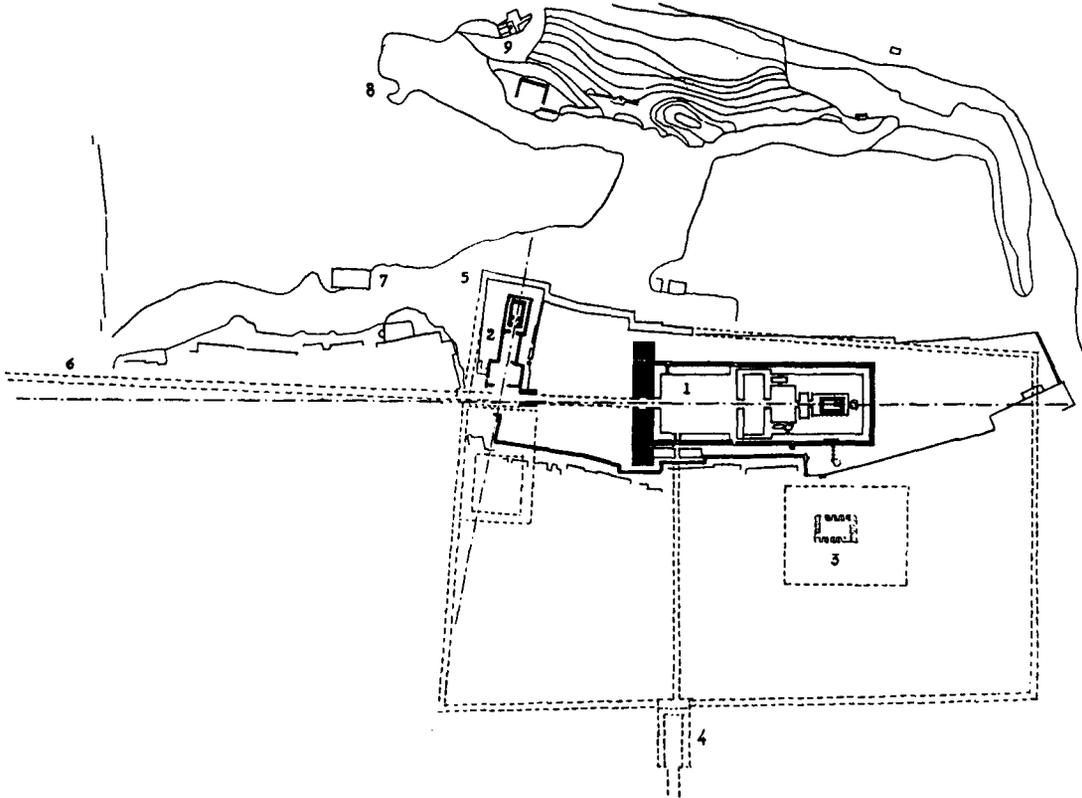


FIG. 2. — Site archéologique d'Edfou d'après Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, pl. IV.

1. Temple d'Horus. — 2. Mammisi. — 3. Lac Sacré. — 4. Débarcadère. — 5. Enceinte. — 6. Dallage bordé de statues. — 7. Tombeau anonyme. — 8. Emplacement du tombeau de Pépi-nefer. — 9. Tombeau d'Isy.

Une monographie du nome d'Edfou, très utile malgré quelques lacunes, est gravée sur deux parois du temple (*Edf.* I, 358-9). Nous y apprenons que la résidence pouvait encore s'appeler de trois autres noms.

 (Naos de Nectanébo II, *Edf.* I, 11, 138) 'yn Aÿn la Source. Ce nom est absolument identique à celui d'une ville située près de la frontière méridionale de la Basse Égypte (*Géographie*, I^{re} partie, p. 45). Je ne connais pas de source aux environs d'Edfou. Il est probable que la ville s'est donné ce nom, ou plutôt ce surnom, pour

1. ALLIOT, *op. cit.*, 488-490.

des raisons mythologiques. Il n'apparaît que dans l'expression *Hr bnty 'yn* Horus premier de *Ayn*.

 (Naos de Nectanébo II, *Edf.* I, 11) *Hbnw* Hebenou, seulement dans l'expression Horus premier de Hebenou. Deux villes de ce nom sont attestées, l'une dans le nome de l'Oryx et l'autre en Basse Égypte (*Géographie*, I^{re} partie, p. 189).

 (Naos de Nectanébo II, *Edf.* I, 10) *Msn* Mesen est encore un homonyme, puisqu'il existe dans le Dressoir oriental (*Géographie*, I^{re} partie, 190-1) une ville de Mesen, dont Horus est le Seigneur, de même qu'il est le seigneur de Hebenou dans l'Oryx.

Le signe  *msn* représente une bourriche allongée faite de joncs ou de roseaux tressés, qui peut être utilisée à plusieurs fins par les chasseurs du désert pour transporter le gibier blessé ou capturé. On en faisait de grandes que l'on portait horizontalement et de petites que l'on portait verticales¹. Les chasseurs d'hippopotames y seraient leurs ustensiles². C'est pourquoi le mot *msn* signifie harponner dès la I^{re} dynastie et conserve cette signification dans les textes du mythe d'Horus³. Le flotteur  semble composé de trois  disposés en triangle. Ainsi deux hiéroglyphes très voisins l'un de l'autre sont employés pour désigner la capitale du Siège d'Horus.

A Edfou *Msn* apparaît surtout dans l'épithète d'Horus *nb Msn* seigneur de Mesen. Quelquefois on ajoute au nom les adjectifs sud ou ouest, tandis que la Mesen du Dressoir oriental reçoit les adjectifs nord ou est⁴.

Au sens étroit, *Mst* désigne un sanctuaire de dimensions réduites, 8 coudées 1/3 sur 6 coudées 2/3 qui contenait les objets mobiliers les plus précieux, naos, images divines, enseignes. Ces objets étaient à l'occasion des fêtes très importantes transportés jusqu'à un sanctuaire aujourd'hui rasé qui s'élevait sur la terrasse, et ramenés au mesen qualifié de grand de victoires et de lieu de justice⁵.

Il existait encore d'autres équivalents du nom d'Edfou :  (*Edf.* I, 358) *Nst R*, le Siège de Râ, *Pr Hr Bhdty* (Alliot, 574) le domaine d'Horus de Behedet. Quant au grand temple, il est habituellement désigné à Edfou par  *bwt Ntr* le temple. La monographie dont nous avons parlé mentionne en outre d'autres édifices divins.

 (*Edf.* I, 358) *Bhdt* Behedet est un sanctuaire qui jouissait d'une éclatante renommée. Le grand texte d'Edfou en fait le lieu où 

 (*Edf.* 135).

1. BISSING, *Gemni-kai*, pl. 28.
2. PETRIE, *R. T.* II, pl. VII.
3. ALLIOT, *op. cit.*, 713-714.
4. GAUTHIER, *D. G.* II, 60-61 ; ALLIOT, *op. cit.*, 689.
5. ALLIOT, *op. cit.*, 314 et sqq.

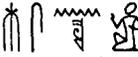
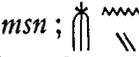
Imenhi, Anou et quatre Seth locaux résidant respectivement à Chenou-Seth dans l'Oasis, à Ounes et Sepermerou. C'était en quelque sorte la cour d'Horus de Behedet¹.

Les prêtres sont naturellement très nombreux.

 (Edf. I, 359),  (Mariette, *Dend.* IV, 33), *hm Hr* le serviteur d'Horus;  (Edf. I, 359), *Hm Hnty bty* le serviteur de Khentikheti.

 (Edf. I, 359) *wnp* l'exécuteur. Ce mot était un surnom d'Horus qui exécutait Seth et ses compagnons. *St wnp* le lieu de l'exécution désigne un lieu d'Edfou ou des environs.

 (Edf. I, 359) *Mr Bhd* le chef de Behedet représentait Horus en tant que seigneur de Behedet.

 (Edf. I, 359) *msn*;  (Edf. I, 337) *msntyw*. Le rôle des harpons et des harponneurs dans la poursuite des hippopotames consacrés à Seth est expliqué tout au long du mythe d'Horus.

 (Edf. I, 359) *wr 'h'* le grand combattant.

 (Edf. I, 359)  (Edf. I, 337; Mariette, *Dend.* IV, 33) *try h' t* le gardien de la proue jouait un rôle important dans les navigations du dieu.

 (Edf. I, 359) *Wr P* le grand de Pé, ville du Taureau montagnard qui était un lieu de culte d'Horus.

 (Edf. I, 359) *nby h'w* Celui qui fond les corps. Ce titre conviendrait parfaitement à un prêtre de Knoum qui était honoré depuis la cataracte jusqu'à Esna.

 (Edf. I, 359) *lmy'*.

 (Edf. I, 359) qui apaise Sa Majesté.

 (Edf. I, 359) *mnyt* la menat rappelle le rôle d'Hathor à Edfou.

 (Edf. I, 337)  (Edf. I, 359) *hr t ns-s* celle qui est sur son siège.

Le grand texte d'Edfou n'enregistre qu'une fête, le quatrième mois de l'hiver, le 13; la monographie plus de vingt. Presque tous les jours étaient fériés. Dans sa belle étude du culte d'Horus à Edfou M. Alliot étudie successivement le service journalier, le service mensuel et les quatre grandes fêtes, la fête du siège de la première fois, la fête du couronnement du roi, dont le faucon vivant tenait la place, la fête de la victoire (sur Seth) et la fête de la bonne réunion qui rassemblait les pèlerins et les dieux amis pendant les derniers jours de l'année et les premiers de l'année suivante.

1. Edf. I, 173.

Les barques sacrées sont au nombre de quatre :  ¹  (*Edf. I, 337*) *h't Hr* le devant d'Horus ;    (*Edf. I, 337*) *'j mk* grand de protection ;    (*Edf. XII, pl. CCCXXIV*) *h't Hpry* le devant de Khepri ;  (*Edf. XII, pl. CCCXXIV*) *nb mrt* maîtresse d'amour.

L'interdiction concernait    (*Edf. I, 337*)      (*Edf. I, 359*) l'hippopotame *ib* et *msny* le harponneur. Car nul autre que le prêtre officiel de ce nom ne pouvait toucher l'hippopotame sacrifié par Horus.

Terminons ces informations religieuses par le nom du serpent sacré     (*Edf. I, 337*) *tt n dbn*.

LIEUX-DITS ET RÉGIONS

   (*Edf. IV, 173*) ;   (*Edf. V, 107*) *Pj bnw* le rameur est le nom du canal où étaient amarrées les barques sacrées, appelé aussi     (Lepsius, *Denkm. III, 175 a*) *pj mw w'b* l'eau pure. Ce rameur a sans doute tiré son nom du lieu étudié ci-dessous.

  (Pap. Ramesseum, 187)   (Abydos, *Rec. de tr. X, 140*)     (Pap. Golénischeff IV, 13) ;     (Naos d'El Arisch, *Kémi VI, 20*), et dans une inscription in situ     (Champollion, *Notices I, 646*) *Hnw*, *Hny* Kheni, le navigant, au Gebel Silsileh où les deux montagnes de l'est et de l'ouest font penser aux piles d'un pont gigantesque. Le Nil a dû s'y frayer un passage. De nombreuses inscriptions ont été gravées sur les rochers des deux rives à partir du Nouvel Empire. Horemheb le premier avait fait creuser et décorer le grand spéos de la rive ouest. Les inscriptions expriment une grande vénération pour le dieu Nil dont l'hymne a été plusieurs fois gravé. Le principal dieu de Kheny était Sobek, si puissant à Nebi, un peu au sud. Mais les Égyptiens ne pouvaient jamais laisser un dieu isolé. Les gens d'Assouan ont amené leur triade : Khnoum, Satis et Anouqit, les Thébains la leur : Amon, Mout et Chonsou, et nous trouvons en outre Maat, Montou, Min, Osiris, Isis, Thoueris, Hathor et Horus, Harakhté, Ptah et Thot ¹.

De vastes carrières ont été exploitées sur la rive est au bout desquelles on peut voir les maigres ruines de la ville.

Encore maintenant un canal se détache du Nil un peu en aval d'Edfou et coule

1. PORTER et MOSS, *Top. bibl. V, 208-218*. R. CAMINOS, *Surveying Gebel es-Silsileh, J. E. A. XLI, 5, pl. XII*.

qui a été préservé de la famine grâce au nomarque Ankhtifi, dont l'autorité s'exerçait à la fois sur les nomes II et III. A défaut d'une indication positive on a une raison de placer ce lieu dans le Siège d'Horus. Un des plus anciens nomarques du Siège, Qar, s'est efforcé d'y développer le cheptel en important des bœufs du sud ¹. Il les rassemblait en un endroit qui était peut-être la Butte aux Bœufs pour les répartir suivant les besoins.

Les noms que nous venons de citer intéressent pour la plupart la ville d'Edfou et de ses environs. Cependant, il existe entre la capitale et le Gebel Silsileh plusieurs sites archéologiques dont les noms anciens sont perdus :

Abou Zeidan, d'où provient le couteau à manche d'ivoire du Musée de Brooklyn ² ;

Nag el Hasaya ³ où est enterré un nomarque d'Assouan ;

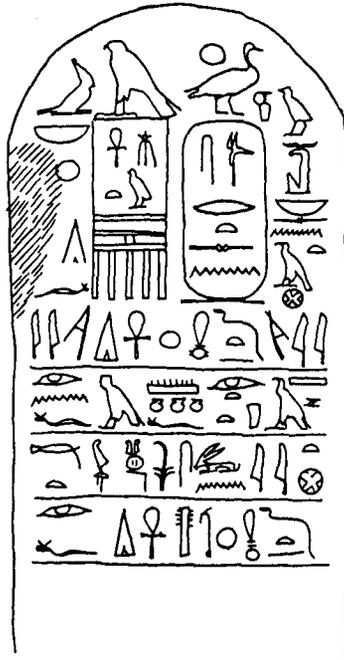


FIG. 3. — Une stèle frontière.

Le Ouadi El Chatt er Rigal qu'ont rendu célèbre les inscriptions rocheuses et surtout le bas-relief historique représentant un Antef et son scelleur en présence du roi Nebhetepré Mentouhotep et de la reine Iah ⁴ ;

Nag el Hammam, non loin de Gebel Silsileh où Horemheb construisit un temple aujourd'hui détruit ⁵.

1. *Urk.* I, 254.

2. BÉNÉDITE dans *Monuments Piot*, XXII, 2.

3. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 205-6.

4. *Ibid.* V, 206-8.

5. *Ibid.* V, 208.

Je crois devoir signaler ici une stèle de Sanousrit I^{er} découverte à Karnak ¹ (fig. 3). Les noms du roi font face d'un côté à Horus de Nekhen et de l'autre à Khnoum de Senat qui sont des dieux et des lieux du III^e nome étudié au chapitre suivant; mais comme il s'agit de constituer un territoire dont le nome de *Nhn* Nekhen forme le nord-ouest et une ville de  *šwnyt* le sud, cela intéresse incontestablement le II^e nome. Jusqu'à présent nous n'y avons rencontré aucune ville de ce nom, et il faudrait aller jusque dans le sud du To-seti pour trouver un nom comparable *Swnw* Assouan, mais *swnw* et *šwnyt* ne sont pas exactement semblables. Si l'on avait eu une décision à prendre concernant cette région, on aurait mentionné plutôt Abou, Éléphantine, capitale du I^{er} nome que *Swnw* Assouan qui en est un simple faubourg. En attendant mieux, je ferais de *Šwnyt* un lieu situé dans la partie méridionale du II^e nome entre Chatt el Rigal et Gebel Silsileh.

NOMENCLATURE

<i>itt nt R'</i> la butte de Râ.	<i>Mšr n Mn-ib-r'</i> le maoul du roi Menibré.
<i>itt nt ng</i> la butte aux Bœufs.	[<i>Pš</i>] <i>mw w'b</i> l'eau pure.
<i>itt Gb</i> la butte de Geb.	<i>Msnl</i> Mesen, nom de la capitale et d'un sanctuaire.
<i>'yn</i> la source (= la capitale).	<i>Nst R'</i> le Siège de Râ, nom de la capitale, le Mammisi.
<i>Wšt Hr-nb</i> la route de l'Horus d'or.	<i>Hwt b'</i> le château de l'apparition.
<i>Wšs-Hr</i> le Siège d'Horus (le nome et la capitale).	<i>Hbnw</i> Hebenou, nom de la capitale.
<i>Wšs</i> abrégé du précédent.	<i>Hny</i> Kheny (Silsilis).
<i>Bhdt</i> Behedet, un très ancien sanctuaire du verger sacré.	<i>St Wnp</i> le lieu de l'exécution.
<i>Pš hnw</i> le Rameur, le canal.	<i>šwnyt</i> Sounit.
<i>Pr Bšk</i> la demeure du Faucon.	<i>š Hr</i> Chi-Hor, le bassin d'Horus.
<i>mš-Hr</i> qui regarde Horus (le terrain cultivé).	<i>š bb</i> Chi-Kheb, le bassin de l'Hippopotame.
<i>Mšr n... nty rnf Hšk</i> le maoul du roi N qui a pour nom Heska.	<i>š gs Hr</i> le côté du lac d'Horus.
<i>mšr rsy</i> le maoul du sud.	<i>šnp</i> Chenep, le pehou.
	<i>Dbš</i> Edfou.

1. Publiée en dessin dans *Ann. du Serv.* XLIX, 258 et en photo dans *Orientalia*, 19, pl. XXXVIII.

CONCLUSION

La ville et la région d'Edfou ont été vouées dès les temps les plus anciens au culte d'Horus considéré tantôt comme le fils et le vengeur de son père, tantôt comme le disque solaire. Son histoire ne commence qu'avec la VI^e dynastie. Sous Téli, un vizir nommé Isy qui avait acquis des grades au temps d'Asesi et d'Ounas obtint d'être nommé gouverneur du Siège d'Horus. Il mourut sous Pépi I^{er} et bientôt la piété des habitants en fit un sâh vénérable et un dieu vivant. Sous la XVII^e dynastie on visitait encore son tombeau où l'on a trouvé des tables d'offrandes et des stèles¹. Les inscriptions ne font aucune allusion au culte d'Horus et ne s'adressent qu'aux dieux funéraires Anubis, Osiris et Ptah-Sokar.

Cet Isy a fondé une dynastie locale. Son fils Qar lui succéda à la tête du nome. Il avait noué la ceinture sous Téli et Pépi I^{er} le fit élever à la cour avec les enfants des gouverneurs. Merenrê l'envoya au Siège d'Horus avec des pouvoirs très étendus. Il travailla à augmenter le cheptel du nome et termina sa vie comme imakhou auprès d'Horus de Behedet.

Pendant la première période intermédiaire, Ankhtifi nomarque du III^e nome fut envoyé par Horus lui-même au Siège², pour son plus grand bien, afin d'y rétablir l'ordre. Ankhtifi trouva la Maison de Chou-ouy, c'est-à-dire le nome du Siège désigné comme le domaine de celui qui en avait la charge, semblable à un champ inondé, négligé et ruiné par la faute de son gouverneur. Il obligea les adversaires à s'embrasser et ne permit pas le retour des troubles.

Il semble que les trois nomes du midi s'unirent alors contre Thèbes. Cependant, sous la XVIII^e dynastie le prince d'Edfou n'est qu'un gouverneur comme les autres, et présente au vizir Rekhmarê la contribution de son nome, étoffes, bœufs et corbeilles contenant des anneaux d'or. Il existe en effet à 8 km d'Edfou dans le désert oriental une mine d'or près de laquelle Sêti I^{er} fit construire un temple, en même temps qu'il la rattachait au temple d'Abydos. Rien n'interdit de penser que cette mine était avant cette mesure administrée par le gouverneur du Siège.

Au nord du Gebel Silsileh le désert oriental suit le Nil de très près, ne laissant même parfois aucune place aux cultures, mais à l'ouest se développe au sud et au nord d'Edfou une belle plaine cultivée qui s'étrangle vers Kahl et Gebal, où le Nil fait un coude. La Chapelle Blanche accorde au Siège une surface de trois atours, deux milles, ce qui donne 385 km² 450.

1. ALLIOT, dans *Bull. Inst. fr.* XXXVII, 93.

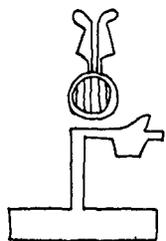
2. VANDIER, *Moalla*, inscr. 2.

NOME III

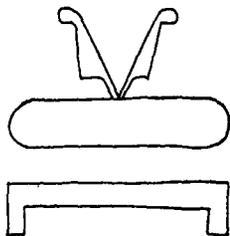
Nhn

Nekhen

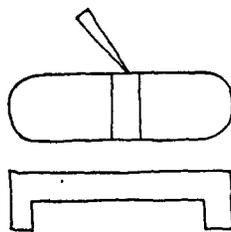
LE RURAL



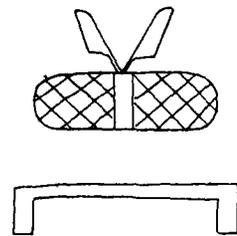
Néouserré,
Z. A. S., 81, 36.



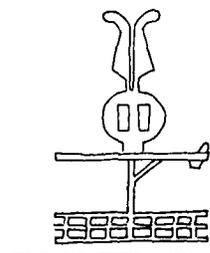
Moalla, n° 1.



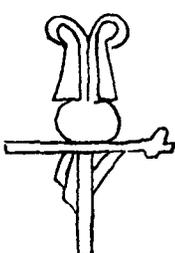
Moalla, n° 5.



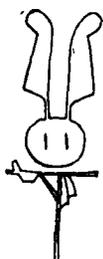
Moalla, n° 13.



Chapelle Blanche



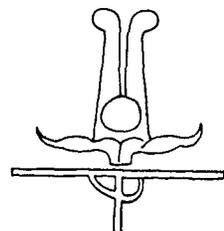
Licht, 25.



Caufield
Abydos, 18.



Karnak
Ramsès III's,
temples, XI.

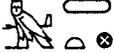


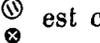
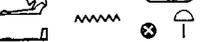
Edf. IV, 174.

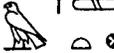
Il est malaisé de définir ce que représente le signe  ou , mais le sens et la lecture sont bien établis. *Nhn* désigne, comme l'a montré V. Loret, une installation rurale comprenant des aires, des moulins, des greniers, des fours¹. La plume s'ajoute à  comme à d'autres emblèmes de nomes, tels que , , , sans en modifier la lecture. Une seconde plume a été très vite ajoutée pour la symétrie et les deux plumes ont été redressées pour mieux ressembler à celles qui sont plantées sur la tête d'Horus, grand dieu du nome.

1. V. LORET dans *Mélanges Maspero* I, 856-7.

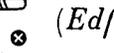
LA RÉSIDENCE

 (Pap. du Ramesseum, 191);  (Pap. Golenischeff IV 13);  (Naos d'El Arisch, *Kémi* VI, 20);  (*Edf.* I, 308);  (*Edf.* VII, 239); *Nbn*, tardivement *Mbn*.

Le nom de Nekhen appartient non seulement au nome mais à la ville que nous considérons comme la capitale primitive en vertu du principe déjà maintes fois observé, qui fait donner le nom d'un nome à son chef-lieu. La ville de  est citée plusieurs fois dans les textes des pyramides qui opposent l'Horus de Nekhen (296), les Âmes de Nekhen (478, 942), les Veilleurs (*wršw*) de Nekhen (795, 1013) à l'Horus, aux Âmes et aux Veilleurs de Bouto. A partir de l'Ancien Empire on connaît des  bouches de Nekhen et des  gardiens de Nekhen. Au Nouvel Empire un  prince de Nekhen, qui est aussi bouche de Nekhen, remet à Rekhmarâ les produits de sa province¹. Nekhen était principalement voué à Horus.

 Horus, seigneur de Nekhen, et Khnoum, seigneur de Senat, donnent leur garantie à une délimitation de territoire décidée par Sanousrit I^{er}².  Horus de Nekhen, premier de la butte du Bigarré de plumage, apporte le territoire de  Nekhen³. C'est pourquoi les Grecs ont appelé Nekhen Hiérakonpolis.

Cependant, une autre divinité avait des vues sur Nekhen, c'était  *Nbbt* Nekhabit, *Ειλειθυια* la Dame d'en face que d'innombrables textes appellent  la Blanche de Nekhen, peut-être parce que le Rural produisait de la farine.

      (*Edf.* I, 387-8) Nekhebit, en qualité d'œil de Râ, qui rajeunit son être en ... ? sa forme secrète à Nekhen.

Le site de Nekhen se trouve au Kom el Ahmar à l'ouest du fleuve, et un peu au sud par rapport à El Kab⁴.

L'enceinte de la ville enferme une enceinte de temple d'où l'on a tiré le vase et la massue du roi Scorpion, la massue et la palette de Narmer, une massue et une palette

1. *Urk.* IV, 1170.

2. Stèle de Karnak dans *Ann. du Serv.* XLIX, 258 et *Orientalia*, 19, pl. XXXVIII; cf. *Urk.* IV, 137.

3. *Edf.* VI, 232.

4. QUIBELL et GREEN, *Hierakonpolis*, 2 vol.

anonymes, une jarre d'albâtre et un vase de granit du roi Khasekhemoui, une foule d'objets, pré ou protodynastiques, les statues en cuivre de Pépi I^{er} et de son fils, la tête de faucon en or qui est une des merveilles du Musée du Caire.

Dans le désert non loin du Kom el Ahmar on a découvert un fort préhistorique et une tombe décorée de scènes de navigation, non loin de quelques tombes du Nouvel Empire dont l'une appartient au prophète d'Horus Harmose, mais à cette époque et peut-être depuis longtemps c'est une autre ville qui avait conquis dans le Rural la première place.

𓆎 𓆏 (Palerme, *Urk.* I, 242, 243; *Pyr.* 696); 𓆎 𓆏^o (Ouni, *Urk.* I, 98); 𓆎 𓆏^o (Harkhouf, *Urk.* I, 121); Pepinakht, *Urk.* I, 32; Ahmès, *Urk.* IV, 2; 𓆎 𓆏^o (Pap. Ramesseum, 192); 𓆎 𓆏^o (Pap. Golénischeff IV, 14); 𓆎 𓆏^o (Naos d'El Arisch, *Kémi* VI, 20); *Nhbt* Nekhebet El Kab. La valeur *nhb* du signe 𓆎 est attestée par le mot ^o𓆎^o (𓆎 𓆏^o) végétation.

Le grand texte d'Edfou fait de Nekhebet la métropole du Rural. Elle avait ce rang depuis le début de la XVIII^e dynastie car Paheri, prince d'El Kab et d'Esna, comptait les céréales depuis Esna jusqu'à El Kab¹ et les bestiaux depuis  Pi-Hathor jusqu'à El Kab², ce qui fait à peu près tout le Rural. Le grand dévouement que les gens d'El Kab ont sous la XVIII^e dynastie, témoigné à la famille royale fut peut-être la cause du changement de capitale.

Le nom d'El Kab est venu évidemment de Nekhebet. Les antiquités d'El Kab sont donc les vestiges de Nekhebet. Tout près du Nil, une enceinte mesurant plus de 500 mètres de côté contient une autre enceinte beaucoup plus petite où se trouvent deux temples jumelés, l'un de Nekhebet, commencé sous Thoutmose III, l'autre de Thot, entrepris un peu plus tard sous Amenhotep II, un mammisi et un petit temple. On y a trouvé des statues du Moyen Empire. Entre les deux enceintes on a repéré un temple de Ramsès II, une construction ptolémaïque et un lac sacré. Il existe dans le désert, à courte distance, d'autres temples qui sont l'œuvre d'Amenhotep III, d'un fils royal de Kouch, des derniers Ptolémées et des inscriptions rocheuses. La nécropole comprend d'importants tombeaux, Ahmès d'El Kab, Paheri, Ahmès le marin, Renni de la XVIII^e dynastie, Setaou de la XX^e et quelques-uns du Moyen Empire³. Plusieurs campagnes de fouilles ont eu lieu à El Kab avant et après la dernière guerre, sous la direction de J. Capart⁴.

1. *Urk.* IV, 115.

2. *Urk.* IV, 125.

3. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 173-190. Une bonne carte du site d'El Kab est publiée dans *J. E. A.* VIII, pl. IV.

4. *Orientalia*, 19, 360; 20, 453; 25, 253.

étaient vénérés. Le nom du bon génie  est énigmatique. La fête pendant laquelle on garnissait les autels de la déesse avait lieu le quatrième mois de l'hiver, le 13. Il était interdit de manger du poisson, probablement à cause de Neith qui réside à Esna dans le nord du nome et de faire du mal au vautour  car Nekhebit, vautour elle-même, prenait évidemment cette espèce sous sa protection ¹.

RÉGIONS

 (Edf. I, 338), *ib t Šbt Ntr* la butte de la prairie du dieu est le nom du verger sacré, dont la position est indéciise.

 (Lepsius, *Denkm.* Text. 39, 43, 45);  (Edf. VI, 233);  (Med. Hab., *Rec de trav.* XVII, 118) *Rj-Int* Ro-ine. La bouche de la Vallée est un lieu consacré à Nekhebit et à Hathor qui y possédait un trésor. La grand-mère d'Ahmès le marin s'appelait Ro-ine. Il est tentant de mettre ce lieu en relation avec le nom suivant :

 (Edf. I, 338);  (Edf. V, 108) *in t hsmn* la vallée du Natron. Le natron (carbonate ou bicarbonate de sodium) se trouve à fleur de sol aux environs d'El Kab ². C'est pourquoi les textes des pyramides (26 f) mentionnent le natron méridional d'El Kab.

 (Edf. I, 337);  (Edf. V, 108) *Pj wgy* ou sans article *wg* est le mer destiné à la barque de Nekhabit.

 (Edf. I, 338);  (Edf. V, 109) *wrt* la grande est le nom du pehou. C'est aussi une épithète de la déesse.

AUTRES LOCALITÉS

 (Pap. Ramesseum, 193);  (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139);  (Pap. Golénischeff IV, 13) la demeure de Merou (= chemin) d'Esna. Cette localité avait à sa tête un cheikh  qui se place entre le prince d'Edfou et un scribe d'Esna pour présenter à Rekh-

1. Tous ces renseignements d'après *Edf.* I, 337-8.

2. LUCAS, *Ancient egyptian materials*, 2^e éd., 78.

maré de l'or et des étoffes. Avant la fête de la bonne réunion le cortège venu de Denderah s'arrêtait au chemin $\square \overline{\text{A}} \overline{\text{M}} \otimes$ (Edf. V, 127) pour embarquer du personnel et des offrandes. Il s'arrêtera encore à Nekhen, embarquera l'Horus local et son enseigne avant d'arriver à Edfou. Ce nom est communément identifié au village de Komir, sur la rive gauche du Nil, non loin de Kom el Ahmar. On n'y a pas signalé d'antiquités.

Il est tentant de rapprocher de *Pr-mrw* une ville appelée $\overline{\text{H}} \overline{\text{r}} \otimes$ (Gauthier, *D. G.* IV, 38) *Hr mr* mentionnée deux fois dans l'inscription 10 de Moalla, sous la forme $\overline{\text{H}} \overline{\text{r}} \otimes$. Le nomarque Ankhtifi qui a exercé son activité bienfaisante dans toute la région, ainsi que nous l'avons déjà noté au chapitre précédent déclare : « J'ai fait vivre *bt n ng* la Butte aux Bœufs (dans le siège d'Horus) pendant ces années (de famine) après que les villes de Hefat et de Hor-mer eussent été satisfaites. J'ai été une montagne pour Hefat, une ombre fraîche pour Hor-mer ¹. »

Que trois noms géographiques soient réunis dans un même texte ne prouve pas qu'il s'agit de lieux voisins, car Ankhtifi veut nous informer de l'ampleur de ses opérations. La Butte aux Bœufs est un lieu du II^e nome. Hefat, comme nous le verrons ci-dessous, est au nord d'Esna. Hor-mer peut très bien se trouver dans l'intervalle à Komir dont le nom ancien aurait été *Pr* ou *Hwt Hr-mr*, le domaine ou le château d'Horus de mer. Ce nom composé de trois éléments étant un peu long, on l'abrège en supprimant soit le premier élément, ce qui donne *Hr-mr*, soit le second, ce qui donne *Pr-mr*. Nous avons vu dans la première partie de notre Géographie des abréviations analogues.

$\square \overline{\text{P}} \overline{\text{r}} \overline{\text{A}} \overline{\text{n}} \overline{\text{o}} \overline{\text{u}} \overline{\text{q}} \overline{\text{i}}$ Edf. VII, 42) *Pr 'nkt* Pi-Anouqi est le chef-lieu d'un district de la gazelle $\overline{\text{G}}$ cité dans cette liste entre Ro-Iné et Esna. Or il existe un cimetière de gazelles près de Komir ². Anouki est donnée à Karnak et à Medinet-Habou ³ comme la déesse de Per-Merou. Les textes des pyramides rappellent qu'Osiris fut trouvé couché sur le côté à un endroit nommé $\overline{\text{G}} \overline{\text{H}} \overline{\text{S}} \overline{\text{T}}$ (Pyr. 972, 1999), *ghst* les deux gazelles, dont la déesse était Nephtys, qui possède dans cette région un lieu de culte nommé $\square \overline{\text{P}} \overline{\text{r}} \overline{\text{W}} \overline{\text{T}}$ (Edf. VI, 232).

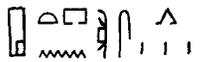
Il existe à une dizaine de kilomètres au nord du Kom el Ahmar, à Koula une petite pyramide de pierre ⁴, dont la mission d'El Kab a vainement cherché l'entrée. On ignore si ce monument est isolé ou s'il marque le centre d'une nécropole qui pourrait être en rapport avec l'une des cités qui viennent d'être citées.

1. VANDIER, *Moalla*, La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sebekhotep, Le Caire, 1950, 221-2.

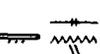
2. LORET et GAILLARD, *La faune momifiée*, 78.

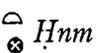
3. GARDINER, *Onom.* II, p. 9.

4. MASPERO, *Hist.* II, p. 9.

 (Pap. Ramesseum, 194) *Hwt n šmšw* le château des servants, cité entre *Hwt n mrw* et *'Iwnyt* est inconnu par ailleurs.

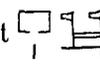
 (*Urk.* IV, 1121, 1122); statue 549 du Caire (XVIII^e dynastie);  (Pap. Ramesseum, 195);  (Pap. Golénischeff IV, 13)  (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139) *'Iwnyt* Iouni, à distinguer soigneusement de ses quasi-homonymes Onou, Erment et Dendera.

A la basse époque, la ville est désignée par un autre nom  (hymne à Khnoum du temple d'Esna, *Rec. de trav.* XXVII, 18);  (*Edf.* VII, 243-5) ou sans  :  *Tš snt* ou *Tš snty*, *Snt* d'où vient l'arabe Esna.

Ce nom est en réalité ancien et peut-être plus ancien que *'Iwnyt*. En effet   *Hnm nb snšt* Khnoum, seigneur de Senat, est associé à Horus de Nekhen sur la stèle de Sanousrit I^{er} déjà citée (fig. 3).

Le temple d'Esna entrepris par Ptolémée VI et décoré par les empereurs romains est enfoui au milieu de la ville arabe¹. Les travaux du Service des Antiquités ont fait apparaître un bloc de grès de la XVIII^e dynastie, les fondations des salles ptolémaïques avec une dalle de Psamétik I^{er}². Ce temple est couramment appelé *hwt hšw* le château des Âmes, *Hwt it* le château du père, *hwt Nt* le château de Neith. Le seigneur de ce lieu est Khnoum, déjà honoré dans le To-seti et à Kheny, encadré par une lionne Menhit et une déesse des champs Nebout, dont l'héritier Heqa ressemble à Harpocrate. Sans se mêler à cette triade, Neith joue à Esna un rôle très important. Elle émergea du chaos, créa le monde et, cela fait, alla s'installer à Saïs. L'interdiction de manger des poissons dans le nome a été inspirée par elle, car Neith a pour animal sacré le latès ('*hš*'), d'où le nom grec de Latopolis. On a trouvé près d'Esna un cimetière de poissons.

La région dont Esna était la capitale est désignée à Esna même (inscr. 250) par  var.  *št šty* la butte aux deux oisillons. Ce terme se retrouve à Kom Ombo 897 et à *Edf.* VI, 42  et probablement à *Edf.* VI, 232;  .

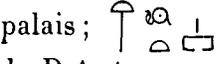
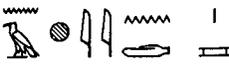
Au nord d'Esna, en un lieu encore indéterminé se trouvait  (Gauthier,

1. *Description de l'Égypte.*

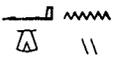
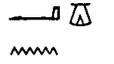
2. S. SAUNERON, *Le temple d'Esna*, C.-r. Acad. Inscr. et B. L., 1957, 12-14. *Esna I*, Quatre campagnes à Esna, Le Caire, 1959. L'auteur avait rédigé à mon intention une intéressante note sur Esna et ses environs. Les numéros des inscriptions sont ceux de S. Sauneron.

D. G. II, 123) *Pr Sšw R'* Pi-Sahouré, que les textes expliquent comme le lieu où Râ s'attarda, mais plus vraisemblablement une fondation agricole de ce roi à l'imitation de *Hwt Snfrw* château de Snefrou près d'Asfoun. Ce temple, d'après l'inscription 199 d'Esna, est la *iat* des Seigneurs du temple de Khnoum.

Deux grands temples se trouvaient au nord d'Esna : *Pr Hnm nb Šbt* la demeure de Khnoum, seigneur de la campagne, abrégé en *Šbt* la campagne. La Commission Bonaparte l'a encore vu au Kom Senoun, couvert de tessons et *Pr Ntr* Pinouté que S. Sauneron situe au Kom ed Der, d'après l'inscr. 196. Nombre de cérémonies s'y accomplissaient en rapport avec les dieux morts.

Plusieurs lieux saints se trouvaient à Pi-nouté ou dans le voisinage ;  *'bt* le palais ;  *bšybt R'* l'ombre de Râ ; un lac *š dšr* l'étang rouge *tš st n[t]* *Pr'* le lieu de Prê et une colline au nom barbare *tš 'b wnbt*. Dans le même secteur une étendue d'eau se nommait  (inscr. 196, 197, 539) *sšw bnw* peut-être la garde de la navigation. Deux zones marécageuses  *šbt* (inscr. 196, cf. Ombos, 458 et Abydos II, pl. 128) et  (inscr. 197 et Ombos, 457 ; Abydos II, pl. 12, 7).

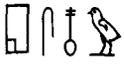
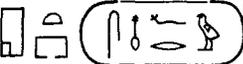
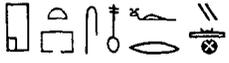
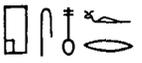
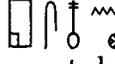
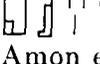
Restent deux localités dont l'emplacement est inconnu ;  (197, 20) *'y* ville d'Hathor au nord de Pinouté et  (Gauthier, *D. G.* IV, 184) *bn̄t tš* le commencement de la terre, qui est la patrie de la déesse Menhit bien implantée à Esna.

 (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139)  (Karnak, *Ann. du Serv.* XV, 276)  (Pap. Golénischeff IV, 14) *'gn* Agni. Les listes mentionnent pour la plupart cette ville à la suite d'Esna. Elle devait se trouver à l'est du Nil d'après *Edf.* VI, 43 qui associe  *Pr Hr šbt* la demeure d'Horus d'Orient et   *hwt st R'* le Château de la place de Râ et *Edf.* VI, 232 où  Hathor dame d'Agni devant la place de Râ est associée à un district de la Vache  . Plusieurs documents associent en effet Hathor et Agni, la statue 42221 du Caire qui est celle d'un prophète d'Hathor, dame d'Agni, Cerny, *Late Ramesside Letters*, 488, et Naville, *Nesikhonsou*, 14, 14. D'après la stèle V, 1 de Leide une Ennéade y demeurerait.

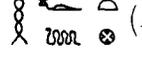
Sayce faisant des fouilles sur la rive droite du Nil près de Der découvrit des cônes funéraires au nom d'un scribe du temps d'Hathor, dame d'Agni ¹. Daressy, puis

1. *Ann. du Serv.* VI, 163-4.

A.-H. Gardiner se sont fondés là-dessus pour situer Agni au voisinage de Matana, où le désert s'écarte assez du Nil pour laisser une large place aux terres cultivées. Mais Saueron me fait remarquer qu'il n'y a absolument rien de visible en cet endroit, tandis que El Hilla (Contra Lato) possédait jadis un fort beau temple d'Hathor à piliers hathoriques ¹. Voici un cas particulièrement favorable où nous avons dans la même région un nom géographique dont la place est douteuse et un site archéologique sans nom. Les adapter constitue à première vue la meilleure solution.

 (Abydos, *Rec. de Trav.* X, 139;  (Leide, stèle V, 1);  (Pap. Golénischeff);  (statue 42221 du Caire, Legrain, *Statues et statuettes* III, 39);  (*Bucheum* III, 41) *Hwt Snfrw* le Château de Snefrou. On a récemment découvert dans le temple funéraire de la pyramide à deux pentes une liste de fondations de Snefrou en Haute Égypte, qui commence seulement au nome de Min ². Le nom du Château de Snefrou prouve que le fondateur de la IV^e dynastie avait créé des établissements beaucoup plus au sud. Par un changement qui rappelle celui de *Hwt Bnmw* Château du Phénix en Hebenou ³, le Château de Snefrou *Hwt Snfrw* est devenu à la basse époque  (*Edf.* VI, 232) *Hsfn*. Il existe une forme encore plus abrégée  (*Edf.* VI, 43), *Hsf*. La ville ainsi nommée appartenait à un district appelé  le Domaine d'Horus de l'Occident, son symétrique  le Domaine d'Horus de l'Orient comprenait un lieu appelé  le Château des places de Râ. Suivant *Edf.* VI, 232, le dieu de Hesfen était Amon et avait la forme d'un taureau, tandis qu'anciennement le dieu du Château de Snefrou s'appelait Hemen.

Le bourg moderne d'Asfoun correspond vraisemblablement à Hesfen. Quelques trouvailles y ont été faites, un bloc de temple et une chapelle ptolémaïque ⁴.

 (Pap. Ramesseum, 197);  (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139);  (Pap. Golénischeff IV, 14) *Pr hfyšw*;  (*Edf.* VI, 232) *Hft* Hefat.

Plusieurs textes relativement anciens nous renseignent sur cette ville. La statue A 17 du Louvre déjà citée nous apprend que Sebekhotep IV était ami de  Hemen dans Château de Snefrou de Hefat. On serait tenté de com-

1. Cette identification a déjà été proposée par KEES, cf. GARDINER, *Onom.* II, p. 13.

2. *Ann. du Serv.* LI, 579-83.

3. *Géographie*, I^{re} partie, 189.

4. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 165.

prendre que le Château de Snefrou se trouvait sinon dans le bourg de Hefat du moins dans le territoire auquel cette ville avait donné son nom. Il existe d'autres exemples de la particule *n* entre deux noms géographiques : *Hnw n S'-k'* dans le XVII^e nome, *Shdt nt Mh't-t'wy* dans le XXI^e nome. Il se trouve que Schedjit qui n'est pas dans le nome memphite honorait pourtant le dieu memphite Sokar. Château de Snefrou et Hefat avaient en commun le même dieu Hemen, néanmoins il y a lieu de les distinguer.

Le nomarque Ankhtifi dont nous avons déjà parlé ne mentionne pas moins de quatre fois la ville de Hefat dans les inscriptions de son tombeau ¹. Nous savons que pendant une période de vaches maigres il avait nourri, sauvé Hefat et Hor-mer ². Il avait levé à Hefat une troupe très vaillante qui lui permit de combattre Thèbes et Coptos ³. Enfin il confie la protection de son tombeau au dieu Hemen ⁴ qui restera encore sous Taharqa le seigneur de Hefat ⁵. Le Musée du Louvre a acquis récemment un groupe représentant ce roi agenouillé devant un dieu qui s'appelle précisément  *Hmn nb Hft* Hemen seigneur de Hefat ⁶. La stèle V, 1 de Leide associe Hemen avec Hefat, mais Horus avec le Château de Snefrou.

De cette ville importante, puisqu'un de ses enfants a gouverné les nomes du Rural et du Siège d'Horus et ravitaillé dans des temps difficiles tout le midi de la Haute Égypte, il n'existe cependant pas de traces positives. Dans la stèle 20004 du Caire qui provient de Rizaqat, un scelleur royal note qu'il a donné du froment et de l'orge à Esna et à Hefat après que Ioumiterou (Gebelein) eut été ravitaillé. Ces exemples montrent qu'il faut situer Hefat entre Esna et Gebelein, mais peut-on être plus précis ? Le nomarque Ankhtifi a fait creuser son tombeau sur la rive orientale du Nil non loin du village de Moalla. Comme les Égyptiens choisissaient volontiers pour leur demeure d'éternité un emplacement voisin des lieux où ils avaient vécu, je crois que l'on peut à la suite de Daressy et de Vandier placer Hefat aux environs de Moalla ⁷. Située à l'est du Nil et serrée entre le fleuve et le désert Hefat exerçait pourtant sur les belles cultures qui entouraient Hesfen une sorte de domination.

Un peu en aval de Moalla, mais sur la rive gauche, deux hauteurs se dressent tout près du fleuve en face d'une grande île. Elles ont fait donner le nom de Gebelein au village qui s'est établi à leur pied. Sous l'antiquité, un nom identique était donné à ce double massif :

 (statue 422 du Caire) ;  (Z. A. S. LXXI, 151) ; 

1. VANDIER, *Moalla*, 10.

2. *Ibid.*, 222.

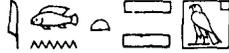
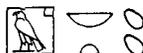
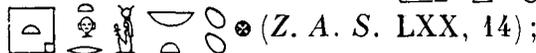
3. *Ibid.*, 199.

4. *Ibid.*, 207.

5. VIKENTIEV, *La haute crue du Nil et l'averse de l'an VI du roi Taharqa*, 59-60.

6. Copie originale.

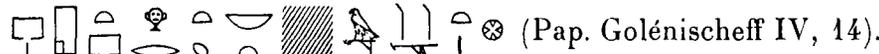
7. VANDIER, *Moalla*, 7.

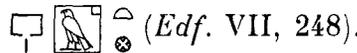
(Mariette, *Abydos* II, 6);  (*Rec. de trav.* X, 140) *inry* les deux rocs ¹. Cette région montagneuse était le domaine d'Hathor;  (Mariette, *Abydos* II, 12) les deux rocs d'Hathor. C'est pourquoi la déesse est appelée souvent Dame des deux rocs:  (Champollion, *Not. descr.* I, 648). Autres exemples: Lepsius, *Denkm.*, *Text* III, 239; *Ann. du Serv.* XV, 274). Dès le Moyen Empire la substitution des deux œufs aux deux pierres suggère une autre traduction;  (Otto, *Topographie der theban. Gaves*, 97);  (Z. A. S. LXX, 14); Hathor, Dame des deux œufs ² inspirée peut-être par quelque souvenir mythologique.

Sur la hauteur principale, près du tombeau du cheikh Mousa existent encore les ruines d'un temple ancien qui fut reconstruit par Évergète II. On en a tiré des blocs qui datent de la seconde période intermédiaire. Il y avait là une ville de quelque importance ³.

 (Pap. Ramesseum, 198) *Pr-Hwt-Hr* Pi-Hathor. Le prince d'Esna contentait son maître depuis Pi-Hathor jusqu'à Nekhebet ⁴. Un héraut représentait cette ville auprès du vizir Rekhmara ⁵. A la basse époque, sinon avant, Pi-Hathor est le chef-lieu d'un district ⁶.

Certaines épithètes d'Hathor peuvent être incorporées au nom géographique :

 (Pap. Golénischeff IV, 14).

 (*Edf.* VII, 248).

Pi-Hathor, Dame de la ville d'Antiouy, dans le X^e nome.

 (Kom-Ombo II, 259) Pi-Hathor, Dame d'Inty.

Le nom de Pi-Hathor a été, en grec, tantôt transcrit Παθουρις, tantôt rendu par un équivalent, Aphroditopolis.

Au voisinage du village de Gebelein, au pied ouest de la montagne la nécropole explorée par Maspero et une mission italienne contient des tombes du Moyen Empire et de l'époque ptolémaïque ainsi que des tombes de crocodile en rapport avec le culte pratiqué en ce lieu ⁷.

1. Le mot *inr* pierre est toujours masculin. Le duel féminin en *ty* doit avoir été construit sur une forme féminine non attestée par ailleurs.

2. KEES dans Z. A. S. LXXI, 151.

3. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 163-4.

4. *Urk.* IV, 1251.

5. *Urk.* IV, 1128.

6. *Edf.* VII, 248.

7. MASPERO, *Bull. Inst. eg.* III, 208; SCHIAPARELLI, *Ann. du Serv.* XXI, 126.

trav. XVI, 43) désigne vraisemblablement la nécropole commune aux villes dont on vient de parler. Son dieu est Anubis¹ qui est dans le VIII^e et le XIV^e nome le gardien des nécropoles. Anubis seigneur de la terre blanche est invoqué sur la stèle 20151 du Caire en même temps que son voisin Sobek de Soumenou.

NOMENCLATURE

<i>ist šbt Ntr</i> la butte du champ divin.	<i>Nhbt</i> Nekhebet, El Kab.
<i>ist šty</i> la butte aux oiseaux.	<i>Rš int</i> l'entrée de la Vallée.
<i>'lw m itrw, lw mitrw</i> Ioumiterou. L'île dans le fleuve ou l'île de Miter ou l'île qui vaut un atour.	<i>Hwt it</i> Château du père, un temple d'Esna.
<i>itwyt</i> Esna (Latopolis).	<i>Hwt bšw</i> Château des bœliers, un temple d'Esna.
<i>int hsmn</i> la vallée du Natron.	<i>Hwt mrw</i> Château de Merou.
<i>šht</i> la Vache (un district).	<i>Hwt šbht</i> Château de la porte.
<i>inrty, inty</i> les deux Rocs (Gebelein).	<i>Hwt st R'</i> Château de la place de Râ.
<i>'gny, 'kny</i> Agny.	<i>Hwt Snfrw</i> Château de Snefrou.
<i>'ht</i> le Palais.	<i>Hwt n Šmsw</i> Château des servants.
<i>wrt</i> Ouri, la grande (le pehou).	<i>Hšt, hft</i> Hefat.
<i>wgy, Pš wgy</i> Ougi, un canal.	<i>Hr mr</i> Horus de mer.
<i>Pr 'nkt</i> Pi-Anouki, demeure d'Anouki.	<i>Hšfn</i> Asfoun.
<i>Pr wr</i> la grande maison.	<i>Hšybt R'</i> l'ombre de Râ.
<i>Pr Mrw</i> Pi-merou.	<i>Hnt iš</i> le commencement de la terre.
<i>Pr Hr šbtt</i> la demeure d'Horus de l'est.	<i>Šsw hnw</i> Saou-khenou.
<i>Pr Hr imnt</i> la demeure d'Horus de l'ouest.	<i>Swmnw</i> Soumenou, Crocodilopolis.
<i>Pr Hšw</i> Pi-hefaou.	<i>Snšt, Snt</i> Esna.
<i>Pr Hwt-hr</i> Pi-Hathor (Aphroditopolis).	<i>š dšr</i> le bassin rouge.
<i>Pr šty</i> la demeure aux oiseaux.	<i>Ghst</i> district.
<i>Pr Ššw r'</i> Pi-Sahourê.	<i>iš st n R'</i> le lieu de Râ.
<i>F'g</i> Fâg.	<i>Tš snt</i> Esna.
<i>Nhn, var. Mhn</i> Nekhen, le Rural, nome et capitale.	<i>iš hâ</i> la terre blanche, nécropole des deux-rocs.

CONCLUSION

La région de Moalla et le site d'El Kab sur la rive droite, le Kom el ahmar et la région fertile autour d'Esna appartiennent certainement au nome du Rural, dont la surface d'après la Chapelle Blanche était de deux atours et demi, de deux milles et de deux aoures, ce qui fait 335 km² 795. Nous avons déjà placé la frontière méridionale de ce nome un peu au sud de Kom el Ahmar non loin des villages de Barak et d'El Kehl. Les deux rochers de Gebelein constituaient au nord une gigantesque stèle frontière.

1. OTTO, *op. cit.* 102; Kees dans Z. A. S. LXXI, 150.

Nekhen, qui fut la première capitale, perdit ce rang, semble-t-il, avant la première période intermédiaire. Le gouverneur du Rural résidait alors à Hefat sur la rive droite. Dès le début de la XVIII^e dynastie, c'est un autre site de la rive droite, Nekhebet, qui est promu au rang de capitale. Or le désert ne laisse à l'est du Nil qu'une étroite bande de terre propre aux cultures, mais une situation identique n'a pas empêché les Egyptiens d'installer dans la partie nord de la Haute Égypte d'importants postes militaires.

Le III^e nome est bien pourvu de divinités, Horus sous la forme d'un faucon accroupi à Nekhen, Nekhebet, un vautour, dans la ville du même nom. Plus au nord, Khnoum et Neith se partagent Esna. Un dieu peu connu, Hemen, règne à Hefat, Chonsou et Sobek à Ioumeterou, Hathor à Pi-Hathor. Deux de ces dieux, Khnoum et Sobek, étaient déjà dans le To-seti seigneurs de plusieurs lieux.

La fertilité de son territoire a permis au Rural de traverser heureusement une période de famine et même d'expédier des grains au nord et au sud. Une particularité du Rural est l'existence du natron, le produit essentiel de la momification, à fleur du sol tout près d'El Kab.

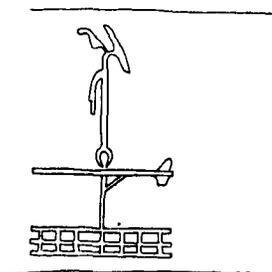
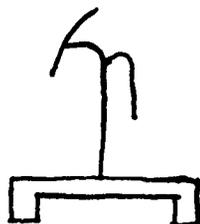
La première période intermédiaire fut glorieuse pour le Rural dont le chef fut capable pendant la grande famine de nourrir ses administrés et de ravitailler ses voisins, de rétablir l'ordre qu'un incapable avait laissé troubler dans le Siège d'Horus et de soutenir une guerre contre Thèbes. Les habitants du Rural seront au début de la XVIII^e dynastie d'ardents défenseurs du Pharaon.

NOME IV

W3st

Ouasi

LE SCEPTRE ¹



Triade du temple
de Menkaourê
Reissner, *Mycerinus*, pl. 4.

Moalla, n° 7.

Moalla, n° 7.

Chapelle Blanche
Sembl. : Stèle du Caire 20001.

Sur le plus ancien de nos documents l'emblème du IV^e nome est un sceptre auquel est attaché une banderolle, surmonté d'un croissant dans lequel est plantée une plume. Il se rencontre dans un obscur passage des textes des pyramides (1537) où il désigne une déesse qui pourrait d'ailleurs personnifier le nome, comme chez Mycerinus.

Au Moyen Empire et plus tard, la plume est plantée dans le sceptre, au-dessus de la banderolle.

Le signe \uparrow et ses variantes \uparrow , \uparrow ont plusieurs lectures, *w3s*, *w3b*, *d' m*, *i3* ² entre lesquelles nous pourrions hésiter si le nom du nome n'était aussi celui de la capitale \uparrow $\frac{\Delta}{\circ}$, dont la lecture *W3st* est bien établie ³.

1. Sur le nome thébain consulter K. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin, 1919 et EBERHARD OTTO, *Topographie der thebanischen Gauen*, Berlin, 1952.

2. GARDINER, *Eg. Gram.* ², List. Signs S 40.

3. Par la transcription $\chi\alpha\mu\omega\iota\varsigma$ du nom propre *h' m W3st*, par l'allitération qui réunit le nom de la capitale thébaine avec le mot *W3rt* forte et surtout par la variante \uparrow \parallel $\frac{\Delta}{\circ}$ signalée par GAUTHIER, *Sarcophages anthropoïdes des prêtres de Montou*, cf. SETHE, *op. cit.*, 8 et A. H. GARDINER, *Onom.* II, p. 25.

LA CAPITALE ET LES LIEUX VOISINS

(Edf. I, 338) *Wist* Ouasi est à toutes les époques le nom officiel de la capitale, identique au déterminatif près, à celui du nome. Au Moyen Empire :

(Louvre C 2) Ouasi, l'île des proscrits qui n'a pas sa pareille dans le sud, la supérieure des Neuf Arcs;

Sous la XXI^e dynastie (Pap. Golénischeff IV, 15) Ouasi d'Amon, la reine de toutes les villes et des nomes (cf. Mariette, *Karnak* 47 a).

Ouasi est parfois désignée par des synonymes : (Sethe, *Amun* I, note 2; Gauthier, *D. G.* III, 80) la ville d'Amon : (Gauthier, *D. G.* III, 80) *nwt rst* la ville du sud par opposition à Sma-behedet qui était la ville du nord¹ et plus simplement la ville, comme *urbs* en latin, par exemple dans le nom de Psousennès *Pj sbj bj n nwt* la lumière qui s'élève de la ville.

On trouve fréquemment dès le Moyen Empire *wist* dans l'épithète seigneur de Ouasi, qui appartient à Montou². Le temple de Montou est contenu dans une enceinte de 160 mètres de côté, immédiatement au nord de l'enceinte du grand temple d'Amon. Ne pourrait-on supposer que le domaine de Montou était la Thèbes primitive? Difficilement, puisque dès la même époque Ouasi est associée au nom de Chonsou, dans et à celui d'Amon-Râ, seigneur du trône des terres premier d'Ipet-Esout dans Ouasi⁴. On objectera peut-être que dans l'un et l'autre cas désigne le nome et non la ville. Mais quoiqu'il en fût aux époques anciennes, Ouasi la ville n'était certainement pas cantonnée au début du Nouvel Empire dans le domaine de Montou. Si Thoutmose III a pris pour nom de couronnement *H' m wist* paraissant à Ouasi, c'est parce que ce lieu comprenait le temple d'Amon, celui de Chonsou, le temple de Mout et même Louxor. Lorsque Piankhi donne des instructions à ses soldats⁵, pour le jour où ils atteindront la résidence de Ouasi, en face d'Ipet-

1. *Géographie*, I^{re} partie, 112.

2. Base de statue à Médamoud, *Rev. de l'Ég. anc.* II, 159; *Chapelle de Sésostri I^{er}*, 78; *SETHE, Amun*, 10; *Urk.* IV, 247; Statue du Caire 42044.

3. Stèle du Caire 20240; *SETHE, Amun*, 8-9; *Kémi* XII, 70.

4. *SETHE, Amun*, 12 (M. E.).

5. *PIANKHI*, 12, *Urk.* III, 8-9.

Esout, il nous prouve que cet immense ensemble de temples et de palais était compris dans Ouasi.

Dans ce vaste secteur trois lieux au moins à notre connaissance avaient des noms particuliers (fig. 5) :

⊞ (Chapelle de Sésostris I^{er}, 85; *Urk.* IV, 192); nombreux exemples dans Sethe, *Amun*, 14-17) *ipt iswt* Ipet-Esout, justement considérée par Sethe

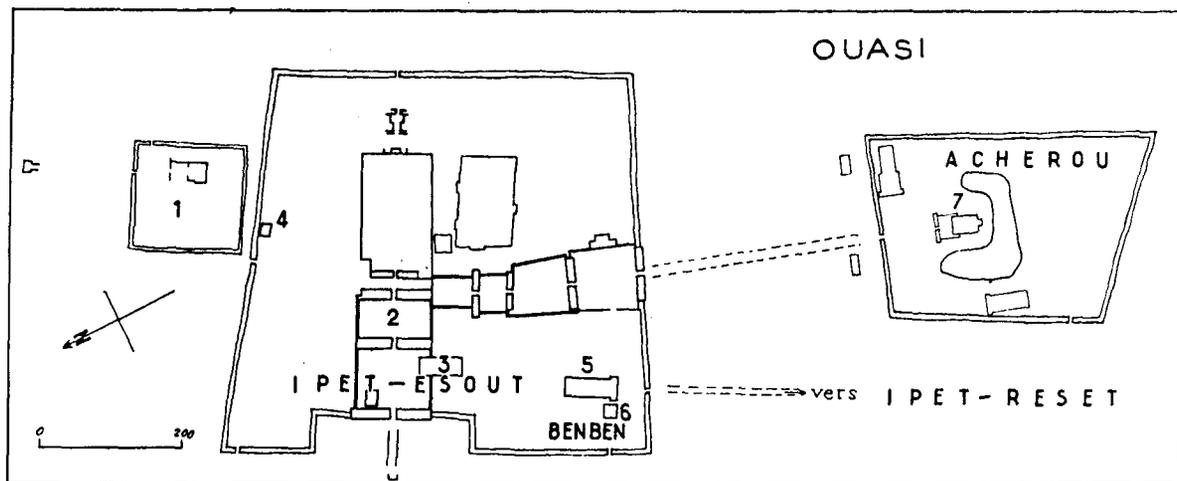


FIG. 5. — Plan des édifices de Thèbes.

1. Temple de Montou. — 2. Temple d'Amon. — 3. Temple de Ramsès III. — 4. Temple de Ptah. — 5. Temple de Chonsou. — 6. Temple d'Apet. — 7. Temple de Mout.

comme un nom de lieu plutôt que comme un nom de temple. Elle est en effet habituellement déterminée par ⊞ et non par □ et elle est citée dans le grand texte d'Edfou dans la phrase où l'on s'attend à trouver la résidence du dieu principal.

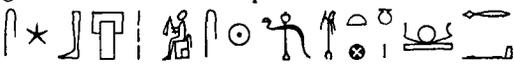
⊞ (Edf. I, 338).

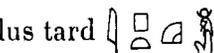
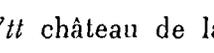
Celui qui s'est fait lui-même en tant que roi des dieux y est présent à Ipet-Esout.

Le premier élément de cette expression, qui ou bien n'est pas déterminé, ou est déterminé par ≡ doit être rattaché, comme l'a montré K. Sethe (*loc. cit.*) à *ip* compter. Si l'on interprète *ipt* comme un participe actif, le sens sera : « Celle qui compte les places (pour les subjuguier) », et si c'est un passif « celle qui est comptée parmi les places ». Ce lieu privilégié est naturellement celui où s'est installé Amon.

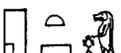
⊞ (Gauthier, *D. G.* II, 22-3; Otto, 32-3). *Bnbn*, *bnnt*, *brbr* est le lieu qu'occupent les temples de Chonsou et d'Apet, voir ci-dessous.

l'appelle encore le temple de Ptah-sud-de-son-mur au voisinage de son père Amon-Râ, maître des trônes sur deux terres (*Urk.* IV, 765). C'est le temple de Ptah au nord du grand temple d'Amon.

 (Anna, *Urk.* IV, 7; Puyemrê, ed. Davies, pl. 40) *Pr-Hn'sw* domaine de Chonsou est l'édifice bâti sur le lieu de Benben, appelé plus précisément  (*Urk.* IV, 927, 928) [Amon] élevé des diadèmes¹. Dans sa forme actuelle ce temple date des dynasties XX, XXI, XXII, mais il a été reconnu que dès le Moyen Empire Chonsou était adoré en ce lieu². La porte monumentale construite par Ptolémée Évergète devant le temple de Chonsou est précédée d'une allée de sphinx; elle s'appelait  (Otto, 31). La porte auguste qui illumine Ouasi pour la grande barque solaire.

 (Otto, 33) *Pr 'Ipt wrt* le temple de la grande Apet immédiatement à l'ouest du temple de Chonsou est le domaine d'une déesse anciennement appelée  *Ipy*, plus tard  *Apet* (*W. A. S.* I, 68). D'après les textes du temple, cette déesse étant enceinte était venue accoucher dans ce temple et y avait enfanté Osiris. D'où les noms de  *hwt Wtt* château de la création,  *hwt msbnt* château de la naissance, ou  château du repos qu'on lui donne parfois³.

Cependant il ne faut pas oublier que cette déesse beaucoup plus ancienne que le temple que nous connaissons porte sur la tête le signe  qui se lit *ipt* comme elle-même et signifie harem, preuve qu'elle personnifie le harem. Son temple est donc un pendant du temple de Louxor, *ipt rst* le harem du sud. Il faut bien qu'un tel pendant ait existé à l'époque même où Louxor était fondé, sans quoi il n'y aurait aucune raison d'appeler ce dernier harem du sud⁴.

Ce point admis, le nom du temple d'Apet  (Rochemonteix, *Le temple d'Apet*, 234, 235) ou  (*Ibid.*, 239) *hwt 'Ipt* château d'Apet, combinée avec l'article *t' hwt 'Ipt*, donne de $\Theta\eta\beta\alpha\iota$ une explication meilleure tant au point de vue géographique qu'au point de vue phonétique que celles qui ont été fournies⁵ car *t + h* peut donner en grec θ . Exemples *T' hwt B'w = \Theta\mu\omicron\iota\varsigma*; *N'jy t' hwt = N\alpha\theta\omega*⁶.

Le mur sud de l'enceinte d'Amon est percé de deux ouvertures, l'une qui n'est autre que la porte du X^e pylône est réunie par une avenue de sphinx au quartier

1. OTTO, 31.

2. LEGRAIN dans *Rec. de trav.* XXIII, 60-1; SETHE, *Amun*, 43.

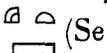
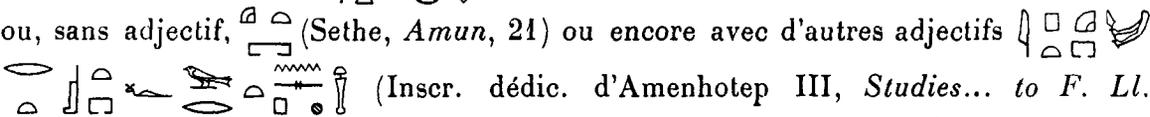
3. OTTO, 33.

4. Dans la Chapelle de Sésostris, p. 81, Amon est appelé *nb ipwt* maître des harems.

5. SETHE, *Amun*, 53 et GARDINER, *Onom.* II, 25-6.

6. *Géographie*, I^{re} partie, 146.

d'Acherou dont Mout est la Dame. L'enceinte de brique crue contient le temple de Mout  (Anna, *Urk.* IV, 71) *Pr Mwt*,  (Senmout, *Urk* IV, 409), *Pr Mwt m'Isrw* la demeure de Mout à Acherou et de deux autres temples construits par Amenhotep III et Ramsès III, où Mout n'est pas moins présente que dans son propre temple.

La seconde avenue de sphinx longue de 2 km 500 aboutit au temple de Louxor dont le nom officiel était  (*Urk.* IV, 409) *'Ipst rst 'Imn* le harem méridional d'Amon, ou  (Pap. Harris I, 5-6; 17 a 5) le harem méridional ou, sans adjectif,  (Sethe, *Amun*, 21) ou encore avec d'autres adjectifs  (Inscr. dédic. d'Amenhotep III, *Studies... to F. Ll. Griffith*, 120) le harem magnifique en sa grande place de la première fois.

Les plans publiés dans les ouvrages d'archéologie ne donnent qu'une idée imparfaite de Karnak et de Louxor au temps de leur splendeur. Les palais des rois et des grands personnages, les maisons des particuliers, bâtis en brique crue ont disparu sans laisser de trace, tandis qu'ils en ont laissé au Ramesseum et à Medinet Habou. Les espaces libres à l'intérieur des trois grandes enceintes contenaient vraisemblablement des habitations ainsi que des magasins, mais il ne faut pas oublier que les Pharaons aimaient les arbres et les jardins. Nous avons le témoignage formel de Ramsès III : J'ai vivifié la ville de Thèbes avec des arbres, des plantes, des roseaux, des papyrus pour ta narine (Pap. Harris I, 7, 12). Les enceintes ne suffisaient certainement pas pour contenir la population de Ouasi et selon toute vraisemblance de nombreuses agglomérations s'échelonnaient entre Louxor et Karnak et au-delà.

LES DIEUX

Ce qui précède nous a mis en rapport avec les principaux dieux thébains : Amon, Mout et Chonsou forment une triade que Maspero et Sethe considèrent comme artificielle ¹, car le rôle d'épouse d'Amon était tenu par une déesse *'Imnt* Amounet ². Nous connaissons déjà Montou, Apet et Ptah auxquels il faut ajouter Râ ³, Hathor souvent qualifiée la supérieure de Ouasi ⁴, l'Ennéade des dieux qui sont à Ipet-Esout ⁵ ou à Acherou ⁶.

1. MASPERO, *Études de mythol. et d'arch.* II, 270; SETHE, *Amun*, 31.

2. *Chapelle de Sésostris I^{er}*, 183; SETHE, *Amun*, 32-34.

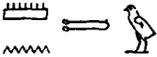
3. Un certain Amenhotep dont le sarcophage a été usurpé par un personnage mort à Tanis était *mj wrw n R' m Wst* grand voyant de Râ à Ouasi (Mission MONTET, *Psousennès*, pl. 43).

4. OTTO, 34.

5. *Ibid.*, 18. *Chapelle de Sésostris I^{er}*, 176.

6. *Ibid.*, 19.

Tant de dieux et de temples exigeaient un personnel immense. Le premier prophète d'Amon et ses trois auxiliaires étaient dans l'État d'importants personnages ¹. Ils commandaient une véritable armée. Les autres clergés avaient à leur tête un prophète. Les fêtes devaient se succéder à un rythme si rapide que peu de jours étaient laissés à l'activité ordinaire ². Il est surtout question dans les textes et les représentations de la belle fête du Harem et de la belle fête de la Vallée. La première, au Nouvel Empire, durait 27 jours au milieu de la saison de l'inondation. La flotte sacrée composée du vaisseau d'Amon, l'Ousirhat, des vaisseaux de Mout et de Chonsou et de nombreuses barques quittait Karnak pour un long séjour à Louxor. Pendant la fête de la Vallée, au dixième mois de l'année, Amon visitait en bateau les édifices de la rive gauche.

Ce que nous venons de dire est valable pour le Nouvel Empire et les dynasties suivantes, mais l'état religieux du nome du Sceptre que nous relève la Chapelle Blanche est bien différent ³. Sa liste ne comprend que trois noms. Que  Montou occupe la première place ne nous surprend pas trop puisque Montou a conservé jusqu'à la fin, à côté du domaine d'Amon, un assez beau domaine et que les rois de la XI^e dynastie, les Mentouhotep, l'avaient pris pour parrain et le reconnaissaient comme le seigneur de Ouasi.

Sobek, crocodile avec deux plumes sur la tête, est nommé en second. Il avait en effet à Soumenou, ville située à l'extrémité méridionale du nome, un lieu de culte célèbre. Sobek de Soumenou est quelquefois mentionné à Thèbes ⁴, mais, indépendamment de cela, Sobek était dieu parèdre et reçoit une épithète caractéristique : paraissant à Ouasi ⁵.

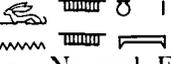
Le dieu cité en troisième  Wnw n'est connu, si je ne me trompe, que par ce document. Serait-il en rapport avec une déesse léontocéphale Wnwt représentée à côté de Sobek sur une stèle du Ramesseum ? Serait-il en rapport avec le nome et la ville d'Ounou ? Doit-on le traduire « Celui qui ouvre » ou « Celui qui est » ? Ces questions sont pour le moment sans réponse. Quoi qu'il en soit, ceux qui ont inscrit ces trois noms dans la case de Thèbes, au temps de Sanousrit I^{er}, successeur d'Amenhat I^{er}, ne se souciaient guère de la triade thébaine telle qu'elle sera constituée sous la XVIII^e dynastie. Peut-être ont-ils utilisé un document d'une époque que nous ne pouvons atteindre ?

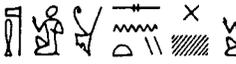
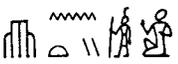
Le grand texte d'Edfou (*Edf.* I, 338) donne sur les cultes de précieuses informations valables pour des temps très antérieurs à sa réduction :

La relique :  imst (?) c'est le dos (?) de la jambe du grand dieu.

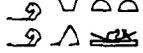
1. G. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, Paris, 1929.
2. Voir le calendrier pour le temple de Ramsès dans *Medinet-Habu*, t. III.
3. *Chapelle de Sésostris I^{er}*, 224.
4. KUENTZ, dans *Bull. Inst. fr.* XXVIII, 135.
5. *Ibid.*, XXVIII, 154-6.

Le dieu : Amon n'est pas nommé, mais clairement désigné par une périphrase (ci-dessus, p. 57) celui qui s'est fait lui-même comme roi des dieux.

Les prêtres :  celui qui ouvre les deux portes du ciel. Plusieurs prophètes d'Amon au Nouvel Empire ont porté ce titre ou des titres très voisins ¹. Plus tard il est assez fréquent ².

La liste de Dendera (Mariette, *Dend.* IV, 33) indique quatre titres sacerdotaux. Le premier est mutilé. Le second  *hm Ntr n snty wr* le prophète de la grande fondation est inconnu par ailleurs. Le troisième  *wn r' imh* celui qui ouvre la porte du rappelle le titre d'Edfou, mais le dernier mot n'est pas clair. Le quatrième  *hnty ity* celui qui est devant le souverain, est inconnu.

La prêtresse : *  *dw'* l'adoratrice a précédé peut-être les divines adoratrices d'Hathor et d'Amon qui ont joué un si grand rôle à partir de la XXI^e dynastie.

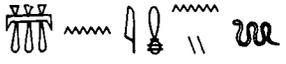
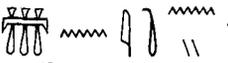
La barque sacrée :  *h'wty wsb nmt* le premier au grand pas.

Rappelons que le vaisseau sacré d'Amon a un nom différent *'Imn wsr h't* Amon est fort de poitrine.

Les arbres sacrés sont le balanite (*isd*) et l'acacia (*šnt*). Un bas relief de la salle hypostyle représentait le dieu Thot, Toum et la déesse Sechat inscrivant le nom du roi sur une feuille de l'arbre *isd* ³.

Les fêtes :  *hb ipt* la fête du harem ou peut-être la fête de la déesse Apet célébrée au premier mois de l'été est distincte de la grande fête du harem méridional qui se passe au milieu de l'inondation.  *ks hr ks* ne coïncide pas avec le mois de ce nom, car elle est célébrée au deuxième mois de l'été.

Le tabou :  *hm s'* désigne une maladie non identifiée nommée au papyrus Ebers 88, 15 dont les symptômes étaient sans doute apparents et inquiétants.

Le nom du serpent sacré  tel que les éditeurs l'ont transmis est inintelligible, mais une légère correction donne  *Ibn in* brillant est le disque, nom d'un lieu de la rive gauche dont il sera question ci-dessous.

1. G. LEFEBVRE, *op. cit.*, 262, 265, 270.

2. LEGRAIN, dans *Rec. de trav.*, 14, 19, 20. Ces ouvriers sont des personnages assez subalternes qui parfois sont en rapport avec les béliers d'Amon.

3. LEPSIUS, *Denkm.* III, 169.

D'après la Chapelle Blanche la corde-étalon était de 100 coudées moins 4 palmes, ce qui fait 98 coudées 3 palmes, comme dans les deux nomes voisins, le Rural et les deux Dieux.

RIVE GAUCHE. LIEUX DITS

ⲓ ⲙⲓⲛⲧ ⲙⲓⲛⲧ ⲙⲓⲛⲧ (Urk. IV, 905) *imnt n W3st* l'Occident de Thèbes paraît désigner toute la portion de la rive gauche occupée par des temples ou des tombeaux depuis le Birket Habou jusqu'à la nécropole du Moyen Empire située au nord de Gourna (fig. 6). Cet

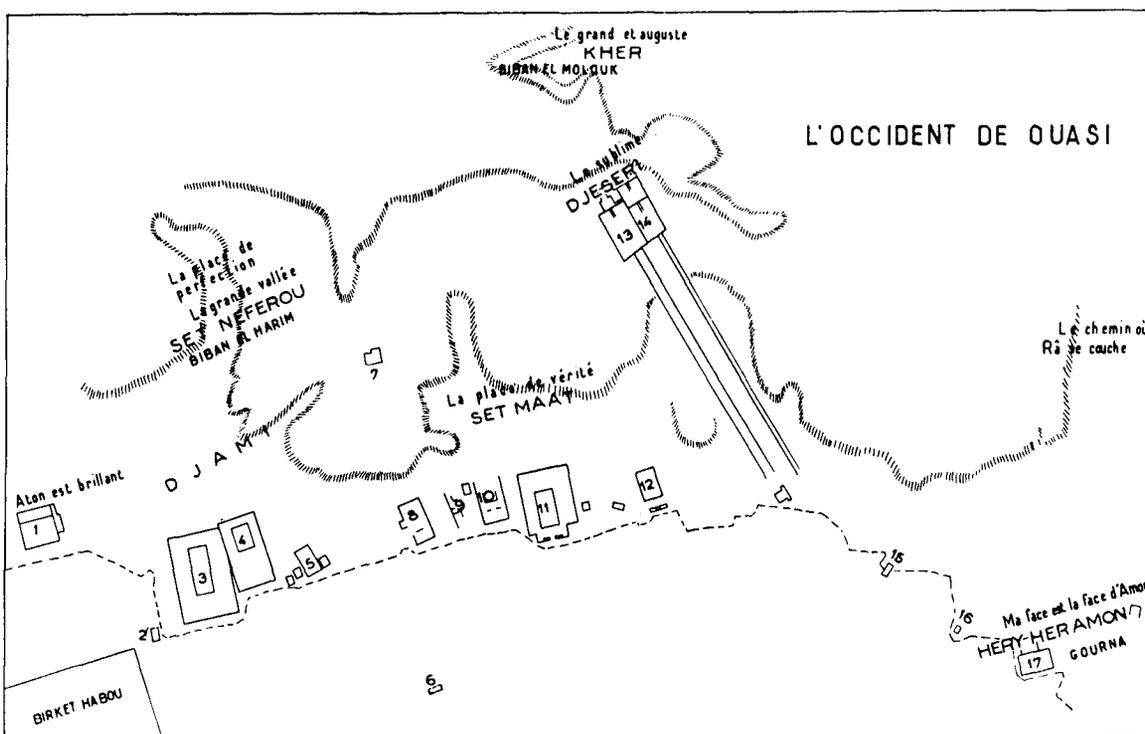
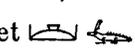


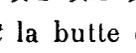
FIG. 6. — L'Occident de Ouasi.

- 1. Palais d'Amenhotep III. — 2. Kasr el Agouz. — 3. Temple de Ramsès III. — 4. Temple de Toutankhamon. — 5. Temple d'Amenhotep, fils de Hapou. — 6. Colosses de Memnon. — 7. Deir el Mediné. — 8. Temple de Merenptah. — 9. Temple de Taousert. — 10. Temple de Thoutmose IV. — 11. Temple de Ramsès II. — 12. Temple de Thoutmose III. — 13. Temple de Mentouhotep. — 14. Temple de Hatchepsout. — 15. Temple d'Amenhotep I^{er}. — 16. Temple de Nebounnef. — 17. Temple de Sèti I^{er}.

Occident peut être qualifié de grand ou de beau (E. Otto, 45). On dit aussi $\overline{\text{III}} \text{ spt } \text{imnt } W3st$ (*ibid.*, 45) le district oriental de Thèbes.

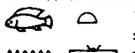
$\overline{\text{II}} \text{ spt } \text{imnt } W3st$ (Spiegelberg, *Aeg. Graffiti*, n° 800; Gauthier, *D. G.* III, 7) *mr imnt* le canal d'Occident arrosait sans doute ce territoire d'un bout à l'autre.

 (Sethe, *Amun*, 111) *djmt* Djami. Nombreux exemples avec *ist* (Mallet, *Le Kasr el Agouz*, 30, 32, etc.; Gauthier, *D. G.* I, 35) la butte de Djami. On trouve aussi à la basse époque  (Gauthier, *D. G.* VI, 105) et  (Sethe, *Amun*, 103) où *djmt* est déterminé et même écrit par le crocodile, comme si *djm* était un nom ou un surnom du crocodile ou du dieu Sobek.

On trouve au Kasr el Agouz (éd. Mallet, 49)  *istmt*, qui peut également se composer avec *ist*:  (Pap. 10108 du Brit. Mus.) où le mot *istmt* est une contraction de  (Sethe, *Amun*, 34)   (stèle de Taharqa, *Ann. du Serv.* IV, 80) *ist istyw mwt* la butte des hommes et des mères¹.

Djami est l'un de deux vergers sacrés du nome selon *Edf.* I, 338. Il comprenait le temple de Thot l'ibis, dit Thot-Chonsou et de sa parèdre Nehemouaÿt, ainsi que le Birket Habou et Medinet Habou, car ce dernier mot ne peut venir que du nom égyptien de l'ibis *hbw*² et même le temple ptolémaïque de Deir el Medine³.

 (Yoyotte dans *Rev. d'égypt.* VII, 63) la place de l'Aimé de Thot est un établissement militaire fondé sous Merenptah au voisinage du temple de Thot.

 (Pap. Abbot R° 4, 12) *tj st nfrw* la place de perfection où se trouvent les grandes demeures (c.-à-d. les tombes) des fils royaux, des femmes et des mères royales, convient à la Vallée des Reines qui débouche à l'ouest de Medinet Habou. Dans le même sens le papyrus Abbott emploie aussi  (5,5) *ist int ist* la grande vallée et même *int* la Vallée. On dit aussi  (Pap. Ambras, 2, 10) *int rsy* la Vallée du Midi.

 (Pap. 10335 du Brit. Mus. recto I, *J. E. A.* XI, 250) *Pj hnty* le devant, ou peut-être le sud, est le siège d'un oracle d'Amon voisin peut-être de Deir el Medine car il en est quelquefois question dans les tombeaux de Deir el Medine (E. Otto, 50).

 (Bruyère, *Mert Seger*, 13, 136, 202) *tj dbnt wrt nt mntt* le grand front de l'Occident. Le mot *dbn* qui désigne plusieurs collines de la chaîne libyque et de la chaîne arabique en forme de front s'applique ici à la colline

1. OTTO, 75.

2. V. LORET, Préface à la Faune momifiée de LORTET et GAILLARD IV.

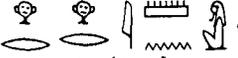
3. OTTO, 47.

raon Vie Santé Force à l'occident de Thèbes est le nom officiel de la Vallée des Rois. Le mot *kher* veut dire nécropole et peut même s'appliquer à un tombeau particulier (Pap. Abbott, 4, 6), il peut aussi, sans le secours d'aucun adjectif, ni complément, désigner le cimetière royal quand il ne pouvait y avoir d'erreur ¹. Une autre façon pompeuse de désigner la Vallée était  (Otto, 57) le bel escalier de la déesse Occident.

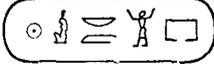
Les tombes de la Vallée des Rois étaient sous la surveillance d'un corps de police, les Medjaou qui n'ont pas su empêcher le pillage dans les dernières années de la XX^e dynastie. Ils logeaient dans la  (Pleyte-Rossi, *Pap. Turin*, 42, 8; *Ann. du Serv.* XLIX, 342) forteresse du *kher* dont l'emplacement n'a pas été retrouvé.

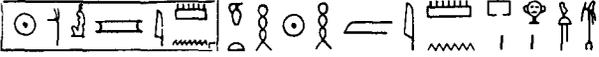
On arrivait à la Vallée des Rois en venant du temple de Sêti par le  (Otto, 56) le chemin où Râ se couche.

Revenons dans la Vallée du Nil pour atteindre le quartier septentrional de l'immense cité des morts.

 (Pap. Golénischeff IV, 16) *Hr i hr 'Imn* ma face est la face d'Amon est cité dans ce document à la suite de Thèbes et de Madou. Nebounnef qui fut grand prêtre d'Amon sous Ramsès II exerçait auparavant son autorité depuis Tin, chef-lieu du VIII^e nome, jusqu'à *Hr i hr 'Imn*. Or ce personnage a fait faire son tombeau à Dra abou'l Nega, n^o 157, peut-être parce que c'était la limite de son secteur. De toute façon ce lieu doit être en face de Karnak.

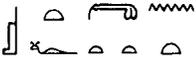
LES ÉDIFICES

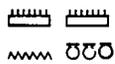
 (Lepsius, *Denkm.* III, 252) *Pr Nb-m' t-R' itn thn* la demeure de Nimmaré (appelée) Aton est brillante et par abréviation *'Itn thn* (*Ann. du Serv.* IV, 138) désigne l'ensemble des ouvrages entrepris dans le secteur méridional de Thèbes, rive gauche. Une vaste enceinte de 2 256 mètres de long sur 927 de large est encore apparente. Le palais et les maisons très ruinées ont été déblayés par la mission du Metropolitan Museum de New York. Le serpent sacré *itn thn*, si nous avons convenablement interprété son nom, en était le protecteur. Le palais s'appelait, d'après les empreintes  (Otto, 68) Nimmaré est dans la maison de la joie.

 (Gauthier, *D. G.* IV, 60, 87) le

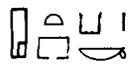
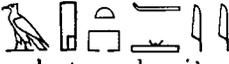
1. Pap. Abbott, r^o I, 20; IV, 9.

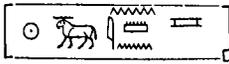
Château d'Ousirmarê-Miamoun qui s'unit à l'éternité dans le domaine d'Amon à l'ouest de Thèbes : le monument de Ramsès III à Medinet Habou. Les expressions *hmt hb, m pr 'Imm, hr imnt W'ist* sont facultatives. Telle était la célébrité de ce monument qu'il suffisait de l'appeler *t' hwt* le château.

La vaste enceinte dont la porte donnait sur un canal ¹ a partiellement englobé un temple de Thoutmose III nommé  (*Urk. IV, 880*) Amon-Râ est sublime de place, qui fut construit en un lieu appelé  (*Urk. IV, 881*) sa place exacte de la première fois. Une enceinte du type  contenant le temple, le palais et des bâtiments de brique crue est elle-même contenue dans une double enceinte rectangulaire. D'autres maisons sont alignées dans les espaces libres. Le château pouvait donc abriter le nombreux personnel du temple, la famille royale, au besoin des écoles, archives, magasins, comme d'ailleurs la plupart des enceintes entourant un édifice religieux.

 (Otto, 70) *mn mnw* [Amon] est durable en monuments désigne l'édifice d'Aÿ usurpé par Horemheb ² presque aussi vaste que celui de Ramsès III, mais beaucoup plus détruit. L'Institut oriental de Chicago y a découvert deux statues de Toutankhamon, premier occupant du site. Il est possible que l'expression *mn mnw* ait frappé les Grecs et leur ait suggéré d'appeler *Μεμνονια* l'ensemble des édifices de la rive gauche ³.

 (Gauthier, *D. G.*, 80) *Hwt Nb M't R'* le château de Nimmarê avec l'addition facultative « à l'Occident de Thèbes » s'étendait dans la plaine cultivée tandis que les autres constructions royales sont toutes au bord du désert. Les colosses de Memnon en signalent de nos jours l'emplacement. Son enceinte est presque aussi vaste que celle d'Ipet-Esout.

 (stèle 138 du Brit. Mus., Robichon-Varille, *le temple d'Amenhotep, fils de Hapou*, 7) *Hwt k'.k* le Château de ton Ka aussi appelé  (Pap. 10054 Br. Mus. verso 2, 5-6) le château de Houy, surnom d'Amenhotep, derrière le château de Nimmarê. Il est très ruiné. Ses vestiges ont été étudiés et publiés par l'Institut français ⁴.

 (Otto, 67) château de Banirê-Miamoun, dans le domaine d'Amon, à l'ouest de Thèbes est surtout mentionné dans les titres des gens qui y étaient employés. Il peut être défini comme un temple de millions d'années.

1. HÖLSCHER, *Exc. at ancient Thebes* 1930-31, Chicago Oriental Inst., Communications, n° 15.

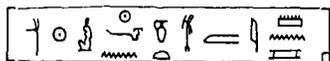
2. Chicago, Or. Inst. Com., n° 18, 106-118.

3. BATAILLE, *Les Memnonia*, Le Caire, 1952, 5-7.

4. ROBICHON-VARILLE, *Le temple d'Amenhotep fils de Hapou*, Le Caire, 1936.

Il a été fouillé en 1896 par Petrie qui a trouvé une stèle d'Amenhotep III dont le verso a été gravé par Merenptah. C'est la stèle d'Israël.

Plus au nord se trouvaient les temples de Taousert, Chonsouirdis, Thoutmose IV et Ouadjmose dont les noms anciens n'ont pas été conservés.



(Otto, 66) *Hwt Wsr M't R' Stp n R' hnt W'st mpr*

'Imn le Château d'Ousirmarê Sotepenrê qui s'unit à Thèbes dans le domaine d'Amon est le nom complet du Ramesseum qui peut être défini comme un château de millions d'années à côté de *Nbt 'nh* la maîtresse de vie. On ne doit pas confondre avec le Ramesseum un autre château de millions d'années de Ramsès II au nord du château fort des Syriens, qui se trouvait dans le Delta oriental¹.

Le temple est entouré de trois côtés par des dépendances, un palais, des écoles, magasins et logements.

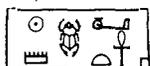
Le Ramesseum est décrit avec une fidélité relative, non sans fantaisie par Diodore I, 479 qui l'attribue à Osymandias².



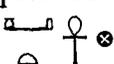
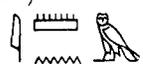
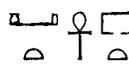
(Gauthier, *D. G.* IV, 63) le Château d'Akheperourê à Thèbes,

appelé en outre Akheperourê *ssp 'nh* (Otto, 65-66) qui reçoit la vie, est le monument d'Amenhotep II dont les médiocres vestiges ont été étudiés par Fl. Petrie³.

Le nom ancien du temple de Siptah immédiatement au nord ne s'est pas conservé, mais une jarre de vin trouvée dans les ruines mentionne un temple de Seti-Merenptah (Séti II), dans la maison d'Amon (Otto, 65).



(*Urk.* IV, 885) *Hwt Mn-hpr-R' hnt 'nh* le Château de Menkheperê

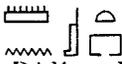
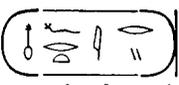
doté de vie se lit sur une tablette d'albâtre qui faisait partie de son dépôt de fondation. Même nom sur des briques du monument lui-même (*Urk.* IV, 884) et dans les listes, mais sans nom royal:  (Puyemre I, pl. 40) Doté de vie. 
 (Rekhmarê, *Urk.* IV, 1168) Amon dans Doté de vie. Le temple de Thoutmès III, à l'extrémité de ce magnifique alignement monumental, est presque complètement détruit. Il a pourtant fourni quelques trouvailles⁴. Nous connaissons de nombreux fonctionnaires qui y étaient attachés⁵ et prouvent par leur nombre l'importance de l'édifice.

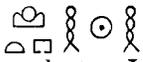
Voici maintenant les édifices de Djeserou, le Deir el Bahari actuel :

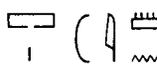
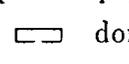


(Naville, *11th Dyn. temple I*, pl. 26 B) *Nb-hpt-R' Sht st*

1. DAVIES, *Two ramesside tombs*, pl. 19.
2. BATAILLE, *op. cit.*, 119-142.
3. FL. PETRIE, *Six temples at Thebes*, 4 sqq.
4. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* II, 148.
5. OTTO, 109-110.

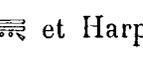
 (Legrain, *Statues*, Caire 42122) *Mn st* ferme de place, l'un des édifices dont Didiya déjà nommé eut à s'occuper. Autre exemple : (Otto, 57). Il appartenait à la mère d'Amenhotep I^{er} Nefertari, comme le prouve l'appellation de la reine  (Northampton, *Theb. Necr.*, pl. 3) Nefertari stable de place. Ce temple détruit était situé à l'ouest du temple de Séli.

 (Pap. Abbott, 2, 2) *hbt hbt* l'horizon d'éternité désigne le tombeau d'Amenhotep I^{er} et d'après la liste des temples thébains du tombeau d'Amiseba (Lepsius, *Denkm.* 236 a) un temple d'Amon qui n'a pas été retrouvé.

Au sud du tombeau d'Amenhotep I^{er} se trouvait d'après le papyrus Abbott, 2, 3-4 le  ()     domaine d'Amenhotep V. S. F. du jardin, dont on n'a pas retrouvé de traces.

LES VILLES DE MONTOU

Ouasi était sous la XI^e dynastie un important lieu de culte de Montou qui y garda sa place jusqu'à la fin du paganisme. Le dieu-taureau possédait encore trois lieux de culte dans le nome thébain. Ces temples étaient comme la forteresse morale de Thèbes ¹.

 (Pap. Golénischeff, IV, 16);  (Mariette, *Abydos* II, pl. 12) *M3d, M3dw* Madou. La grande porte du temple de Montou à Karnak établit les liens de Montou avec Madou, Montou-Râ, seigneur de Ouasi taureau résidant à  Madou, pointu de cornes ². D'autres textes réunis par Legrain montrent qu'une déesse Raÿt-taoui  et Harpocrate formaient avec Montou la triade de Madou ³. La stèle 20555 du Caire nous fait connaître un préposé au grenier du temple de Montou à Madou. Le site de Madou s'est trouvé identifié à la fois par l'onomastique et l'archéologie, lorsque Daninos Pacha eut découvert au Kom Madou, au nord-est de Thèbes, un montant de porte du Moyen Empire mentionnant  Montou à Madou ⁴. Le site a été exploré au nom de l'Institut français, de 1925 à 1940, par Bisson de La Roque ⁵. Le temple gréco-romain est en partie debout; il comprenait un quai,

1. DRIOTON dans *Chronique d'Égypte*, n° 12, 1931, 269-270.

2. LEGRAIN dans *Bull. Inst. fr.* XII, 87.

3. *Ibid.* XII, 91-98.

4. *Ibid.* XII, 83.

5. *Fouilles de l'Inst. fr.* à partir de 1925.

près d'un canal venant de Thèbes, deux obélisques, une porte monumentale, le temple, un oracle, un enclos et une étable pour le taureau sacré. Un nom sacré de Madou a été révélé  (*Fouilles Inst. fr.*, 3, 2, inscr. 15, 99) *ḥwt 'ḥ* le château du combat.

Ce temple recouvre un temple plus ancien qui fut commencé par Sanousrit III et continué par des rois de la XIII^e dynastie ¹. L'un d'eux, Ougaf, avait élevé dans le voisinage une construction indépendante ².

Plus récemment Varille et Robichon ont mis au jour les fondations du temple du Moyen Empire et très près du sol vierge les traces d'un sanctuaire très primitif ³, dont le dieu reste inconnu ⁴.

 (*Urk.* IV, 197)  (Caire, 20649)  (stèle Leide V, 1)  (F. B. R.

Tod) *Drt* Djerit correspond au village de Tod à 20 kms au sud de Louxor. La stèle du prêtre Samentou (Caire 20712) prouve que le clergé de Mentou dans le Sceptre était uni à celui de Madou et de Djeri. Champollion avait noté en 1829, dans le temple de Tod, le dieu Montou, seigneur de Djeri, à côté de Montou, seigneur de Ouasi et de Madou ⁵.

L'Institut français, une fois les fouilles de Madou considérées comme terminées, s'installa à Tod et pratiqua des fouilles qui furent dirigées par Bisson de La Roque. Le temple ptolémaïque recouvre un temple plus ancien dont on a recueilli de nombreux blocs. Ouserkaf, Antef, Mentouhotep III, des rois des dynasties XII, XIII, XVIII sont attestés. Ce qui reste du naos d'Amenemhat I^{er} est masqué par un mur d'Évergète II. De nombreux exemples du nom de Djeri, de Montou, de sa parèdre  Tenenti qui réside à Djeri ont été recueillis ⁶.

En 1936, Bisson de La Roque trouva sous le dallage du Moyen Empire quatre coffres de bronze dans le sable, deux grands et deux petits, marqués aux cartouches d'Amenemhat II. Ils contenaient des lingots de lapis, d'or et d'argent, et de nombreux objets travaillés dont aucun n'était de facture égyptienne, mésopotamiens, syriens ou égéens ⁷. On ignore s'il s'agissait d'un présent ou d'un tribut, et les raisons qui ont fait choisir ce sanctuaire provincial plutôt que celui de Thèbes pour recevoir ce dépôt ne sont pas connues, mais il ne faut pas oublier que Montou a des affinités avec les Baals de Syrie, et qu'à Tod même il est appelé Montou-Baal.

1. WEILL, dans *Rev. Ég. anc.* II, 144-171.

2. MONTET, dans *Rev. Ég. anc.* VIII, 163-170.

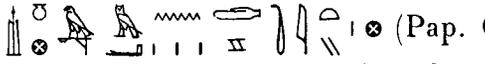
3. ROBICHON-VARILLE, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud*, Le Caire, 1940.

4. Je ne crois pas que ce temple ait été un temple d'Osiris comme l'ont supposé les fouilleurs, *op. cit.*, 13-20.

5. CHAMPOLLION, *Notices manuscrites*, 292; cf. *Bull. Inst. fr.* XII, 103.

6. BISSON DE LA ROQUE, *Tod*.

7. BISSON DE LA ROQUE, *Trésor de Tod*, Le Caire, 1950.

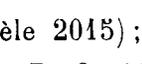
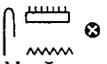
 (Moalla, n° 13, Pap. du Ramesseum, 200 ; Rekhmarê, *Urk.* IV, 1127 ; Mariette, *Abydos* II, 12) ;  (*Urk.* IV, 412) ;  (temple d'Erment) 'Iwny, 'Iwnw Onou. Le nom prêtant à confusion avec le nom du chef-lieu du Souverain gaillard en Basse Égypte est précisé de deux manières  (Champollion, *Not. descr.* I, 294) ;  (Pap. Golénischeff IV, 15) ;  (*Edf.* VII, 248) *Iwn Mntw* On de Montou qui est devenu 'Ερμωνθις Erment en arabe, ainsi que l'a expliqué P. Lacau¹ ;  'Iwnw šm' Onou du sud (*Inscr. dorsale du colosse de Memnon, Ann. du Serv.* XXXVIII, 26). On nous dit que des monuments ont été apportés par Amenhotep III depuis Onou du nord jusqu'à Onou du sud. Prenant cette phrase et d'autres semblables à la lettre, Al. Varille a pensé qu'Onou du sud désignait Thèbes et non Erment. Mais ce n'est qu'une approximation. Les blocs extraits de la montagne rouge, à quelque distance d'Onou du nord, ont été transportés à Thèbes, rive gauche, qui est aussi à une petite distance d'Erment. Les deux expressions Onou de Montou et Onou du sud s'emploient indifféremment à Erment même.

Outre Montou et sa parèdre appelée tantôt Tenet et tantôt Raÿt-taoui, de nombreuses divinités, dont Sobek, fils de Neith, étaient vénérées à Erment, dont l'importance a certainement été très grande. Au Moyen Empire, Erment est la résidence de princes locaux, qui ne semblent pas se soucier beaucoup de Thèbes, et il en est de même sous la XVIII^e dynastie².

Erment possède encore, au nord de l'agglomération actuelle, les ruines du temple de Montou et Raÿt-taoui, un lac sacré, les vestiges d'un pylône de Thoutmose III et un temple de Nectanebo³. Beaucoup de blocs du Moyen Empire sont, comme à Madou et à Tod, enterrés dans les fondations, et leur réunion ne manquerait pas d'être instructive.

Sir Robert Mond et ses assistants ont découvert près d'Erment le Bucheum ou tombe collective des taureaux sacrés de Montou, ainsi qu'un important cimetière pré- et prodynastique⁴.

AUTRES LIEUX ET RÉGIONS

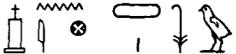
 (Caire, stèle 2015) ;  (Pap. Golénischeff IV, 14) ;  (Autel de Turin, Brugsch, *D. G.*, 1055) ; nombreux exemples dans Kuentz, *Bull. Inst. fr.* XXVIII, 123 sqq) *Šwmnw*, *Šmnw*. Les papyrus 3 et 7 de Strasbourg contenant des

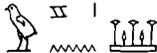
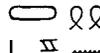
1. LACAU, *Sur le N devenant R, Rec. Champollion*, 721.

2. OTTO, 87.

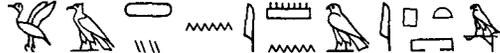
3. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 152.

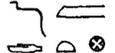
4. MOND, MYERS, *The Bucheum*, London, 1934, 3 vol.

hymnes à Sobek, seigneur de Smenou, ont été achetés et peut-être trouvés à Gebelein ¹. D'autre part, le papyrus Golénischeff cite Smenou entre Pi-Hathor et Ioumiterou, villes du III^e nome. On pourrait donc être tenté de placer Smenou à Gebelein ou dans ses environs. Cependant, nous avons déjà placé sur la double montagne un nom de lieu et deux noms de villes. Il ne faut pas oublier que Sobek est sous la XII^e dynastie un des principaux dieux du Sceptre, et que le culte de Sobek florissait à Rizakat, sur la rive gauche du Nil en amont d'Erment. Ce lieu qui a fourni plusieurs stèles possède le tombeau d'un nommé Sobekmose ². C'est donc à Rizakat que je voudrais placer Smenou, et je me sens fortifié dans cette conviction par l'inscription 13 de Moalla, où le nomarque Ankhtify, qui exerçait l'autorité sur les nomes II et III, déclare : « J'ai fait la bouche de l'armée jusqu'aux confins d'Abou (comprendre jusqu'à la limite nord du To-seti) et jusqu'aux confins de  d'Erment et de l'île du Crocodile ³. Il s'agit sans doute de la grande île située en face d'Erment, qui s'étend presque jusqu'à Rizakat. Le nom de *Šwmnw* est peut-être, comme l'avait supposé Kuentz ⁴, un mot composé de *Swy* crocodile et de *mnw*. Il signifierait : le dieu Sou est une forteresse.

Le papyrus du Ramesseum ne fait mention entre Iouni, Erment et Gesaou, ville de la partie méridionale du V^e nome, ni de Thèbes, ni d'aucun des lieux cités ci-dessus, mais seulement de trois lieux dont nous ne savons rien, même pas s'il faut les inscrire dans le IV^e nome ou dans un autre. Ce sont :  (Ram., 201) *sbm*,  (Ram., 202) *w n š'v* le district de Chaÿ et  (Ram., 203) *tw šnšn* l'île de Chenchen.

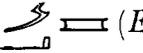
Le premier de ces noms serait peut-être plus à sa place dans le III^e nome, car, sur une liste de Medinet-Habou très fragmentaire, il est groupé avec Ioumiterou et Hat-Snefrou (*J. E. A.* XXXVIII, 34-45, fig. 3).

 (*Pap. Léopold-Amherst* III, 13) l'île d'Amon du Harem, vraisemblablement l'île en face de Louxor.

 (Mythe d'Horus, *Edf.* VI, 114-5) *Ddmt* est une butte au sud-est de Thèbes qui a pris ce nom parce qu'Horus y perçait ses ennemis. On a pensé, sans doute à tort, que *Ddmt* était un équivalent de *Drt*. Aucun vestige ne permet de localiser ce lieu qui possédait un temple du Soleil  et un temple de la Lune  (*Fouilles de l'Inst. fr.* XVII, pl. II).

Les textes ptolémaïques nous ont transmis deux noms pour le mer  (*Edf.* I,

1. P. BUCHER, *Les hymnes à Sobek-Râ*, *Kémi* I, 41.
2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 161.
3. VANDIER, *Moalla*, 26.
4. *Bull. Inst. fr.* XXVIII, 151.

338) *itr* '3 le grand Nil et  (Edf. V, 109),  (Edf. IV, 172) *m3'* le vrai, qui a pris ce nom, peut être des noms de la rive gauche, place de la vérité ou terre des deux vérités. Ce canal se trouverait alors à l'ouest du Nil.

 (Edf. I, 338);  (Edf. V, 109);  (Edf. IV, 122) *Hprw* et non *it* à cause de l'orthographe d'Edf. IV, 122. D'ailleurs le génie que représente ce territoire agricole s'appelle Kheperi.

 (Edf. I, 338) *km wr* le Grand Noir est le *pehou* commun aux nomes IV et V, Il y a un autre Grand Noir dans le nome du Harpon oriental qui est probablement le lac Timsah et un troisième au Fayoum.

NOMENCLATURE

3h mnw Glorieux en monuments, un temple de Karnak.
3h N m pr 'Imn Glorieux est N dans le temple d'Amon.
3ht h3 Glorieuse d'éternité.
3h st Glorieux de place.
ist t3yw mwt la butte des hommes et des mères.
ist d3mit la butte de Djami.
[p3] iw n 'Imn l'île d'Amon.
'Iw Sw l'île du Crocodile.
'Iw sn sn l'île de Chenchen.
Iwny, Iwn-Mntw, 'Iwn-3m' Onou, Onou de Montou, Onou du sud, Erment.
'Ipt, ipt rst 'Imn le harem, le harem sud d'Amon, Louxor.
Ipt swt celle qui compte les places, Karnak.
'Imn dsr 3ht Amon est sublime d'horizon.
'Inn-R' dsr st place, temple de Amon-Râ est sublime de la rive gauche.
'Imnt n[t] W33t l'Occident de Thèbes.
'Int, int '3t, int rst la vallée, la grande vallée, la vallée sud, la vallée des Reines.
'Int Nb-hpt-r' la vallée de Neb-hepet-rê.
'Isrw Acherou.
itr '3 le grand fleuve, le mer.
'It3n thn le disque est brillant.
W3t h3pR' im 3 le chemin où Râ s'est reposé.
W33t Ouasi, le nome et la capitale.
W33-h'w qui élève les apparitions, temple de Chonsou.

Bbn Benben.
Pr 'Ipt wrt le temple de la grande Ape.
Pr 'Imn le temple d'Amon.
Pr 'Imnh3tp n p3 k3mw le temple d'Amenhotep du jardin.
Pr Pth rsy inb f le temple de Ptah qui est au sud de son mur.
Pn M3't le temple de Mat.
Pr Mwt le temple de Mout.
Pr Mntw le temple de Montou.
Pr R'm33w Pi Ramsès.
Pr Nb m3'tr' it3n thn le temple de Nimmarê.
Pr H3sw le temple de Chonsou.
M3' le vrai, un canal.
M3dw Madou.
Mn mnw ferme en monuments, temple de Aÿ.
Mn st ferme de place.
Mr imnt le Canal d'occident.
Niwt 'Imn la ville d'Amon.
Niwt rst la ville du sud.
Nbt 'nh la maîtresse de vie, la nécropole.
Hwt i'3h le château du dieu Lune.
[i3] Hwt Ipt le château d'Ape.
Hwt '3-hprw-r' m W33t le château de Thoutmose IV à Thèbes.
Hwt 'h3 le château du combat.
Hwt Wsr-m3't-r' msy 'Imn le château de Ramsès III.
Hwt Wsr-m3't-r' 3tp n R' le château de Ramsès II.

Hwt Bt-n-R' mry 'Imn le château de Merenptah.

Hwt Mn-hpr-r' hnt 'nh le château, le château du Soleil.

Hwt Nb m's't-r' le château d'Amenhotep III.

Hwt R' le château de Houÿ.

Hwt k' k le château de ton ka.

Hwt ntr nt Hwt-hr le temple d'Hathor.

Hwt ntr m pr 'Imn le temple [de Sêti] dans le domaine d'Amon.

Hr-(i) hr 'Imn Ma face est la face d'Amon.

H' m m's't se levant en vérité.

Hprw un territoire.

Hftt nb s devant son maître.

[P'] *hnty* le devant.

[P'] *hnd nfr n 'Imnt* le bel escalier d'Occident.

[P'] *Hr 'i spsy n h' n rnpt n Pr'j* le grand et et auguste cimetière de millions d'années de Pharaon.

Htm n p' hr la forteresse du cimetière.

st wrt la grande place.

st m's't la place de vérité.

[i'] *st nfrw* la place de perfection.

[i'] *st mry Dhwtj* la place de l'Aimé de Thot.

Swmnw, Smnw Soumenou, Semenou.

Shm Sekhem.

ššy Chaÿ, un district.

km wr le Grand Noir, le *pehou*.

[p'] *t' n m's't* la terre de Vérité.

[t'] *dhn* le front, montagne de Deir el Mediné.

Tjmt, d'jmt Djamé, région de Medinet-Habou.

dw nw 'h' tšwy la montagne du combat des deux terres.

dw bh' n t' dsr Montfort de la Terre Sublime.

drt Tod.

dsry le Sublime, région de Deir el Bahari.

dsr dsrw le plus Sublime, temple d'Hatchep-souit.

ddmt Djedmet, un lieu au sud de Thèbes.

CONCLUSION

La montagne de Gebelein constitue entre les nomes III et IV une véritable frontière. Rien de tel n'existe au nord de Thèbes, mais l'on observera que le désert occidental se rapproche beaucoup du Nil vers le village d'El Mallahah, et que le désert oriental en fait autant vers le village de Khizam.

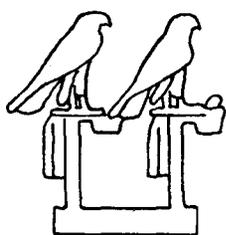
D'autre part, la Chapelle Blanche attribue au Sceptre une superficie de 3 atours, 2 milles et 3 cents, qui équivalent à 393 km² 655. La largeur moyenne de la vallée du Nil, d'un désert à l'autre, étant dans la région thébaine de 10 kms, la longueur du nome doit être voisine de 40 kms. Or il y a 38 kms par le chemin de fer de la station de Khizam à celle de Chaghab qui est proche de Gebelein. Par le Nil cette distance serait légèrement supérieure. C'est donc au voisinage de Khizam que nous placerons la frontière nord du Sceptre.

Les méandres que le Nil décrit dans sa traversée du nome délimitent deux plaines fertiles, l'une à l'ouest autour d'Erment, l'autre à l'est qui comprend Thèbes. Moins étiré que les trois nomes du sud, le Sceptre se prêtait mieux à l'établissement d'un pouvoir politique fort. Il est vrai que le V^e nome possédait le même avantage, et qu'il se trouvait en outre au départ d'excellentes pistes vers la mer Rouge, mais les princes de Thèbes ont su réaliser avec leurs voisins du nord et du sud une sorte d'union douanière, et avec les habitants de Coptos une véritable fusion de leurs dieux qui a permis à Amon de devenir roi des dieux et à Thèbes de monter au rang de capitale de l'Égypte.

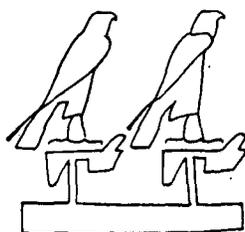
NOME V

Blkwy ou *Ntrwy*

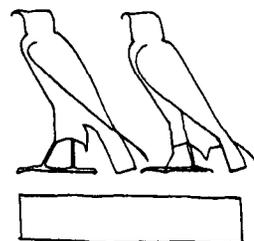
LES DEUX FAUCONS OU LES DEUX DIEUX.



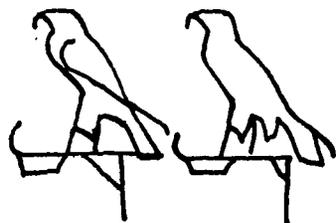
Groupe de Sahouré
et le nome V
Metr. Mus. de N. Y.



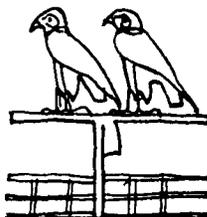
Néouserré,
Z. A. S., 81, 36.



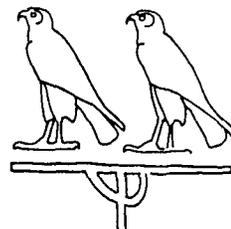
Urk. I, 280.



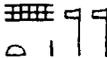
Urk. I, 282, 283, 295.



Caufield,
Abydos, 18.



Edf. V, 109.

Les oiseaux ne sont identifiables sur aucun de ces documents. Les égyptologues admettent en général que ce sont deux faucons représentant le dieu faucon de Gesa et le Seth de Nebi¹. D'autres suppositions sont permises : un faucon et sa femelle, ou les deux oiseaux d'Isis et de Nephtys. Dans ce cas, il faudrait lire *drty* les deux milans. A la basse époque on n'hésitait pas à comprendre *Ntrwy* les deux dieux  (*Philae*, 7) et déjà, sans doute, ce groupe figurait au temple de Montou à Thèbes (*Karnak-nord* IV, 94).

1. SETHE, *Urgeschichte*, 47 ; GARDINER, *Onon.* II, p. 28.

LA RÉSIDENCE

$\text{⌋} \text{𐀀} \text{⊗}$ (Décrets de Coptos, *Urk.* I, 280, 282, 283, 285, 287; Montet, *Ham.*, 114, 11-12); $\text{⌋} \text{𐀀} \text{⊗}$ (*Edf.* I, 339); $\text{⌋} \text{𐀀} \text{⊗}$ (Montet, *Ham.*, 47, 3);
 $\text{⌋} \text{𐀀} \text{⊗}$ (Goyon, *Ham.*, 89) *Gbtyw*, gr. Κοπτος, ar. Qift. Les décrets de Coptos, le grand texte d'Edfou et Karnak-nord font de Gebliou la métropole du nome.

Le nom de Gebtiou a l'apparence d'un nisbé au pluriel. On l'a expliqué comme un dérivé du mot **gbt* sac. Les porteurs de sac auraient donné leur nom à la ville d'où ils rayonnaient dans le désert¹. Le signe 𐀀 (Montet, *Ham.*, 35, 69, 169, 170; Goyon, *Ham.*, 42, 50) semble bien représenter un de ces porteurs de sac, mais il se lit *śmntyw* et non *gbtyw*². D'après la légende du V^e nome au temple détruit de Montou thébain (Karnak-nord IV, pl. LXXXII), les deux caractéristiques de ce nome sont le temple de Min et les $\text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀}$ *śmmtwt* sacs. Au grand texte d'Edfou $\text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀}$ doit se lire sans doute *śmmt nt ht ntr* le sac des choses du dieu. Mais cela ne prouve rien contre l'existence des mots **gbt* sac et **gbtyw* porteur de sac. Au tombeau de Menkheperrésenb des porteurs conduits par le supérieur des Medjaïou de Coptos et le chef des montagnes de l'or de Coptos présentent aux scribes des animaux vivants, des plumes d'autruche, des anneaux d'or, et enfin des sacs (fig. 7) exactement pareils au signe $\text{𐀀} \text{gb}$ au nombre de huit³. Ces sacs font donc partie de l'équipement des gendarmes qui faisaient la police du désert et des chercheurs d'or. Nous sommes fondés à les appeler *gbt* et à appeler *gbtyw* ceux qui les portaient.

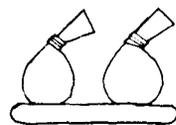


FIG. 7. — Sacs des chercheurs d'or.

Le site est identifié par l'onomastique et l'archéologie. Kift a conservé des vestiges d'une enceinte et de trois temples, au nord le temple de Min et d'Isis, le temple du milieu et le temple du sud⁴.

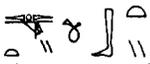
Le temple du nord appelé $\text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀} \text{𐀀}$ (*Urk.* IV, 66) le château des provisions a été rebâti sous Ptolémée Philadelphie par Sennouchepsi, qui, l'ayant trouvé en ruine, a fait une enceinte de 110 coudées sur 45, épaisse de 10 coudées, ainsi qu'une porte de pierre. C'était malgré tout un bien petit temple; on a découvert un propylône et deux pylônes, un naos en pierre de bekhen pour Horus, Isis et Osiris. Le temple ancien qui le prolonge à l'est date d'Amenhemhat I^{er} et de Sanousrit I^{er}. Il a fourni un décret d'un Antef, un bas-relief: Sanousrit dansant devant Min, les dépôts de fondation.

1. KUENTZ dans *Bull. Inst. fr.* XVII, 123, note 5.
2. GOYON, *Hamm.*, 42-3, *Karnak-nord IV*, p. 94.
3. *The theban tombs series V*, pl. IX.
4. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 123-134.

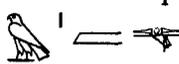
Le temple est célèbre par les décrets datant de l'Ancien Empire et du début de la première période intermédiaire¹, découverts dans les fondations.

Le temple du sud est le plus mal connu. Une porte a été décorée par Nekht-Hor-Heb.

Beaucoup de stèles et de statues proviennent de Gebtiu et prouvent à la fois son antiquité et son importance. Les plus remarquables sont trois statues de Min d'époque prédynastique.

Min est incontestablement le grand dieu de Coptos (*Edf.* VI, 229). L'idéogramme du dieu et le nom de la ville sont contenus dans la même case à la Chapelle Blanche. Min est souvent appelé  dans les inscriptions du Hammamat². Les décrets de l'Ancien Empire avaient pour but de préserver le personnel de Min, dans le temple des deux dieux de Coptos des réquisitions des agents du roi peu respectueux des droits du clergé. Originaire du pays de Pount³, il a longtemps mené la vie nomade dans le désert avec ses fidèles⁴. Quand il se fut fixé dans la vallée du Nil, il se réserva la propriété du désert et particulièrement de la vallée de Rohanou où les Égyptiens exploitaient les carrières de bekhen, pierre très appréciée des sculpteurs. C'est Min qu'ils remerciaient quand ils avaient pu extraire de la montagne une belle pierre et la placer dans la Vallée de Rohanou, pour qu'il n'y ait plus qu'à la traîner jusqu'au Nil. Des mines d'or se trouvaient près des carrières.

Les plus anciens sanctuaires de Min, qui naturellement ne nous sont connus que par l'image, consistaient en une hutte conique en terre et roseaux précédée d'un poteau où s'emmanchait une paire de cornes et enrichi d'une banderolle. Le nom en était *šmw*⁵. Sans doute, il y avait un *šmw* dans la cour du temple à l'époque historique. Un modèle réduit était transporté lors de la sortie du dieu. Le féminin de ce mot, *šmt* désignait une sorte d'appareil de gymnastique, composé d'un mât curieusement appelé  *k'* taureau et d'étais obliques à l'aide desquels des acrobates s'efforçaient d'atteindre le sommet⁶.

Le grand texte d'Edfou ne manque pas comme il le fait souvent d'identifier à Horus le dieu du nome :  (Edf. I, 338) Horus en tant que Min. Cette fusion des deux divinités était ancienne. Dès la XI^e dynastie, la région désertique où régnait Min le coptite est décrit comme un palais divin doué de la vie d'Horus⁷. On

1. WEILL, *Décrets royaux de l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1912; SETHE, *Urk.* I, 280 sqq.; J. F. A.

2. MONTET, *Hamm.*, 51, 58, 110, 112, 144, etc.; GOYON, *Hamm.*, 89.

3. GAUTHIER, *Les fêtes du dieu Min*, 201. Cette origine paraît maintenant très contestable.

4. MONTET, *Ham.*, 192, et le commentaire de KUENTZ dans *Bull. Inst. fr.* XVII, 123-7.

5. GAUTHIER, *op. cit.*, 144-150.

6. *Ibid.*, 150; JÉQUIER, *Le monument funéraire de Pépi II*, II, 17-20; *Chapelle de Sésostris I^{er}*, 112-117.

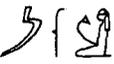
7. MONTET, *Hamm.*, 192.

donne parfois de Min une image composite qui montre le dieu couvert comme d'un manteau d'une dépouille de faucon ¹. Isis et Horus forment parfois au Hammamat une triade avec Min ². Isis est en effet appelée la mère divine qui réside aux deux dieux, Raÿt, la dame de la montagne de bekh(en), la première épouse royale du disque, la compagne du Taureau de sa mère ³, c'est-à-dire de Min.

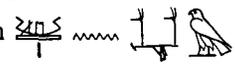
Les prêtres de Min sont d'après *Edf.* I, 338 le  *sm'ty*, qui était un droguiste capable de préparer des mélanges compliqués dont il était seul à connaître la formule ⁴, et le  *'fity*, qui peut s'écrire  ou  un éleveur d'abeilles ⁵, parce que l'offrande du miel était agréable à Min.

A Denderah ⁶, les prêtres du nome des deux dieux étaient au nombre de six, les deux déjà énumérés et quatre autres, le  *btty* qui sans doute coopérait avec le *'fity* pour fournir du miel à Min, le  *nbw* *Mnw* fondeurs de Min qui traitaient l'or rapporté des mines du Hammamat et le  *wr*... grand...

Les textes nous font connaître beaucoup d'autres personnages prêtres ou laïcs qui étaient attachés aux dieux de Coptos et dont les titres sont parfois obscurs ⁷.

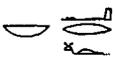
Le titre de la joueuse de sistre  *ms*... n'est pas d'une lecture certaine.

 *Nšm-wdꜥ-bwꜥf* désigne la barque sacrée. Le premier mot *nšmw* ne diffère que par le genre du nom de la barque abydnienne *nšmt*. On se risquera à traduire le *nechem* qui transporte son protecteur.

La barque lancée à Coptos au temps du roi Neferkaouhor, qui était sans doute une barque sacrée, portait un autre nom  (*Urk.* I, 298) *Wsrty*, les deux puissances, par allusion aux deux oiseaux qui sont l'emblème du nome.

Les fêtes avaient lieu le 23 du quatrième mois de l'inondation, le 7 du premier mois de l'hiver, le 2 du second mois de l'été.

Les choses interdites sont la tête et le pis pour des raisons qui nous sont inconnues.

 *nb 'rf* le maître du sachet (?) est le nom du serpent sacré.

1. *Ibid.*, 238.

2. GOYON, *Hamm.*, 95, 89.

3. *Edf.* III, 273.

4. MONTET dans *INRS* IX, 18-23.

5. *Ibid.* 23-4;

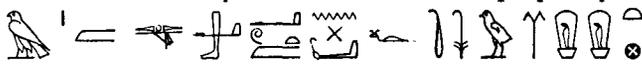
6. MARIETTE, *Denderah* IV, pl. 33.

7. GAUTHIER, *Le personnel du dieu Min*, Le Caire, 1931; MONTET dans *JNES* IX, 18-27 et dans *Aegypt. Studien*, Berlin, 1955, 232-7. GOYON, *Hamm.*, 89.

AUTRES LIEUX

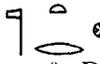
 (Edf. I, 338) *šnt*. Dans les textes des pyramides, Min est associé à un édifice nommé *šnt* :

« Tu es debout devant  la *senet*. C'est Min » (Pyr., 1998).

Ils te voient comme ils voient Min devant la *šnt* (Pyr., 256). Le souvenir de ce vieux sanctuaire n'est pas aboli à la basse époque, puisque le grand texte d'Edfou note que  Horus en tant que Min est glorifié dans sa force lorsqu'il est dans les chapelles de Seni.

Dans la salle de Min du temple d'Edfou le dieu reçoit souvent l'épithète   *nb šnwṯ* (Edf. I, 394, 397, 403), et un autre passage précise (Edf. I, 387) que ces *šnwṯ* sont deux, l'une pour la Haute Égypte, l'autre pour le Delta. Min en effet a plusieurs lieux de culte dans le nord ¹.

Peut-on préciser la situation de ces *šnwṯ* du nome des deux dieux ? On a pu observer que ce lieu nommé en second dans les différents paragraphes du grand texte d'Edfou peut très bien se trouver dans la capitale même — c'est le cas de Behedet à Edfou — ou se trouver à une distance plus ou moins grande. C'est le cas de Nekhen séparé de Nekhebet par le fleuve. Sur un naos trouvé à Coptos même, Min est qualifié par plusieurs de ses épithètes : celui qui est devant la hutte, le roi des dieux, le grand dieu  à Senout, qui est devant le vignoble, et qui est sur sa terrasse ². Or ce texte ne prouve pas que Senout soit à Coptos même, car le vignoble et la terrasse nommés à la suite de Senout sont à quelque distance de la résidence.

 (Edf. I, 338) *šnt Ntr* la butte du dieu, ou mieux la butte de Neter est le verger sacré dont les arbres non identifiés s'appelaient *imṯ* et *kbṯ*. Cette butte de Neter me paraît identique à  *Ntr šmṯ* Neter du sud cité deux fois dans l'inscription de Sennouhepsy ³. De même que la Neter du Delta qui est une ville vouée à Isis et à sa famille ⁴, la Neter du sud était le principal centre d'Isis en Haute Égypte. Sur une colonne du pronaos d'Edfou on donne à Isis la grande, la mère divine qui réside aux deux dieux , Raṯt la Dame de la montagne de bekhen.

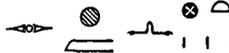
1. *Géographie*, I^{re} partie, 64, 181, 192, 199.

2. *Urk.* II, 64.

3. *Urk.* II, 555, 58; cf. *Ann. Serv.* X, 39; XII, 4.

4. *Géographie*, I^{re} partie, 108.

où elle est en effet représentée parfois à la suite de Min ¹, encore d'autres titres : première épouse de Râ, compagne de Min, taureau de sa mère ². C'est à Coptos qu'Isis apprit le malheur arrivé à Osiris ³. Aucune trace de cet Iseum du sud n'a d'ailleurs été relevée ni à Coptos, ni ailleurs.

 (Urk. II) *Hmt* Khêmi n'est citée qu'une seule fois dans une phrase mutilée, après Neter du sud, de la stèle de Sennouchepsi. Il n'est pas possible de la situer. Je voudrais cependant, non sans faire quelques réserves, l'identifier avec *χέμμις*, ville sur laquelle Hérodote II, 91 donne quelques informations. Elle est située dans le nome thébaïque, à proximité de Néapolis (Keneh). Elle possède un sanctuaire quadrangulaire entouré de dattiers et précédé de grands propylées en pierre, de Persée, fils de Danaé, qui s'y manifeste de temps à autre. En son honneur se déroulent les jeux à la mode grecque sans analogue dans le reste du pays. Diodore I, 18 nomme la même ville *χεμμώ*. Son dieu serait Pan, c'est-à-dire Min. Enfin l'auteur du *De Iside et Osiride* rapporte (14) qu'il y avait dans la région de Khemmis des Pans et des Satyres qui furent informés du meurtre d'Osiris en même temps qu'Isis dans sa demeure de Coptos.

Les égyptologues admettent généralement que Khemmis se trouve beaucoup plus au nord, dans le IX^e nome, dont la capitale Ipou s'appelle aussi Khent-Min, en copte *χουμ*, mais tout ce que nous venons de rapporter, proximité de Thèbes, de Keneh et d'Isis de Coptos, convient mieux au V^e nome qu'au IX^e. Il est vrai que l'archéologie ne confirme pas plus ici que là la présence de Persée ni l'institution de jeux gymniques. On a cru pendant longtemps que cette donnée avait pris son origine dans les représentations du montage de la *shnt*. Cette idée est justement abandonnée, et d'ailleurs ces représentations ne se trouvent à notre connaissance ni à Ipou, ni à Coptos, mais à Thèbes, à Memphis et à Dendera ⁴. Des jeux à la mode grecque n'ont pu être institués que dans des villes où des Grecs, Helou-nebout, ou Helou-taou, se seraient fixés anciennement. De cela il n'y a pas de preuve; toutefois Coptos était mieux placée que n'importe quelle ville du To-chemâ pour attirer ces Helou-nebout, marins et commerçants ⁵.

γ    (Pyr. 308); γ γ  (Pap. Ramesseum, 203); γ γ  (Pap. Golénischeff IV, 16); γ  (Edf. VI, 233); γ  (Mariette, *Abydos* II, 12) *Gsi*, copte *κωσ*, ar. Kous.

L'identification de cette ville ne pose aucun problème. Le dieu en était   *Hr wr* Haroëris et d'après la stèle V 1 de Leide *Hk'yt*. Or le village de Kous au sud de

1. GOYON, *Hamm.*, 89, 95.

2. *Edf.* III, 273.

3. PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 14.

4. LACAU, *Une chapelle de Sésostris I^{er}*, 112-118.

5. MONTET dans *Rev. arch.*, 1947, 2, 129; 1949, 2, 129; 1956, 2.

Coptos contient les restes d'un temple d'Haroëris et d'Hekat, d'où proviennent deux naos en pierre de bekhen. Selon *Edf.* VI, 233 un  château des élites (?) dépendait de Gesa. Selon d'autres sources Gesa ¹  était le chef-lieu d'un district nommé  *Gs'* et le principal édifice s'appelait  le château du sarcophage, ou du coffre.

  ¹  (*Bull. Inst. fr.* XII, 100) *P s n Hr* le bassin d'Horus correspond très bien au village de Chenhour, à quelques kilomètres au sud de Qous, qui possède un temple dédié par Auguste à la grande déesse, c'est-à-dire à Isis. La triade thébaine y tient la place principale. Aucune recherche n'ayant été faite sur le site, on ignore s'il est ancien.

El Qalà est un village au nord-est de Qift dont le nom ancien n'est pas connu. Il contient un temple d'époque romaine ².

RIVE GAUCHE

Les découvertes de Petrie et de de Morgan ont rendu célèbres les villages de Ballas, Toukh et Nagada près desquels on a trouvé dans le désert des nécropoles prédynastiques et un tombeau qui a passé pour le tombeau de Ménès. Il est évident que les abords du désert furent habités dès cette époque, mais pour les temps pharaoniques un seul nom est à placer dans cette région :

  (*Pyr.*, 204, 247, 370, 1145) ;  ^x ¹ (Pap. Golénischeff IV, 18) *Nbt* Nebi est essentiellement une ville de Seth qui y demeurait dans un palais *irt*. C'est pourquoi Seth est souvent appelé  *Nbty* ³ et qualifié *Nb t' šm'* seigneur de la terre du sud. Le culte de Seth s'est maintenu avec des hauts et des bas ⁴ jusqu'à la basse époque. Sous Ramsès III le        (Pap. Harris I, 59, 4) figurait en bonne place dans la liste des temples provinciaux. Le roi a refait ses murailles écroulées et fondé un temple à l'intérieur, qui était doté en personnel, cheptel, terrains et magasins, de manière à alimenter son culte et ses fêtes.

Les ruines de Nebi ont été explorées à Toukh en 1895 ⁵. Le temple de Seth qui était en exercice sous la XVIII^e dynastie fut rebâti par Ramsès II qui avait fait des environs de Nebi un district indépendant ⁶. Sur un linteau Seth fait respirer au faucon

1. *Edf.* VI, 43 ; GAUTHIER, *D. G.* V, 176.

2. PORTER and MOSS, *Top. bibl.* V, 134.

3. *Sahouré* II, pl. V et stèle de l'an 400 dans *Kêmi* IV, 197.

4. MONTET, *Le Drame d'Avaris*, passim.

5. PETRIE and QUIBELL, *Nagada and Ballas*, 77-9.

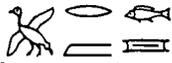
6. D'après la liste d'Abydos.

royal la vie et la santé. Sur une autre pierre Amon et Seth sont simultanément nommés par le prophète de Seth Ousirhat. Sur une petite stèle c'est un prophète d'Amon qui adore Seth.

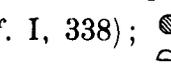
Les Grecs ont appelé cette région Typhonia ¹. Juvénal ayant assisté à un mystère qui mettait aux prises le cortège d'Hathor et celui de Seth crut à une bataille rangée entre villageois également fanatiques ².

Des Typhonia partait, selon Strabon, un canal qui menait à Coptos, mais Coptos est de l'autre côté du Nil et dans l'intérieur des terres.

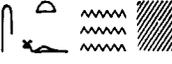
LES RÉGIONS

 (Edf. I, 338) *pt' rm* le poisson désigne le cours d'eau que l'on trouve sur d'autres listes, désigné par un autre nom peu différent et déterminé lui aussi par un poisson :

 (Edf. IV, 176)  (Edf. V, 110)  (Médamoud), *nmtj* ³. Selon Edf. IV, 176 ce cours d'eau traversait le territoire de Neter du sud et communiquait avec un autre canal qui n'était pas à sec pendant l'été. Selon Edf. V, 110, Nemti ne prend pas le Nil en son parcours.

 (Edf. I, 338);  (Edf. II, 174; IV, 176; V, 110) *bt hsp* les terrasses et les cultures. Les deux mots sont dissociés dans l'inscription de Sennouchepsy où il est dit que Min est devant les cultures et sur sa terrasse. On dit couramment de Min qu'il est sur sa terrasse, mais il est aussi appelé celui qui est sur son terrain ⁴. Il est d'ailleurs possible, comme le dit Gauthier à la fin de l'étude où il réunit de nombreux exemples de ces expressions, que les terrasses désertiques aient été verdoyantes à l'époque prédynastique et même après.

 (mêmes références que ci-dessus) *Km wr* le Grand Noir est le nom du pehou déjà rencontré dans le nome du Sceptre. La même région marécageuse allait d'un nome à l'autre.

 (Pap. Golénischef IV, 19) *Stf* est cité immédiatement à la suite de *Nby*. Inconnu par ailleurs.

1. STRABON XVII, 1, 44.

2. JUVÉNAL, Satire XV, au début.

3. Le *W. A. S.* II, 271 enregistre un mot *Nmtjw* déterminé par un poisson qui désigne une chose hostile.

4. GAUTHIER dans *Kémi* IV, 41-82.

NOMENCLATURE

<i>ḥt Ntr</i> la butte de Neter.	<i>Hwt ḥt</i> le château de l'élite, un temple.
<i>Bikwy (?)</i> les deux faucons (?), le nome.	<i>Hwt ḏfḥw</i> le château des provisions, un temple.
<i>Pḥ rm</i> le poisson, un canal.	<i>Ḥmt</i> χερμεις, une ville.
<i>Pḥ ḥn Hr</i> le bassin d'Horus, un lieu-dit.	<i>Ḥt ḥsp</i> les cultures des terrasses, le terrain cultivé.
<i>Nt St</i> l'eau d'Isis, un canal.	<i>Snt, Sntw</i> Senou, une ville.
<i>Nbt</i> Nebi, une ville.	<i>Ḥf</i> Setef, un lieu.
<i>Nmty</i> Nemti, un canal.	<i>Km wr</i> le Grand Noir, le <i>pehou</i> .
<i>Ntr</i> Neter, une ville.	<i>Gbtyw</i> Coptos, la capitale.
<i>Ntrwy (?)</i> les deux dieux, nom tardif du nome.	<i>Gsḥ</i> Qous, ville et district.
<i>Hwt hm</i> le château du sarcophage, un temple.	

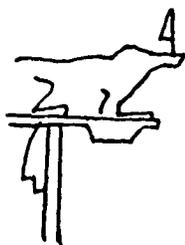
CONCLUSION

Le nome des deux dieux auquel la Chapelle Blanche attribue cinq atours et quatre milles, ce qui fait 660 km² 650, est sensiblement plus grand que le Sceptre. Sa longueur cependant ne devait guère excéder 45 kms. Commencant à Khizam, ou légèrement au sud de cette ville, il prenait fin de toute évidence en amont de Dendera. Mais la vallée du Nil s'élargit beaucoup, surtout à la hauteur de Qous où elle mesure d'un désert à l'autre plus de 16 kms. Nous obtenons donc la surface indiquée sur le document ancien. Quatre villes ont acquis une certaine importance : Coptos, la capitale vouée à Min, Neter du sud, la ville d'Isis, Qous, ville d'Haroëris et sur la rive gauche Nebi, ville de Seth.

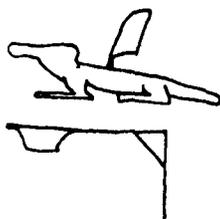
Le grand avantage du nome des dieux est d'être le plus rapproché de la mer Rouge. Trois pistes partent de Coptos ; l'une atteint Myos-Hormos au nord-est, la seconde Qosseir à l'est, la troisième Bérénice vers le sud-est. La route de Qosseir permettait d'atteindre sans difficulté la vallée de Rohanou où se trouvent les carrières de bekhen et, pas très loin, les mines d'or ; il en résultait un va-et-vient constant de caravaniers, de techniciens, de ravitailleurs, qui profitait évidemment aux villes et à leurs dieux.

NOME VI

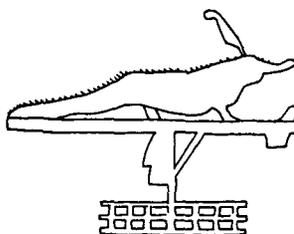
'Iḳ LE CROCODILE.



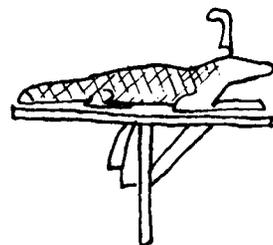
Ne-Ouser-Ré,
Z. A. S. 81, 36.



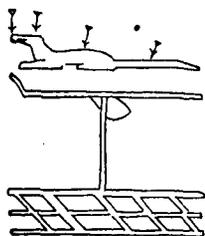
Décret de Coptos
Urk. I, 299.



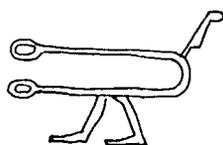
La Chapelle Blanche.
Sembl. Mariette,
Abydos I, 11, 14, 15.



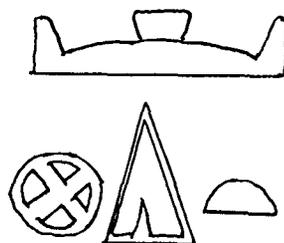
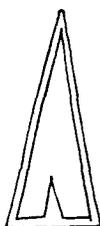
Caufield, Abydos, 18
Sembl.
Stèle de Leide V, 1.



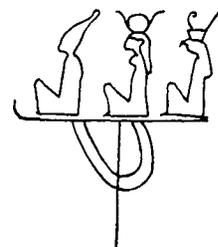
Chassinat,
Dend. III, 103.



Edf. IV, 176.



Chassinat,
Dend. I, LXVII.



Chassinat,
Dend. I, LXXIII.

Pendant longtemps, au moins jusqu'à la XIX^e dynastie, l'emblème du nome a été un crocodile. Une plume, semblable à celle que nous avons vue sur les emblèmes du Rural et du Sceptre, est plantée dans sa tête ou dans son corps.

A la basse époque, un grand changement peut être constaté. Ou bien le crocodile est criblé de javelots, ou bien on lui substitue d'autres groupes hiéroglyphiques. L'emblème est donc traité comme les signes jugés dangereux pour le mort, dans les textes des pyramides, qui sont réduits à l'impuissance, ou remplacés par des signes inoffensifs.

La lecture du crocodile n'en est pas facilitée. On pourrait songer à *ḥdw* l'agresseur, mot qui qualifie le dieu crocodile dans le texte d'Edfou consacré à son nome¹. Spiegelberg avait proposé *dḥm* en se fondant sur les variantes de la ville de Djemi².

1. Edf. I, 339.

2. SPIEGELBERG, *Der Name des tentyrisches Gaus.*, *Rec. de trav.* XXIII, 101.

C'est encore la Chapelle Blanche qui permet de résoudre ce problème. Le dieu   *ik*, cité dans la case réservée aux divinités, ne peut être que le dieu éponyme du nome, puisqu'il est déterminé par le crocodile. Ce dieu peu connu est d'ailleurs mentionné dans plusieurs textes du Moyen Empire¹.

Les graphies tardives   et  me paraissent relever de l'écriture secrète. En vertu du principe d'acrophonie² il est possible d'attribuer à  *ity* et à  *it* la valeur *i* et toujours, en vertu du même principe à  substitué à  ou  la valeur *k*. Le nom n'a pas changé. L'orthographe seule s'est transformée.

LA RÉSIDENCE

  (Mariette, *Dend.* II, 20 b) *twnt* Iouni est le nom officiel de la résidence. Il est fort ancien. C'est ainsi que dans les textes des pyramides (1066) Merenré est le Iouny qui est revenu de *twnt*. Pépi I^{er} introduit parfois dans son cartouche l'épithète, fils d'Hathor, Dame de Iouni³. Des princesses se sont appelées fille d'Hathor, Dame de Iouni⁴. Enfin, des inscriptions trouvées à Dendara mentionnent Hathor, Dame de Iouni⁵, et Anklify y envoya du blé⁶.

On a senti de bonne heure le besoin de distinguer cette ville de trois autres qui sont écrites avec le signe . Iouni est devenu         (Pap. Golénischeff IV, 17);     (Edf. I, 339) *twnt it nrt* Iouni de la Déesse⁷. On admet généralement depuis Mariette⁸ que l'épithète, détachée du nom, a donné en grec *τενύρα* (Strabon, XVII, 1, 44), mais une autre étymologie est possible.

Il existe au temple de Dendera (Mariette, *Dend.* II, 20, 6) une monographie du nome analogue aux monographies déjà signalées d'Edfou et de Kom Ombo. Ce texte, qui donne des renseignements circonstanciés, nous révèle d'autres noms de la résidence :

  *ik t* c'est le nom même du nome auquel on a ajouté .

1. *Coffin texts* III, 166-7; 205 f; Caire, 20699, cités par YOYOTTE, dans *Bull. Inst. fr.* LVI, 93.

2. Sur le rôle de l'acrophonie en cryptographie, voir Ét. DRIOTON, dans *Revue d'égyptologie* I, 34-50 et *Ann. du Serv.* XLIII, 319-49.

3. GAUTHIER, *L. des R.* I, 154, 155, 159.

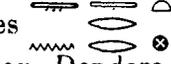
4. RANKE, *Personennamen*, 291.

5. *Urk.* I, 121.

6. VANDIER, Moalla, inscr. 12.

7. Autres exemples : MARIETTE, *Dend.* III, 79, I. CHASSINAT, *Dend.* I, 4, 4 et 101.

8. MARIETTE, *Dend.* (texte, p. 77), cf. GARDINER, *Onom.* II, p. 30.


 t' rrt nombreuses variantes dans Gauthier, *D. G.* VI, 26 et 23. L'une d'elles  t' n trrt correspond lettre pour lettre au copte τευτωρε et au grec τευτωρα, Dendera.

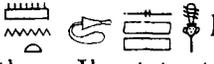
Les ruines de Iouni couvrent un vaste quadrilatère, où l'on peut reconnaître trois enceintes de brique crue à 2 kms du village arabe de Dendera. Celle de l'ouest, la mieux conservée, qui mesure 300 m. de côté, contient le temple d'Hathor, un temple d'Isis et deux Mammisi. Tous sont récents, mais quelques blocs des anciens sanctuaires ont été repérés¹. Ils datent de Sehoteptibré, de Thoutmose III et Ramsès II.

Une inscription gravée dans la troisième crypte raconte que le roi Menkheperé Thoutmose a fait un monument de lui pour sa mère Hathor, Dame de Iouni, œil de Râ, dame du ciel, dame de tous les dieux, quand il eut trouvé la grande fondation de Iouni dans les archives écrites sur une peau de mouton à l'époque des suivants d'Horus, trouvée à l'intérieur des Murailles (= Memphis), dans un coffre du palais royal au temps du roi Meriré Pépi².

Un autre texte précise que la fondation renouvelle celle qu'avait faite Thoutmose III après l'avoir trouvée dans les archives du temps de Chéops³.

Un fragment d'une statuette de Pépi I^{er} a été trouvée dans le Mammisi romain⁴ et, entre le mammisi et le grand temple, une chapelle de Neb-hepet-ré Mentouhetep⁵. Les tombeaux des nomarques trouvés à la lisière du désert remontent à la VI^e dynastie⁶.

LES CULTES

La Chapelle Blanche met sur le même plan le crocodile  et  Hathor. Nous ne savons pas pendant combien de temps Hathor a bien voulu s'accommoder de ce voisinage, mais, déjà à l'époque de Taharqa, le crocodile, excellent ou pas, était éliminé. Dans le temple détruit, de Montou à Thèbes, la légende du VI^e nome n'est pas intégralement conservée. On lit seulement  le crotale et le sistre, qui sont à toutes les époques les attributs d'Hathor. Il est tout à fait improbable que la lacune ait contenu le nom du crocodile⁷.

La monographie de Dendera (Mariette, *Dend.* II, 20) et le grand texte d'Edfou donnent des renseignements circonstanciés sur les institutions religieuses.

1. DUEMICHEN, *Baugeschichte des Denderatempels*, Strasbourg, 1877, pl. 3.

2. MARIETTE, *Dend.* III, 78, à paraître dans CHASSINAT, *Dend.* VI; cf. DAUMAS dans *Bull. Inst. fr.* LII, 166-172.

3. MARIETTE, *Dend.* III, 78 k, *Bull. Inst. fr.* LII, 165.

4. DAUMAS, *Bull. Inst. fr.* LII, 163-4.

5. *Ann. du Serv.* XVII, 226 sqq.

6. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 109-116.

7. *Karnak-nord* IV, pl. LXXXII.

Les temples :

 *Hwt Ssst* le Château du Sistre,  *Hwt 'Ihy* le Château d'Ity et  *Hwt 'h'* le sistre et le serpent sont à l'intérieur du château, le Château du Serpent sacré (Mariette, *Dend.* II, 20).

Les divinités :

 l'œil de Râ sous la forme d'Hathor est exaltée devant Ta-rrert (*Edf.* I, 338).

 Hathor la grande, Dame de Iouni.

Horus de Behedet.

 Hathor, Dame de Iouni, uraeus de Râ.

Horus Sema-taoui, seigneur de    *H'dy* (voir ci-dessous) Osiris, Ounnofré.

Isis la grande, la mère divine, généralement appelée dame de   (Chassinat, *Dend.* I, 7, 48, 123, 135 ; III, 8, 21, 28, 75 (Mariette, *Dend.* II, 20).

La Relique :

Le corps divin qu'Horus a sauvé de l'agresseur (*Edf.* I, 338).

Les prêtres :

 (*Edf.* I, 338) ;  (Mariette, *Dend.* II, 20) *Wsr sm'-irw* Osiris est celui qui réunit les formes.

 (*Edf.* I, 338) ;  (Mariette, *Dend.* II, 20) *shp' ib s* ou *hm s* celui qui apaise son cœur, ou sa Majesté. Il se peut qu'une des deux leçons soit fautive.

 (Mariette, *Dend.* II, 20) *hwnw* le jeune. Ce prêtre était sans doute voué à Ihy, le fils d'Hathor, éternellement jeune. Celui-qui-apaise-son-cœur devait être affecté au temple d'Hathor. Celui-qui-réunit-les-formes reste disponible pour le Château du Serpent sacré.

Les joueuses de sistre :

 (*Edf.* I, 339) ;  (Mariette, *Dend.* II, 20) *hnwt n hmt s* la musicienne [de Sa Majesté].

 (Mariette, *Dend.* II, 20) *mnit wrt* le grand crotale.

Le bassin sacré :

 (Mariette, *Dend.* II, 20) *s' twb* le bassin qui irrigue.

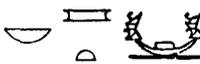
Les arbres sacrés :

Le balanite et l'acacia d'après Edfou ; l'acacia, le saule et le *kbs* d'après Dendera, qui nomme en outre le  *kwnwt* non identifié.

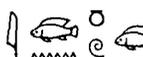
Les fêtes :

D'après nos deux sources, le troisième mois de l'inondation, le premier.

Les barques sacrées :

D'après les mêmes sources  la maîtresse du canal ;  *psd t'wy* celle qui illumine les deux terres.

Les choses défendues :

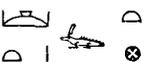
 *m n'wt s* (*Edf.* I, 339) ;  (Mariette, *Dend.* II, 20) *int* le chromis niloticus parce qu'il était vénéré à Dendera¹. Edfou ajoute : dans sa ville, pour spécifier que l'interdiction ne s'exerçait qu'à Dendera.

 (Mariette, *Dend.* II, 20) manger du miel. Nous avons vu au chapitre précédent que Min était friand de miel, et que ses prêtres prenaient soin des abeilles et récoltaient le miel. Mais les Égyptiens, très particularistes, se plaisaient à faire dans leur nome ce qui était interdit dans le nome voisin.

Le serpent :

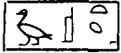
Il s'appelle à Edfou et à Dendera  *s' Hwt-hr* le fils d'Hathor. Nous avons vu qu'il avait un temple spécial.

AUTRES SITES ET RÉGIONS

 (Rituel de l'embaumement, 10, 7 ; 16, 2) *it ik* la butte du crocodile pourrait être un lieu où vivait un crocodile sacré, à Ioune, ou dans le voisinage.

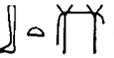
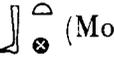
 (*Edf.* I, 339) *it Hid* la butte de Khad est le verger sacré, appelé aussi  (Mariette, *Dend.* II, 29) et situé  (Gauthier, *D. G.* IV, 145) à l'est de Iouni. Ce verger était en relation avec Hor-sma-taoui (Chassinat, *Dend.* I, 4, 7 ; III, 24, 40). Le temple de ce dieu  (Gauthier, *D. G.* IV, 125) *hwt Sm'-t'wy*

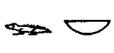
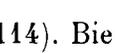
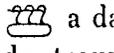
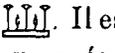
1. MONTET, *Le fruit défendu dans Kêmi* XI, 98.

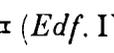
qui n'a pas été retrouvé s'élevait probablement dans ce verger. Le  (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139) le château du fils d'Isis, mentionné entre Coptos et Dendera, pourrait être un autre nom de ce temple.

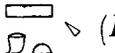
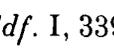
 Medinet-Habou :

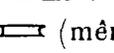
Ounou est une ville de Seth. Il est souvent question à Edfou d'une compagnie de Neuf grands dieux d'Edfou. L'un d'eux est  (*Edf.* I, 174);   (*Edf.* II, 52), Setekh d'Ounou qui est remplacé dans d'autres listes par une ville du XIX^e nome Ounes (*Edf.* III, 323). Ce nom ne s'est encore jamais trouvé sur un monument in situ. Cependant, Strabon XVII, 45 nous permet de localiser cette ville de Seth dans le nome du Crocodile à la suite du temple d'Isis où commencent les Typhonia qui se succédaient jusqu'à Nebi, en face de Coptos.

  (Pap. Ramesseum, 207);   (Moalla, inscr. 12) *šbt*

Chabi est un lieu consacré à Sobek.   (*Z. A. S.* LVIII, 44), Sobek maître de Chabi. Ce lieu est d'après l'inscription de Moalla la seconde ville en importance du nome du Crocodile. Sa situation est inconnue. Le voyageur Henou, avant d'entreprendre sa traversée du désert oriental, avait recruté des troupes depuis Ioumiterou jusqu'à   (*Ham.* 114). Bien que cette variante soit unique, on admet que  a dans ce cas la même valeur que . Il est curieux que le territoire qui a fourni des troupes soit compris entre deux lieux voués au crocodile.

 (*Edf.* I, 339) *ūr* ' le grand fleuve;   (*Edf.* IV, 177; V, 110). Le fleuve est le nom du *mer*. La barque sacrée avait donc son port d'attache dans le Nil, et non dans un canal dérivé.

 (Mariette, *Dend.* II, 20) *iwb* un lac.   (*Edf.* I, 339);  (Mariette, *Dend.* II, 20);   (*Edf.* IV, 177) *šb* le mystérieux : le territoire cultivé.

  (même référence) *Wjḏ wr* la Très-verte est le nom tant soit peu emphatique du pehou. Situation inconnue.

Nous citons ici pour mémoire *καινηπολις* (Gardiner, *Onom.* II, p. 29), Qeneh, dont le nom égyptien n'est pas connu, et qui n'a fourni que quelques antiquités mobilières.

NOMENCLATURE

<i>ist ik</i> la butte du crocodile.	<i>Hwt 'h'</i> le Château du Serpent sacré.
<i>iwh</i> le Lac sacré.	<i>Hwt sst</i> le Château des Sistres.
<i>ikw</i> l'Excellent, nom ancien du nome.	<i>Hwt Sm-tšwy</i> le Château de Sma-taoui.
<i>iwt</i> Iouni, la capitale.	<i>Hd, hdy</i> le verger sacré.
<i>iwt tš Ntr</i> Iouni-la-divine, autre nom de la capitale.	<i>šbt</i> Chabi, une ville.
<i>wšd-wr</i> le Très-vert, le pehou.	<i>šš</i> Cheta, le territoire cultivé.
<i>wnw</i> Ounou, une ville de Seth.	<i>Tšrr, Tš n tšrr</i> Dendera.
<i>Hwt ihy</i> le Château d'Ihy.	<i>Καινηπολις</i> Keneh.

CONCLUSION

Un peu moins grand que les Deux Dieux, le Crocodile avait une superficie de 4 atours et 5 milles, soit 577 km² 75. Sa frontière méridionale passait vraisemblablement entre les villages d'Abnoud et de Dom sur la rive droite.

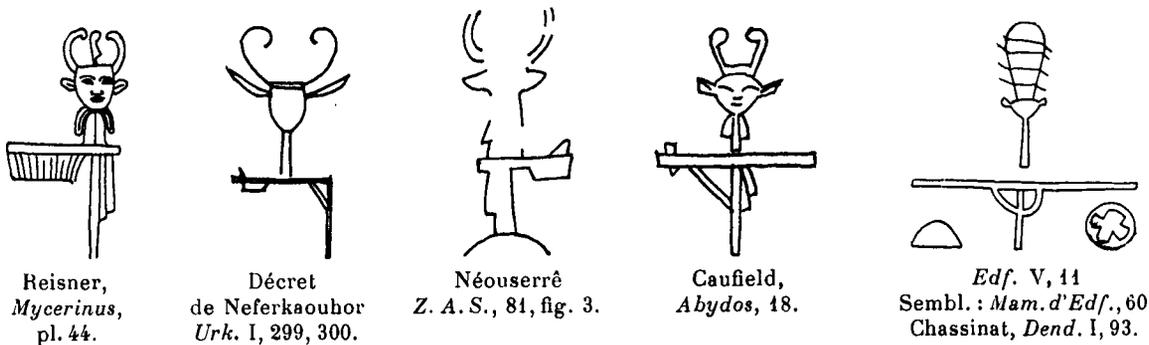
Avant d'arriver à Dendera, le Nil commence à changer de direction, puis tout en décrivant des méandres et entourant des îles et des îlots, il coule franchement vers l'ouest. L'angle du Gebel Tarif qui s'approche beaucoup du Nil, un peu au nord-est de la station de Debbah, en amont de Heou, formait une gigantesque borne-frontière.

Au début du Moyen Empire deux divinités se partageaient la faveur des fidèles, Hathor et le dieu-crocodile qui a donné son nom au nome. Par la suite il ne sera presque plus question de ce dernier. Si l'on en croit Strabon XVII, 44, les Tentyrites harcelaient les crocodiles et les détruisaient. Ils n'en avaient nulle crainte, et ce sont des Tentyrites qui ont apporté à Rome les premiers crocodiles et qui en avaient la garde¹. Ainsi est attestée une longue familiarité entre les habitants du nome et l'animal qu'ils avaient pris pour emblème.

1. Pline l'ancien, *Hist. nat.* VIII, 92-93 décrit la tactique des Tentyrites quand ils attaquent le crocodile (cf. l'édition Ernout, *Commentaire*, p. 134).

NOME VII

Bst BAT un fétiche, puis *Šst* LE SISTRE.



A partir du Nouvel Empire l'emblème du VII^e nome est incontestablement un sistre et à l'époque tardive le sistre de métal.

Les exemples anciens représentent tout autre chose qu'un sistre, car il y manque les fils de métal et les cymbales que la plume interdirait même de poser. Il s'agit d'un fétiche composé d'une tête hathorienne reconnaissable à ses deux oreilles, ornée de deux spirales et facultativement d'une plume, plantée sur un manche qui rappelle la partie inférieure de la boucle *llt*. Il est porté comme un insigne sous l'Ancien Empire par Ti¹, au temps de Ramsès II par le vizir Paser². Son nom est *Bst*. Ceux qui avaient droit à cet insigne sont les *hki* *Bst* ? . Tels sont Aba et Djaou à Deir el Gebrawi, Merruka, Khnoum-hotep³. On peut les appeler plus simplement *Bsty* : N         (Pyr., 1096) le roi N c'est Baty dont les faces

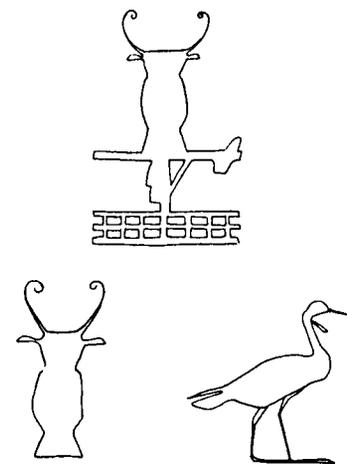
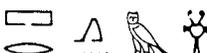


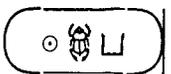
FIG. 8. — Fétiche du VII^e nome.

1. GRDSELOFF, dans *Ann. du Serv.* XL, 194-202.
 2. Statue du Caire, 42104.
 3. *Deir el Gebrawi* I, pl. XVII; II, p. 2; *Beni-Hasan* I, 17; MARIETTE, *Mast.*, 415.

sont doubles. Nous retrouvons ce dieu Baty dans la Chapelle Blanche,  au-dessous de l'emblème du VII^e nome (fig. 8). Il est donc le dieu éponyme du nome, comme le crocodile  est le dieu éponyme du VI^e.

LA RÉSIDENCE

Le nom de la résidence a d'abord été identique à celui du nome  (Inscr. d'Harkhouf, *Urk.* I, 125) « Je sortis de Bat sur le chemin de l'Oasis. » D'autre part un vizir du temps de Thoutmose III, Amounedjeh, a porté le titre de  (Urk. IV, 945, 957) juge premier de Bat. Il est vraisemblable que nous avons le même nom transcrit  *Blyw au papyrus du Ramesseum, 208, avec une désinence *tyw* qui rappelle Gebtiou du V^e nome¹. Aucun indice ne permet de situer Bat ni de l'identifier sûrement avec la ville qui, dès la XVIII^e dynastie, joue le rôle de capitale.

 * (Rekhamarê, *Urk.* IV, 1137-8)  (Mariette, *Abydos* I, 44)  (Pap. Golénischeff IV, 18) *Hwt Šhmw*, et plus tard  (*Edf.* IV, 178) *hwt sššt* le château du Sistre. Dans la liste du Ramesseum l. 209, le château du Sistre est mis en relation avec le cartouche de  , ce qui prouve que Sanousrit I^{er} avait un domaine dans cette ville. La statue 11 de Stockholm (Gardiner, *Onom.* II, p. 34) confirme le fait. Cette expression s'abrège à la basse époque en  (*Edf.* I, 339) *hwt* le château. Cette forme abrégée a survécu et donné le copte *ꝨꝸꝨ*, *Ꝩꝸ*, l'arabe Houou, qui désigne un grand, mais misérable village situé à un violent coude du fleuve sur la rive ouest. Un cheikh Selim secourable aux voyageurs l'illustra à la fin du siècle dernier. Les restes de la ville antique sont situés très près du village². Ils consistent en un temple ptolémaïque transformé en fort par les Romains. La nécropole comprend des tombes prédynastiques, des tombes des dynasties IV, XII, XIII, XVIII et d'autres ptolémaïques et romaines. Le nom grec est *Διὸς πόλις ἡ μικρὰ* (Gardiner, *Onom.* II, p. 33).

Cette région a été habitée de très bonne heure, car c'est au bord du désert occidental en face de Naga Hamadi que Vignard a découvert plusieurs stations d'époque paléolithique³.

1. YOYOTTE, *Bull. Inst. fr.* LVI, 93.

2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 107.

3. VIGNARD, *Bull. Inst. fr.* XVIII, 1-26; XX, 89-109.

LES CULTES

Le dieu éponyme du nome Baty a conservé assez longtemps des fidèles. Je crois en effet reconnaître l'ancien fétiche sur le cintre de la stèle de Dakhleh où il est adoré par deux déesses semblables à Hathor (fig. 9)¹. Quoi qu'il en soit, Hathor qui a supplanté le dieu Crocodile du VI^e nome a également pris le pas sur Baty. A l'époque de

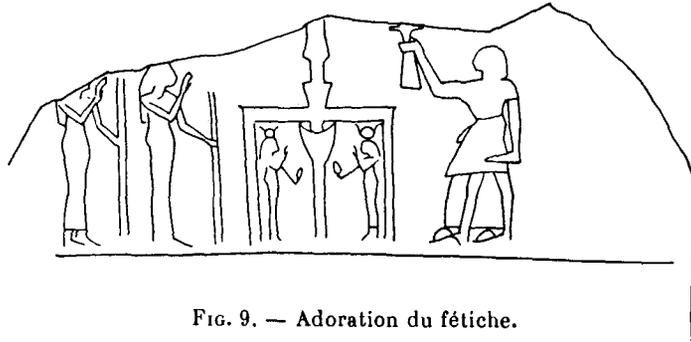


FIG. 9. — Adoration du fétiche.

Ramsès III le temple d'Hathor, Dame du château des deux Sistres, est assez important pour se voir attribuer douze serviteurs². La déesse est encore mentionnée à Philae³. Cependant une autre liste fait de Nephtys la parfaite la première du nome du Sistre⁴ et c'est Nephtys qui a le privilège d'agiter la menat et les sistres devant le beau visage d'Horus Behedeti; Nephtys était présente, mais sous la forme d'Hathor est-il dit au grand texte d'Edfou⁵. A Karnak-nord le nom de la déesse qui agite la menat a disparu dans une lacune. Le Crocodile du VI^e nome avait probablement droit de cité à Bat, car on lit sur un socle provenant d'Hawara à l'entrée du Fayoum  Sobek, seigneur de Ba(t)⁶.

Le texte d'Edfou habituellement si précieux est ici gravement mutilé, mais le papyrus de Tanis et Dendera donnent les indications essentielles.

La Relique :

 (Edf. I, 334) la puissance corporelle qui fortifie les deux sœurs (Isis et Nephtys).

1. *J. E. A.* XIX, 24.

2. Pap. Harris I, 61, 3.

3. Philae, 90.

4. *Edf.* VI, 229. Ce texte est déjà dans le temple de Montou, Karnak-nord IV, pl. LXXXII.

5. *Edf.* I, 339.

6. *YΟΥΟΥΤΕ*, *op. cit.* LVI, 93.

Les Prêtres :

 (Brugsch, *D. G. et Mariette, Dend. IV, 33*) *slpy* le réviseur ou le fondateur ;

 (Brugsch, *D. G.*) *lmy ssm* celui qui est dans le cortège. La leçon de Mariette  si elle n'est pas fautive, pourrait signifier celui qui est dans le chemin (*mtn*).

La barque sacrée :

 (*Edf. I, 339*) *swsh it* qui le cœur.

La fête :

le premier mois de l'inondation le 20 (Pap. Tanis, pl. X, fr. 11).

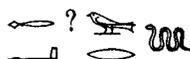
L'interdiction :

ih la vache (même source) évidemment à cause du féliche et de la déesse Hathor.

Les arbres :

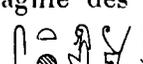
l'acacia et le jujubier.

Le serpent :

 le très grand.

AUTRES SITES ET RÉGIONS

 (Pap. Golénischeff IV, 17) 

 (Medinet-Habou, *Rec. de trav. XVII, 119*) *Nj snwyw n sth* les arbres de Seth, en copte $\omega\eta\epsilon\alpha\chi\tau$, Kasr el Sayad, non loin de Hoou, mais sur la rive droite du Nil. Seth en était le seigneur et la Compagnie des Neuf grands dieux d'Edfou dont il a été question plus haut comprend un  *Stb n snw* Seth des arbres¹ qui n'est autre que le dieu de Cheneset.

Il n'y a pas d'antiquités pharaoniques à Kasr el Sayad, mais tout près de ce village, au pied du Gebel Tarif, des fellahs ont fortuitement découvert deux recueils de manuscrits qui sont promptement devenus célèbres, car ils étaient dus à des groupes de gnostiques orientaux désignés comme ophites et séthiens².

1. *Edf. I, 339.*

2. DORESSE, *C. R. Ac. Inscr. et B. L.*, 1949, 178-180, *Virgiliae christianae* III, n° 3; PUECH, *Découverte d'une bibliothèque gnostique en Haute Égypte.*

Au pied du Gebel Tarif plusieurs tombeaux remontent à l'Ancien Empire. Le plus grand appartenait à un nommé Tjaouti, inspecteur des prophètes des pyramides de Merirê, Merenrê et Neferkarê, chef du sud et chef de l'entrée des défilés du sud et enfin supérieur d'un nome dont il ne dit pas le nom ¹. Cette nécropole dépendait peut-être des Arbres de Seth? Il est intéressant de constater que des coptes venus de Cheneset ont habité ces tombeaux et qu'ils y ont transcrit les titres ou les *incipit* d'une cinquantaine de psaumes ².

 (Pap. Golénischeff V, 1) *Pr mr 'b* la maison du préposé à la corne, c'est-à-dire à la gent bovine ³, inconnu par ailleurs.

 (Pap. Golénischeff V, 1) *Pr d̄d̄* la maison de la tête est également nommée dans les listes d'Abydos (*Rec. de trav.* X, 139, 141) et de Medinet-Habou (*Rec. de trav.* XVII, 119). On retrouve ce nom dans la stèle de Dakhleh (*J. E. A.* XIX, pl. V) où après le prophète d'Hathor, Dame des deux Sistres, vient le prophète d'Horus et de Sekhmet, ou du Sistre, seigneurs de *Pr d̄d̄*. Dans la vie de saint Pacôme il est question d'un homme de $\pi\chi\omega\chi$ dans le nome de Hou ⁴. Il ne semble pas possible de préciser davantage.

 (Chassinat, *Dend.* I, 93) *Hwt Bnw* le château du Phénix. Dans un autre texte de Dendera, éd. Chassinat II, 133 on demande: « Es-tu à Kenmet du Château du Sistre ou au château du Phénix? » Kenmet, nous le verrons plus loin, est le territoire agricole du VII^e nome, mais où est le château du Phénix? Il est peut-être identique, comme l'ont supposé Brugsch et Gauthier, à la demeure du Phénix:  (Pap. Golénischeff);  (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139);  (El Arich, dos, l. 36) ou du moins en relation avec cette demeure, qui semble située aux environs du château du Sistre.

Le papyrus du Ramesseum cite à la suite du château du Sistre de Kheperkarê, dont nous avons parlé plus haut, deux noms attestant l'intérêt que les rois de la XII^e dynastie portaient à cette région  (Ram., 210) [le grand château] d'Amenemhat et  (Ram., 211) Khakaouré est celui qui fonde les places.

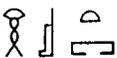
Le premier de ces noms pourrait être identique au  (*Urk.* IV, 1130) *Hwt wrt 'Imn m h̄t* grand château d'Amenemhat, dont le prince verse à Rekhmaré les impôts. Le second, Khakaouré (Sanousrit III) juste de voix est celui qui fonde les

1. P. MONTET, *Les tombeaux dits de Kasr el Sayad, Kémi VI*, 81-129.

2. P. BUCHER, dans *Kémi IV*, 157-160.

3. V. LORET, dans *Rec. de trav.* XXXVIII, 61.

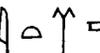
4. GAUTHIER, *D. G.* II, 140; GARDINER, *Onom.* II, p. 35.

places est nommé sous une forme abrégée  *wšh st* qui fonde les places au même tombeau de Rekhmaré où nous voyons en outre qu'il est administré par un héraut. La position de ces deux domaines royaux n'est pas connue.

 (*Edf.* IV, 178);  (Pap. de Tanis) *wg-rš*, le canal.

 (*Edf.* V, 178) *knmt* est le territoire agricole. C'est aussi l'oasis de Khargeh et l'on ne doit pas oublier qu'Harkhouf est sorti de Bat sur le chemin de l'oasis pour aller pacifier les Barbares Timihou. Je ne crois pas cependant que l'oasis de Khargeh, même si l'on pouvait l'atteindre par une bonne route en partant de Bat, ait servi de territoire agricole au VII^e nome, mais que le même nom *knmt* a désigné un territoire situé dans la vallée, mais à l'ouest du Nil, et l'oasis avec laquelle il était en communication directe.

La ville la plus importante de ce territoire s'appelait du même nom *knmt*. Nous avons déjà rencontré Kenmet du Château du Sistre. Cette ville est encore citée dans Duemichen, G. J. I, 96, 67; II, 27 et Kom Ombo 887.

 (*Edf.* IV, 176);  (*Edf.* V, 112) *'Itm*, le pehou, que le texte met en rapport avec les deux compagnes Isis et Nephtys.

NOMENCLATURE

'Itm le pehou.

Wšh st (Khakaourê) le poseur de places, une ville.

Wgš rš le mer.

Bšt le nome et sa résidence.

Bštyw autre nom de la résidence ?

Pr Bnw demeure du Phénix.

Pr mr 'bt demeure du préposé aux cornes.

Pr Hprkšr' demeure de Kheperkarê.

Nš šnw n Štš les arbres de Seth.

Hwt Hoou, nom abrégé de la résidence.

Hwt wrt 'Imnmhšt le grand Château d'Amenhat.

Hwt bnw le château du Phénix.

Hwt Ššm le château du Sistre.

Ššst le Sistre.

Knm le territoire cultivé et sa ville principale.

CONCLUSION

Nous avons déjà fixé la frontière entre les nomes VI et VII près de l'angle sud du Gebel Tarif qui s'approche beaucoup du Nil.

Le fleuve décrit à partir de ce point une courbe dont cette montagne forme la corde, puis il coule en direction du nord, tout en restant près du désert oriental. Au bout d'une trentaine de kilomètres il se sépare en plusieurs bras et coule vers l'est, puis reprend la direction du nord. La frontière nord pourrait se trouver aux environs de ce

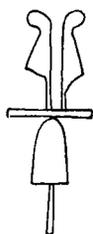
coude. On obtient ainsi la surface indiquée sur la Chapelle Blanche, 4 atours et 3 milles, soit 523 km² 050.

Tandis que les gens de Coptos ont orienté leur activité vers le désert oriental, ceux du VII^e nome ont orienté la leur vers le désert occidental. Le personnage qui représente le Sistre dans les processions géographiques apporte en tribut les ⊕^{c}
 $\text{𓆎} \text{𓆏}$ (var. 𓆎) (*Edf.* IV, 178; V, III; Chassinat, *Mam d'Edf.*, 60; *Dend.* I, 93) les habitants de Chefit, nom qui désigne évidemment le territoire désertique compris entre le Nil et l'oasis de Khargeh. Le Château était le meilleur endroit pour surveiller les nomades. Il se peut que cette circonstance ait attiré dans la région les Pharaons de la XII^e dynastie.

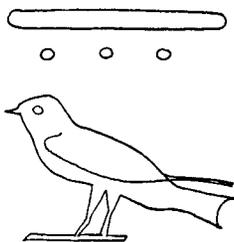
La déesse Hathor a supplanté dans ce nome l'ancien félicite Bat, de même qu'elle a victorieusement disputé le nome VI au dieu Crocodile. Cependant elle tolérait auprès d'elle les deux sœurs Isis et Nephtys.

NOME VIII

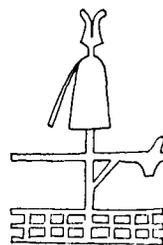
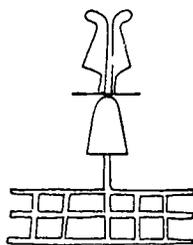
Tʿwr LA GRANDE TERRE.



Pyr., 627.



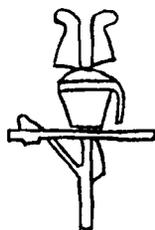
Pyr., 867.



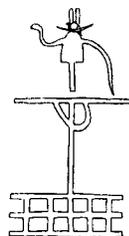
Chapelle Blanche.



Deir
et Gebrawi II, X.



Caufield
Abydos, 48.



Edf. IV, 178.

Une représentation agrandie et détaillée de cet emblème se trouve au temple d'Abydos (fig. 10)¹. C'est un poteau emmanché dans un récipient de forme oblongue d'où sortent deux uraeus. Les deux plumes droites remplacent à partir du Nouvel Empire les deux plumes incurvées que l'on a déjà remarquées sur l'emblème de Nekhen, p. 41. La lecture est donnée aux textes des pyramides où le nome est écrit soit par son emblème seul, soit par l'emblème précédé de sa lecture. On comparera d'ailleurs  (stèle du Louvre C 34) et  (stèle d'Ikhernofre ; cf. Sethe,

1. JÉQUIER, *L'architecture* II, pl. 17. A. M. CALVERLEY, *The temple of King Sethos I at Abydos* I, pl. 10.

Lesestücke, 70 et 96) Abydos de Ta-our où ce mot est écrit une fois par l'emblème, une fois phonétiquement. Au Nouvel Empire on adopte une nouvelle orthographe

  ⊗ (Grande inscription d'Abydos, 21, 111) *tʿwr* qui est commune au VIII^e nome et au mot *tʿwr* (W. A. S. V, 323), litt. la grande porte, c'est-à-dire l'Orient, babord.

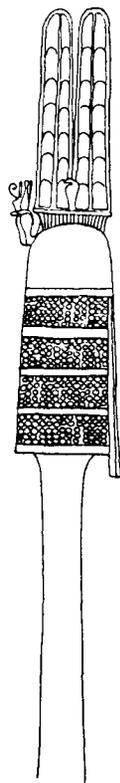


FIG. 10. — Fé-
tiche du nome:
la Grande
Terre.

LA RÉSIDENCE

 ⊗ (Inscr. de Tefabi à Assiout, *Kémi* III, 93)¹;  ⊗ (stèle de Teti, Br. Mus., 614);    (Urk. IV, 519, 520, 977);    ⊗ (Louvre C 26, *Urk.* IV, 963);   (Pap. du Ramesseum, 213);   ⊗ (Pap. Harris I, 61);    ⊗ (Pap. Golénischeff V, 2) *Tn*, *Tny*, *Tny* grec *θις*, copte *TIN* Tin.

Cette ville est extrêmement ancienne puisqu'elle fut le siège des premières dynasties appelées thinites, dont les tombeaux se trouvent à l'est d'Abydos, dans le désert, à Oum el Qaab.

Elle n'est mentionnée dans les textes qu'à partir de la première période intermédiaire où elle fut âprement disputée, entre les princes de Nenisout et ceux de Thèbes. Tefabi de Siout signale que les nomes du sud s'étaient rassemblés pour combattre ceux de la Moyenne Égypte, depuis Éléphantine  au sud jusqu'à  ⊗ au nord, et un peu plus tard

Teti prétend que le pays était sous son contrôle depuis  Abou au sud jusqu'à   Tin de Grande Terre au nord. La confrontation de ces

deux textes engage à lire  ⊗ *Tn* : on notera en outre que *tn* est déterminé aux pyramides par  et à l'époque grecque par  ou  (W. A. S. V, 372)².

Sous la XVIII^e dynastie, Antef, prince de Tin, est aussi prince de l'Oasis, ce qui prouve qu'une piste unissait la capitale du VIII^e nome à l'Oasis³.

1. Le personnage porte un diadème.

2. Le roi Khety qui souhaite à son successeur d'entretenir de bons rapports avec le sud mentionne dans une phrase obscure   ⊗ Tin et deux villes inconnues    ⊗ *M'ky* et   ⊗ *T'wt* (Pap. de l'Ermitage. 1116 A. 70 ; cf. SCHARFF, *Der hist. Abschnitt der Lehre für König Merikarê*, p. 23).

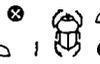
3. *Urk.* IV, 963.

Les rois de la XIX^e dynastie se sont intéressés à cette ville. Ramsès II a ajouté à la beauté de ce qui était à  et au district d'Abydos¹. Ramsès III entre dans les détails :

« J'ai fait une statue de pierre dans le temple de mon père Anhour-Chou, fils de Râ, le Château de Ramsès III qui juge les affaires dans le temple d'Anhour, je l'ai emplis d'hommes et d'esclaves d'élite..... j'ai entouré le temple d'Anhour d'une enceinte solide avec 20 rangées, fondée sur terre, haute de 30 coudées, avec des rentrants et des saillants, fortifiée sur tout son parcours, ses portes épaisses en pierre calcaire avec des vantaux de sapin armés de bronze pour contenir les étrangers Tehenou qui transgressaient leur frontière depuis le commencement². »

Ce Château de Ramsès qui juge les affaires dans le temple d'Anhour comptait en effet 457 têtes³, et le temple d'Anhour aux hautes plumes qui réside à Tin en comptait 160⁴.

Chose extraordinaire, il n'existe pas de vestige certain de cette ville importante. Nag el Machaykh en face de Girga possède les restes d'un temple où l'on a trouvé un naos contenant des poissons de bronze⁵. Aussi identifie-t-on ce village avec Lépidotonpolis que Ptolémée situe en face d'Abydos⁶. Mais il n'est pas certain que Lépidotonpolis soit un nom grec de Tin, bien que la nécropole de Nag el Machaykh contienne la tombe d'un certain Anhourmose⁷. Il existe d'ailleurs une autre nécropole un peu au nord et toujours sur la rive droite appelée Nag ed Deir⁸.

Le grand texte d'Edfou étant perdu dans la partie qui traitait des nomes VIII et IX, nous n'avons que peu d'informations sur le culte d'Anhour-Chou. D'autres textes de basse époque confirment qu'Anhour-Chou est le premier de Ta-our (*Edf.* VI, 299) et que ce dieu eut affaire en un lieu nommé  *Niwt Hpr* la ville du Scarabée⁹.

Sa parèdre est une déesse lionne  Mehit, qui avait son propre temple en un lieu appelé  (Pap. Golénischeff V, 1; Pap. d'Amiens, n^o 1, 7; 4, 7)¹⁰ le temple de Mehit du Levant. La déesse Mehit est appelée 

1. GAUTHIER, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, 23.

2. Pap. Harris I, 57, 11, 2.

3. *Ibid.*, 61 a 3.

4. *Ibid.*, 61 a 4.

5. *Rec. de trav.* X, 141.

6. GAUTHIER, *D. G.* II, 88.

7. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 28-9.

8. *Ibid.* V, 27-8.

9. Autres références dans GAUTHIER, *D. G.*, 80 où la ville du Scarabée est considérée à tort comme un nom d'Abydos.

10. A. H. GARDINER, *Ramesside administrative documents*, 2, 6.

comprenait : Khnoum, Thot, Horus, Oup-ouaÿt du nord et Oup-ouaÿt du sud (*Urk.* IV, 99).

La relique en était la tête.

On célébrait avec éclat la sortie d'Oup-ouaÿt, le dieu chacal, lorsqu'il va au secours de son père Osiris.

Venait ensuite la grande sortie, la fête principale où l'on représentait la mort du dieu, le deuil et l'enterrement en grande pompe à Peki.

Ces tristes cérémonies étaient suivies du grand combat où les ennemis sont abattus à Nedit. Le peuple admirait la splendeur de la barque Nechmet qui aborde à Abydos et ramène Osiris ¹.

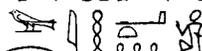
Les noms des prêtres du VIII^e nome sont énumérés à Dendera ² :

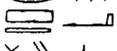
 *fktly nty m shty* le chauve qui est en forme de mouton (?)

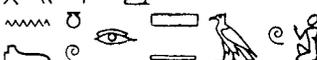
 *hsk*.

 *kbh* qui verse la libation.

 *imy bt H* qui est de la suite du dieu Ha.

 *wr h'*.

 *shi* - bras-secret.

 *nw stw* qui voit les secrets.

Nous avons souvent observé dans la première partie de cet ouvrage et dans les chapitres précédents que les titres sacerdotaux sont inspirés par des épithètes, des attributs ou des aventures du dieu. Cette règle devrait se vérifier ici et cependant nous ne retrouvons pas les titres cités dans les textes où il est question d'Osiris.

Il se pourrait d'ailleurs que le *fktly* ait été comme dans le nome de l'Ibis un prêtre de Thot ³ et *kbhy* un prêtre de Khnoum, seigneur de la cataracte, dont la présence est attestée en Abydos. Quant au *hsky* il est formellement mis en rapport avec Oun-nofré dans une stèle de Ramsès IV ⁴, mais la signification du mot n'est pas connue.

 (*Pyr.*, 260 et passim);  (Ikhernofret dans Sethe, *Lesest.* 71)

Ndt Nedi est inséparable d'Osiris à Abydos. Le dieu est *imy Ndt* celui qui est à Nedi (*Pyr.*, 260, 1502). C'est à Nedi que son frère Seth l'a renversé (*Pyr.*, 819, 1256). Il était couché sur le flanc sur le rivage de Nedi (*Pyr.*, 721, 819, 1008; stèle Metternich, 47) et enfin c'est à Nedi que Seth est châtié (Ikhernofret). Le site exact n'est pas

1. Stèle d'Ikhernofret, SETHE, *Lesest.*, 70.

2. MARIETTE, *Dend.* IV, 33; BRUGSCH, *D. G.*

3. *Géographie*, I^{re} partie, 141.

4. GOYON, *Ham.*, 89, l. 1.

connu. Dans le chapitre sur la malvenue d'Osiris et de ses amis, on invite le dieu à courir à Nedi ou, s'il le préfère, à une localité inconnue nommée $\square \downarrow \circledast$ 'd' (*Pyr.*, 1267).

$\square \downarrow \circledast$ (Edf. IV, 179 ; V, 112) *P' n t' wr* celui de la Grande Terre est le canal qui desservait la région d'Abydos et le chef-lieu du nome. Ramsès II emprunte ce canal naviguant sur le flot du canal de Taour pour déposer des offrandes pour Ounnofré dans le beau lieu qu'aime son ka, et pour questionner son frère Anhour, fils de Râ (Inscr. dédicatoire d'Abydos, 29-30). On voit sur les cartes récentes un canal nommé El Kasra qui se détache du Nil à gauche, près du coude que fait le fleuve à Abou Choucha et se dirige vers le nord. Ce canal pourrait être l'ancien *mer* du VIII^e nome.

$\circledast \circledast \uparrow$ (Edf. IV, 179 ; V, 112) *Ww Pkr* Ou-Peki est le territoire agricole. Lorsque Thoutmose I^{er} eut fait construire une barque Nechmet en sapin des Échelles, il traversa ce territoire en barque, en sa fête de $\downarrow \square \downarrow \circledast$ (*Urk.* IV, 98), Ou-Peki.

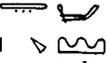
Le second terme de cette expression souvent déterminé par \curvearrowright (*W. A. S. I.*, 561) désigne un arbre non identifié et peut-être pris dans un sens géographique. Ikhernofret sur l'ordre de son souverain a libéré les chemins du dieu allant à son tombeau qui est à $\square \triangle \circledast$ (*Lesest.*, 71 *pkr*; cf. stèle d'un Antef, Caire 20024). Il s'agit peut-être du tombeau de Djer où Amélineau a découvert le fameux lit de granit. *Pkr* sert encore à former deux autres expressions géographiques.

$\downarrow \square \triangle \circledast$ (*Lesest.*, 71) *Hrp-Pkr* le domaine de Peki. Ikhernofret le traversa avant d'atteindre le tombeau du dieu qui est à Peki.

$\downarrow \square \triangle \circledast$ (stèle de Munich, *Lesest.*, 74) *R' Pkr* la bouche de Peki. Le cortège devait y passer. On y entendait les acclamations poussées par les grands d'Abydos. Des mains pieuses ornaient le dieu à son passage (Louvre A 66) et posaient les deux plumes sur le fétiche du nome.

En résumé Peki désigne vraisemblablement la nécropole d'Oum el Gaab, Ou-Peki la plaine cultivée qui s'étend devant cette nécropole. Le domaine de Peki au nord est formé par le territoire proche du tombeau d'Osiris ; la bouche de Peki au sud contient le chemin qui conduisait au tombeau.

La nécropole d'Abydos occupe le centre d'une longue colline qui contient encore au nord la nécropole de Reqnana et celle de Beit Khallaf où Garstang a découvert un grand tombeau de l'époque de Djoser, un peu plus loin les cimetières prédynastiques et protodynastiques d'El Mahasna, au sud d'Abydos le site d'El Amra, d'où l'on a tiré l'adjectif amratien qui désigne une période du néolithique égyptien. Ces cimetières que nous nommons aujourd'hui d'après le village moderne le plus proche étaient à l'époque pharaonique rattachés à autant d'agglomérations qui ont disparu sans laisser de traces.

Cette colline s'appelait vraisemblablement  *dw Hr* la montagne d'Horus, car ce nom est mis en relation à la Chapelle Blanche avec le dieu Khentamentiou. Il est exprimé par un monogramme  (Mariette, *Abydos* I, 44, 35). Dans le même sens on dit au Nouvel Empire  (stèle V 1 de Leide; Inscr. dédicatoire d'Abydos, 19, 30, 40, 55) *ḥ dsr* littéralement la Terre Haute.

 (Edf. IV, 179; V, 112) *ḥks* le *pehou*.

NOMENCLATURE

ḥdw Abydos.

ḥ Mn-Mḥ't-R' 'nh wdḥ snb n Wsr Menmaré est l'esprit d'Osiris, l'Osireion.

Ww Pkr le territoire de Peqi.

Bḥdt iḥbt Behedet de l'est.

Pḥ n Tḥ wr celui de Grande Terre, un canal.

Pr Wsr n ḥdw le temple d'Osiris d'Abydos.

Pr Mḥt wbn le temple de Mehit du Levant.

Pkr Peki.

M'ky une ville.

Nḥ iḥwt le bétail, un lieu-dit.

Nḥ mḥrw n Tnw les greniers de Teni.

Niwt Ḥpr la ville du Scarabée.

Ndyt Nedi, un lieu saint.

Rḥ Pkr l'entrée de Peqi.

[*Hwt*] *R'mssw mry-'Imn ḥnmt Tḥ-wr* Ramsès miamoun s'unit à la Grande Terre.

[*Tḥ*] *ḥwt R. ḥks' Iwnw m pr Wsr* le château de Ramsès III dans le temple d'Osiris.

Ḥwt-nḥr nt Wsr le temple d'Osiris en Abydos de Grande Terre.

Ḥwt ḥpst nt ḥḥ n rnpt n nsw-bity Mn-mḥ't-R' le château auguste de millions d'années du roi Menmaré.

Ḥks Heqes, le *pehou*.

Ḥrp Pkr le domaine de Peqi.

Tḥwt une ville.

Tḥ-wr, Tḥ-wr la grande terre, le nome.

Tḥ-dsr la terre haute, l'ensemble des nécropoles.

Tny Teni, la capitale.

Dw-Ḥr la montagne d'Horus.

CONCLUSION

Le nome de Grande Terre est l'un des plus étendus de la Haute Égypte puisque la Chapelle Blanche lui attribue 5 atours et 6 milles, ce qui donne 715 km² 350. Nous avons placé sa frontière méridionale près du village d'Abou Choucha où le Nil fait un violent coude et reprend la direction du nord. La frontière septentrionale se trouvait sans doute près de l'éperon nord du Gebel Toukh, un peu au sud d'El Menchieh qui appartient au IX^e nome.

Un scribe du cadastre qui exerça ses fonctions au Moyen Empire était préposé aux terrains de la Grande Terre dans la Haute Égypte depuis le nome du Crocodile au

sud jusqu'au nome de Min ¹. Cela ne signifie pas que le VII^e nome était rayé de la carte administrative de l'Égypte, mais seulement qu'un scribe attaché officiellement au VIII^e nome avait dans ses attributions des terrains situés dans le VII^e nome.

L'activité de Teni semble avoir été orientée vers les Oasis. Abydos est devenue dès l'Ancien Empire et est restée à l'époque ptolémaïque la ville que tout fidèle d'Osiris désirait avoir vue une fois dans la vie.

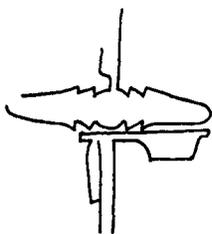
1. Leide V 3. Cette phrase est citée dans GAUTHIER, *Bull. Inst fr.* IV, 40 avec un commentaire inexact.

NOME IX

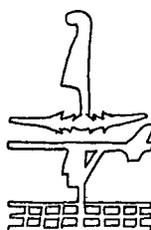
Mnw MINOU¹.



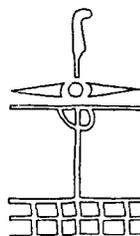
Temple de Snefrou
Ann. du Serv. LI, 579
Sembl. : *Urk.* I, 265.



Néouserré
Z. A. S., 81, fig. 3.



Chapelle Blanche.



Edf. IV, 180.

Le même signe sert à écrire le nom du nome et celui du dieu Min qui en est le dieu principal. Nous appellerons donc le nome *Mnw* Min comme le dieu. Le signe , R 22, 23 de la liste des signes de Gardiner représente, à ce que l'on croit, deux fossiles bélemnites. Il se distingue de la lettre *s* que l'on définit un verrou et sert à écrire le nom de la ville de  Khem, où Min n'a pas droit de cité². La plume s'emploie ici exactement comme dans le nome de Nekhen.

LA RÉSIDENCE

  (*Urk.* IV, 1136) dans *w n Mnw* le district de Min (la ville)   (*Edf.* IV, 180; *Mam. d'Edf.* 60; Chassinat, *Dend.* I, 94). L'idéogramme du nome suivi de  désigne ici comme ailleurs la capitale du nome. D'après les textes de basse époque cette ville était caractérisée par ses greniers.

Le composé    (Pap. Ramesseum, 215)   (Pap. Golénischeff V, 2) *Hnt Mnw* que l'on peut traduire : Devant-Min, semble plus employé;   (stèle de

1. Sur ce nome voir GAUTHIER, *Notes sur le nome panopolite*, *Bull. Inst. fr.* IV, 39-101; X, 89-190; XI, 49-63.

2. *Géographie*, I^{re} partie, 50.

Leyde V, 3)  (Brugsch, *D. G.*, 576)  (Pap. d'Amiens, r° 2, 1). De ce composé dérivent, comme l'a montré Spiegelberg¹, les formes coptes $\pi\mu\mu$, $\chi\mu\mu$ et le nom arabe d'Akhmim.

Beaucoup plus répandu est le nom de  *Ipw* Ipou, dont les stèles trouvées à Akhmim offrent de nombreux exemples, et qui se trouve en outre à la Chapelle Blanche et dans les listes plus récentes : Sanan., pl. 36 et Philae, 9.

Des vestiges de deux temples ont été découverts à Akhmim², ville importante sur la rive droite. Une nécropole située près du village d'El Haouaouich contient des tombeaux de la fin de l'Ancien Empire et du début du Moyen Empire³. Des stèles, des sarcophages, des statues, des tables d'offrandes proviennent de la région⁴.

LES CULTES

La Chapelle Blanche n'attribue au IX^e nome qu'un seul dieu qui est  Min. De même l'autel de Turin cite Min dans *Pr-Mnw* (Brugsch, *D. G.*, 1055). Mais un même temple réunissait à  Ipou Min, Horus, Isis et d'autres divinités. Ramsès III y affecta 38 têtes tandis qu'il en déléguait 203 dans le Château de Ramsès, souverain d'Onou qui est dans le temple de Min, seigneur d'Ipou⁵.

La stèle 22114 du Caire qui provient d'Akhmim nous révèle l'existence à Ipou d'une triade, Min le grand dieu seigneur d'Ipou, Horus qui venge son père, et enfin  'prt st Apert-Isis qui réside à Ipou. Cette déesse dont le nom primitif était  'prt et qui fut d'abord distincte d'Isis n'est connue que par des monuments de la basse époque. Son rôle était alors très important⁶.

La liste des prêtres de Dendera n'indique pour le IX^e nome qu'un seul prêtre  le prêtre d'Horus. Mais d'autres titres peuvent être relevés sur les stèles d'Akhmim et d'ailleurs : le premier prophète de Min-Râ, seigneur d'Ipou (*Ham.*, 75; Caire, 22 114) ; le serviteur de Min, seigneur de Senout (Caire, 22147) ; le portier (*wn* 'j) du temple de Min, seigneur d'Ipou (table d'offrandes du Caire, 23160) ; des titres

1. *Rec. de trav.* XXVI, 163. Par contre les noms grecs se rapportent à la ville de Khem dans le V^e nome.

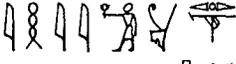
2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 20.

3. *Ibid.* V, 18-9 ; v. BISSING, *Tombeaux d'époque romaine à Akhmim*, fait l'histoire des nécropoles d'Akhmim, *Ann. du Serv.* L, 547.

4. *Ibid.* V, 21-6.

5. Pap. Harris I, 61 a, 11-12.

6. GAUTHIER, *La déesse Triphis*, *Bull. Inst. fr.* III, 165-181.

déjà rencontrés à Coptos  (stèle 22070, table d'offrande 23168, 23171) *fkty* le chauve;  (stèle 22070, 22039, 22057) *bsk*  (stèle 22093)  (très fréquent) *sm'wty* le droguiste;  (très fréquent) *lmy is* celui qui est dans le laboratoire;  (stèle 22024) *lhy* et au féminin *lht* le joueur et la joueuse de sistre de Min;  (stèle 22015, cf. 22070) *lhb* le danseur de Min, la chanteuse du Taureau-de-sa mère¹.

AUTRES VILLES ET RÉGIONS

 (Chassinat, *Dend.* I, 94; stèle d'Akhmim, Caire, 22070) *Šnwyt* Senou. Ce nom qui revient très souvent sur les stèles d'Akhmim est tantôt mis en relation avec Ipou et tantôt cité comme s'il était le chef-lieu du nome. On dit par exemple Min, seigneur de Senou (Prisse, *Mon. égypt.*, pl. 26), Min qui est dans Senou (stèle du Caire, 20705, 22098), tous les dieux résidant à Senou (stèle du Caire, 22098, 22070). Senou est cité immédiatement après Ipou (Gauthier, *Bull. Inst. fr.* IV, 49-58; X, 98-100; Caire, 22015, 22017, 22034, 22045, 22114), ou mis en parallélisme avec Ipou. Le même homme qui est loué des dieux d'Ipou est dans le cœur des dieux de Senou (Caire, 22070). Dans l'appel aux vivants on peut lire sur des stèles d'Akhmim soit : « ceux qui viendront à la nécropole de Senou et verront cette stèle » (Caire, 22069-70) ou « entreront dans ce tombeau » (22070), soit « ceux qui entreront dans la montagne d'Ipou » (*Miss. fr.* I, 375). La même nécropole appartenait donc à Ipou et à Senou, et cependant les localités étaient distinctes puisque l'on demande à Dendara (éd. Chassinat II, 153) *in iw k m*  es-tu à Ipou ou à Senou ?

 (Pap. de Boulaq, 3, Brugsch, *D. G.*, 576) *Hty Mnw* la terrasse de Min est un lieu renommé pour ses tissus. L'habileté des tisserands de Panopolis est connue de Strabon² et prouvée par les beaux tissus extraits de la nécropole copte d'Akhmim³.

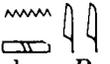
 (Edf. VI, 230) *Hwt Blkw* le château des Faucons. Min, seigneur d'Ipou, est également le premier de ce château. Il est possible que des faucons vivants aient été élevés dans un édifice spécial, comme à Memphis le bœuf Apis et à Thmouis les béliers. Le prêtre d'Horus  avait sans doute la haute main sur ce dressage.

1. Sur ces titres GAUTHIER, *Le personnel du dieu Min*, Le Caire, 1935.

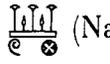
2. STRABON XVII, 1.

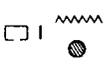
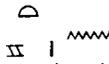
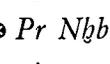
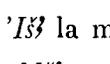
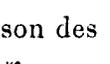
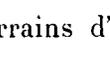
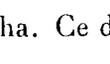
3. *Bull. Inst. fr.* IV, 63.

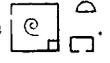
Ces trois localités pourraient bien n'être que des quartiers ou des faubourgs d'Ipou.

 (Pap. Harris I, 61 a 10)  (Pap. Golénischeff V, 2) 
 (Abydos, *Rec. de trav.* X, 139) *Nšyt, Nšyw* Nechi possédait un temple de Sobek qui fut doté de 22 têtes par Ramsès III. Le papyrus Harris cite cette ville immédiatement avant Ipou, et le papyrus Golénischeff immédiatement après. On l'identifie avec Mincha dont les vestiges, principalement un quai long de 700 mètres, semblent se rapporter à l'ancienne Ptolémaïs qui était, au dire de Strabon, la plus grande ville de la Thébaïde et jouissait d'une constitution grecque. Cette ville s'appelait aussi Psoï ou Psoï-Ptolémaïs, en copte Ψωι (Gauthier, *D. G.* III, 105).

En face d'Akhmim, de l'autre côté du Nil, près du fleuve, se trouve l'importante ville de Sohag et dans l'intérieur des terres deux anciens couvents coptes, le couvent rouge et le couvent blanc. Cette région a été le siège de plusieurs agglomérations antiques.

 var.  (Naos d'Achoris, Kees, *Z. A. S.* LXIV, 108) *Nšw* var. *Šw*. Ce naos qui a été trouvé dans le couvent blanc est dédié à  Horus, seigneur de Nechaou. Des blocs d'Amasis ont été aussi trouvés dans le couvent blanc ¹.  Horus qui est dans  (?) est cité dans la liste de Medinet-Habou (*Rec. de trav.* XVII, 195). Le temple de cet Horus s'appelait  (Rec. de trav. XIX, 21). Le groupe  peut représenter soit le chiffre 300, soit le pluriel du mot *šnt* corde. La lecture et la traduction sont donc indécises, mais ce temple d'Horus devait être peu éloigné de Sohag.

Le papyrus Golénischeff cite à peu près à l'endroit où l'on attendrait *Nšw* (V, 3) :          *Pr Nhb n 'Iš'* la maison des terrains d'Icha. Ce dernier mot pourrait n'être qu'une variante de *Nšw* ou *šw*.

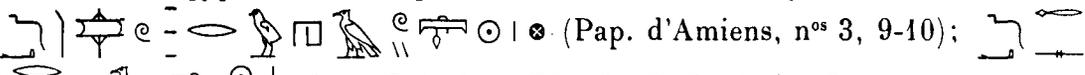
Le village de Ouanina un peu au sud de Sohag et non loin du couvent blanc contient les vestiges de deux temples ². L'un se nommait  (Rec. de trav. XXV, 23; *Ann. du Serv.* XIX, 143-4; *Bull. Inst. fr.* XIII, 180) *Hwt Rpyt* le château de Repit, une déesse copte ΑΡΡΕΙΣ. L'autre temple qui est légèrement plus ancien date de Ptolémée Sôter II. On y relève  (Petrie, *Athribis*, pl. XVIII) *Hwt l'h* le château du dieu Lune. Min-Râ, seigneur d'Ipou, haut de plumes et roi des dieux, loge dans ce château. Le même texte est reproduit sur la pl. XVII d'Athribis avec la variante . Deux stèles d'Akhmim (Caire, 22074 et 22077) donnent à Min-Râ la

1. WEILL, *Rec. de trav.* XXXVI, 98.

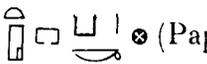
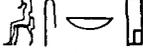
2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 31-4.

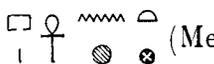
même série d'épithètes, Min-Râ, seigneur d'Ipou, roi des dieux, âme vivante à . Le château de Lune est encore mentionné dans le Papyrus 3 du Musée de Boulaq, 9, 5 et au Livre des Morts, ch. 80, 153 A et B et 172.

 (Pap. Golénisheff V, 2) *Pr Sngr* nommé après *Nšyw*. Un mot *sngr* étant inconnu en égyptien, nous ne pouvons ni localiser ni comprendre ce terme.

 (Pap. d'Amiens, nos 3, 9-10);  (Pap. Golénisheff V, 2) *D'-Rwb'* signifie apparemment le Vent du soir, mais, comme vient de le montrer J. Yoyotte, cette orthographe est une réinterprétation d'une forme plus ancienne attestée sur les scarabées de la reine Taÿa :

 (Urk. IV, 1737) *D'r wbj'* celui qui cherche la nuit. D'après le papyrus d'Amiens cette localité était située non loin de  Khenti-Min et sur la rive gauche. D'après les scarabées il existait à côté de *D'r wbj'* un gigantesque bassin qui s'emplissait pendant la crue du Nil et, une fois vidé, livrait aux cultivateurs des terres humectées et enrichies. Les terrains bas des environs de Sohag se prêtaient à de telles installations.

 (Pap. Golénisheff V, 2). Sous cette orthographe un peu barbare on reconnaît  (Medinet-Habou, *Rec. de trav.* XVIII, 19). Le château de ton kâ, localité dont le dieu est Chepsy, c'est-à-dire Thot; cf.  (stèle d'Akhmin, *Rec. de trav.* XVIII, 119). A propos de ce nom se repose la question dont il a été parlé à propos du château de Kâ d'Amenhotep, fils de Hapou. Le second  est-il mis pour  ou est-il dû à une mauvaise interprétation du porte-dieu ? Dans ce dernier cas on attendrait un nom propre comme complément déterminatif, le château de Kâ de x.

 (Medinet-Habou, B 16, *Rec. de trav.* XVIII, 19) *Pr 'nb* la Maison de vie honorait un dieu Sobek-Râ. On connaît par ailleurs un prophète de Sobek de Maison de vie (Gardiner, *Onom.* II, p. 48-9). Cette ville était peut-être nommée au papyrus Golénisheff à la place du nom disparu (pl. V, l. 2). Il n'est pas nécessaire d'identifier ce site avec *Nšy* qui est aussi consacré à Sobek. Rien n'empêche que le même dieu ait possédé deux lieux de culte et même plus en un seul nome.

 (stèle d'Akhmim, Caire, 22057) *Tsmnt* copte *rcume* Osiris est le premier de ses dieux. Saint Pacôme y fonda un monastère. Tesminé est peu éloigné d'Akhmim¹.

 (Litanies d'Amon, *Rec. de trav.* XXXII, 65) *Fkšw* Fekaou.

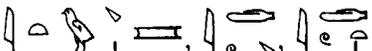
1. GAUTHIER, *Bull. Inst. fr.* IV, 64.

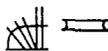
 (Pap. du Ramesseum, 214) *Hwt Wnls'* le château d'Ounas est inconnu par ailleurs.

 (Pap. Ramesseum, 216) *Grgt* la fondation. Cette localité est la dernière de cette liste. Le mot *grgt*, quand il désigne un lieu déterminé, est généralement suivi d'un nom de roi ou de dieu (Gauthier, *D. G.* V, 217-9). Cependant il peut se trouver seul, comme ici et comme dans le nom d'une localité du Fayoum, sans doute parce que le complément est omis, comme parfois après  *hwt*.

Le roi Snefrou avait dans le nome de Min trois domaines dont la situation précise n'est pas connue. Le premier s'appelait *htpt-Snfrou* l'offrande de Snefrou. Le nom du second est mutilé *Snfrou...nt*; celui du troisième S.  *ipt-Snfrou* est obscur.

 (*Edf.* IV, 180); V, 113) *Pr Mnw* est le nom du *mer*. Ce canal qui a pris son nom du temple de Min arrosait évidemment la capitale Ipou et les terrains qu'enferme une boucle du Nil.

 (mêmes références) *itw*, *idw* est le terrain agricole.

 (mêmes références) *Sht* le filet est le *pehou* fréquenté par le gros et le petit bétail.

NOMENCLATURE

ipt Snfrou l'apet de Snefrou.
'Ipw Ipou, la résidence.
idw, itw Idou, itou, le territoire agricole.
Pr-'nh la maison de vie.
Pr-Mnw Pi-Min, le temple de Min et aussi le canal qui le desservait.
Pr nhbw n isj
Pr sngr?
Fkw Fekaou.
Mnw Minou, le nome, la capitale et leur dieu.
Nsjw, var. *Sjw* Nechaou.
Nsy Nechit (Ptolémaïs).
Hwt i'h château du dieu Lune.
Hwt Wnls' château d'Ounas.

Hwt Bikw château des faucons.
Hwt k-k château de ton Kâ.
Hwt Rpyt château de Repit.
Htpt Snfrou l'offrande de Snefrou.
Htyw Mnw la terrasse de Min.
Hnt-Mnw Devant-Min, la capitale.
Snwt Senou, une ville.
Sht Sekhet, le piège, le pehou.
sjw voir *Nsjw* Chaou.
Grgt la fondation.
Tsmnt Tesminé.
D'-rwbj le Vent du soir.
D'-rwbj Cherche-nuit.

CONCLUSION

Le Gebel Toukh au sud, le Gebel Haridi au nord constituent les frontières naturelles du nome sur la rive droite. Sa superficie est d'après la Chapelle Blanche de 4 atours, 4 milles, soit 550 km² 400. Dans la traversée de ce nome le Nil décrit plusieurs courbes. Les cultures sont presque aussi étendues à droite qu'à gauche, mais les sites en dehors de la capitale et de la région Sohag-Ouanina ne peuvent guère être identifiés.

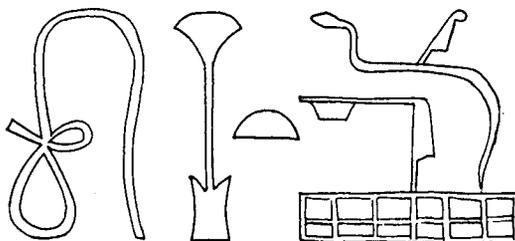
La dévotion à Min et sans doute la fabrication de belles étoffes sont deux caractéristiques de ce nome.

NOME X

W3dt LE COBRA ¹.



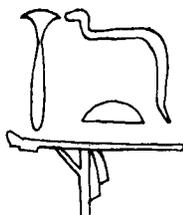
Temple de Snéfrou
Ann. du Serv. LI, 579.



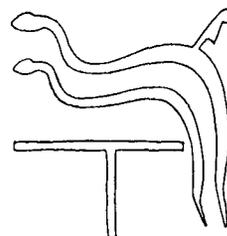
Pyr. 792.



Chapelle Blanche.
Sembl. Amenhotep II
à Louxor, éd. Gayet,
pl. II, 8; stèle 65
du Br. Mus.



Séti I^{er}
Caufield
Abydos, 18.



Edf. V, 113.

La lecture *W3dt* est attestée aux textes des pyramides et à Abydos. Les formes avec deux serpents sont fréquentes à la basse époque². Le second serpent n'est peut-être qu'un complément phonétique. Toutefois ces formes redoublées ont pu être adoptées sous l'influence de , ,  qui désignent l'un des dieux de la contrée, Antioûi.

Ouadjî est le nom de la déesse Cobra honorée dans toute la Basse Égypte, spécialement dans le Chérubin Inférieur et à Bouto. En Haute Égypte elle était loin d'être inconnue.

1. GAUTHIER, *Le X^e nome de la Haute Égypte*, *Rec. de Trav.* XXXV, 1-56.
2. GAUTHIER, *op. cit.*, 3-8.

Le titre pharaonique  rassemble probablement, comme l'avait supposé V. Loret¹, le Vantour d'El Kab et le Cobra de la Moyenne Égypte, qui a donné son nom au X^e nome. Le titre   (Mariette, *Mast.*, 198) atteste le culte du Cobra sous l'Ancien Empire, mais plus tard nous perdons sa trace. Il semble qu'il ait été supplanté par Hathor.

Dans le X^e nome comme ailleurs le nom du nome désigne aussi son chef-lieu. Il suffit de remplacer  par . Cette règle si simple souffre cependant des exceptions, et l'on peut se demander parfois si   ne désigne pas le nome. Faisant allusion à la même région comprise entre Éléphantine et Ouadjit, une stèle écrit  ² et une autre  ³.

Voici quelques exemples qui paraissent certains du nom de la ville :   (Montant de porte d'un tombeau de Gaou el Kébir)⁴.

  (Pap. Golénischeff V, 3).

   (Pap. Chester Beatty IX, v^o B, 9).

  (Naos d'El Arich, *Kémi* VI, 20).

A l'orthographe du nome à Abydos correspondent les orthographes   ¹ ¹ ¹ ¹ et   (Urk. myth. Inhalts VI, 15) de la ville.

Le chef-lieu avait son nom particulier dont les exemples sont nombreux.

  (Davies, *Five theban tombs*, pl. 3); Rekhmaré, *Urk.* IV, 1132; Ostracon 10510 de Chicago⁵; *Badari* III, pl. 32; Livre des Morts, 125 (B, phrase 36).

  (Pap. Harris I, 61 a, 13; *Bubastis*, p. 57 et pl. XLVI c; *Z. A. S.* XLVII, 49-50).

  (stèle du Caire, 20022).

Des exemples plus récents mettent le nom au duel.

   (Pap. Golénischeff V, 3;   (Edf. I, 339)⁶ *Tbw* ou *Tbty* la sandale ou les deux sandales.

1. VARILLE, *Le tombeau de Ni-Ankh-Pépi*, 37.

2. PETRIE, *Qurneh*, pl. II et III.

3. Stèle 20512 du Caire (avec le  sous le serpent).

4. GAUTHIER, *op. cit.*, 5.

5. GARDINER, *Onom.* II, p. 54.

6. Un bas-relief mutilé du temple de Montou portait sans doute la même leçon (*Karnak nord* IV, 95).

Cette ville est donnée au grand texte d'Edfou comme la capitale du nome. Les titres de Mentouhikhepechef qui était prince de *Tbu* et grand chef du Cobra ¹ confirment le fait.

Cependant on ne peut admettre d'emblée que Tjebou et Ouadjit aient désigné une seule cité. Le papyrus Golénischeff cite les deux noms à la suite l'un de l'autre, comme s'il s'agissait de deux villes distinctes. Les choses se seraient-elles passées comme dans le Rural qui eut deux capitales successives, Nekhen, puis Nekhebet? De même Ouadjit aurait été la capitale jusqu'au jour où Tjebou serait devenu le siège du gouvernement.

Ces villes malheureusement semblent s'être volatilisées. Cependant nous ne sommes pas complètement désarmé pour essayer de les localiser.

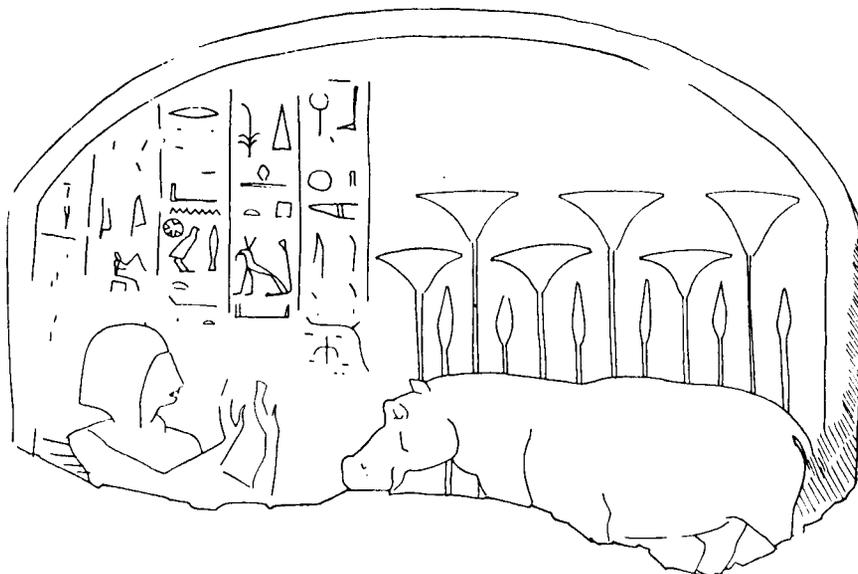


FIG. 41. — Le dieu de Tjebou dans le marais.

𓆎 𓄿 ⊗ Ouadjit est citée au papyrus Chester Beatty IX dans une liste des villes séthiennes. Dans le Livre de renverser Seth 𓆎' 𓆎' 𓆎' 𓆎' var. 𓆎 𓄿 (Urk. VI, 16) devient une ville déserte lorsque Seth est vaincu dans le combat qu'Horus lui livre à 𓆎 𓄿 (Edf. VI, 220). Sur l'ostracon 10500 de Chicago le dieu au museau recourbé et aux oreilles à bout cassé est qualifié seigneur de Tjebou, mais son nom est écrit de deux manières : une fois 𓆎 𓄿 𓆎 𓄿 Souti le vaillant, parce que le dieu était né à Sout dans le XX^e nome et une autre fois 𓆎 𓄿 ² Antiouy. La lecture de ce groupe est

1. *Five theban tombs*, pl. IV et VIII.

2. Sur ce groupe voir GAUTHIER, *Rec. de trav.* XXXV, 13-14 et GARDINER, *Onom.* II, p. 52.

ont retenu ce nom qu'ils ont identifié à 'Ανταίος. D'où les noms de 'Ανταίου κόμη (Diodore I, 23) et Ανταίου πόλις (Plutarque, *Moralia* VI, 56) pour la ville¹.

Un autre dieu semble avoir voulu faire à Seth ce qu'il avait fait à Anty, c'est le dieu Khnoum dont nous lisons le nom *Hnmw* sur la Chapelle Blanche (fig. 12) à la place où nous attendrions le nom de Seth². Il ne faut pas oublier que le même Khnoum a relégué le dieu séthien Chaÿ au rang de dieu secondaire dans le XI^e nome tout voisin. Cependant il n'y a dans tout le territoire du Cobra aucune trace d'un dieu bélier.

La parèdre de Seth était d'après l'ostracon de Chicago Mout, dame de Megeb, localité dont nous parlons plus loin. Cette déesse avait un temple  et des joueuses de sistre.

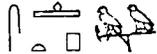
On connaît un prêtre d'Osiris qui réside à Ouadji⁴ et un prophète de Sobek, maître de Ouadji⁵. Le culte d'Hathor est attesté par une liste de Séti I^{er} à Abydos⁶,  Hathor à Ouadji et par plusieurs inscriptions de basse époque⁷. On peut se demander si cette déesse pouvait s'accommoder du voisinage de Seth. Il se pourrait donc que Ouadji désigne ici le nome et non la ville, ce qui permet de chercher le centre du culte d'Hathor sur la rive gauche. Les Grecs ont donné le nom d'Aphroditopolis aux lieux dont cette déesse était la souveraine. Le kom Ichgaou qui contient l'ancienne Aphrodité conviendrait donc très bien, mais ce kom n'a encore fourni que des papyrus grecs et aucune antiquité pharaonique⁸.

Horus-Chou⁹ et Routi le vaillant¹⁰ sont à ajouter aux dieux du chef-lieu.

Les prêtres :

 (Mariette, *Dend.* IV, 33 ; Brugsch, *D. G.*, 1376) celui qui ouvre le visage sur Antiouÿ, c'est-à-dire, celui qui contemple Antiouÿ.

 (Mêmes références).

 (Gaou el Kébir, *Bull. Inst. fr.* I, 101) celui qui apaise Antiouÿ. On ne doit pas oublier le caractère coléreux de Seth.

 (*Ibid.*) celui qui implore Antiouÿ.

1. GAUTHIER, *op. cit.*, 41.
2. LACAU-CHEVRIER, *Chapelle de Sésostris I^{er}*, 227.
3. Un temple de Mout se trouve au XII^e nome. Voir ci-dessous, p. 132.
4. GAUTHIER, *op. cit.*, 56.
5. *Ann. du Serv.* XII, 88.
6. MARIETTE, *Abydos* I, 43 a.
7. GAUTHIER, *op. cit.*, 23.
8. QUIBELL dans *Ann. du Serv.* III, 87.
9. GARDINER, *Onom.* II, p. 58.
10. *Edf.* V, 113.

 (*Ibid.*) le protecteur (ou le protégé) d'Horus.

 (*Ibid.*) le serviteur d'Horus.

Les prêtresses :

 (*Ibid.*) la chanteuse de Mout, dame de Ouadji.

 (*Ann. du Serv.* IV, 120) la chanteuse d'Antiouÿ.

 (*Edf.* I, 340) la gracieuse.

Les arbres :

šd, *šnt* le balanite et l'acacia.

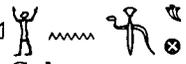
La Chose défendue :

 (*Edf.* I, 340) tuer l'hippopotame dans sa ville. Défense toute naturelle puisque Seth y prend la forme d'un hippopotame. Nous comprenons maintenant pourquoi le pieux Égyptien, quand il récite la confession négative, interpelle un génie qui sort de Tjebou avant de dire : « Je n'ai pas pataugé dans l'eau » (*Livre des Morts*, 125, version B, 36) car ce plaisir était incontestablement réservé à l'hippopotame. Ainsi se trouve confirmé ce que nous avons dit plus haut sur la primauté de Seth dans le Cobra et la position de Tjebou dans une zone marécageuse.

Le Serpent :

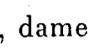
 (*Edf.* I, 340) *mšt s'* celle qui a enfanté un fils. On sait que Nephtys, sœur et épouse de Seth, n'a pas eu d'enfant, mais tel ne fut peut-être pas le cas de Mout, parèdre de Seth dans le X^e nome du Cobra.

AUTRES LOCALITÉS

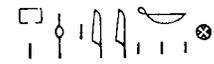
 (tombeau de Gaou el Kebir, *Bull. Inst. fr.* I, 105) *Dw k'* la Haute montagne, d'après ce document, fait certainement partie du Cobra, ce que confirment les listes géographiques  (Duemichen, *G. J.* III, pl. VIII);  (*Philae*, 91) où l'on fait allusion aux deux sandales du dieu,  (sarc. de Gaou el Kebir, *Ann. du Serv.* XII, 84-9) la Haute montagne du Cobra.

Cette expression se réduit parfois au seul mot *k'*  (stèle de Nitocris, *Z. A. S.* XXXV, 18) Qay, le Haut, du district du Cobra.

Ce nom paraît s'être conservé dans le copte $\tau\kappa\omega\omicron\tau$ et dans l'arabe Gaou qui appartient à un bourg de la rive droite, Gaou el Kebir, connu par un temple ptolémaïque aujourd'hui détruit et par des tombeaux du Moyen Empire où l'on a relevé le nom du dieu Antiouÿ, seigneur de Tjebou ¹.

 (Pap. Golénischeff V, 3) *Mgn* Magana, dans le temple de Mout, dame de Magana. Cet exemple est unique, mais il est presque certain que l'ostracon de Chicago déjà cité (*Onom.* II, p. 54) fait allusion à ce lieu quand il donne pour compagne à Seth Mout, dame de  *Mgb*. Cette forme doit être la plus correcte puisqu'elle se trouve à Medinet-Habou  (*J. E. A.* XXXVIII, 34-45, fig. 3) *Mgb* qui est dans le Cobra et à Karnak,  *Mgb*.

La statue 585 du Caire mentionne à la suite d'Antiouÿ, seigneur de Tjebou, Mout, dame de  *Mg't*. Une autre ville de Mout s'appelait  (J.E.A. XXVII, 45);  (*Bull. Inst. fr.* I, 104) *Inmt*. Sa situation est inconnue.

 (Pap. Golénischeff V, 3) *Pr-wdy* la maison du poisson *wdy*, non identifié ². Ce lieu était consacré à Hathor  (*Petrie, Abydos* I, 75) var. . Ce poisson était sacré, puisqu'il est placé sur le porte-dieu. Rappelons qu'à Dendara Hathor s'intéressait au chromis, *int* ³.

 (Pap. Golénischeff V, 4) *Mb... n 'ntiwy* est inconnu par ailleurs.

 (Duemichen, *G. J.* I, LXIX; Chassinat, *Dend.* I, 94) *Hwt šbtp* le Château de la pacification. Rappelons qu'un prêtre d'Antiouÿ avait pour titre *šbtp 'ntiwy* celui qui pacifie Antiouÿ.

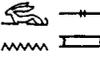
 (*Edf.* VI, 220) *Pr-wt* la maison de l'ensevelissement. Lorsque Seth eut été tué par Horus, ses vainqueurs l'ensevelirent à *Pr-wt* d'Antiouÿ. Sa dépouille est restée à l'intérieur de *Pr-wt* jusqu'à ce jour. Le dieu d'ailleurs ne s'en portait pas plus mal. Bien que *Pr-wt* ne soit cité que dans ce seul texte qui concerne des combats mythologiques, on peut admettre qu'on montrait dans le lieu ainsi désigné un tombeau de Seth, de même qu'il y avait en plusieurs lieux un tombeau d'Osiris.

 (Duemichen, *G. I.* III, pl. LXXVII) *T' n 'Itm* la Terre de Toum. Inconnu par ailleurs. Peut-être le bourg de Tem ?

1. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* V, 9.
2. Sur ce nom *W. A. S.* I, 399.
3. Voir ci-dessus, p. 89.

 (Edf. V, 1133-4) *p' htm* la forteresse est le nom du canal sans doute parce qu'il passait le long d'une forteresse.

 (Edf. V, 114) '*rty Hr* les deux mâchoires d'Horus, nom du territoire agricole, évoque les furieux combats d'Horus et de Seth.

 (Edf. V, 114) *Wns* est le nom du pehou, et aussi le nom d'une ville du XIX^e nome si bien vouée à Seth que le dérivé *Wnsy* sert parfois à désigner le dieu. Le pehou d'Ounes dans le X^e nome se trouvait probablement sur la rive orientale dans le marais où Seth se plaisait à barboter au milieu du papyrus.

NOMENCLATURE

'Inmt Inmout.

'rty Hr les deux mâchoires d'Horus, territoire agricole.

W'đt le Cobra, le nome et la capitale.

Wns le pehou.

Pr-wt la Maison de l'ensevelissement.

Pr-wdy la Maison du poisson Oudji.

Pr-Mwt nbt Mgn la demeure de Mout, dame de Megen.

Mnt-Snfrw La de Snefrou, un domaine.

Mh... n 'ntwy le nord d'Antiouÿ.

Mgb, var. *Mg'* Megeb, var. Mega, une ville.

Hwt štp le Château de la pacification.

Htm Khetem, la forteresse, nom du canal.

T' n 'Itm la terre de Toum.

Tbw Tjebou, la sandale, var. *Twby* les deux sandales, la résidence.

Dw k' la Haute montagne, une ville.

CONCLUSION

A l'est du Nil, le gebel Haridi au sud et le gebel Selim au nord constituent sans doute les frontières du Cobra. De nombreux vestiges archéologiques se trouvent entre Kaou el Kebir et El Matmar à l'intérieur de ces limites. A l'ouest du Nil nous manquons de point de repère. La Chapelle Blanche donne au Cobra une superficie de 3 atours et 2 milles, 385 km² 45, inférieure à celles des nomes VII et VIII. La largeur de la Vallée du Nil varie de 12 à 18 km, ce qui fait une moyenne de 15. Du sud au nord le nome ne mesurait guère que 25 km.

Rappelons que sur la rive gauche du Nil on n'a trouvé jusqu'à présent que les papyrus d'Aphrodité et d'Apollonia, mais peut-être n'a-t-on pas suffisamment prospecté le bord du désert occidental.

Snefrou possédait dans cette région quatre domaines dont les noms sont mutilés sauf le dernier, *Mnt-Šnfrw*¹. Il est intéressant de noter que Montouhi khepechef, prince

1. *Ann. du Serv.* LIII, 579.

de Tjebou et gouverneur du Cobra sous la XVIII^e dynastie, avait à faire dans  (*Five Theban Tombs*, pl. IX) *Tj knm* l'Oasis de Khargeh ; on le comprend d'autant mieux que Seth, principal dieu du Cobra, est aussi le seigneur des oasis.

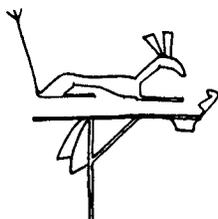
Vers la fin de la première période intermédiaire les dix premiers nomes de la Haute Égypte depuis Éléphantine jusqu'à Tjebou se sont unis pour barrer la route aux princes de Nennisout. Toutefois, lorsque l'Égypte sera de nouveau unifiée, la partie méridionale de la Haute Égypte qu'on appelait  *tp šm'* la tête du sud s'étend plus au nord jusqu'à Assiout.

NOME XI

Šy Chaÿ LE LÉVRIER.



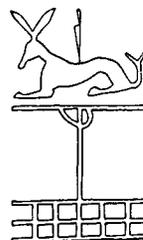
Temple
de Snefrou
Ann. du Serv.
I, III, p. 579.



Licht, 24.
Sembl. :
Tombe de Deir Rifeh
Kémi VI, 162
cf. *Edf.* I, 340.



Caufield,
Abydos, 18.



Edf. V, 114;
cf. *Edf.* IV, 182;
VI, 220.

L'emblème du nome n'est autre que l'animal séthien. La lecture Šy est basée sur le nom de l'animal séthien à Beni-Hassan  Šy¹, sur l'existence d'un dieu   (Kémi VI, 152) Šwy dans une tombe de Deir Rifeh et enfin sur le nom de la métropole, Chashotep.

Dans la Chapelle Blanche la place que devait occuper l'animal séthien est restée vide. Dans une liste d'*Edfou* (VI, 210) le nome XI est purement et simplement omis. Dans d'autres listes de la basse époque l'animal ressemble à un âne. Le couteau peut-être planté dans son museau.

A Abydos, où l'image du meurtrier d'Osiris ne pouvait être tolérée, on a recours à des équivalents :    (Mariette, *Abydos* I, 11, nos 11, 45, 70, 91) qui se retrouve à la basse époque    (Edf. VI, 230 ; cf. *Philae*, 91) ;    (Caufield, *Abydos*, 18) qui se retrouve au temple de Montou (*Karnak-nord* IV, p. 95 et pl. LXXXIII). Cet équivalent est une expression composée dont les éléments sont le participe imparfait de *hwy* celui qui bat, et un substantif *nt*, l'eau ou son synonyme plus connu sous la forme redoublée *bbt* ou *b'bbt*. Celui qui bat l'eau est une excellente définition de Seth qui prenait non loin de là la forme d'un hippopotame et pataugeait dans les marais. En conséquence nous traduirons ce pieux équivalent par « le barboteur ».

1. BENI-HASSAN II, 4 et 13 ; MONTET, dans *Bull. Inst. fr.* X, pl. VII.

LA RÉSIDENCE

ⲓ ⲙⲓ ⲕⲣ ⲓⲣ ⲓⲥ (Chapelle Blanche, fig. 13) *Mi Kr Qer*¹. Ce nom qui est associé aux dieux du nome est inconnu par ailleurs. Je le rapprocherais par hypothèse du mot ⲓⲣ ⲕⲣⲓ *kry* orage, tonnerre², parce que ce mot est déterminé par ⲓⲣ et que Seth est le maître du tonnerre³.

ⲓⲣ ⲙⲓ ⲕⲣⲓⲣ ⲓⲥ (Edf. I, 340) *šy-shp* Chaÿ est le pacificateur se rencontre fréquemment dans les tombeaux de Deir Rifeh où les gouverneurs du Lévrier se sont fait enterrer, à la suite du nom de l'un des dieux qui en étaient les seigneurs (*Kémi* VI, 140, 146, 153, 145).

Cette ville a disparu, mais le nom de Chotb, en copte ⲭⲟⲩⲃ qui remonte à une forme sans ⲓⲣ ⲙⲓ ⲕⲣⲓⲣ ⲓⲥ (Pap. Golénischeff V, 4) *š-hp* appartient à un bourg peu éloigné des tombeaux de Deir Rifeh. Ces tombeaux très monumentaux et bien décorés, bien que dégradés parce qu'ils ont été très longtemps habités par des Coptes, prouvent que la ville fut prospère au Moyen et au Nouvel Empire.

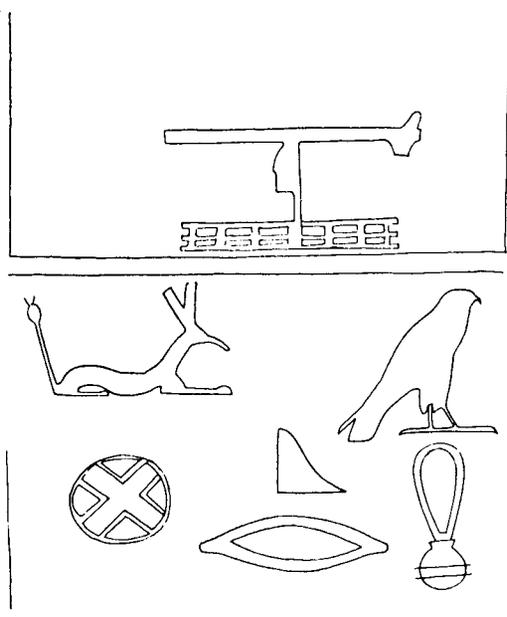


FIG. 13. — Les dieux et le chef-lieu du XI^e nome.

LES CULTES

La Chapelle Blanche nomme ⲓⲣ ⲙⲓ ⲕⲣⲓⲣ ⲓⲥ Horus et Seth (fig. 13), ou plutôt Chaouÿ. En effet la ville de ⲓⲣ ⲙⲓ ⲕⲣⲓⲣ ⲓⲥ et le nome de ⲓⲣ ⲙⲓ ⲕⲣⲓⲣ ⲓⲥ sont associés au mythe d'Horus (*Edf.* VI, 220-1) à une réconciliation temporaire des deux dieux qui se partagent l'Égypte à l'amiable³. Au temple de Montou on disait que les habitants du Barboteur étaient apportés sur le bras des deux dieux Horus et Seth (*Karnak-nord* IV, p. 95).

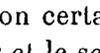
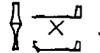
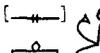
1. Ou peut-être *kr*, si l'on enlève le signe ⲓⲣ pour le rattacher aux noms divins *Hr mi šy* Horus semblable à Chaÿ. Seul un nouvel exemple de la résidence permettrait de choisir entre *kr* et *Mikr*.

2. Dans *hrw kry* (*W. A. S.* V, 58) voix de tonnerre.

3. *Horus-Seth*, 16, 4.

Cependant les inscriptions des nomarques enterrés à Deir Rifeh qui ne nomment Chaouÿ qu'une seule fois font plus de cas du dieu Khnoum comme maître de Chashotep (*Kémi* VI, 143). Ramsès III a doté de dix-sept personnes le temple de Khnoum, maître de Chashotep (Pap. Harris I, 61 a 14). A la basse époque Khnoum  est toujours présent à Chashotep (*Edf.* I, 340).

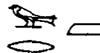
Le dieu Khnoum semble s'être introduit dans ce nome en s'abritant derrière Horus, car on lit dans le tombeau I de Deir Rifeh  (*Kémi* VI, 140) Khnoum-Horus, seigneur de Va-en-paix, *šš htp*. Le nom de la résidence présente une curieuse variante. Le nom du dieu Chaouÿ a été remplacé par un verbe de mouvement, *šš*.

Quelques noms sacrés seulement sont conservés. Les prêtres, d'après les listes de Dendara, sont  et  (*Mariette, Dend.* IV, 34) *šš htp* le pacificateur et *htpy* le pacifié. Ces titres font allusion certainement à la réconciliation des dieux ennemis, le premier appartenant à Horus et le second à Seth. Le grand texte d'Edfou (I, 340) contenait d'autres titres qui concernent sans doute Khnoum :  *ššm* le puissant et . La joueuse de sistre est  [*š*] *htp* celle qui pacifie. Khnoum aurait-il joué un rôle d'arbitre dans cette réconciliation?

 *šnb pw* ce bien portant est la Barque sacrée.

La fête célébrée le 30 du premier mois de l'hiver honorait Khnoum qui a modelé les êtres vivants. On précise ailleurs que le dieu de Chashotep a créé le bétail, ceux du haut, les oiseaux, et ceux du bas, les poissons, les rampants, par le souffle de sa bouche (*Edf.* V, 114).

Un certain oiseau  *wrt...t* était interdit.

Le Serpent sacré était  *wr m bn tf* Le grand dans sa peau.

L'acacia et le jujubier étaient sacrés.

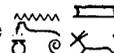
AUTRES LIEUX ET RÉGIONS

 (*Edf.* I, 340) *Pr Hš-hwt-nmm* la demeure de celui qui est derrière le Château du Baldaquin¹ est dans ce texte le lieu sacré de Khnoum qui est nommé plus simplement  le château de baldaquin dans *Philae*, 91. Osiris, Horus, Ouadjji

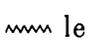
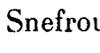
1.  est sans doute ici le nisbé formé sur la préposition *hš*.

et d'autres dieux encore y tenaient compagnie à Khnoum. Nous n'avons aucun moyen de localiser ce château. D'après ce que nous avons constaté dans d'autres nomes, le lieu sacré peut se trouver dans le chef-lieu, ou à une distance plus ou moins grande, ou même de l'autre côté du Nil.

 (Edf. I, 340) *ist Ntrwy* la butte des deux dieux est le verger sacré que les deux dieux réconciliés se partageaient.

 (Edf. I, 340) et sans l'article  (Edf. IV, 182; V, 115) *ist nwt Sts* (ou *stwy*) le canal de Chaÿ conservait également le souvenir des événements mythologiques.

 (Edf. I, 340),  (Edf. IV, 182);  (Edf. V, 115) *nmtmt, nmyt, nny* le territoire agricole ainsi appelé sans doute parce qu'il contenait *hwet nmm* le château du baldaquin nommé ci-dessus.

Snefrou possédait dans ce nome quatre domaines: S   le ka, c'est-à-dire la nourriture de Snefrou, S  la fête de Snefrou, S  l'adoration de Snefrou, S  l'approvisionnement de Snefrou (*Ann. du Serv.* LIII, 579) qui n'ont laissé aucune trace, mais leurs noms les présentent comme agréablement situés.

 (Edf. I, 340; IV, 182; V, 115) *itrw* le fleuve, nom du *pehou* qui sans doute se trouvait au bord du Nil et non, comme il arrive souvent, au bord du désert.

NOMENCLATURE

ist Ntrwy la butte aux deux dieux, le verger.
itrw Aterou, le pehou.

Pr Hsy-hwt-nmm la demeure de celui qui hante le château du baldaquin, un lieu sacré.

[*Ts*] *nwt* Nout, un canal.

Nmm le baldaquin, territoire cultivé.

Hwt nmm château du baldaquin, voir plus haut.

Hb Houy beb, le barboteur, surnom du nome.

Hb Snfrw la fête de Snefrou, un domaine royal.

Hn, hwy nt Houy net, le barboteur, variante du précédent.

šy Chaÿ, le Lévrier, le nome.

šy-šhtp var. *šy-htp* Chaÿshotep, le chef-lieu.

kr, ou *Mikr* Qer, un lieu sacré.

kš n Šnfrw la nourriture de Snefrou, un domaine royal.

dwš n Šnfrw l'adoration de Snefrou, un domaine royal.

dfš n Šnfrw l'approvisionnement de Snefrou, un domaine royal.

CONCLUSION

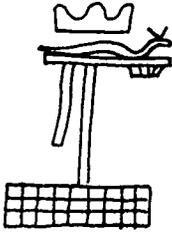
Le nome de Chaÿ est de beaucoup le plus petit de toute l'Égypte, puisque sa superficie, d'après la Chapelle Blanche, est seulement de 3 milles et 4 aoures, soit pas tout à fait 93 km². La frontière nord passait obligatoirement entre le bourg de Chotb et la grande ville de Siout, métropole du XII^e nome. La frontière sud aboutissait, croyons-nous, au nord d'El Matmar. Il n'y a pas dans cette partie de la Vallée de vestige archéologique, mais les tombeaux de Deir Rifeh certainement et peut-être ceux de Deir Dronkeh appartenaient aux habitants du XI^e nome.

Le dieu en fut d'abord Seth sous le nom de Chaÿ, qui fut relégué au deuxième rang par Khnoum, protecteur né de l'espèce ovine, qui avait des prétentions sur le nome du Cobra.

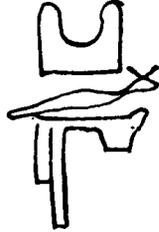
On est en droit de penser que Seth a possédé dans cette partie de la Moyenne Égypte entre le nome de Min et Siout un vaste domaine que d'autres divinités lui ont disputé avec succès.

NOME XII

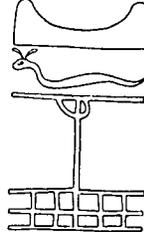
Dw-ft MONT-VIPÈRE.



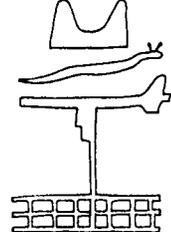
Temple de Snefrou
Ann. du Serv. LIII, 579.



Deir el Gebrawi II, XIII;
cf. *Pyr.*, 460, 1358.



Chapelle Blanche



Edf. IV, 183;
cf. V, 115.

L'emblème du XII^e nome se compose de deux idéogrammes superposés, la chaîne de montagne  ou plus généralement la montagne  et la vipère  qui en dehors de ce cas n'est guère employée que comme signe phonétique¹.

LA RÉSIDENCE

  (Pap. Golénischeff V, 4) *Pr-'nty* Pi-Anti la demeure d'Anti. Citée immédiatement après Cha-hotep, métropole du XI^e nome, cette localité a beaucoup de chances d'être la métropole du nome suivant. En effet le dieu  est considéré au papyrus du Fayoum (éd. Lanzone, pl. V, n° 19) comme le seigneur d'une ville appelée comme le nome lui-même  et le texte explicatif répète que cette place de Mont-Vipère est celle du dieu Anti. Dans les tombeaux de Deir el Gebrawi il est plusieurs fois question du Dieu Anti qui s'écrivait anciennement ². Différents textes donnent à Anti le titre de seigneur de Mont-Vipère³.

1. SETHE, *Der Ursprung des Alphabets*, Göttingen, 1913, p. 153, cite le mot *ft* d'après un papyrus magique démotique, déterminé par un reptile.

2. *Deir el Gebrawi* II, pl. 21, 24.

3. Table d'offrandes du Caire, 23037; stèle de Berlin, *Z. A. S.* LV, 50; *Rec. de trav.* XVI, 133; XXIX, 219.

Cependant les scribes dévôts qui ont rédigé les notices d'Edfou et de Dendera ont substitué à Anti un dieu  *Hr-nbw* Horus d'or si bien que Pi-Anti s'est appelée    (Edf. I, 340) *Pr Bk-nbw* domaine du Faucon d'or ou    (Ibid.) la ville du Faucon d'or. Dans la région voisine des tombes de Deir el Gebrawi on n'a repéré en dehors de la grotte des crocodiles qu'un seul site archéologique, El Ataoula¹, qui a fourni quelques blocs de Sanousrit I^{er} et de la XIII^e dynastie. Il n'est pas impossible que ce soit des vestiges de Pi-Anti.

Les bas-reliefs des tombeaux de Deir el Gebrawi ne valent guère mieux que ceux de Kasr el Sayad et sont très inférieurs à ceux d'Assouan, de Siout, et aux peintures de Beni-Hassan. Les inscriptions ont du moins le mérite de donner quelques renseignements sur ce secteur un peu perdu.

Le plus ancien gouverneur connu, Henqou, était un grand chasseur qui a rassasié les loups de la montagne et les milans du ciel de la dépouille des antilopes. Il mit tous ses soins à augmenter le cheptel dans son nome, ainsi que la production des céréales, fonda de nouvelles villes et y attira les gens des nomes voisins².

Abi qui vécut sous Merenrê et Neferkarê cumula les titres de supérieur de la Grande Terre et de Mont-Vipère. Ces deux nomes sont trop éloignés l'un de l'autre pour avoir été administrés simultanément par le même homme. Fut-il envoyé de Tin à Pi-Anti, et a-t-il conservé son premier titre *honoris causa*? Il mourut sans doute à Mont-Vipère puisqu'il fut enterré à Deir el Gebrawi³. Le nomarque de Siout Hâpi-Djefay qui vécut sous Sanousrit I^{er} semble avoir copié sa titulature⁴. A l'époque saïte, un thébain qui portait son nom a copié dans son tombeau les bas-reliefs de son lointain homonyme⁵.

Le fils de cet Abi qui s'appelait Djâou et aussi Chemaÿ fut inhumé par son fils qui avait le même nom dans son propre tombeau. Certes Djaou fils avait les moyens de faire deux tombeaux. Il préféra se trouver réuni avec son père dans une place unique. Il cumula aussi ses titres de gouverneur de la Grande Terre et de Mont-Vipère. On peut se demander si les gouverneurs de Mont-Vipère ne sont pas les descendants de Djâou d'Abydos qui fut deux fois beau-père de Pépi I^{er} et aurait eu le droit de transmettre à sa prospérité le titre de Gouverneur de la Grande Terre.

Plusieurs textes de basse époque présentent Mont-Vipère comme un producteur d'argent : « Il t'apporte Mont-Vipère avec ses *kites* dont il te gratifie en argent » (Chassinat, *Dend.* I, 94 ; *Mam. d'Edf.*, 61 ; *Edf.* V, 115). Comme nous le verrons plus loin, il était interdit dans la ville d'Anti de toucher à l'or. Il est probable que l'autorité royale, en accordant à cette ville la concession d'une mine d'argent située quelque part

1. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 246.

2. *Deir el Gebrawi* II, p. 31 et 24-5 ; *Urk.* I. 77-8.

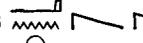
3. *Deir el Gebrawi* I, p. 8-9.

4. Voir plus bas, p. 137.

5. *Deir el Gebrawi* I, pl. XXIV-XXV.

dans le désert oriental, avait interdit à ses habitants de prospector l'or qui se trouve un peu partout, dans le même désert.

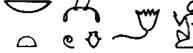
LES CULTES

Le dieu Anti est figuré comme un oiseau dans une nacelle posée sur un support. La querelle d'Horus et de Seth nous renseigne un peu sur ce dieu. Il était passeur de son métier, mais, comme il s'était laissé corrompre, les dieux de l'Ennéade le corrigèrent sévèrement et changèrent ses orteils en griffes¹. D'où son nom 'nty le griffu. Cette légende est certainement ancienne, car les textes des pyramides associent en deux passages les ongles  'nt au Mont-Vipère².

L'Horus d'or qui l'a remplacé était un faucon au-dessus d'un oryx  (Edf. I, 340) ou sur un bucrane  et dans ce cas on le considère comme fils d'Osiris  (Edf. V, 189; cf. *Philae*, 15-16; *Mam. d'Edf.*, 167).

La Chapelle Blanche ignore à la fois Anti et son remplaçant. On y nomme une déesse  *Mt tyt* dont le nom se rencontre plusieurs fois à Deir el Gebrawi (éd. Davies I, pl. 17; II, p. 20 et pl. 24) où sa nature de déesse-lionne est révélée par le déterminatif. Elle n'est pas oubliée à la basse époque, mais on l'identifie à Isis (Chassinat, *Dend.* I, 942; *Philae*, 91).

La relique conservée à Pi-Hor-neb était l'ongle ou le doigt de Hepy dans un pot  (Edf. I, 340). Il y a peut-être un lien entre ce fait et les passages des pyramides cités plus haut.

Le nom du prêtre, mutilé au grand texte d'Edfou  est conservé à Dendera  (Mariette, *Dend.* IV, 34) *Iry Rwtj* le gardien du lion et de la lionne. Ce titre est évidemment en rapport avec le culte de Matit. Il y a lieu de noter qu'un sculpteur est représenté dans l'atelier d'Abi en train de sculpter une lionne³. Un autre titre  (ibid.) *nbt iwt-ib* maître de la joie concerne sans doute l'Horus d'or.

La prêtresse s'appelait  *hbs* la grande Dame;

la barque  *Hr-Šw*.

L'arbre sacré était le jujubier (*nbs*).

1. *Horus-Seth*, 7, 11-8, 1.

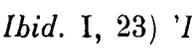
2. *Pyr.*, 461, 1358.

3. *Deir el Gebrawi* I, pl. XIV.

Le serpent sacré    *nb hndwy* possesseur des deux jambes. La fête d'Horus tombait le 3 du troisième mois de l'hiver. Le poisson *rs-dj*, qui n'est pas identifié, était chose interdite dans la ville d'Horus ¹, mais une autre interdiction concernait la ville d'Anti, car ce dieu puni par l'Ennéade pour s'être laissé acheter par un anneau d'or, avait abjuré l'or ². C'est sans doute pour consoler ses fidèles que le nome avait été institué producteur d'argent.

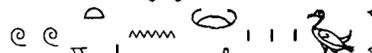
AUTRES LIEUX ET RÉGIONS

 (Deir el Gebrawi II, 24; *Urk.* I, 76);  (*Ibid.* II, 21)
Prw nw M'm les domaines de Mâm (?) sont en rapport avec le dieu Anty.

 (Deir el Gebrawi II, 2)  (*Ibid.* I, 23) *'Bkmt*. C'est le domaine de la déesse Matit. Cet idéogramme qui représente un pot dans une forteresse rappelle ce qui est dit de la relique du nome : l'ongle de Hepi dans un pot.

 (*Edf.* I, 340) *hwt ... rs ' nrt* le château de X s'unit à la joie (?) grand de terreur. Ce nom mutilé désigne l'édifice où était présent l'Horus d'or sur un faucon.

 (*Edf.* I, 340) *hwt Nbs'* le château du jujubier est le verger sacré où l'on entretenait des jujubiers.

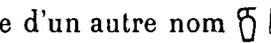
 (Pap. Golénischeff V, 4) *ww n wh'w* le district des chasseurs et pêcheurs. Ce lieu-dit est cité entre Pi-Anty et Siout. Nous pouvons l'inscrire dans le XII^e nome. Il ne faut pas oublier qu'il était interdit d'entrer dans l'eau dans le nome d'Ouadjî, ce qui ne faciliterait guère la chasse aux oiseaux aquatiques et la pêche. Les gens du XII^e nome en ouvrant un territoire aux chasseurs et pêcheurs se révélaient différents de leurs voisins. Le nomarque Henqou se flatte d'ailleurs d'avoir été utile à son nome en mettant des pièges à la disposition des *wh'w* (*Deir el Gebr.* II, XXV).

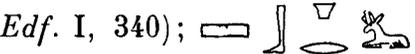
 (Pap. Golénischeff V, 4) *Pr Mwt* la demeure de Mout citée à la suite du précédent, juste avant Siout, pourrait appartenir au XIII^e nome aussi bien qu'au XII^e, et même au X^e, où un culte de Mout est bien certifié. Cependant la place est si mesurée entre Chotb et Siout que j'ai préféré inscrire ce nom dans Mont-Vipère.

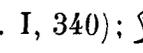
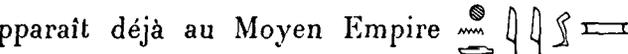
 (Edf. VI, 230) *Atf* Atef. Horus le grand, fils d'Osiris en est le Seigneur.

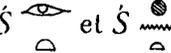
1. *Edf.* I, 340.

2. *Horus-Seth*, 5, 10-6, 1.

 (Edf. I, 340) *Pi bn* le navigant est le nom du *mer* qui selon d'autres traditions s'appelle d'un autre nom  (Edf. IV, 183) *Hnmy* celui du puits(?).

 (Edf. I, 340);  (Edf. V, 115) Chi-Baal, le bassin de Baal, nom du territoire agricole.

 (Edf. I, 340);  (Mariette, *Dend.* I, 61) *hndy* celui qui a deux jambes¹ est le nom du *pehou*, qui apparaît déjà au Moyen Empire  (Urk. V, 151) et au Nouvel Empire  (Mariette, *Abydos* II, 6). Le groupe  (Edf. V, 116) doit peut-être se lire *Tbty* les deux sandales, car son représentant est celui qui écrase l'ennemi sous ses deux sandales. Ce marais est sans doute le prolongement de celui où l'hippopotame de Seth se plaisait à vivre au voisinage de la ville de Sandale.

 et  (Ann. du Serv. LIII) l'œil de Snefrou et la nourrice de Snefrou sont les noms de deux domaines de Snefrou au Mont-Vipère.

Non loin de Deir el Gebrawi, sur le flanc sud du Gebel Abou Feda existe une grotte aux nombreuses ramifications qui a contenu, avant d'être pillée par les fouilleurs clandestins, par milliers des momies de crocodiles, ainsi que quelques momies humaines, celles de prêtres et de fidèles du dieu Sobek. C'est la grotte des crocodiles que peu d'archéologues ont visité. L'entrée n'en est même pas connue². Selon un principe qu'il est aisé de vérifier, les cimetières d'animaux sacrés sont toujours voisins du temple du dieu qui s'identifiait à eux. Ainsi le cimetière des ibis dans le XV^e nome. Cependant aucun vestige d'un temple de Sobek n'a été découvert dans la région. Il en existe beaucoup plus au sud et au nord dans le XVII^e nome. Pourtant Maspero note que des crocodiles vivaient encore peu d'années avant sa visite au pied du Gebel Abou Feda. Nous avons constaté en étudiant le nome du Cobra, que Sobek y avait un prêtre qui peut-être était affilié au culte de Sobek dans le Mont-Vipère.

NOMENCLATURE

3if Atef.
3kmt lakemet.
irt *Snfrw* l'œil de Snefrou, un domaine royal.
uw n wh'w le district des chasseurs et pêcheurs.

Pr-'nty Pi-Anti, domaine d'Anti, la métropole.
Pr Bik nbw le domaine du Faucon d'or.
Pr-Mwt domaine de Mout.
Prw n M'm domaines de Mâm.
Niwt Bik Nbw la ville du Faucon d'or.

1. Sur le mot *hnd* voir KUENTZ, *Bull. Inst. fr.* 1930, 856.

2. MASPERO, *Ruines et paysages d'Égypte*, 53.

Hwt nbs château du Jujubier.

Hwt... hnm ršwt '3 nrt le château de x qui s'unit à la joie, grand de terreur.

Hnmy

Hndy celui qui a deux jambes.

Hnmt Snfrow la nourrice de Snefrou, un domaine royal.

[P] *hn* le navigant.

š B' r le Lac de Baal.

Tbtj celui qui a deux sandales, var. de *hndy*.

Dw-ft Mont-Vipère, le nome.

CONCLUSION

Pour localiser le nome du Mont-Vipère et tenter d'en fixer les limites, nous avons deux éléments. La seule nécropole qui appartienne sûrement à ce nome est située à l'est du Nil, et assez loin vers le nord, dans le Gebel Marag.

Il est certain que le XIII^e nome fait suite immédiatement au XI^e sur la rive ouest du Nil, et que le XIV^e est immédiatement au nord du XIII^e. Nous sommes donc contraint de loger Mont-Vipère tout entier sur la rive droite du Nil. Entre le village de Bosra en face de Chotb, et l'endroit où le Gebel Abou Feda rejoint le Nil, s'étend une zone cultivée longue et large dont la superficie est toutefois très inférieure à celle qui, dans la Chapelle Blanche est attribuée au Mont-Vipère : 5 atours et 6 milles, soit 715 km² 350.

Ce chiffre ne peut être obtenu que si l'on ajoute à la zone cultivée une large portion du désert oriental où se trouvaient peut-être ces mines d'argent que présente à Horus le délégué du Mont-Vipère.

Snefrou s'est intéressé au Mont-Vipère qui a eu des administrateurs zélés sous la VI^e dynastie.

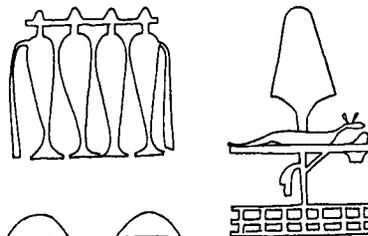
NOMES XIII ET XIV

Nd-ft

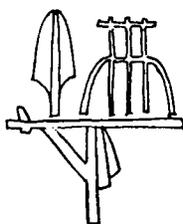
L'ARBRE DE LA VIPÈRE.



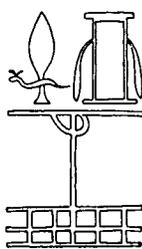
Temple de Snefrou
Ann. du Serv. LI, 580.



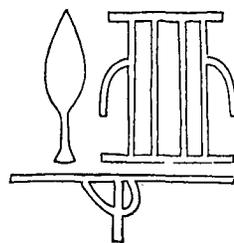
Chapelle Blanche.



Caufield,
Abydos, 18.



Edf. IV, 184.



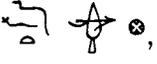
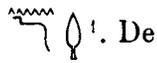
Edf. V, 122.

Les nomes XIII et XIV ont le même emblème et se distinguent par les adjectifs $\overset{\Delta}{\text{hntt}}$ pour le XIII^e et $\overset{\Delta}{\text{pht}}$ pour le XIV^e. C'est ainsi que l'on distingue en Basse Égypte les deux nomes du Chérubin ¹ et dans le nord de la Moyenne Égypte les deux nomes du Laurier. Dans les trois cas *hntt* désigne la partie supérieure et *pht* la partie inférieure. Par contre les deux nomes de Neith sont distingués par les adjectifs *rsyt* sud et *mht* nord ².

L'emblème des nomes XIII et XIV se compose d'un arbre non identifié placé sur la vipère 𐍎 . A l'époque ptolémaïque 𐍎 se lisait *ʃif*, car on trouve dans *Edf.* VI, 230

1. *Géographie*, I^{re} partie, 173.

2. *Ibid.*, 76.

 comme variante de . Cependant le chapitre 125 du Livre des Morts nous fait connaître un génie venant de  var. ,  (version B, n° 31). Dans la phrase 33 le même génie vient tantôt de Siout et tantôt de  ou . De ces variantes il résulte clairement que *Ndft* est une expression composée de *nd* un certain arbre et de *ft* vipère, exactement comme  Mont-Vipère est composé de *dw* mont et de *ft* vipère. Dans ces trois nomes voisins le mot *ft* joue le rôle d'un complément déterminatif.

Nd-ft hntt L'ARBRE DE LA VIPÈRE SUPÉRIEUR.

LA RÉSIDENCE

 (tombeau I de Siout, *Kémi* I, 63, 59, 65; III, 46, etc.) et dans tous les tombeaux de Siout;  (Pap. Golénischeff V, 4) *s'wtj*, assyrien *si-ya-a-tu*, copte C100r , arabe Assiout.

La ville moderne, située beaucoup plus près du désert que du fleuve, recouvre la ville ancienne dont quelques vestiges ont été découverts. Ce sont des blocs d'Amenhotep IV et de Nefertity².

Les inscriptions du tombeau d'Hapi-Djefaï, en particulier la célèbre inscription des contrats mentionne deux édifices, le temple d'Oup-ouaÿt , maître de Siout (*Kémi* III, 55) et celui d'Anubis, maître de  *R'krtr* la bouche du trou, la nécropole qui occupe la montagne de Siout toute percée par les orifices des tombeaux à l'instar de la montagne thébaine³. Ces tombeaux ont été étudiés par la Commission Bonaparte⁴, divers savants dont les derniers sont Griffith, *The inscriptions of Siut and Rifeh*, London, 1889, et Montet dans *Kémi* I, 52 sqq.; III, 45 sqq.

Il n'y a pas de tombeau datant de l'Ancien Empire. Le plus ancien occupant de la nécropole est un gouverneur de l'Arbre de la Vipère, dans la première période intermédiaire, nommé Khety, à qui appartient le tombeau V. Siout était heureuse de vivre sous sa loi, car Nenisout rendait grâce à dieu pour la Haute Égypte, et le Delta disait : Ce sont les leçons d'Horus. Il a fait respecter son nome par ses voisins du sud et du

1. GAUTHIER, *D. G.* III, 111.

2. *Chronique d'Égypte*, 1931, 237-43.

3. *Description de l'Égypte*, t. IV, pl. 43.

4. *Ibid. Antiquités*, texte et atlas IV, pl. 44-9, t. IV, ch. XIII, 125-57.

nord, exécuta de grands travaux d'irrigation. Il avait des bateaux et des soldats. Le roi l'honora de sa visite ¹.

Son successeur Tefabi est le propriétaire du tombeau III. Siout jouissait alors d'une parfaite sécurité : « La nuit venue tout homme qui dormait sur le chemin me rendait grâce. Il était comme un homme dans sa maison. La crainte de mes gendarmes le protégeait, ses bestiaux à côté de lui sur le sol. Le bandit était chose interdite par Dieu. » Toutefois ce nome qui goûtait la paix intérieure fut en guerre avec les nomes du sud rassemblés d'Éléphantine à Tin ².

Khety, fils de Tefabi (tombeau IV), vécut sous Merikarê dont la capitale était Nenisout. Sa flotte couvrait le Nil à partir de Chashotep jusqu'à la rencontre du ciel et du désert. Il rebâtit le temple d'Oup-ouaÿt. Siout était prospère et pacifique ³. Khety s'intitule gouverneur de l'Arbre de la Vipère sans adjectif, comme s'il avait gouverné les nomes XIII et XIV.

Du tombeau de Mesehti on a retiré les deux compagnies de soldats, l'une d'infanterie lourde et l'autre d'infanterie légère, qui sont une des curiosités du Musée du Caire et prouvent l'importance militaire du nome.

Un tombeau de cet époque, sans doute légèrement plus récent, a été usurpé au début de la XII^e dynastie par le gouverneur Hapi-Djefay. Depuis longtemps le royaume de Nenisout avait cessé de vivre. Pharaon règne sur toute l'Égypte et Hapi-Djefay est son humble serviteur. Ayant usurpé son tombeau, il menace de peines très dures ceux qui usurperaient le sien et, pour assurer son culte funéraire, il a conclu avec le clergé et le conseil d'Oup-ouaÿt et avec les prêtres d'Anubis des arrangements minutieux.

Lorsque les Hyksos eurent occupé le Delta et la moitié nord de la Haute Égypte, la ligne de démarcation passait près de Cusae. Siout faisait partie de l'Égypte indépendante, et Kamose qui avait battu ses adversaires à Sako vint se reposer des fatigues de la campagne à Siout, où il fut reçu par des acclamations, et il y demeura toute la saison de l'inondation ⁴.

Sous Thoutmose III Siout fait partie du territoire du sud administré par Rekhmarê. Le prince de Siout, le scribe du héraut de Siout, le conseiller de Siout présentent au vizir les impôts qui consistent surtout en céréales, en bœufs et en miel ⁵.

Amenhotep IV s'est intéressé à cette ville qui était peu éloignée de sa résidence. Il y construisit un édifice appelé  Rwd 'nbw 'Itn que dure la vie d'Aton, qui fut bientôt détruit, puisque Ramsès II en remploya les blocs ⁶.

1. *Kèmi* III, 109.

2. *Kèmi* III, 92-3.

3. *Kèmi* III, 101-103.

4. Stèle de Kamose, cf. MONTET dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1956, 112-120.

5. *Urk.* IV, 1134.

6. *Chronique d'Égypte*, 1931, 237-43.

l'inondation. Le nom du serpent sacré est peut-être à lire *nb r3-krrt* le maître de la bouche du trou.

La tête est chose interdite comme dans beaucoup de nomes. Il est de plus interdit de faire du mal à un animal non identifié appelé *bsst*. Un texte mutilé, *Philae*, 92, rappelle que le dieu s'y intéressait. Oup-ouaÿt appartenait peut-être lui-même à l'espèce ainsi nommée.

AUTRES SITES ET RÉGIONS

(Siout, tombeaux I, 15; III, 50 et nombreux sarcophages; liste Medinet-Habou, 22); (El Arisch, *Kémi* VI, 20) *R3-krrt* la bouche du trou. Anubis appelé très souvent maître de Roqereret y avait un temple dont le personnel est mis à contribution par Hapi-Djefaÿ pour son culte funéraire (tombeau I, 273, 305, 307). Ce nom comprend évidemment la montagne de Siout aux nombreux hypogées, mais s'étendait peut-être aux nécropoles voisines du sud et du nord.

(*Edf.* I, 340) *Mwt Ntr* la mère du Dieu où était conservée la relique du nome. Je ne sais si cet endroit est identique à (Pap. Golénischeff V, 4) *Pr Mwt*, demeure de Mout citée entre Chahotep et Siout.

(Siout, tombeau IV, 15, *Kémi* III, 100) *hwy h3st pt* qui frappe la montagne et le ciel, ou la montagne du ciel. Le début de la flotte, dit Khety, se trouvait à Chashotep tandis que sa fin touchait *hwy h3st pt*. Cette expression ne désigne peut-être pas un lieu précis, mais plutôt l'infini où la terre et le ciel se confondent.

(*Kémi* VI, 152; inscription d'un tombeau de Deir Rifeh) *Mdd*. C'est un lieu d'Hathor haute de cornes. Hathor, Dame de Medjed, est fréquemment nommée dans les sarcophages de Siout et de Dronké¹. Sur une statue de Ramsès II trouvée à Sâh (Petrie, *Tanis* II, pl. XI) Hathor, Dame de Medjed, est associée à Oup-ouaÿt seigneur de Siout. Selon *Philae*, 92, Isis est Dame de Medjed, mais selon le mythe d'Horus² ce rôle appartient à Tefnout. Ainsi trois grandes déesses s'intéressaient à ce lieu³.

(Siout, tombeau II, 9) *ntwt nt db* la ville de l'hippopotame. Hâpi-Djefaÿ, fils d'Idi y a fait des monuments au profit de dieux primitifs.

(*Edf.* I, 341) *np* l'arroseur est le nom du *mer* remplacé dans d'autres

1. LEGRAIN, *Ann. du Serv.* XV, 277; GAUTHIER, *D. G.* III, 26.

2. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou*, 781.

3. Des personnages enterrés à Meir ont des noms théophores tels que (*Meir* III, p. 15).

textes par un synonyme   (*Edf. V, 116*);    (*Edf. IV, 184*); *b'n*, *b'n'w*.

Le territoire agricole porte le même nom que le nome :

     (*Edf. I, 341*);    (*Edf. V, 116*) *itf bnt*.

Le nom du *pehou* qui n'est conservé ni dans le grand texte d'Edfou ni dans *Edf. IV, 184* est donné sous la forme   (Gauthier, *D. G. IV, 185*);   (*Edf. V, 117*). Or le *pehou* du XII^e nome s'appelle aussi *š š bndwy* les deux jambes. Il peut arriver qu'un *pehou* s'étende sur deux nomes, ce qui n'est pas surprenant, puisque le *pehou* est une région marécageuse, mais ici ce n'est pas le cas, puisque les nomes XII et XIII sont séparés par le Nil. Il y a pourtant un cas analogue en Basse Égypte où le *pehou* de la Muraille Blanche s'appelle *šn wr* le grand cercle, comme le *pehou* du Souverain gaillard, de l'autre côté du Nil. Il est difficile de dire si c'est l'effet du hasard, ou si cela a été expressément voulu pour des raisons qui nous échappent.

Snefrou avait fondé dans le XIII^e nome quatre domaines nommés :

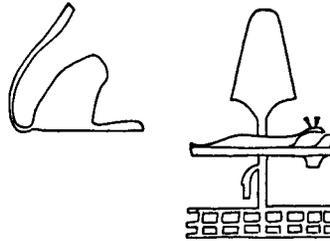
- S   *kbb* la libation de Snefrou ;
 S    *tbt* la Sandale de Snefrou ;
 S    *i'gt* le Plat cuisiné de Snefrou ;
 S    *sh* le Pavillon de Snefrou ;

dont nous ne connaissons que les noms.

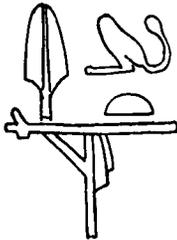
Nd-ft pht L'ARBRE DE LA VIPÈRE INFÉRIEUR.



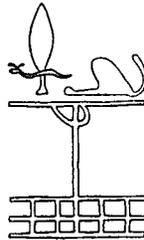
Temple de Snefrou
Ann. du Serv. LI, 580.



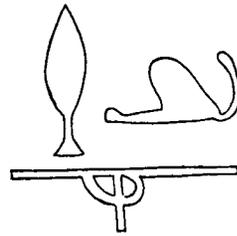
la Chapelle Blanche.



Caufield,
Abydos, 18.



Edf. IV, 184.



Edf. V, 122.

LA RÉSIDENCE

△ (Blackman, *The rock tombs of Meir*; ⊗ (*Ibid.*).

△ ⊗ (Pap. Golénischeff V, 4); Naos 70027 du Caire.

⊗ (*Edf.* I, 341); (Gauthier, *D. G.* V, 164-5) Meir.

⊗ (Leyde, stèle V, 1; *Urk.* IV, 386, 432) *Kls* grec *κουσαι*, copte *κoc, κωc*, arabe El Qoussieh.

La ville a emprunté le nom d'un dieu *Kls* (*W. A. S.* V, 17) qui était sans doute un dompteur de monstres comme le personnage du couteau de Gebel Arak ¹, mais au lieu de lions il saisit par le cou deux de ces monstres singuliers qui sont représentés sur les anciennes palettes de schiste ².

1. *Monuments Piot* XXII, 1-34.

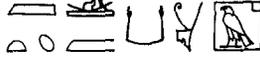
2. Les deux palettes de Hiérakonpolis, Quibell, *Hierakonpolis* I, pl. XXIX; II, pl. XXVIII.

El Qoussieh qui occupe l'emplacement de *Kis* n'a conservé aucun vestige archéologique. Tout ce que nous savons de cette ville vient des textes et des tombeaux de Meir où sont enterrés les gouverneurs du XIV^e nome. Ces gouverneurs ont vécu sous la VI^e et la XII^e dynastie. Le plus connu, Pépi-Onkh *hry-tb* celui du milieu, vécut cent ans au service d'Hathor et des autres dieux du pays sans se départir de sa vigilance et de son esprit d'équité ¹. Vers le même temps, Memphis envoyait à Qis l'ingénieur qui avait si bien réussi en Basse-Égypte ² pour creuser un canal ³.

Une particularité de ces tombeaux est le grand nombre d'êtres anormaux, obèses, faméliques, cagneux ⁴ que les artistes se sont plu à représenter dans la population agricole, surtout parmi les bergers.

Qis a été occupée par les Hyksos. La ligne de démarcation passait, semble-t-il, au sud de la ville ⁵. Le temple était encore à l'époque d'Hatchepsout dans un état lamentable. La terre l'engloutissait et l'on dansait sur le toit. Il fut rebâti par ordre de la reine qui en réparation fit forger des images en or de la déesse et construisit une barque sacrée ⁶.

LES CULTES

Les inscriptions des tombeaux, la stèle de Leyde V, 1 et le récit de la reine Hatchepsout s'accordent pour faire d'Hathor la déesse de Qis. L'inscription de Thoutiy à Dra about Nega prouve que la renommée de son sanctuaire s'étendait jusqu'à Thèbes. D'après *Philae*, 92 la Dame de Qis était épouse divine de Dedi et à Abydos recevait le nom de Dame de Grande-Terre. C'est Hathor que nous reconnaissons dans l'idéogramme  gravé dans la Chapelle Blanche, en regard du nome XIV, sans élément phonétique et sans indication de lieu. Selon *Edf.* I, 341, Maat se dissimulait sous l'apparence d'Hathor  Maat est là en tant que double d'Hathor. Les noms de plusieurs personnages enterrés à Meir ou des personnes de leur entourage nous révèlent l'existence d'un dieu  *Wb* Oukh, mal connu ⁷. Les prophètes d'Hathor servent également Horus et Seth. Les noms sacrés sont incomplètement conservés ou mal transcrits.

La relique du nome était un vase contenant     (Edf. I, 341) *rdw n Kbh-smw.f* les écoulements de Qebeh-Senouf auxquels fait allusion le nom du prêtre

1. *Urk.* I, 221-4.

2. *Géographie*, I^{re} partie, 92.

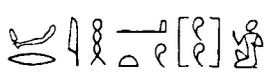
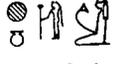
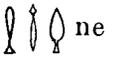
3. *Urk.* I, 221.

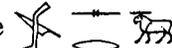
4. *Meir* I, pl. IX; II, pl. VI, XI, XIX, XX.

5. Tablette Carnavon, *J. E. A.* III, 97.

6. *Urk.* IV, 386.

7. *Meir* IV, p. 11.

 (*Dend.* IV, 33)*rdw*; un second prêtre se nomme 
 (*Dend.* IV, 33);  (*Edf.* I, 341) *dsr h'* magnifique de corps. La joueuse de sistre était la  *bnwt* joueuse, parce qu'Hathor était elle-même musicienne. La barque sacrée doit peut-être se lire  au lieu de  que donne l'édition Rochemonteix, *rdw* les écoulements. Le nom de l'arbre sacré  ne m'est pas connu.

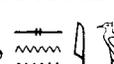
Il était interdit de  *nkn sr* meurtrir l'espèce ovine. En général ce sont les vaches qu'Hathor protège. Les moutons sont plutôt protégés de Khnoum. Peut-être sont-ils protégés ici uniquement parce que Oup-ouaÿt de Siout était un mangeur de moutons.

La fête tombait le 27 du premier mois de l'inondation. Elle suivait de près la fête de Siout.

Le serpent sacré était  *Kbh* celui qui fait la libation. Son nom est à rapprocher des humeurs de Qebeh-Senouf, la relique du nome.

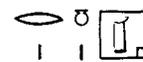
AUTRES LIEUX

Au sud de Meir quatre nécropoles sont connues ¹, dont la plus importante, celle de Dara, a été de 1947 à 1951 étudiée par la mission Weill, mais on ne connaît pas encore le nom des villes ou des bourgs dont elles dépendaient ².

Le papyrus Golénischeff V, 4 nomme entre Siout et Qis deux localités  *Pr Šbmy* et  *Pgs* et une troisième après Qis,  *snm* qui peuvent appartenir au XIV^e nome. *Pr šbmy* est peut-être la demeure d'un dieu musicien de l'entourage d'Hathor. *Pgs* cracher, crachat, évoque les *rdw* qui semblent jouer un rôle dans le nome.

 (*Gardiner, Onom.* II, p. 75-6) *h'yt* honore une déesse 'Ipt et un dieu *Mry-mwt.f* aimé de sa mère qui est un dieu à tête de bélier et peut-être le protecteur de l'espèce ovine.

 (*Edf.* I, 341) *Hwt sbk* le château de la jambe est nommé dans une phrase mutilée. Son nom se trouve aussi à Dendara (*Brugsch, D. G.* 678, 1324).

 (*Philae,* 92) *rt nbwt Nbt-hwt* la porte du château de Nephtys est, paraît-il, un lieu où Seth est enterré. Ce n'était pas le seul.

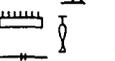
1. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 258-9.

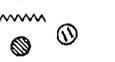
2. WEILL, *Ann. du Serv.* XLVI, 323-35.

 (*Philae*, 92) *ḥwt špst* le château de l'Auguste, est un surnom de la résidence.

 (*Edf.* I, 341) *ḥt hbn* la butte de l'ébénier ? ou du vase est le nom du verger sacré où l'on voyait l'arbre  *ḥm'* inconnu par ailleurs. Snefrou avait dans le XIV^e nome trois domaines appelés :

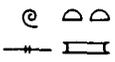
S  *Dfwt* la nourriture pour Snefrou ;

S  *Mns* la cruche pour Snefrou ;

S  *nbn* le rural pour Snefrou.

 (*Edf.* I, 341) ;  (*Edf.* IV, 184 ; V, 117) le halage, nom du *mer*. *Edf.* IV, 184 met ce nom en rapport avec le canal de  *ḥnty ḥndwy* celui qui est devant les deux jambes. Or *ḥndwy* est le *pehou* du XIII^e nome. Il est permis de conclure que le *mer* traversait le *pehou* du XIII^e nome avant d'entrer dans le XIV^e.

 (mêmes références) *ḥt pḥt* l'atef inférieur continue évidemment l'atef supérieur, qui est le territoire agricole du XIII^e nome.

Le nom du *pehou* est conservé dans *Edf.* V, 117 :  *wstt*.

NOMENCLATURE COMMUNE AUX NOMES XIII ET XIV

ḥt pḥt le nome de l'arbre de la Vipère inférieur et son territoire cultivé.

ḥt ḥntt l'arbre de la Vipère supérieur et son territoire cultivé.

ḥt hbn la butte de l'ébénier.

ḥt Šnfrw le plat cuisiné de Snefrou, un domaine.

wst Oust, un *pehou*.

Pgs une ville.

Pr Wp-wḥyt le temple d'Oup-ouayt.

Pr šbmy la demeure du musicien.

Mwt Nṯr la mère de Dieu.

Mns Šnfrw la cruche de Snefrou.

Mḏd Medjed, une ville.

nḥwt nt ḥdb la ville de l'hippopotame.

Np un canal.

ḥmw un canal.

Nbn Šnfrw le rural de Snefrou.

Nḏft l'arbre de la Vipère, ancien nom des nomes XIII et XIV.

Rš n ḥwt Nbt-ḥwt la porte du château de Nephtys.

Rš ḥrrt la bouche du trou, nécropole de Siout.

Rwd 'nḥw itn dure la vie d'Aton, un édifice.

Ḥnw un canal.

Ḥwt R'mssw ḥkš Iwnw château de Ramsès III.

Ḥwt Ḥwt-ḥr château d'Hathor.

Ḥwt sbk château de la jambe.

Ḥwt špst château de l'auguste, surnom de Qis.

Ḥ'yt Khaÿ, une ville.

Ḥndwy les deux jambes.

Šp Šnfrw le pavillon de Snefrou, un domaine.

Šwt Siout, capitale du XIII^e nome.

snniš

Sš [pš] le halage, un canal.

Kis Qis, la capitale du XIV^e nome.

Kbh Šnfrw la libation de Snefrou.

Tbt Šnfrw la sandale de Snefrou.

Dfwt Šnfrw les provisions de Snefrou.

CONCLUSION

Considérant la position occupée par les villes de Chashotep, capitale du XI^e nome, de Siout, capitale du XIII^e, de Qis, capitale du XIV^e et la nécropole de Deir el Gebrawi, où ont reposé les gouverneurs du XII^e, il nous a paru évident que le XII^e nome se trouvait tout entier sur la rive droite, en face des nomes XI, XIII et XIV qui sont tout entiers sur la rive gauche. Ces territoires ont peut-être été avant l'ère historique le patrimoine d'un clan de la Vipère dont le souvenir s'est conservé dans le nome de Mont-Vipère à l'est et de l'arbre de la Vipère à l'ouest.

Le XIII^e nome a une superficie de 6 atours et 6 milles, soit 825 km² 600 et le XIV^e de 3 atours et 4 milles, soit 440 km² 150. Les deux nomes réunis font 1265 km² 750. Ayant déjà placé la frontière méridionale du XIII^e nome immédiatement au nord de Chotb, il nous faudra placer la frontière septentrionale du XIV^e à proximité de Deirout, et leur frontière commune un peu au sud de Koussieh.

Siout occupe à peu près le milieu de la Haute Égypte. Dans la première période intermédiaire, cette ville était convoitée par les rois de Nenisout et par Thèbes. Là commençait à l'époque Hyksos l'Égypte indépendante. Sous la XVIII^e dynastie la partie méridionale de la Haute Égypte *'rśy* ne dépassait pas le XIII^e nome.

Sans avoir pu s'élever au rang de capitale, Siout a été à toutes les époques ce qu'elle est encore aujourd'hui, une ville riche et peuplée. Son dieu Oup-ouaÿt et la déesse de Qis, Hathor, étaient honorés dans toute l'Égypte.

NOME XV

Wnw

Ounou

LE LIÈVRE¹.



Temple de Snefrou.
Ann. du Serv. LI, 580.



Triade : Mycerinus
Hathor et le Lièvre,
Reisner, *Mycerinus*, pl. 39.



Chapelle Blanche.

Un nom ancien du lièvre sauvage était *šb't* (*Beni-Hasan* II, 4) mais d'autre part la valeur phonétique *wn* du signe  est bien établie et la déesse  *Wnw* mentionnée dans la Chapelle Blanche et dans la stèle V, 1 de Leide est incontestablement la déesse éponyme de la ville d'Ounou, capitale du XV^e nome. A la basse époque  (Edf. V, 118) *Wnt* est l'équivalent phonétique de l'emblème. La lecture *Wnw* est donc valable pour toutes les époques.

LA RÉSIDENCE

Au grand texte d'Edfou la résidence est désignée sous le nom de  qui se lit sur un grand nombre de monuments :    (Leide V, 1; stèle du Caire 20025; tablette Carnavon, 4) *hmnw*, ass. *Himīnu*, copte $\Psi\Pi\text{O}\Gamma\text{N}$, arabe Achmounein, où se trouvent les vestiges d'un temple de Thot de  (Ann. du Serv. VIII, 217-8). Tardivement apparaissent les orthographes  dont la lecture est identique.

Les ruines forment un vaste kôm qui était en partie couvert d'habitations à l'époque de Bonaparte².

1. ROEDER, *Hermopolis*, 1929-1939, Hildesheim, 1959, en particulier le chapitre II.

2. *Descr. de l'Ég.* IV, pl. 50; texte IV, 165-179; *Ann. du Serv.* VII, 2, 3; XXXVIII, 437.

Une enceinte de brique crue construite sous Nekhtnebef¹ contient un temple du Moyen Empire et dans l'axe de la porte un temple de Thot. Le temple d'Amon dont l'axe est perpendiculaire à celui du premier est le mieux conservé. On voit encore sur le pylône Sêti II en présence d'Amon et de Thot et une longue prière à Thot². Une statue colossale de Merenptah aimé de Thot, seigneur de Khmounou, a été découverte dans le temple.

Hors de l'enceinte on a reconnu un temple de Ramsès II précédé de deux colosses et à l'opposé un temple d'Alexandre et Philippe.

De nombreuses antiquités proviennent du site. Deux obélisques de basalte (*bhn*) datant de Nekht-Hor-Hebi sont connus depuis longtemps³. Les excavations récentes ont fourni des blocs décorés dans le style amarnien qui étaient enfouis dans les fondations du pylône, une statue colossale et une grande stèle de Nekht-hor-hebi⁴.

Une porte pratiquée dans l'enceinte de brique donne sur la voie dite d'Antinoë, qui conduit à l'agora dont les colonnes ont été récemment remontées sur leur base par le Service des Antiquités⁵.

Un autre nom de la capitale, plus ancien peut-être que Chmounou, était  *Wnw* (stèle V, 1 de Leide), le nom du nome, le Lièvre, au déterminatif près. Piankhi emploie les deux noms *Wnw* et *Hmwnw* dans le récit de la même opération militaire. « Sa majesté naviguait vers la ville du Lièvre (l. 30). Elle établit son camp au sud-ouest de Chmounou (l. 31). Il arriva que le Lièvre sentit mauvais parce que son nez était bouché quand il respirait (l. 32). Voici que le Lièvre se mit à plat ventre » (l. 33) et bientôt après Piankhi entra au temple de Thot, maître de Chmounou. Ces citations ne prouvent pas que ces deux noms soient des équivalents purs et simples. La stèle V, 1 de Leyde les distingue soigneusement. Une déesse Heqaÿt, Hathor et Amon-Râ résident au Lièvre tandis que les Huit sont les dieux de Chmounou. Sans doute on passait de l'un à l'autre sans sortir de l'agglomération. Les fouilles nous ont rendu une partie de Chmounou, tandis que les édifices du Lièvre restent à découvrir.

Les grands personnages du Lièvre et de Chmounou sont enterrés dans trois nécropoles. Cheikh-Saïd au flanc de la chaîne arabique contient les tombes de Serefka, guide du Lièvre, Yiou, grand chef du Lièvre, et d'autres : Urarni, Merou, Têti-ônkh qui ont exercé diverses fonctions, tous sous l'Ancien Empire⁶.

Les gouverneurs du Lièvre au Moyen Empire ont fait creuser leurs tombeaux dans la chaîne arabique, mais plus au nord, près d'El Bersheh⁷. Ils se nomment Thouti-

1. ROEDER, *Hermopolis*, ch. III et pl. 3.

2. *Ibid.*, pl. 63-65. *Ann. du Serv.* VIII, pl. II et III.

3. *British Mus.*, 523-4.

4. *Ann. du Serv.* XXXVIII, pl. 75 ; XXXIX, 134-5, 137-41.

5. *Ibid.* XL, 741-5 ; pl. 87, 93.

6. DAVIES, *The rock tomb of Sheikh-Said*.

7. PORTER et MOSS. *Top. bibl.* IV, 177-185.

hotep, Thouti-nekht, Ahanekht. Thouti-hotep est le plus connu. Il avait installé à Mageddo un comptoir pour acheter des bœufs qu'il expédiait par voie de terre en Égypte¹. Ayant fait exécuter une statue d'albâtre haute de 13 coudées dans un atelier dépendant des carrières, il la fit traîner jusqu'au temple par des hommes recrutés dans toute l'étendue du nome².

Une troisième nécropole est explorée depuis 1919. Elle se trouve à l'ouest, non loin de Touna. Son nom était  *Hmwnw p' Mk* la puissance de Chmounou et aussi  (*Petosisiris*, 82, 87, 92, 102, 126, 128) *Hsrt*.

Le principal tombeau fouillé et publié par G. Lefebvre appartenait à un grand des Cinq et procureur de Thot nommé Petosisiris et à sa famille qu'on peut suivre pendant cinq générations³. L'ancêtre Djethotefankh et son fils Seshou ont vécu sous le dernier Nectanebo. La troisième génération, celle de Petosisiris, a coïncidé avec la fin de la domination persane. Teos et Pedikem avec le début des Grecs. Ces personnages n'ont pas de titre civil, seulement des titres religieux. Cela n'empêcha pas Petosisiris d'entreprendre de grands travaux dans le temple de Thot et dans le temple de Râ où le dieu était né au commencement du monde. Par habitude il se dit dans la faveur du roi, mais nulle part il ne cite son nom et il agit de son propre chef.

Le tombeau de Petosisiris est entouré d'une ville funéraire qui a été explorée par Sami Gabra pour l'Université Fouad el Aoual⁴. Séparé de cette nécropole par une balustrade de pierre existe un temple de Thot et de l'Ogdoade près d'un jardin qui contient un très beau puits. Dans le même secteur se trouvent le cimetière des Ibis où l'on venait de toute l'Égypte apporter les ibis momifiés ainsi que les babouins, et un atelier d'embaumement.

Ces renseignements que nous devons à l'exploration archéologique se complètent par le grand papyrus Harris⁵. Ramsès III a honoré son père Thot qui est dans Chmounou en bâtissant un temple sur son parvis à  *Hsr*. C'était le sanctuaire secret du Maître universel. Il a fait un temple à  *hwt i'bb-by* où prend plaisir à se reposer lors de ses sorties *hft hr f* celui qui est devant sa face.

Quant au temple de Thot  *Pr Dhwty* il l'a enfermé dans une solide enceinte haute de 30 coudées, avec des tours, des protections, des ouvrages sur chaque face. Ses portes épaisses sont en pierre calcaire, les vantaux en sapin armé de cuivre, pour contenir les étrangers Tehenou qui transgressaient leur frontière depuis le commencement.

Le château que Ramsès III possédait dans le temple de Thot, seigneur de

1. BLACKMAN, dans *J. E. A.* II, 13-4; LOUD, *Megiddo* II, pl. 265-7.

2. GRIFFITH et NEWBERRY, *El Bersheh* I, pl. XII-XV.

3. G. LEFEVRE, *Le tombeau de Pétoisiris*, Le Caire, 1924.

4. *Ann. du Serv.* XXXIX, 483-527, pl. 76-89.

5. Pap. Harris I, 58, 1-6.

Chmounou, *t' hwt R'mss' hks' Iwnw m pr Dhwtj nb Hmwnw* (Pap. Harris I, 61, 65) fut doté de 89 têtes, et la maison que Ramsès III possédait dans ce même temple, de 66. Le temple lui-même en reçut 484, ce qui en faisait un des mieux pourvus parmi les sanctuaires provinciaux.

LES CULTES

Chmounou, la ville des Huit, tire son nom des huit dieux primitifs (Leide V, 1) *Hmwnyw imyw Hmwnw* les Huit qui sont à Chmounou. Cependant Thot est désigné comme le seigneur de Chmounou dès la V^e dynastie¹ et conservera jusqu'au bout cette éminente situation dont on saisit la preuve à toutes les époques ; (Caire, 20025) Thot, seigneur de Chmounou ; (autel de Turin : Brugsch, *D. G.*, 1055) Thot dans le château des Huit ; au grand texte d'Edfou, Thot est appelé *ib n R'* le cœur de Râ. Il avait pour parèdre (*Petosiris*, 61, 74, 81) *Nhmt 'w'sy* celle-qui-prend-le-voleur. Vieille ville religieuse, Chmounou honorait encore d'autres dieux : Khnoum, seigneur de Chmounou, qui noue les cornes *ts wpt* à Chmounou (Caire, 20025), un dieu à tête humaine (Leide V, 1) *Špsy* Chepsy. La Chapelle Blanche qui ne mentionne pas les précédents donne la préférence à 'h' le combattant et à *Wnw* la déesse éponyme du nome. Le nom 'h' paraît dans plusieurs noms théophores conservés dans les tombes d'El Bersheh. Celui d'Ounout se rencontre chez Petosiris (éd. Lefebvre, 61, 81). Il était déjà mentionné sur la stèle V, 1 de Leide.

La relique du nome d'après un passage mutilé du grand texte d'Edfou concernait *Kbh Snwf* Qebhesenouf qui a une tête de babouin, comme Thot lui-même à l'occasion.

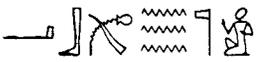
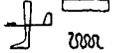
Le même texte nous a conservé deux titres de prêtres :

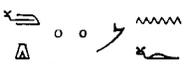
wr dw' le grand des Cinq et *hrt nswt* le premier des sièges. Le titulaire de la stèle 20025 du Caire était grand des Cinq, et Petosiris possédait ces deux titres ainsi que les membres de sa famille². Quels sont ces cinq ? On a dit que ce titre faisait allusion au rôle prépondérant de Thot vis-à-vis de quatre autres dieux, ses assesseurs, mais nous sommes dans la ville des Huit et l'on ne voit pas comment les huit se réduisent à quatre. Sur une stèle de Djoser³ un babouin, qui n'est peut-être pas le dieu Thot, est assis au-dessus d'un édifice dont la partie antérieure est ornée de cinq colonnes. Ce babouin était donc véritablement un grand des Cinq, et le titre a passé à ses prêtres.

1. Sahuré, t. II, pl. 21.

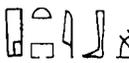
2. *Petosiris* I, 3, etc.

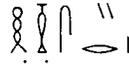
3. LAUER, dans *Monuments Piot* XLIX, p. 9.

La liste de Dendera nous donne un troisième titre :  'bntr celui qui lave le dieu. La prêtresse se nomme  mr. Le nom de la barque sacrée est mutilé  ... r hr m's't l'arbre sacré est un acacia d'un genre spécial  šnd 'b h'w le serpent sacré s'appelle  'bs' comme plusieurs de ses congénères.

La fête avait lieu au premier mois de l'inondation, le 19. Il était interdit de  révéler ce qu'on a vu ¹. Sans être un fidèle de Thot, Hérodote a souvent gardé un religieux silence sur ce qu'il avait vu et appris dans les temples d'Égypte. Le dieu seul sans doute avait le droit de faire des révélations.

AUTRES LIEUX

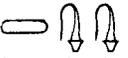
 (Leide V, 1) ;  (Caire, 20025) ;  (autel de Pépi I^{er} à Turin, TSBA, 3, pl. I B, n° 12 ; Sauneron, *Rituel de l'embaumement*, 17, 6) ;  (Cheikh Saïd, pl. 28) ;  (Edf. I, 341) *Hwt ibd* le château du Filet est d'après le grand texte d'Edfou l'édifice où est honoré le cœur de Râ sous la forme de Thot. Moins subtils, les textes plus anciens signalent que Thot est un habitant de ce château. Sa position est inconnue. Nous savons par expérience que le second nom géographique cité à Edfou peut être soit très proche de la capitale, soit plus ou moins éloigné.

 (Urk. IV, 555) *H'srt* est un lieu de culte de Thot et d'Horus selon la stèle V, 1 de Leide. La sagesse du roi est pareille à celle du premier de Hesert. Ramsès III y a travaillé : « J'ai fait diverses actions à l'intérieur de Hesert  pour mon père Thot qui réside à Chmounou » (Pap. Harris I, 58, 1). Pétosiris nous fournit, sans l'avoir cherché, une indication topographique : « Puisses-tu voir Râ dans la fête du Jour de l'An, quand il abordera pour se reposer à Hesert » (éd. Lefebvre, 82). Osiris en est le seigneur (*ibid.*, 92, 102). Pétosiris espère être le bienvenu dans Hesert et n'y pas souffrir de la faim ni de la soif (*ibid.*, 87). C'est évidemment la nécropole où Pétosiris avait son tombeau semblable à un temple, près d'un temple de Thot qui servait de reposoir à Râ.

 (Pap. Harris I, 58, 2) *Hwt ibb-by* le château de *ibb by*. Le sens de cette expression m'échappe. Ce que dit Ramsès III à propos de cette construction est loin d'être clair : « J'ai fait un autre château, *hwt ibb by* qui est l'horizon du ciel pour son vis-à-vis. Lorsqu'il paraît, il est content de s'y reposer. Il rit joyeusement quand il

1. Edf. I, 341 et Pap. de Tanis, pl. X, fr. 12.

le voit. » Le pronom « il » représente sans doute le dieu Thot dont Ramsès a parlé dans la phrase précédente. Ce second château pourrait donc se trouver en face de Hesert, mais à quelle distance ? Peut-être même sur la rive opposée. N'oublions pas que Thot est appelé le cœur de Râ. Le dieu-soleil pouvait ainsi se reposer dans deux édifices jumelés.

 (*Edf.* I, 432) *kw nstst* l'île de flamme est le nom du verger où poussait l'acacia (*šnd*) sacré. Cet endroit est cité plusieurs fois dans les inscriptions de Pétosiris. Il y est associé avec un grand canal  (nos 61, 18), voir ci-dessous § '3' près duquel Pétosiris avait construit selon toutes les règles un temple de Râ en calcaire (62, 4; 81, 48). Râ y était né (n° 82, 96) et la fête du dieu s'y déroulait. Il est également question de l'île de flamme dans les textes des pyramides (265 et 397) et des sarcophages.

 (*Sahuré* II, pl. 18; Mariette, *Mastabas*, 88) *Hr wr* Hiour, la grande face est un important centre du dieu Khnoum, à l'instar de  *Pr-s'* la maison de la protection,  *Kbhw* la cataracte et  *Pr bnmw* la demeure du bélier, ou de Khnoum¹. La stèle 20025 du Caire et la stèle V, 1 de Leide appellent également Khnoum le seigneur de *Hrwr*. Dans les tombeaux de Beni-Hassan on associe *Hrwr* au dieu Khnoum et à la déesse-grenouille *Hkt*. L'inscription du Speos Artémidos cite dans la même phrase *Hrwr* et *Wnw* (*Urk.* IV, 387).

Hr wr est en outre nommé sur deux statues trouvées à Balansoura, village situé exactement sur la même latitude qu'Abou-Kerkas, un peu au nord par rapport au Speos Artémidos². L'une représente une chanteuse de Khnoum, maître de *Hrwr*, femme d'un prince de Neferousi étudiée ci-dessous. Le proscynème invoque Khnoum et à sa suite Thot, maître de Chmounou, premier de Hesert. La seconde est celle d'un prince de Neferousi qui adore Khnoum, maître de *Hr wr*.

Hi-our et Neferousi semblent donc deux villes voisines. Bien que ces villes et leurs dieux soient cités dans les inscriptions des tombeaux de Beni-Hassan qui appartiennent certainement au XVI^e nome, on n'est nullement obligé de les inscrire dans le nome de l'Oryx, car l'influence des divinités s'étend souvent en dehors du nome où elles résident officiellement. Nous l'avons constaté pour Hathor, pour Sobek, pour Seth. La trouvaille de Balansoura ne résout pas le problème topographique, parce que des statues se transportent facilement, et que le village ne possède nul vestige d'un temple.

 (*Pap.* Harris I, 61, 6) *Hwt wrt* le grand château est encore une ville de Khnoum. Ramsès III a affecté 36 hommes au temple de Khnoum, seigneur du grand

1. Le site de *Pr-s'* est inconnu. Pour le quatrième site dont la lecture même n'est pas certaine, on peut hésiter entre Chashotep et le XII^e nome.

2. *Ann. du Serv.* XVIII, 53.

château. Une précieuse information se lit au papyrus de Turin, 118, 11 où l'on dit que le Grand Château est au nord d'Ounou. Le papyrus Golénischeff cite à suite Chmounou, Neferousi et le Grand Château. Au début du règne de Piankhi, Nimarot, prince de   (*hwt wrt*), déclara ouverte la ville de Neferousi où il accueillit Tefnakht.

Voilà donc deux lieux aux noms très voisins *Hrwr* et *Hwt wrt* qui ont le même dieu Khnoum et la même déesse Heqat ¹ et sont toutes les deux proches d'un troisième Neferousi. Il était tentant de les identifier, ce que faisait déjà Ém. de Rougé ². Mais ce n'est pas nécessaire, car deux villages voisins situés au nord d'Achmounein El Hour et Kasr el Hour répondent aussi bien que possible aux deux noms pharaoniques.

   (Beni-Hasan II, p. 20);    (Caire, 20025) *Nfrwsi*. Sur cette ville qui est très souvent citée les textes donnent deux informations à retenir. C'était une ville d'Hathor. La femme d'Ameni, possesseur du tombeau 2 de Beni-Hassan, était prêtresse d'Hathor, dame de Neferousi. Beaucoup plus tard Pétoisiris est attaché à la fois à Khnoum de Hi-our et à Hathor, dame de Neferousi ³. C'était aussi une place de guerre. Lorsque Kamose entreprit de libérer son pays des Hyksos qui avaient établi leur frontière vers Cusae, il ne rencontra pas de résistance sérieuse avant Neferousi où s'était enfermé le chef ennemi        qui avait fait de Neferousi un nid ⁴. La ville prise, on démolit ses murailles. Les hommes furent massacrés et les femmes rassemblées sur le quai. A l'époque de Piankhi la ville était de nouveau fortifiée (l. 7). Nemarot de qui elle dépendait aima mieux la démanteler que de s'opposer aux entreprises de Tefnakht qui était en train d'unifier à son profit le Delta et la Moyenne Égypte.

On a proposé de placer Neferousi soit à Etlidem qui n'a livré aucune antiquité, soit à Balansoura. La région de Cheikh Abada me paraît beaucoup mieux convenir. Il ne faut pas oublier que les armées des Égyptiens ou des Hyksos étaient transportées en bateau. Des soldats retranchés dans cette région étaient fort bien placés pour interdire le passage dans les deux sens à une flotte ennemie. Près de Cheikh Abada la Commission Bonaparte a pu admirer et relever les ruines encore imposantes d'Antinoé. En les explorant, Gayet a découvert un temple de Ramsès II qui comprend un pylône, une cour avec des portiques et une salle hypostyle, dont une mission italienne a repris l'exploration quarante ans plus tard (*Ann. du Serv.* XXXIX, 665-77). Les matériaux proviennent en partie d'un édifice d'Akhenaton. On a relevé le cartouche de Merenptah et de Ramsès III, les noms du noble de Chmounou, de Thot, de Nehemaouaÿt, Khnoum, Hathor et Pakhit et d'autres dieux favoris de Ramsès II. Bien qu'aucune inscription

1. *Ann. du Serv.* XV, 273.

2. GAUTHIER, *D. G.* IV, 37 et 58. De même ROEDER, *op. cit.*, ch. II, § 20.

3. *Petosiris*, inscr. 33, 58 et 59, etc. Neferousi est cité 55 fois.

4. Le texte de la tablette de Carnarvon mutilé à cet endroit est heureusement complété par la stèle de Karnak (LACAU dans *Ann. du Serv.* XXXIX, 260.

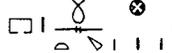
du Nil, au sud de Gebel Cheikh Saïd, dans un hémicycle long de 12 km, large de 5, borné par les falaises désertiques coupées de plusieurs fissures, dont l'une conduit aux carrières d'Hatnoub.

Pour faire vivre la nombreuse population qui l'avait suivi, Akhnaton annexa au domaine royal un assez vaste territoire sur la rive gauche, et l'ensemble fut délimité par des stèles passablement rapprochées qui existent encore (fig. 14) ¹. La ville s'étend au nord et au sud d'un quartier officiel qui comprend le palais royal, un temple privé, la place de correspondance de Pharaon, la maison du vin, des magasins, des corps de garde, le grand temple du disque et ses annexes. C'est le meilleur exemple conservé d'une ville pharaonique ². Des tombes furent creusées en deux endroits de la falaise. Une grande tombe préparée pour le roi ne fut pas achevée.

Lorsque le retour à Thèbes eut été décidé, les belles maisons furent déménagées, mais on laissa la correspondance diplomatique qui fut retrouvée en 1887. Plusieurs bâtiments publics furent scellés. La population ne tarda pas à abandonner l'éphémère capitale. Sous Horemheb, des ouvriers furent envoyés à Akhetaton et rasèrent le grand temple jusqu'au sol. Akhetaton a été explorée par Fl. Petrie, par une mission allemande avant 1914, puis par une mission anglaise.

 (Ouni, *Urk.* I, 107) ; cf. (*El Bersheh* I, pl. 14) ; (*Urk.* IV, 388) ;  (*Urk.* IV, 424) *Hwt nb* le château d'or, un important filon d'albâtre situé à 18 km à l'est d'El Amarna. On y a relevé un grand nombre d'inscriptions et de graffiti ³ prouvant que les carrières furent exploitées de l'Ancien au Nouvel Empire. En fait on y travaillait dès la première dynastie pendant laquelle on a fabriqué par milliers des vases d'albâtre. Au Moyen Empire les chefs de chantier furent souvent des hommes du Lièvre, Aha-nekht, Thouty-hotep, etc.

Le nom de Château d'or signifie peut-être que la région était aurifère.

 (Pap. Golénischeff V, 5) *Pr šs* la maison de l'albâtre pourrait être une ville de sculpteurs et de tailleurs de pierre établie dans la vallée du Nil sur la route des carrières d'Hat-noub ⁴. Sans doute il y a en Moyenne Égypte d'autres carrières d'albâtre que celles d'Hatnoub, mais les textes font surtout mention de cette dernière.

Il y a beaucoup de chances pour que  (Pap. d'Amiens, n° X, 8) *p' šs* l'albâtre soit une simple variante de *pr šs* non seulement parce que l'article *p'* remplace parfois *pr*, mais aussi parce que *Pr šs* est cité dans le même passage que Neferousi ⁵.

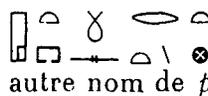
1. PETRIE, *Tell el Amarna*, pl. XXXIV.

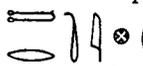
2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 196.

3. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub*.

4. LUCAS, *Ancient egyptian materials et industries*, 2^e éd., 57-8.

5. Sur Alabastronpolis voir SETHE, *Bau und Denkmalsteine* et GARDINER, *Onomastica* II, p. 78-79*, où est discutée l'identification de cette ville avec *pr šs*.

 (Sauneron, *Rituel de l'embaumement*, 17, 6) *ḥwt šsrt* est peut-être un autre nom de *pr-šš'*.

 (El Bersheh I, pl. 15; Anthes, *Hatnub*, n° 49) *Trty*. « Mon maître est venu à Tjerti, ce dont Anti est joyeux. » Anti est le dieu du XII^e nome situé à l'est du Nil. Il est possible que l'influence de ce dieu se soit étendue le long de la rive gauche jusque vers Neferousi. Le nom du gros bourg de Deirout vient sans doute de *Trty*¹.

Snefrou possédait dans le nome du Lièvre trois domaines : S  Pêcherie (*ḥ'nt*) pour Snefrou, S  *P'kt* S Linge pour Snefrou et S  *wr* Snefrou est grand, dont le nom rappelle *Hr wr* cité plus haut.

 (Edf. I, 342);  (Edf. V, 118) *š'* est le mer.

 (Edf. I, 342);  (Edf. IV, 185, V, 118) *š Hr* le bassin d'Horus dont les ressources, dit-on, sont supérieures aux carrières du nome, comme s'il y avait eu mésentente entre les habitants de la région agricole ainsi appelée et les ouvriers des carrières.

 (Edf. V, 118);  (Edf. I, 342) *K'y*, *K'* est le nom du *pehou*, situé probablement près de la montagne libyque, où nos cartes indiquent un chapelet marécageux.

NOMENCLATURE

šht itn Akhetaton, capitale d'Amenhotep IV.
iw n sisi' l'île de la flamme.
Wnw le Lièvre, le nome.
Wnw Ounou, sa capitale.
Pr wḏwyw le domaine des Bœufs errants.
Pr šs, var. *P' šs* la maison de l'albâtre, l'albâtre.
Pr Dhwtj le temple de Thot.
Pkt Snfrw le linge de Snefrou.
N'iy Wsr-m'š't-r' les choses d'Ousirmarè.
Nfrusy Neferousi, une ville forte.
H'nt Snfrw la pêcherie de Snefrou.
Hwt i'bb by le château...
Hwt ibd le château du filet.
Hwt wrt le grand château.

Hwt nb le château d'or, les carrières d'albâtre.
 [13] *Hwt R. m pr Dhwtj* le château de Ramsès III dans le temple de Thot.
Hr wr la grande face.
Hsrt Hesert, une nécropole.
Hmwntw les Huit, la capitale.
Hmwntw p' mk Chmounou la puissante, une nécropole.
Snfrw wr Snefrou est grand.
š Hr le bassin d'Horus.
š' Chaâ.
K'y Qay, le *pehou*.
Trty Tjerti, une ville.

1. ROEDER, *Hermopolis*, ch. II, § 18.

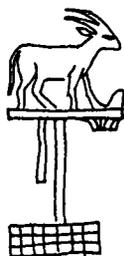
CONCLUSION

Ce nome auquel la Chapelle Blanche attribue une surface de 3 atours, 3 milles (412 km² 800) est riche en souvenirs du passé. Il contient les ruines de sa capitale, celles d'Antinoë, le prodigieux ensemble d'El Amarna. Trois nids de tombeaux se trouvent dans la montagne arabique et au bord du désert libyque s'étend une immense ville funéraire. Dans le désert oriental les carrières d'albâtre ont été exploitées à toutes les époques. La ville des Huit et ses voisines sont citées dans un grand nombre de textes. C'est dans ce nome que les Thébains remportèrent leur premier succès contre les Hyksos. Plus tard Akhenaton y installa la capitale de son royaume.

Entre Deirout et El Achmounein la Vallée du Nil est large de 20 km et même davantage. Le XV^e nome ne mesurait sans doute pas plus de 20 km dans le sens de la longueur. Si la frontière sud était aux environs de Deirout, la frontière nord devait se trouver à la hauteur d'El Roda et passait un peu au nord d'Achmounein et de Touna el Gebel. A l'est, le désert s'approche du Nil presque à le toucher. A l'ouest, les cultures se développent largement.

NOME XVI

Mbt L'ORYX.



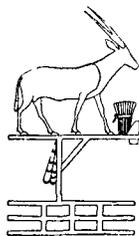
Temple
de Snefrou
Ann. du Serv. LL



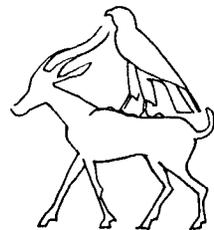
Chapelle Blanche



Licht, 24.



Beni-Hasan III, pl. I.



Edf. V, 21
sembl. :
Man. d'Ef., pl. XX.

Dans la majorité des exemples l'Oryx debout sur le porte-dieu est précédé de quelque chose qui ressemble à une botte de fourrage. L'addition d'un faucon debout sur le dos de l'oryx n'est attestée qu'à l'époque ptolémaïque. Sans doute le culte d'Horus est ancien dans le nome, mais pendant longtemps l'oryx sacré et Horus ont vécu en bonne intelligence, car sous l'Ancien Empire tout propriétaire possédait des oryx dans son parc. Dans le XVI^e nome on le nourrissait à l'étable¹. Plus tard il est devenu rare et les chasseurs le traquaient dans le désert².

Il est bien connu que le nom de l'oryx était  *m' hq* l'animal blanc³. Toutefois les textes géographiques de la basse époque lisent l'emblème   (*Philae*, 92) ;   (*Ombos*, n° 892) *mht*. Ces variantes ont pu être obtenues en partant de *m' hq*, mais peut-être sont-elles calquées sur le nom de l'oryx dans l'Afrique tropicale qui se présente sous les formes *behiza*, *bahida*, *behid*, *beheit*⁴. Ces formes étaient connues des Égyptiens, puisque le roi Antef avait appelé un de ses chiens     *bhky*, c'est-à-dire    *m' hq* oryx⁵. Le nom africain de l'oryx aurait donc abouti

1. *Beni-Hassan I*, pl. 27.

2. *Pap. Harris I*, 28, 4.

3. V. LORET, *Le nom égyptien de l'oryx*, *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 1908, 19-20.

4. *Ibid.*, p. 21.

5. Stèle 20612 du Caire.

en Égypte à deux transcriptions différentes, l'une *mš ḥd* qui est une sorte de calembour, puisqu'elle signifie l'animal blanc¹ et l'autre, phonétique, *mḥt* réservée à l'emblème du XVI^e nome. La botte dessinée dans plusieurs exemples devant l'oryx ressemble incontestablement à une botte de lin, qui se dit *mḥ* en égyptien². Sa présence peut donc s'expliquer par une raison phonétique. Le groupe de Beni-Hassan entrerait dans la catégorie sur laquelle P. Lacau a appelé l'attention³. Pour faciliter la lecture d'un signe peu courant, on lui adjoint un signe homophone : exemples  *sn*,  *sn*.

LA RÉSIDENCE

   (la Chapelle Blanche) *Hbnw* Hebenou est citée en regard de l'emblème du nome ;     (Pap. Golénischeff V, 5) doit se trouver au nord de *Pr nbt int* et au sud de *Pr m'hw* étudiés ci-dessous ;   (Sanam, pl. 35-6).

La ville est détruite, mais nous connaissons sa nécropole qui se trouve à Zaouïet el Maïetin. Cette nécropole assez modeste et saccagée par les carriers du siècle dernier s'étend le long d'une corniche qui domine l'immense cimetièrre moderne de Saouada. Sur des architraves copiées par Lepsius on relève le souhait d'un retraitsé auprès d'Horus de Hebenou d'être parfaitement enseveli à Hebenou et d'y bénéficier de l'offrande funéraire⁴. Un linteau découvert au kom el Ahmar, au pied de la nécropole, porte le nom de Nimmarè (Amenhotep III) aimé d'un Horus qui est sur des scarabées l'Horus, seigneur de Hebenou⁴. Ce linteau qui n'est pas un monument funéraire, mais un morceau de temple, situe la position de la ville.

Les listes tardives continuent à citer Hebenou au premier rang des villes du XVI^e nome :    (temple de Montou, *Karnak-nord* IV, 96 ; *Edf.* I, 342) ;    (*Edf.* VI, 211).

De grands combats mirent aux prises Horus et Seth dans la région de Hebenou. Les partisans de Seth avaient disparu, mais on les retrouva sur la rive de Hebenou et Horus en fit un grand carnage. C'est pourquoi Horus fut appelé à partir de ce jour : « Celui qui assomme l'ennemi dans Hebenou, et son prêtre *hry psd.f* « celui qui est sur son dos ». On attribua au territoire de Hebenou une surface de 342 *ḥt*, soit 935 km² 370⁵.

1. En fait l'oryx n'est pas un animal blanc. Une espèce se caractérise par sa robe grisâtre, et l'autre est brune, l'oryx beisa.

2. P. MONTET, *Les Scènes de la Vie privée*, 194.

3. P. LACAU, *Notes de grammaire*, 70, *Rec. de trav.* XXXIV.

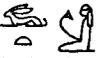
4. VARILLE, *La tombe de Ni-ankh-Pepi à Zaouyet el Mayetin*, p. 29 et frontispice ; WEILL et JOUQUET, dans *Mélanges MASPERO* II, 81.

5. Mythe d'Horus : ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou*, 720, 722, 723.

Plus tard  le territoire de Hebenou exprima sa joie de la victoire d'Horus ¹.

Comme cela arrive très souvent, le nom du nome est aussi un nom de ville :  (*Edf.* I, 341) Horus, le faucon sur le dos d'un oryx est satisfait dans son château à *Mbt* Mehet. Ce château était peut-être situé dans le verger sacré qui s'appelait précisément *Hwt-Mbt*.

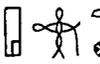
Deux noms de prêtres nous sont parvenus :  (*Edf.* I, 341) *Nbwy* le double seigneur et  (*Mariette, Dend.* IV, 335) *bry tš* rappelle les titres qui ont été donnés à Horus lui-même après sa victoire.

La prêtresse est  d'après *Edf.* I, 342. Toutefois je me demande si cette lecture est bonne et si l'original ne portait pas au lieu du lièvre, un oryx accroupi.

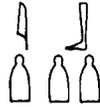
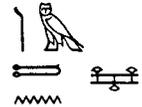
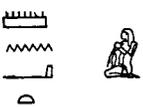
La relique est l'œil sacré  sauvé du malfaisant, c'est-à-dire de Seth, sous la forme d'un oryx. La barque sacrée s'appelait  *ššm Hr* celle qui conduit Horus. Les arbres sacrés sont le balanite, le jujubier et l'acacia. Une fête est célébrée le premier de chaque mois (*Edf.* I, 342). Le serpent sacré s'appelle  (*Pap. géographique de Tanis X, 12*) *s' tš* (*Edf.* I, 342) le fils de la terre.

La tête (*dbn*) et le sang (*snf*) sont choses interdites, probablement parce qu'Horus avait tranché la tête de ses ennemis et se réservait leur sang.

AUTRES LIEUX

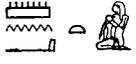
 (*Edf.* I, 342);  (*Pap. Tanis, pl. X, 12*) *Hwt mbt* le château de l'Oryx est le verger sacré dont nous ignorons la situation. Il est probable qu'on entretenait des oryx dans ce verger et que l'un d'eux était sacré.

Snefrou possédait dans l'Oryx cinq domaines ².

S	S	S	S	S
				
la joie de	les danses de	les chemins de	les émeraudes (?) de	la nourrice de
Snefrou	Snefrou	Snefrou	Snefrou	Snefrou

1. *Ibid.*, 741.

2. *Ann. du Serv.* LIII, 581.

Parmi ces domaines que nous sommes hors d'état de localiser, le dernier est celui qui nous intéresse le plus, car on rapprochera cette nourrice de Snefrou de  (B. H. I, pl. 25-6) la nourrice de Chéops, nommé plusieurs fois dans l'inscription de Khnoum-hotep. Chéops, fils et successeur de Snefrou a peut-être imité son père en donnant à une ville fondée par lui un nom composé avec *mn't* nourrice. Peut-être a-t-il débaptisé Menât-Snefrou en substituant son nom à celui de Chéops. Beaucoup plus tard, Ramsès III s'appropriera par ce procédé des monuments de Ramsès II.

Cette ville était certainement située à l'est du Nil, au pied de la nécropole de Beni-Hassan, qui ne comprend pas moins de 39 tombeaux princiers alignés le long d'une corniche à 20 mètres au-dessus du Nil¹, et plusieurs centaines de tombes modestes en contrebas des premières. Les plus anciennes de ces tombes sont de la première période intermédiaire ou de la XI^e dynastie. Aucun nom pharaonique n'y est mentionné. Lorsque Amenemhat I^{er} réorganisa l'administration de l'Égypte, il nomma par décret Khnoum-hotep, premier du nom, préposé aux déserts orientaux dans Menat-Khoufou, et grand chef de l'Oryx, établissant ses stèles sud sur sa frontière d'avec le Lièvre, sa stèle nord d'avec le Chien, partageant le grand Nil sur son dos, ses eaux, terrains, bois et sables jusqu'au désert d'Occident. Nekht, fils de Khnoum-hotep, gouverna son héritage dans Menat-Khoufou. Puis l'Oryx reçut un gouverneur d'une autre famille, Ameni du tombeau 2 qui ne semble pas avoir résidé à Menat-Khoufou, mais à Hebenou; sous Amenemhat II un autre Khnoum-hotep, petit-fils du premier, fit valoir ses droits et obtint d'être nommé préposé aux déserts orientaux dans Menat-Khoufou, et, en l'an 19, fut prince dans la même ville qu'il embellit par ses monuments.

Menat-Khoufou n'est donc pas la capitale du nome, mais une sorte de sous-préfecture. Elle est encore citée dans l'inscription I du Ouadi Hammamat où un voyageur infatigable nommé Sankh raconte qu'il ne cessait de parcourir le désert depuis  *Tj'w* au sud jusqu'à  (Menat-Khoufou) au nord. Par malheur nous ne savons où placer *Tj'w*.

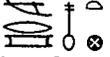
Menat-Khoufou est comme d'autres lieux du nome vouée à Khnoum. C'est pourquoi plusieurs de ses princes s'appellent Khnoum-hotep. Il est vraisemblable que Chéops dont le nom complet était Khnoum-khoufou² est né à Menat-Khoufou.

 (B. H. I, pl. 25) *dw Hr* la montagne d'Horus désigne le district dont Menat-Khoufou était la capitale, et qui fut attribué au vieux Khnoum-hotep jusqu'au désert oriental.

 (B. H. I, pl. 26, l. 174) *Mr nfr* où le père de Khnoum-hotep s'était fait faire une chapelle de *Ka* en belle pierre de calcaire pour fortifier son nom dans l'éternité. De cette chapelle il ne subsiste rien.

1. Beni Hasan I, pl. II.

2. GAUTHIER, *L. des R.* I, 73-4.

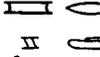
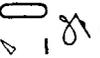
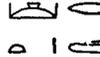
Une ville de  est citée au papyrus Jumilhac qui donne de précieuses indications sur les villes des nomes XVII et XVIII ¹.

En outre ce nom se lit sur un bloc d'époque romaine trouvé à Tihna à une dizaine de kilomètres au nord de Minia, et sur des sarcophages de la même époque trouvés en place, mais un peu à l'est de ce bourg ².

Il est légitime d'identifier le Mer-nefer où Khnoum-hotep édifia sa chapelle de Ka et la localité tardive ³. Je serais tenté de la placer près de la frontière séparant le XVI^e nome du XVIII^e.

Puisque le scribe du papyrus Jumilhac semble revendiquer cette ville pour le XVIII^e nome, le plus simple est d'admettre que la frontière a été déplacée sans toutefois s'écarter beaucoup de Mer-nefer.

Nous reparlerons donc de Mer-nefer dans un chapitre suivant.

 (Beni-Hasan I, pl. VII, p. 85; II, p. 23);  (Jéquier, *Pépi II*, t. II, pl. 33) *iw rd* l'île aux plantes est consacrée à Khnoum. Nous retrouvons son nom au Nouvel Empire,  (Pap. Harris I, 61, b 7) mais Amon-Râ s'est substitué à Khnoum. La femme d'un fonctionnaire enterré au Kom el Ahmar était chef du Harem d'Amon, seigneur de  (Gardiner, *Onom.* II, p. 87-8). Plus tard l'île est devenue une butte :  (El Arisch, *Kémi VI*, 20) *ist rd* la butte aux plantes. Autres exemples dans Gauthier, *D. G.* I, 47).

L'île aux plantes pourrait être l'une des deux îles formées par le Nil un peu au sud de Minia.

 (B. H. I, p. 35, 44; II, p. 27) *'ryt* Ârit. Situation inconnue. Ce lieu était consacré à Hathor. Une prêtresse d'Hathor à Ârit s'appelait *Âryt-hotep*. Ârit est aussi le nom d'un décan.

 (B. H. I, p. 7, 82, 85) *iw Bw* l'île de Bou, ou peut-être *nbn bw* le rural de Bou, est un autre domaine d'Hathor de situation inconnue. La déesse  (Medinet-Habou, Gardiner, *Onom.* II, p. 87) *Bwyt* qui paraît être un double de la déesse Heqat, dame de Hi-our, était sans doute fixée à Bou.

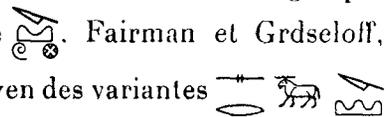
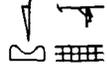
 (B. H. I, 85; II, 23) est un domaine de Khnoum et pourrait se trouver du côté de Hi-our. La lecture est incertaine. Le signe semble représenter une gerbe terminée aux deux bouts par des épis, mais on peut songer à une étoffe à franges.

1. Voir ci-dessous, p. 176.

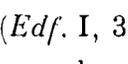
2. GAUTHIER, *D. G.* III, 51-2.

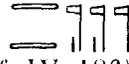
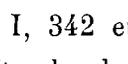
3. Il ne faut pas oublier que Ptah-hotep enterré à Saqqara avait des châteaux de Ka en divers lieux de Haute et Basse Égypte (*Ptah-hotep II*, pl. X et XI). La résidence et la chapelle de Ka de Khnoum-hotep ont donc pu être situés dans deux nomes différents et voisins.

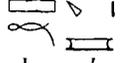
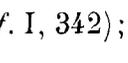
 (B. H. II, pl. 32) un gouverneur de Menat-Khoufou y a installé sa fille. Ce signe de lecture inconnue représente une femme ornée d'une plume piquée dans ses cheveux, tenant un objet qui a la forme d'un demi-cercle. Il diffère de la déesse Prairie et du signe servant à écrire le nom de Tin (Siout, III, 16) avec lesquels on l'a parfois confondu.

 (Pap. Golénischeff V, 6) *Pr nbt int* la demeure de la maîtresse de la Vallée est celle de la déesse Pakhit à tête de lionne, qui possédait un speos à l'entrée d'une vallée désertique, rejoignant les terres cultivées un peu au sud de Beni-Hassan, le Speos Artemidos. Dans les inscriptions le domaine de Pakhit est désigné par un autre nom  qui se retrouve sur la stèle V, 1 de Leide . Fairman et Grdseloff, les récents éditeurs du speos en ont établi la lecture au moyen des variantes  (B. H. I, pl. 24);  (Ann. du Serv. XV, 273);  (Edf. VI, 44)¹. Le mouton, l'étoile et le triangle ont en effet en commun la lecture *sr*, qui est celle de ce lieu sacré.

 (Fakhry, *A new speos..... at Beni Hasan*, Ann. du Serv. XXXIX, 711-6) *Hwt mn* le château de Menet, une déesse lionne. Ce speos qui se trouve dans la vallée de Seret est consacré à Pakhit, dame de Seret, Khnoum, seigneur de Hi-our, et Hathor, dame de Neferousi. Ces lieux étaient peu éloignés les uns des autres, mais séparés par la frontière des nomes XV et XVI. Peut-être se sont-ils trouvés à une certaine époque tous réunis dans le XVI^e, étant donnés les liens qui unissent les gens enterrés à Beni-Hassan à ces divinités.

 (Edf. I, 342) *pꜣ bꜣḥ* le jardin et  (Edf. V, 119) *gnw* le Lorient sont deux noms du *mer*.

 (Edf. I, 342 et Pap. Tanis X, 12);  (Edf. V, 119);  (Edf. IV, 186) *ḥwy Ntrw* les deux terres des dieux, nom du territoire cultivé.

 (Edf. I, 342);  (Edf. V, 119; IV, 186) *Mḥ* ou *š Mḥ* le bassin de l'Oryx, nom du *pehou*.

NOMENCLATURE

ḥwt ib Snfrw la joie de Snefrou.
iw rd var. *ḥt rd* l'île aux plantes, var. la
 butte aux plantes.
iw bw l'île de Bou.

ibḥw Snfrw la danse de Snefrou.
wšd Snfrw les émeraudes? de Snefrou.
ꜥryt Arit.
Pꜣ bꜣḥ le jardin.

1. J. E. A. XXXIII, 16.

<i>Pr nbt int</i> le domaine de la dame de la Vallée (Speos Artemidos).	<i>Hwt Mh</i> le château de l'Oryx.
<i>Mn't Hwfw</i> la nourrice de Chéops.	<i>Hwt mnt</i> le château de la Lionne.
<i>Mn't Snfrw</i> la nourrice de Snefrou.	<i>Hbnw</i> Hebenou, la capitale.
<i>Mr nfr</i> Mer-nefer.	<i>Srt</i> Seret (Speos Artemidos).
<i>Mh</i> l'oryx, le nome.	<i>s Mh</i> le bassin de l'Oryx.
<i>Mht</i> la ville de l'Oryx.	<i>Gnw</i> le Lorient.
<i>Mtn Snfrw</i> le chemin de Snefrou.	<i>T'wy Ntrw</i> les deux terres des Dieux.
	<i>Dw Hr</i> la Montagne d'Horus.

CONCLUSION

Les villes de l'Oryx ont presque complètement disparu. Ce que nous savons du XVI^e nome, nous l'avons appris dans les inscriptions des nécropoles, surtout celle de Beni-Hassan.

Sa superficie est évaluée à 4 atours et 7 milles ou 632 km² 450. Commencant vers Etlidem, il prenait fin vers Tihna, au nord de Minia. Sa longueur ne dépassait guère 30 km, mais sa largeur atteignait 20 km en plusieurs points.

L'Oryx semble avoir été indépendant pendant la première période intermédiaire. Sous la XII^e dynastie le nomarque Amenî pourtant très dévoué au pouvoir central use d'une ère spéciale.

Les habitants vénéraient une déesse lionne, Khnoum, Heqet et Hathor. L'oryx, dont la province porte le nom, reçut sans doute des honneurs divins. Il se peut que Khéops et même son père Snefrou aient vu le jour dans cette province, où Horus vint un jour en conquérant. La capitale, Hebenou, est devenue un des principaux lieux de culte d'Horus.

Le nome était fréquenté par des nomades qui échangeaient la poudre noire et la poudre verte avec des grains et, selon une inscription du temple de Montou, de la malachite et de la turquoise ¹.

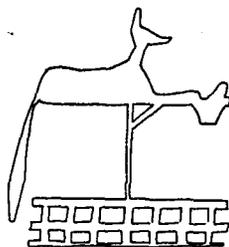
1. *Karnak-nord* IV, 96; cf. *Sanam*, pl. 35-6.

NOME XVII

'Inpw Anoupou LE CHIEN NOIR.



Triade : Mycerinus
Hathor et le Chien noir :
Reisner, Mycerinus, pl. 43.
Sembl. : Meten, Lepsius,
Denkm. II, 7.



Chapelle Blanche.



Edf. V, 119.

Le nom d'Anoupou n'est attesté que comme nom divin, mais il est évident qu'il désigne aussi l'animal qui représente le dieu. Cet animal est un chien et non un chacal ainsi que l'a montré Éd. Meyer, contre l'opinion des anciens égyptologues¹. Une momie extraite d'une statue d'Anubis était en effet une momie de chien². Un cimetière de chiens a été trouvé à El Cheikh Fadl³ au cœur du XVIII^e nome, sur la rive droite. Dans les inscriptions coloriées  est toujours peint en noir. On rencontre dans la vallée du Nil, assez rarement il est vrai, des chiens entièrement noirs.

L'étude des XVII^e et XVIII^e nomes est rendue difficile par la rareté des sites archéologiques repérés entre Minia et Ahnas. Nous n'en comptons que six qui sont tous sur la rive droite⁴.

Tehné : beaux tombeaux de la IV^e dynastie, dans la montagne à 2 km au sud du village. Temples romains, cimetière de basse époque.

Gebel el Teir : une tombe de l'Ancien Empire.

El Siririya : une chapelle d'Hathor et des carrières.

El Cheikh Fadl : une stèle de granit et un cimetière de chiens.

1. Éd. MEYER, dans *Z. A. S.* XLI, 97-107.

2. V. LORET, *Préface à la faune momifiée de Lortet et Gaillard*, p. IV.

3. *Ibid.*, p. v.

4. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 124-133.

Kom el Ahmar Sawaris : un temple de Ptolémée I^{er} détruit, et des tombes de la VI^e dynastie.

El Hibé : une ville, un temple et une nécropole.

A l'ouest du Nil, près du désert, Bahnasa a livré les papyrus d'Oxyrhynchos, mais pas d'antiquités pharaoniques.

Nous serons donc réduits aux données des textes, pour caser, et souvent d'une façon approximative, les noms géographiques des trois nomes compris entre Minia et Ahnas, dont le nombre est bien supérieur.

Nous nous heurtons à une difficulté supplémentaire. La plupart des nomes étudiés jusqu'ici s'étendaient du désert libyque au désert arabe sur les deux rives du Nil. Seuls ont fait exception le XII^e nome Mont-Vipère et les deux Arbres de la Vipère, XIII^e et XIV^e, situés de part et d'autre du Nil.

Une disposition analogue semble se présenter dans la région que nous allons étudier. Nous lisons en effet dans la grande inscription de Beni-Hassan que le fils aîné de Khnoum-hotep, Nekhty, né de Khety fut nommé régent du Chien noir par héritage du père de sa mère. Perfectionnant ce qu'il avait trouvé vétuste, et après consultation des archives, le roi Sanousrit II avait fait connaître aux intéressés les frontières du sud et du nord, celle-ci, pour les séparer du Sceptre Ouab, nome XIX. Il partagea le grand Nil sur son dos. Sa moitié occidentale appartenait au Chien noir jusqu'aux déserts occidentaux¹. Il avait pris cette peine à la requête de Nekhty qui se plaignait de ne pas connaître ses eaux.

Notre ignorance, à nous, est bien plus grande. Du moins est-il sûr que sous la XII^e dynastie le XVII^e nome était compris entre le Nil, l'Oryx et le désert occidental, et qu'au nord il avait une frontière commune avec le Sceptre Ouab. A d'autres époques, il se peut que les choses aient été différentes, car le grand texte d'Edfou donne au Chien noir une capitale *Hwt Nsw* Château-du-roi que des documents très sérieux nous obligent à placer sur la rive droite du Nil². Ce n'est pas un lapsus, car les noms sacrés que le grand texte d'Edfou attribue au XVII^e nome font également cortège à Château-du-roi dans un document fort important pour l'étude de cette région, le papyrus Jumilhac³. Il y eut donc une période où le XVII^e nome non content de déborder sur la rive orientale du Nil y avait transporté sa capitale. Nous reviendrons sur ce sujet en étudiant le XVIII^e nome. Dans ce chapitre nous nous tenons à l'état de choses qui nous paraît résulter des documents de la XII^e dynastie.

1. Inscription de Khnoum-hotep, 121-140, dans *Beni-Hasan* I, pl. XXVI.

2. Voir ci-dessous, p. 173-4.

3. Avant la publication de son ouvrage, M. J. VANDIER a bien voulu m'en communiquer le manuscrit sur lequel j'ai noté ce qui concerne la géographie. Voir ci-dessus, p. 11, note 3.

LA RÉSIDENCE

⊗ (Chapelle Blanche) ; *Hnw* Henou était une ville d'Anubis, car un  est gravé dans la même case que Henou (fig. 15). Cette ville est très rarement citée et nous serions fort embarrassés pour la situer si le papyrus Jumilhac ne la mettait en rapport avec une ville mieux connue. On

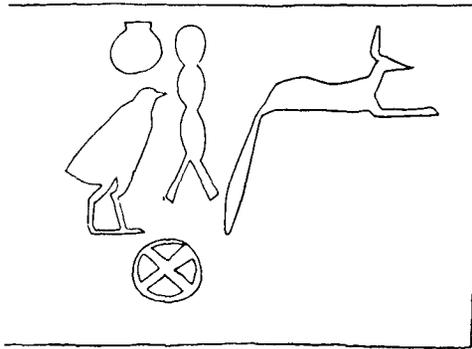
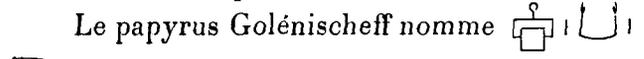


FIG. 15. — Le dieu et le chef-lieu du XVII^e nome.

lit p. vi, l. 17 . Anoupou, seigneur de Henou de Saka. La fonction de la particule *ni* entre deux noms géographiques n'est pas très bien établie. Elle n'indique pas que Henou se trouvait dans Saka, mais plutôt qu'elle en dépendait d'une certaine manière. Il est vraisemblable les deux villes étaient proches l'une de l'autre.

Saka est fréquemment citée :

Le papyrus Golénischeff nomme  (V, 6-7) entre *Hrdw* et *Ti whyt n'Iry-s* dont il sera question plus loin.

Les listes tardives mettent en parallélisme Saka et la capitale du nome qui peut s'écrire Anoupou comme le nome lui-même :

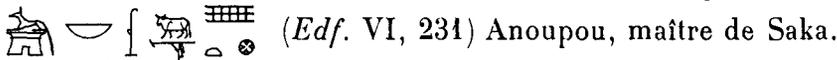
 (*Philae*, 93).

Il t'apporte Anoupou-la-ville qui est en adoration pour ta personne divine, et Saka qui s'agenouille devant ta puissance.

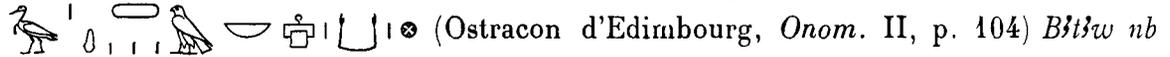
 (*Edf.* VI, 212).

Il t'apporte Anoupou-la ville avec son contenu, Saka avec ce qui en sort.

Le dieu de Saka était le dieu même du nome, Anoupou :

 (*Edf.* VI, 231) Anoupou, maître de Saka.

Toutefois le poème du Chariot donne au seigneur de Saka un autre nom

 (Ostracon d'Edimbourg, *Onom.* II, p. 104) *Bt'w nb S-k'* Bataou, seigneur de Saka. On connaît au Nouvel Empire un temple de Bata, seigneur de Saka¹. Ce dieu était assez important pour que Thoutmose IV ait pu se glo-

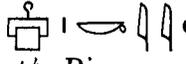
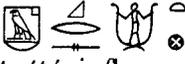
1. Pap. Wilbour II, 139, 91.

rifier d'être aimé de Bati, seigneur de Saka¹. Nous retrouvons ici rapprochés par la géographie les deux frères du Conte célèbre, Anoupou et Bataou, qui étaient du même père et de la même mère. D'abord très unis, ils se brouillèrent, et Bataou s'enfuit en Syrie où l'Ennéade le salue du titre : Taureau de l'Ennéade. Son frère le retrouve après de longues recherches, c'est alors que Bataou se change en taureau. Les deux frères, l'un portant l'autre, rentrent en Égypte, sans doute à Saka, puisque la stèle V, 1 de Leide mentionne le  * K' nb S'-k' taureau, seigneur de Saka. Ce nom doit sans doute être traduit, l'étable du taureau, car le mot  (W. A. S. IV, 13) s't désigne précisément une étable pour le bétail, en opposition à la maison des humains².

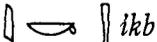
Les deux frères sont l'un et l'autre identifiés à Seth au papyrus Jumilhac, Anoupou, p. vi, l. 17-20, et Bataou, p. xx, l. 18.

En effet Saka est une ville de Seth. C'est pour cette raison que Kamose s'en empara et la dévasta au début de la guerre de libération. Peu de temps après la prise de Neferousi, Kamose fut amené à entreprendre une expédition contre les oasis, pour couper les communications entre le roi d'Avaris et le roi de Kouch, et, pour garantir la sécurité du corps expéditionnaire contre une attaque sur ses derrières, il s'empara de Saka, ville séthienne, et par conséquent alliée naturelle des Hyksos³.

Ces faits indiquent très nettement que Saka se trouvait à l'ouest du Nil, sur une route que prolongeait une piste menant aux oasis. Faute de preuve archéologique nous ne pouvons guère être plus précis. De nombreux égyptologues ont admis et admettent encore l'identité El Keïs = Saka, en supposant que les deux éléments du nom ont été inversés.

On a peu d'exemples d'une telle interversion, et la découverte d'une nouvelle liste géographique à Medinet-Habou nous dispense de recourir à cette explication. Bata, seigneur de  * Saka est cité en même temps que  Hathor, dame de K'rst⁴. Bien que l'orthographe de ce dernier nom ait été influencée par la capitale du XIV^e nome, il n'est pas douteux que nous ayons là le correspondant d'El Keïs.

Le papyrus Jumilhac nous révèle quelques noms sacrés en rapport avec Saka :

Le prêtre :  ikb.

Le lac :  š trt le lac du saule.

L'arbre :  trt h'unt le saule de Houni. N'aurions-nous pas ici un

1. YOYOTTE, *Sur Bata, maître de Sako*, *Rev. d'égypt.* IX, 157-9.

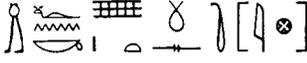
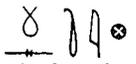
2. Autre traduction possible : le dos du taureau. Les scribes de la basse époque l'entendaient ainsi, YOYOTTE, *loc. cit.*, 159.

3. P. MONTET, *La stèle du roi Kamose*, dans *C. R. Acad. Inscr. B. -L.*, 1956, 112-120.

4. NIMS, *Another geographical list from Medinet-Habu*, *J. E. A.* XXXVIII, 34-45, fig. 3.

adjectif dérivé de *Hnw* la ville dont la Chapelle Blanche fait la capitale du XVII^e nome, et que le papyrus Jumilhac considère comme une dépendance de Saka ?

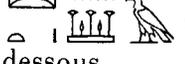
La chose défendue :  laisser passer devant lui l'homme qui s'est uni à sa femme en ce jour. Le pronom / représente ici le dieu, soit Bataou accusé injustement d'adultère, soit Anoupou qui s'était cru trompé par sa femme. D'où l'interdiction.

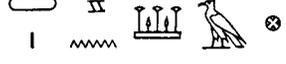
Le temple de Montou à Karnak insère dans la légende du XVII^e un nom nouveau :  (*Karnak-nord* IV, pl. LXXXIV) il t'apporte *šsty* le district de l'albâtre. Sans doute, comme il est dit dans le commentaire, une ville de  *šsty* est nommée au papyrus Chester Beatty V, 4, v^o, 7, 2-3 parmi d'autres capitales du nome, mais ce rapprochement n'apprend rien sur cette ville dont le nom semble un dérivé de *šs* albâtre. A ma connaissance il n'y a pas d'albâtre dans les parages du XVII^e nome. Les carrières sont plus au sud et l'on peut se demander si le fragment contenant les mots cités a été mis à sa place exacte.

AUTRES LIEUX

 (Pap. Golénisheff V, 6) *Pr m'lw* la demeure du Lion est la forme abrégée de  (Pap. Harris I, 61 b 9) la demeure d'Amon, le lion du sud, qui est encore mentionnée dans des termes un peu différents dans  (Pap. Wilbour A 161, *Onom.* II, p. 106) la demeure d'Amon qui annonce la victoire à Saka.

Il me paraît évident que cet Amon spécial que mentionne en outre la stèle V, 1 de Leide : *'Imn n Sr-nbtw* fut installé après que Kamose eut repris Saka tenu si longtemps par les Hyksos. Ce domaine d'Amon ne pouvait être bien éloigné de Saka.

 (Pap. Golénisheff V, 6) *Mn 'nh* stable de vie évoque la pyramide de Pépi II. Il n'est pas interdit d'y voir une fondation de ce souverain. Le papyrus Golénisheff cite Menankh immédiatement après la Demeure du Lion. Le papyrus Jumilhac donne sur ce lieu quelques informations (XXI, 18). Le prêtre en était le  *iry bt* le gardien des offrandes, l'arbre *išd* y était sacré, et son verger qui se nommait  *išt n šyt*, la butte de Chaÿt, ressemble beaucoup au nom étudié ci-dessous.

 (Pap. Harris I, 61 b 10) *inš* est un lieu de culte de Sobek qui est plusieurs fois cité sous des orthographes légèrement différentes : 

des tombes, que cette ville a été détruite sous Ramsès XI par le vice-roi de Kouch Panehsy ¹. Cette entreprise de Panehsy est en quelque sorte une réédition de celle de Kamose contre Saka. La ville de Bata et la ville d'Anoupou ont à trois siècles de distance attiré sur elle la colère des Thébains fidèles à Amon et hostiles à Seth.

Pour toutes ces raisons je voudrais situer Hor-dou dans le XVII^e nome, un peu au sud de Saka, puisque le papyrus Golénisheff cite Hor-dou avant Saka.

Les noms géographiques indiqués au grand texte d'Edfou dans la légende du XVII^e nome sont évidemment liés à la capitale *Hwt nsw*, et nous les retrouverons au chapitre suivant. Nous donnons ci-dessous le *mer*, le *ou* et le *pehou* d'après les légendes de Ptolémée VI qui s'inspirent d'une tradition différente :

le *mer* : (Edf. IV, 187) ; (Edf. V, 119) *Gtwsš*;

le *ou* : (Edf. IV, 187) ; (Edf. V, 120) *Iry*. Ne serait-ce pas le même nom qui entre en composition dans *tš wḥwy n ʿiry-š* du papyrus Golénisheff V, 7 ?

le *pehou* : (Edf. IV, 187), lecture incertaine : les deux poissons. On n'a pas oublié qu'un canal des Deux Poissons traverse le nome de la Cuisse et arrose la ville de Sakhebou ². Une légende expliquait sans doute l'origine de ce nom, mais elle ne nous est pas parvenue.

NOMENCLATURE

'Inpw Anoupou, le nome et sa capitale.

'Inš, ʿišt nšy une ville.

'Iry le territoire agricole.

[*tš*] *wḥwy n 'Iry-š* la tribu d'Irys.

Pr 'Imn mšw ḥnty le domaine d'Amon, le lion du sud.

Pr 'Imn sr nḥtw nty m Šškš la demeure d'Amon qui annonce la victoire de Saka.

Pr mšw la demeure du Lion.

Mn 'nḥ stable de vie.

Rmwy (?) les Deux Poissons, le Pehou.

Hnw Henou, la capitale.

Ḥr dw Hor-dou, Horus-est-ici.

Šš kš Saka, une ville.

[*tš*] *šnt* un verger.

š trt le Lac du Saule.

Šsty Chesty, une ville.

Krst El Keis.

Gtwsš le Canal.

CONCLUSION

Le XVII^e nome est essentiellement un nome agricole. Ses deux dieux frères étaient de paisibles cultivateurs avant que les événements aient obligé Bataou à s'enfuir en Syrie, dans la Vallée du Pin, et Anoupou à partir à sa recherche.

1. MONTET, *Drame d'Avaris*, 179.

2. *Géographie*, 1^{re} partie, 55.

Le Chien noir est limité au sud par l'Oryx, à l'est par le Nil, à l'ouest par le désert. Sa frontière septentrionale qui devait passer au nord d'El Keïs et au sud de Bahnasa, avait été étudiée par Sanousrit II avec un soin tout particulier. Quinze stèles érigées dans les prairies des terrains bas en jalonnaient le tracé ¹ et les séparaient du XIX^e nome dont le dieu, Seth, était un voisin dangereux. Ne prétendait-il pas s'identifier les deux frères Anoupou et Bataou ! Le Chien noir a donc participé aux heurs et malheurs des pays amis de Seth et hostiles à Amon. Ravagé par Kamose, il le fut encore une fois à la fin de la XX^e dynastie. A l'époque gréco-romaine les gens d'Oxyrhynchos venaient encore troubler les Cynopolitains.

1. Inscription de Khnoum-hotep, 140-141.

NOME XVIII

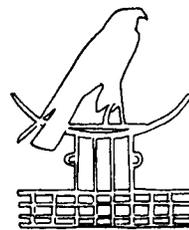
'nty ANTY, puis *dwn* 'nw Celui qui étend ses serres.



Temple de Snefrou
Ann. du Serv. LI, 581.



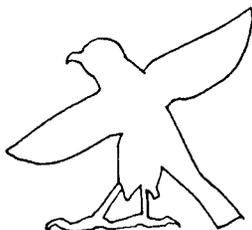
Neouserré
Z. A. S., 81, fig. 3.



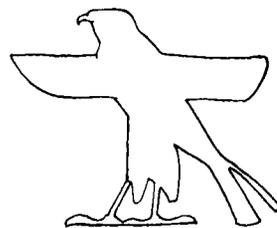
Chapelle Blanche.



Caufield,
Abydos, 18.



Edf. IV, 188.



Edf. V, 120.

L'emblème du XVIII^e nome a été pendant longtemps identique à l'idéogramme du dieu Anty, seigneur du XII^e nome, Mont-Vipère. C'est un faucon installé dans une nacelle elle-même posée sur un support de forme variable. Il n'y a aucune raison de penser que le dieu ait changé de nom en passant du XII^e nome dans le XVIII^e. Nous connaissons un cas semblable, c'est celui du dieu Min vénéré à Coptos qui a donné son nom au IX^e nome.

Le texte passablement énigmatique qui, dans la Chapelle Blanche, occupe une case sous l'emblème du XVIII^e nome (fig. 16), nous montre Anty exerçant son métier de rameur à Château-du-Roi, capitale du XVIII^e nome¹. Il y possédait un temple, et il a

1. L'ordre des signes semble avoir été volontairement perturbé.  est sans doute à lire *hnw*.  doit avoir ici le sens de dire (GARDINER, *Eg. Gram.*², 436 et 437; LEFEBVRE, *Grammaire*², 285. Un bon exemple dans la Chanson des quatre vents, *Coffin texts* II, 389 sqq). En conséquence je traduis : le rameur de Château-du-Roi, dit Anty et j'interprète : Anty dit qu'il est le rameur de Château-du-Roi.

donné son nom à un district que nous trouvons cités ensemble dans un texte du Nouvel Empire : $\square \mid \frac{1}{\Delta} \text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ (Pap. Wilbour, *Onom.* II, p. 97) *Pr 'nty m ww* 'nty le temple d'Anty dans le district d'Anty. La stèle V, 1 de Leide note de son côté $\frac{1}{\Delta} \mid \text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ le dieu Anty dans le district d'Anty.

Anty n'était donc pas oublié dans le XVIII^e nome, mais il n'avait plus son éminente situation, car à partir du Nouvel Empire l'emblème du nome a changé de forme. C'est un faucon marchant les ailes déployées A . Ce signe connu depuis longtemps désignait un dieu dont les textes religieux ont conservé le nom $\frac{1}{\Delta} \mid \text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ *dwn 'nw* celui qui étend ses serres¹, plus tard $\frac{1}{\Delta} \mid \text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ (*Edf.* IV, 188) *tw* 'wy celui qui étend ses bras. Nous avons là plus qu'un simple changement de forme. C'est un dieu qui a été substitué à un autre.

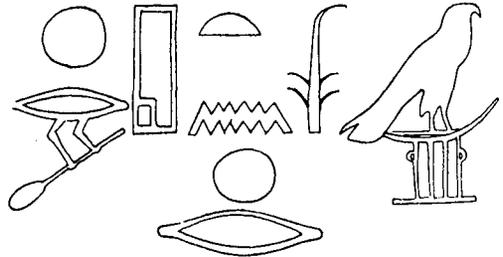


FIG. 16. — Le dieu et le chef-lieu du XVIII^e nome.

LA RÉSIDENCE

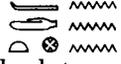
Les traditions sont différentes. Le grand texte d'Edfou fait de Château-du-Roi la capitale du XVII^e nome, et donne au XVIII^e une autre capitale *Hwt Bnw* Château-du-Phénix². La Chapelle Blanche et d'autres textes placent au contraire Château-du-Roi dans le XVIII^e. A Karnak-nord (pl. LXXXIV) on dit de Doun-anou $\text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ qu'il apporte $\frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ Château-du-Roi qui est à chanter et $\frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ Château de qui est à acclamer. A Edfou VI, 231, Anoupou, seigneur de Doun-anou $\text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ apporte en présent $\frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ *hwt-Nsw* Château-du-Roi. Le Mythe d'Horus (*Edf.* VI, 70) associe encore les deux noms : $\text{A} \text{III} \text{X} \frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ Château-du-Roi de Doun-anou. C'est cette tradition que nous avons suivie.

Ce lieu était certainement au bord du Nil puisqu'un dieu-passeur y a établi son port d'attache. Nous pouvons préciser : sur la rive orientale, puisque $\frac{1}{\Delta} \mid \otimes$ (Piankhi, 4), est l'une des quatre villes des nomes orientaux qui ouvrirent leurs portes à Tefnakht :

1. Pyr., 1098 ; CHASSINAT-PALANQUE, *Fouilles à Assiout*, 127, 193. Ce dieu participe à la purification du roi : SCHOTT, dans *Nachrichten... Göttingen*, 1957, 49.

2. *Edf.* I, 341.

sion fait partie du protocole de Merenptah dont nous avons un témoignage non loin de Charouna, mais elle peut aussi convenir à Horus.

Le *Pehou* :  (*Edf.*) Behedet. Il existe en Égypte, comme nous l'avons déjà vu, plusieurs Behedet, mais qui sont toutes le bien d'Horus.

La plupart de ces informations concordent pour faire de Château-du-Roi un lieu de la rive droite du Nil, au pied du Kom el Ahmar, ou tout près d'un lieu horien.

 (*Edf.* I, 342) *Hwt Bnw* Château-du-Phénix.

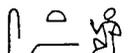
Le grand texte d'Edfou qui fait à tort ou à raison de Château-du-Roi la capitale du XVII^e nome, est bien obligé de donner au XVIII^e une autre capitale qui est *Hwt Bnw* Château-du-Phénix, mentionné deux fois dans l'inscription de Piankhi. Elle s'est ralliée à Tefnakht (l. 4). L'armée éthiopienne y livra bataille et y pénétra, l. 29.

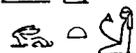
Nous n'avons pour localiser cette ville qu'un faible indice. C'est la stèle d'un imakhou auprès d'Anubis, seigneur de  ayant vécu sous l'Ancien Empire¹. Cette stèle a été trouvée au Kom el Ahmar, non loin de l'endroit qui a fourni le montant de porte contenant le nom de *Hwt-Nsw* Château-du-Roi. Après tout ces deux châteaux peuvent avoir été proches l'un de l'autre.

Château-du-Phénix est une ville d'Anubis : Horus est là en son nom d'Anoupou occupé à conserver les  | humeurs dans le pavillon divin. Les humeurs du dieu cachées en son château (d'Anubis) constituaient la relique. Le verger s'appelait  *t' wt* l'ensevelissement. Enfin le serpent sacré était  'nb m rdw celui qui vit des humeurs.

Il existait d'ailleurs un  | (Jumilhac, *passim*)  (*Chassinat, Mam. d'Edfou*, 9),  (Mariette, *Dendera* IV, 86), autres exemples dans Gauthier, *D. G.* IV, 108 *hwt rdw* le Château des humeurs, qui est peut-être un autre nom du Château du Phénix. *Philae*, 93 installe Anubis et la capitale dans  *hwt msn* le Château des harpons. Ce nom conviendrait mieux à Horus, mais le personnage symbolisant le Château des harpons participe à la fois d'Horus et d'Anubis qui est dans l'out et qui exalte les humeurs.

Voici les autres noms sacrés que le grand texte d'Edfou attribue au Château du Phénix :

Le prêtre :  *sm*.

La prêtresse :  *wnt*. Ce nom se rencontre aussi à Beni-Hassan, non loin du XVIII^e nome².

1. GARDINER, *Onom.* II, p. 107.

2. *W. A. S.* I, 315.

La barque :  maître de la rame semble évoquer le rôle d'Anty, dieu passeur et navigateur.

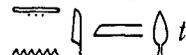
L'arbre : *isd* le balanite.

L'interdiction :  *bstt, tsm*.

Il a déjà été question au XIII^e nome de l'animal appelé *bstt*, qui n'est pas identifié, mais désigne sûrement un canidé et peut-être même l'espèce à laquelle appartenait Oupouaÿt, le dieu de Siout. *Tsm* est le lévrier originaire des pays du midi, mais acclimaté de longue date en Égypte. Ces deux interdictions nous rappellent que nous sommes au XVIII^e nome, tout autant qu'au XVII^e, dans le domaine d'Anoupou le Chien noir. Une nécropole de chiens découverte à Cheikh Fald, sur la rive droite, un peu au sud de Charona confirme ce que nous venons de dire tant sur le rôle d'Anubis que sur la position de Château-du-Phénix.

Les fêtes : premier mois de l'inondation le 22, troisième mois de l'hiver le 10.

Le canal : *tny*, voir plus haut p. 174.

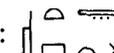
Le terrain cultivé :  *t n im'* la terre de l'arbre *ima*. A propos de ce nom *Edf.* IV, 188 fait allusion aux soins que réclament les humeurs du dieu.

Le pehou :  (*Edf.* IV, 189) *b' b* le terrain inondé.

 (stèle de Leide V, 1) *R' int* Ro-ine, la bouche de la Vallée consacrée à Thot et à la Vache Hathor, dame de Ro-ine, est citée plusieurs fois dans les inscriptions du tombeau de Neka-ankh (*Urk.* I, 24, 26, 27) à une dizaine de kilomètres au nord de Minia. Ro-ine peut-être au débouché du Ouadi el Teir ou d'une autre vallée dominée par le Gebel el Teir.

 (Pap. Jumilhac XXI, 9) *niwt nt ibt* la ville de la Vache ne doit pas être bien éloignée de Ro-ine. Voici d'après le même document ses caractéristiques :

Le prêtre :  *iry s'* le gardien des entraves (pour les bestiaux)¹.

Le sanctuaire :  *st st'* la place secrète.

Le verger :  *st Nbt* la place de la Dorée, surnom d'Hathor.

Le lac :  *s' hsmn* le lac du natron.

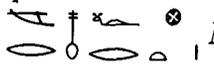
L'arbre : *im'*; on se rappelle que le territoire agricole du XVIII^e nome est la terre des arbres *ima*.

La fête : le quatrième mois de l'inondation.

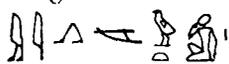
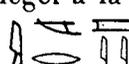
 (Pap. Jumilhac XXI, 10-16) *Mr nfr* le beau canal. Le même nom se lit sur

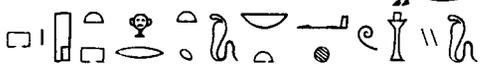
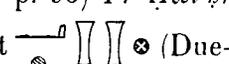
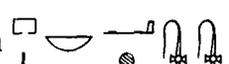
1. Le signe  représente une entrave pour attacher les bestiaux : MONTET, *Scènes de la vie privée*, p. 94.

des cercueils d'Osiris provenant de Tehné et sur un bloc romain trouvé dans un temple de ce site.

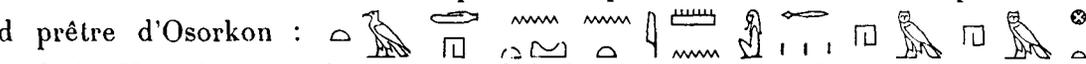
On n'a pas oublié que Khnoum-hotep, gouverneur de Menât-Khoufou, s'est construit une chapelle de Ka à  , *Mr nfr* (l. 174). S'agit-il d'un seul lieu ou de deux lieux proches mais distincts ? Il se peut que *Mr nfr* le beau canal ait désigné un canal traversant au moins en partie les nomes XVI et XVIII, et par extension des agglomérations établies sur ses bords.

L'arabe Tehne a été rapproché de Τήνης και Ἀκωρίς (Th. Reinach, pap. grecs et démotiques, p. 89). Ἀκωρίς vient probablement du roi ¹ et Τήνης de *Dhn* qui désigne dans toute la Haute Égypte des rochers en forme de crâne.

 (Pap. Wilbour dans *Onom.* II, p. 95) *Iy mrwt.f* contenait un temple de Sobek. Un indice, léger à la vérité, est fourni par un tombeau du Gebel el Teir, dont le titulaire s'appelle  *Iy mry*.

 (Pap. Wilbour, *Onom.* II, p. 96) *Pr Hwt-hr nbt 'bwy* demeure d'Hathor, dame des deux autels et plus simplement  (Duchemin, *G. J.* I, pl. 93) les deux autels, ou  (Pap. Jumilhac, XXI, 21) demeure de la Dame des deux Autels est très heureusement localisé grâce à une chapelle rocheuse de la dame d'Akhoy sise à El Siririya, époque de Merenptah².

 (Piankhi, 27) *T' thn wr nhtw* le Front grand de victoires. Après avoir emporté deux places à l'ouest du Nil, Ouab et Pi-Emdje, les soldats de Piankhi attaquèrent sur la rive est le Front, qu'ils trouvèrent défendu par des soldats d'élite du Delta. Avec le bélier ils éventrèrent sa muraille et firent un grand carnage de ses défenseurs, où périt un fils de Tefnakht.

La même ville est citée avec une épithète un peu différente dans l'inscription d'un grand prêtre d'Osorkon :  (Z. A. S. XLV, 2) le Front d'Amon grand de hurlements. L'emploi de cette épithète est confirmé au papyrus Rylands IX où il est question d'un Amon de Tehen et d'Amon-Râ, grand de hurlements, maître de  Tehen la grande.

Il est possible, grâce aux papyrus de Hibé conservés à la Bibliothèque nationale de Strasbourg, de localiser cette place forte. Ils ne contiennent pas moins de cinq exemples de  (Spiegelberg

1. GARDINER, *Onom.* II, p. 93. Le nom d'Akoris se trouvait sans doute dans une expression telle que *Pr-Hkr*, *Hwt-Hkr* amputée de l'élément initial.

2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 126-7.

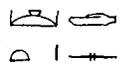
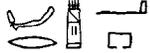
dans *Z. A. S.* LIII, 1 et 26) auxquels s'ajoute le fragment 23 (*Ibid.*, 17) contenant la même épithète que la stèle de Piankhi *wr nbw* grand de victoires.

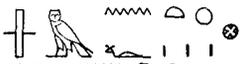
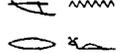
Tous ces papyrus proviennent des ruines de la ville située en face de l'île de Hibé sur la rive orientale, qui remontent à la XXI^e dynastie comme les papyrus eux-mêmes.

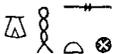
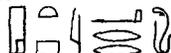
 (Piankhi, 4) *Tjy.w djyt* leurs murs, est l'une des quatre villes de la rive est qui se donnèrent à Tefnakht. Autres exemples : Spiegelberg dans *Z. A. S.* LIII, 2. Il s'agit encore de la ville sise à El Hibé, mais *Tjy.w djyt* serait le nom de la citadelle, tandis que *dbn* le crâne désigne au propre un piton de la chaîne arabique, et par extension la ville située au pied de ce piton.

Voici pour finir quelques lieux qui ont sans doute fait partie du XVIII^e nome et dont la position exacte est inconnue.

 (Pap. Jumilhac, VII, 21; IX, 18-20; XXII, 4-13) *Hwt hws sn* le château de ceux qui frappent. Le prêtre en était *nb wtt* le maître d'engendrer.

 (*Ibid.* XXII, 14) *Pr Hnm* la demeure de Chnoum comprenait deux lieux sacrés  *ist hntt* la butte supérieure et  *ist ds* la butte du couteau. Le prêtre s'y nommait  *dsr 'h* le magnifique du palais.

 (*Ibid.* XXIII, 1-9) *Wnm nf t* il-mange-le-pain peut encore s'appeler  *mr n f t* il aime le pain et son prêtre  *s'm* le goinfre.

 (*Ibid.* XXIII, 10-6) *ghst* la gazelle. Son prêtre est  le fardé et son sanctuaire  *hwt-i'rrt* le château du cobra.

NOMENCLATURE

ist hntt la butte supérieure.
ist ds la butte du couteau.
iy mrwtf
'nty Anty, le nome et sa capitale.
'hwy les deux autels
w 'nty le district d'Anty.
wnm nf t il mange le pain.
h' n R' l'âme de Râ.
b'h Bâhou, un pehou.
bhdt Behedet, un pehou.
p' 'h' la stèle, un verger.
pr 'nty demeure d'Anty.
mr nfr le beau canal.
mr n f t il aime le pain.
niwt nt iht ville de la Vache.
R' int Ro-ine, la bouche de la Vallée.

hwt 'rrt le Château du Cobra.
hwt bnw Château du Phénix.
hwt nsw Château-du-Roi, la capitale.
hwt msn Château des harpons.
hwt rdw Château des humeurs.
hwt hws sn Château de ceux qui frappent.
s hsmn le Lac du natron.
ghs la gazelle.
it n im la terre de l'arbre ima.
tjyw djyt leurs murs.
Tny Teny, un canal.
[it] dbn le Crâne appelé aussi *it dbn wr nbw*.
 le Crâne grand de victoires ou *it dbn n'Imn 'i bmbmt* le Crâne d'Amon grand de hurlements ou *thn*.

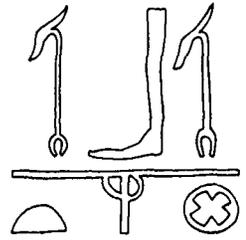
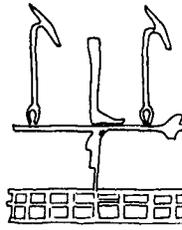
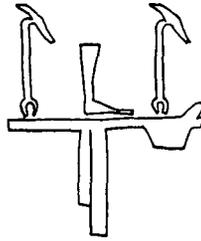
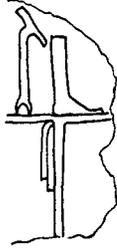
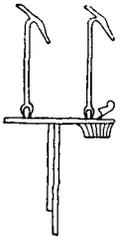
CONCLUSION

Les principales villes du XVIII^e nome, Château-du-Roi, Château-du-Phénix, Bouche-de-la-Vallée, les deux Autels, le Front grand de victoires, Taÿ Oudjaÿt sont situées sur la rive droite du Nil, où le désert ne laisse généralement que peu d'espace pour les cultures. Toutefois elles pouvaient interdire le passage dans un sens ou dans l'autre à des bateaux ennemis. Il n'est pas prouvé d'ailleurs que le XVIII^e nome ait été tout entier sur la rive droite. Il faut bien qu'il ait possédé des territoires sur la rive ouest, car la Chapelle Blanche lui attribue une superficie considérable, 6 atours, 3 milles, soit 743 km² 550.

Le nome d'Anti comprenait donc la rive droite depuis Tina jusqu'au XXII^e nome. Il convient de rappeler que cette rive est presque complètement désertique entre El Hibe et le couvent de Saint-Antoine. Sur la rive gauche, Anti possédait un vaste territoire borné au sud par le XVII^e nome, près d'El Keïs et au nord par le XX^e, peut-être vers Beba. A l'ouest il était bordé par le XIX^e et l'on peut supposer que le Bahr Youssef formait la frontière. Il n'avait donc rien à envier aux autres nomes de la Moyenne Égypte sous le rapport des cultures, mais il devait s'accommoder du voisinage du dieu Seth.

NOME XIX

W'bw Ouabou UN SCEPTRE.



Saqqara Mast. I. Sahurê II, pl. 27.

Z. A. S. 81 fig.

Chapelle Blanche

Edf. V, 21.

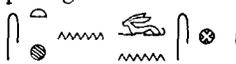
Le groupe $\uparrow \downarrow \uparrow$ est comparable à $\uparrow \text{oiseau} \uparrow$ où un même signe est d'abord phonétique, puis déterminatif. Les valeurs les plus connues de \uparrow et de ses variantes, *w's*, *d'm*, ne peuvent pas s'appliquer ici, puisque le nom du nome se terminait par un *b*. La lecture complète est donnée dans $\square \uparrow \text{oiseau} \downarrow$ (*Ham.* (114), $\square \uparrow \text{oiseau} \downarrow$ $\uparrow \text{oiseau}$ (*Ham.*, 192) *prw w'bw* les demeures du Ouabou, qui se trouvaient dans les nomes du sud et permettaient aux chefs militaires d'y recruter les hommes dont ils avaient besoin. Ce ouabou était un objet sacré. Il est placé sur le porte-dieu dans les deux inscriptions du Hammamat, et formellement indiqué dans la Chapelle Blanche comme un objet de culte : $\uparrow \downarrow \uparrow$. Le souvenir s'en est conservé à la basse époque. On dit dans le mythe d'Horus : « La Majesté de Râ dit à Horus behedite : les voici ces ennemis qui se joignent à l'eau occidentale de Seper-merou pour se réunir à ces alliés de Seth qui sont dans cette butte $\text{carré} \uparrow \downarrow \uparrow \text{carré}$ au lieu Ouabou est parmi leurs bâtons (*Edf.* VI, 118).

LA RÉSIDENCE

Une phrase du mythe d'Horus nous apprend que la résidence s'appelait *w'bw* comme le nome lui-même, mais qu'on la désignait plus communément sous un autre nom :

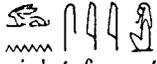
s'appelait  maître du canal, car *mr* a sans doute ici le même sens que dans le nom de *Spr-mrw*. Les noms des arbres sacrés sont perdus.

AUTRES SITES

 (Pap. Chester Beatty IX, v° B 9, 2 et 13; *Urk.* VI, 15, 18; ch. 125 du Livre des Morts) *Wns'* Ounes est incontestablement une ville Seth, que la défaite du dieu plonge dans la douleur, tout autant que la résidence et que la ville où Seth était né.  (Edf. III, 323) Seth d'Ounes est l'un des Neuf grands dieux d'Edfou¹.

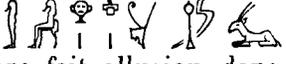
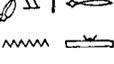
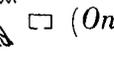
Le nom d'Ounes appartient, comme nous l'avons reconnu précédemment, au pehou du Cobra, et peut-être à une ville de ce pehou. Là aussi Seth se trouve chez lui. Il n'est cependant pas douteux que, dans les exemples qui viennent d'être cités, *Wns* désigne une ville du XIX^e nome. En effet, au papyrus Chester Beatty IX, Seth qui réside à Ounesy est nommé en même temps que le seigneur de Ouab et de l'Oasis. Dans le Livre de renverser Seth, Ounes est mis en parallélisme avec Sou, ville du XX^e nome peu éloignée de notre région.

Nephtys réside également à Ounes².

Ounes est certainement une ville ancienne. Dans la Chapelle Blanche³ la Section consacrée au XIX^e nome réunit dans le même compartiment le fétiche , le dieu  *Wnsy*, ainsi qu'un édifice  *t'k* inconnu par ailleurs. *Wnsy* est un nishé formé sur *Wns'*, tout comme *Nbt* sur la ville de *Nbt*. *T'k* désigne sans doute le temple du dieu autour duquel se formera l'agglomération appelée plus tard *Spt-mwr*.

Il est encore question d'Ounes au Livre des Morts, chapitre 125 B, 25, où l'on interpelle *Sr hrw pry m Wnsy* l'annonciateur du combat qui paraît sous la forme d'Ounesy, pour lui déclarer : N n'a pas été querelleur. Car Seth qui était querelleur n'admettait pas d'être imité sur ce point.

Il ne manque plus que de savoir où se trouvait exactement cette ville.

 (Edf. I, 342) *wmw* Aounou. Cette ville contient, dit-on,  une statue vénérable sur le dos d'un oryx, à laquelle il est encore fait allusion dans *Edf.* VI, 212. *wn* signifie fourberie. On peut supposer que ce nom a été donné par dérision à ce lieu, après que les Horiens s'en furent emparés. Un lieu cité au papyrus Wilbour     (Onom. II, p. 112) *pt' sg' 'Inyn* le château d'Anaïn,

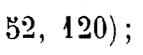
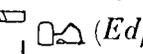
1. *Edf.* I, 174 remplace *wns'* par *wnt*.

2. Pap. Chester Beatty IX, v° B 9, 13.

3. LACAU-CHEVRIER, *Chapelle de Sésostris I^{er}*, 229.

où se tenait Râ-Harakhté, lui est peut-être identique. C'est là sans doute qu'on se donnait le plaisir d'immoler et de dépecer un hippopotame le jour de la fête de Seth.

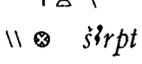
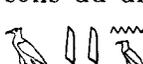
 (Mythe d'Horus, *Edf.* VI, 118, 119, 121) *pr rhwy* la demeure des deux compagnons où Horus avait combattu contre Seth. C'est un endroit situé au bord d'un canal (*Edf.* VI, 121), d'où l'on pouvait apercevoir *Spr-mrw*.

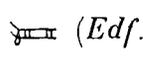
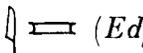
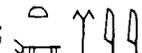
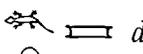
 (*Edf.* VI, 52, 120);  (*Edf.* VI, 121) *pr 'h'* la demeure du combat et  (*Edf.* VI, 121) *s' 'h'* le lac du combat ont conservé le souvenir des mêmes événements.

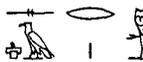
 (Piankhi, 4, 27) *Pr-Mdd* Pi-Emdje est formellement indiqué comme faisant partie du nome de Ouabou. Cette ville qui s'était donné à Tefnakht fut prise ensuite par les soldats de Piankhi. Sa contribution d'après l'inscription de Nitocris (l. 18) se monte à 300 aroures.

Le nom s'est conservé en copte, *neuxe* et en grec *πέμπτη*, cette forme dans les papyrus dits d'Oxyrrhynchos trouvés à Bahnasa, sur le Bahr Youssef. Les habitants de cette ville vénéraient l'oxyrrhynque, un mormyre dont le nom arabe *mizz* semble dérivé de *mdd*¹. Ce poisson était-il lié au dieu Seth, comme le latès à Neith ou le chromis à Hathor. Cela est fort possible, mais nous n'en avons pas la preuve.

Pemdje, ville monacale après l'introduction du christianisme avait encore de l'importance au temps des Mameluks. Elle est reliée par une piste à l'oasis de Bahria.

Je note ici pour mémoire quelques noms géographiques mentionnés uniquement au papyrus Wilbour² :  *Ipt*,  *t' whwvt t' yf* la tribu de Tjayf;  *s' rpt*;  *n' 'wt p' Ntr* les maisons du dieu, tous avec un temple d'Amon;  *p' lw* l'île;  *pr w' yn'* Pi-Ouyna avec un culte de Seth. Leur position exacte n'est pas connue, mais il y a tout lieu de croire qu'ils appartenaienent au nome de Ouab.

 (*Edf.* I, 344) *Tm...* est le nom du *mer*, complètement transcrit   (*Edf.* V, 121);  *Tmy*. Ce cours d'eau avait reçu ce nom de  *dmy* (*Edf.* VI, 118, 121) parce qu'on y avait rejoint les alliés de Seth.

Un autre cours d'eau, ou peut-être une portion du même s'appelait  (*Edf.* IV, 189) *srm*.

1. GAILLARD, *Recherches sur les poissons*, 25.

2. GARDINER, *Onom.* II, p. 112-3.

 (Edf. V, 121);  (Edf. IV, 189) *idb* les papyrus est le nom du terrain cultivé qui a fourni à l'auteur du mythe d'Horus, ou si l'on veut à Thot, la matière d'un mauvais calembour. Horus ayant traîné (*itb*) son adversaire par les pieds à l'intérieur de son district, ce district a été appelé  *itb* (Edf. VI, 120).

 (Edf. V, 121);  (Edf. IV, 189) 'f Af est le nom du pehou¹.

NOMENCLATURE

[*pʃ*] *iw* l'île.

ipt Ope.

idb les papyrus, le terrain cultivé.

'*wmw* Aounou.

'*f* Af, le pehou.

'*ʒ nym*[*pʃi sgʃ n*] le château d'Onyn.

wʃbw Ouabou, le nome et sa capitale.

wnʃ Ounes.

pr 'hʃ la demeure du combat.

pr wʃynʃ

pr mdd Pi-Emdje, la demeure du mormyre oxyrrhinque.

pr rḥwy la demeure des deux compagnons.

[*nʃ*] 't *pʃ ntr* le lieu du dieu.

Srm un canal.

Spr-mrw Seper-merou, la capitale.

ʃʃ rpt Charpé.

tʃ whyt Tʃyf la tribu de Tjaïf.

tmy la jonction, un canal.

CONCLUSION

La superficie du nome de Ouabou était de 4 atours et 7 milles, ce qui fait 632 km² 450. Sa frontière sud qui le séparait du Chien noir se trouvait au sud de Bahnasa. Au nord il se heurtait au XX^e nome non loin de Dechaché. Il se peut, comme nous l'indiquions au chapitre précédent, que le Bahr Youssef ait constitué au moins dans sa partie sud sa frontière orientale. Toutefois l'espace ainsi délimité n'atteint pas la surface indiquée dans la Chapelle Blanche. Nous sommes donc en droit de supposer que cette frontière abandonnait quelque part le Bahr Youssef et se dirigeait vers l'est.

Ce nome était relié par des pistes aux principales oasis, Bahria, Khargé et Dakhlé. Seth, seigneur des Oasis, était fortement installé à Ouabou. Sans doute avons-nous constaté que, de Coptos à Ouabou, Seth avait de nombreux lieux de culte. Mais ici il revendiquait la propriété complète du nome. Horus prétendait lui avoir infligé de terribles défaites, mais il n'avait pas réussi à le chasser, puisqu'il était réduit à maudire ses institutions. Les Séthiens avaient en Égypte mauvaise réputation. Plutarque est témoin des querelles qu'avaient les habitants de Pemdjé avec leurs voisins du Chien noir.

1. Au temple d'Opet (*Bibl. aeg.* XI, 237) ce pehou est écrit  [] *bby* par confusion avec le pehou du Harpon occidental (*Géographie* I, 73).

NOME XX

N'rt hntt L'ARBRE NÂR SUPÉRIEUR.



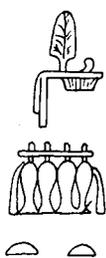
Ptah-hetep I, X, 170.



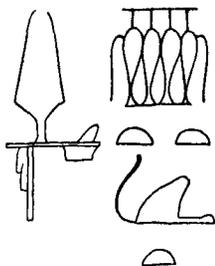
Ptah-hetep I, X, 174.



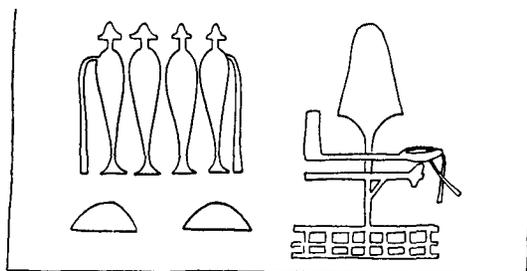
Ptah-hetep I, X,



*Ptah-hetep II,
pl. X.*

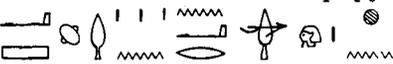


Néouserré



Chapelle Blanche.

Un certain arbre non identifié est l'emblème des nomes XX et XXI, qui sont distingués par les adjectifs *hntt* supérieur et *pht* inférieur. On l'a défini comme un laurier, un térébinthe, un grenadier, un raphia¹. La silhouette est à peu près celle du sycomore *nbt*. Cet arbre, quel qu'il soit, est un être vivant, car il s'en détache, dans les exemples les plus anciens, un bras humain qui tend le signe  s' protection. A la Chapelle Blanche le bras coupe le tronc de l'arbre. Dès l'Ancien Empire on trouve l'arbre sans bras.

La lecture *n'r* se fonde d'abord sur l'existence d'un arbre *n'r* mentionné au papyrus Harris I, 30, 4 à propos d'un vaisseau sacré en 

1. GARDINER, *Onom.* II, p. 113.

☐ ⤴ 'š n n'r tp hntš sapin de n'r du Liban. Cette expression rappelle les expressions composées de *nbt* et d'un complément déterminatif prouvant que *nbt* désignait un genre qui comprenait non seulement le sycomore, mais aussi le figuier, les arbres à encens, le térébinthe. De même 'š comprenait le pin et le sapin, et l'arbre n'r. Mais les idées des Égyptiens sur les genres et les espèces n'étaient sans doute pas celles des savants modernes.

Elle se fonde aussi sur l'existence d'une ville  n'rt (Livre des Morts, 125 B 1) qui est sans doute le nom de la résidence formé sur celui du nome. N'rf est selon *Edf.* VI, 124 une ville située au sud-ouest de N'rt. Or N'rf est proche de Nen-nesou, capitale du XX^e nome. Il faut d'ailleurs reconnaître que les scribes de la basse époque confondaient parfois l'arbre des nomes XX et XXI avec celui des nomes XIII et XIV. C'est ainsi qu'*Edf.* V, 213-4 transcrit le nome XXI  if pb. Nous enregistrons donc la lecture N'r sous réserve.

LA CAPITALE

La capitale était surtout connue sous le nom de  (Pierre de Palerme, r^o 3) *Nnw swt* les Enfants du Jonc¹ qui devint plus tard  (Siout IV, 6, 11);  (Ibid. IV, 16);  (Ibid. V, 24);  (Pap. Golénischeff V, 7);  (Conte de l'Oasien R, 36) *Nn-swut* Nen-nesou, l'En-

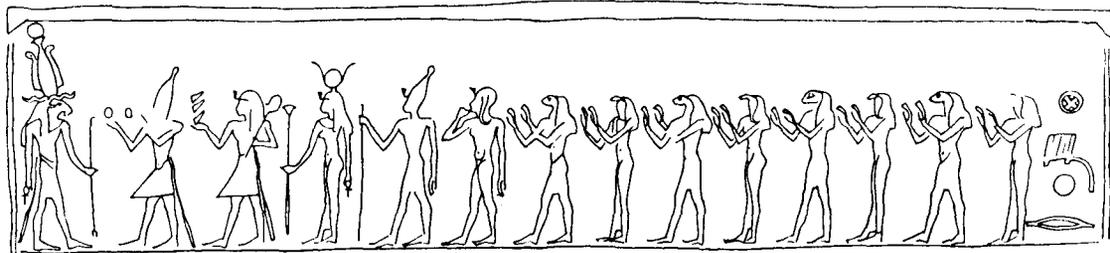


FIG. 17. — Le nom de Nen-nesou écrit par un rébus.

fant royal. Le mot  *nn* enfant n'est employé que dans ce nom géographique qu'on trouve sur la stèle de Naples (fig. 17) exprimé par un rébus dont l'interprétation est due à K. Sethe². L'image du Pharaon exprime le mot *nsw*. Quatre dieux à tête de

1. Selon l'interprétation de V. LORET, cf. VARILLE, *La tombe de Ni-anhh.-Pépi*, 36.

2. *Urk.* II, 1; TRESSON, *La stèle de Naples* dans *Mélanges LORET*, *Bull. Inst. fr.* XXX, 378-380 et pl. I.

grenouille et quatre déesses à tête de serpent précédés d'un enfant debout expriment *nn*.

A la basse époque Nen-nesou est souvent composé avec *hwt* château : \downarrow $\overline{\text{m}} \square \square$
 $\text{H} \overline{\text{m}} \otimes$ (*Dd-hr* le sauveur, *Ann. du Serv.* XVII, 113); \downarrow $\text{H} \overline{\text{m}} \square \square \otimes$ (Mythe d'Horus,
Edf. VI, 70); \downarrow $\text{H} \square \square \otimes$ (Lanzone, *Pap. du lac Moeris*, pl. I, n° 2) *Hwt Nn-nsu* le
 Château de l'Enfant royal. Le mot initial peut se réduire à la seule lettre *h* : \downarrow $\overline{\text{m}} \text{H}$
 \otimes (cercueil de Meir, *Rec. de trav.* XX, 80); $\text{H} \overline{\text{m}} \text{H} \downarrow \otimes$ (*Ancient Egypt*, 1922,
 1-8). Ainsi s'expliquent les transcriptions assyrienne *bininši*, hébraïque בננש , copte
 ⲛⲛⲏⲥ et arabe Ahnas, Ahnassieh.

Cette ville très ancienne fut pendant la première période intermédiaire la capitale
 d'une Égypte réduite. Le roi Nebkaouré qui fit droit à la plainte de l'Oasien y résidait¹.
 Vaincue par Thèbes malgré les efforts des habitants de Siout, elle demeura une ville
 importante. Sanousrit III envoya une grande expédition à la vallée de Rohanou pour
 élever des monuments en belle pierre de *bekben* (schiste) à Herychef, seigneur de Nen-
 nesou². Chéchanq I^{er}, très dévôt à Hérichef, remit en vigueur l'offrande quotidienne d'un
 bœuf autrefois réclamée par ce dieu³. Tefnakht s'en était rendu maître et bientôt
 l'armée de Piankhi s'en approcha pour le combattre⁴. Le \downarrow $\overline{\text{m}} \downarrow \text{H} \overline{\text{m}} \otimes$ souverain
 de Nen-nesou, Pef-tjaou-aouy-Bastit, ne tarda pas à soumettre à l'éthiopien⁵. Un enfant
 de Nen-nesou qui s'était rallié au roi des Perses, Djesamtaouifankh, avait pris part,
 sans doute malgré lui, à la bataille d'Arbeles. Son dieu qui avait veillé sur sa vie lui
 enjoignit alors de regagner sa ville où il passa le reste de ses jours⁶. Le grand texte
 d'Edfou fait de \downarrow $\text{H} \overline{\text{m}} \otimes$ (*Edf.* I, 343) la capitale du Nâr supérieur.

Les vestiges des Enfants du Jonc forment à Ehnassiya el Medina, à l'est du Bahr
 Youssef plusieurs koms. Le village arabe est bâti sur les buttes du nord-est. Au sud de
 la butte du nord-ouest, actuellement appelée Dinar, on peut voir des blocs et des
 colonnes palmiformes de granit entourés de murs de brique crue⁷ qui sont tout ce qui
 reste du temple. Les colonnes datent du Moyen Empire, mais les inscriptions datent
 de Ramsès II qui a beaucoup travaillé à Nen-nesou. Au sud du temple, le kom des
 Scorpions a fourni deux grandes statues de Ramsès II et deux colosses assis qui repré-
 sentaient Sanousrit III, et furent usurpés par Ramsès II et Merenptah⁸.

1. OASIEN B 2, 132-3.

2. MONTET, *Ham.*, 47.

3. TRESSON, dans *Mélanges MASPERO* I, 817-40.

4. *Urk.* III, 11.

5. *Urk.* III, 22.

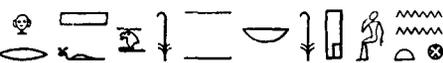
6. TRESSON, *Bull. Inst. fr.* XXX, 309-321.

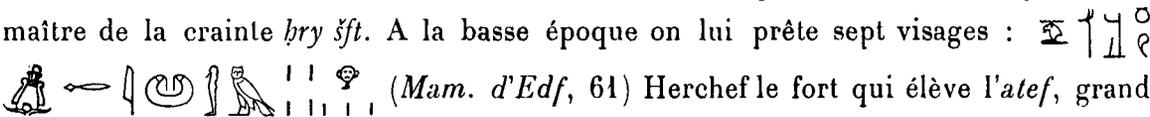
7. NAVILLE, *Ahnas el Medineh*, front., pl. V et VI.

8. *Ann. du Serv.* XVII, 34-8.

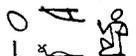
Le site a été fouillé par Naville¹ et par Fl. Petrie² qui espéraient y trouver des traces de la période héracléopolitaine. On ignore où sont les tombeaux de ses rois. Deux nécropoles se rattachent à Nen-nesou : Dechacha au sud, Sedment au nord. Les titres des personnages qui y sont enterrés ne concernent ni la ville, ni son nome. Un nommé  Neny enterré à Sedment a peut-être tiré son nom de Nen-nesou³. Anti enterré à Dechacha a représenté dans son tombeau la prise d'une forteresse syrienne, et en racontait les péripéties dans une inscription où l'on déchiffre encore les noms de deux forteresses *Ndl*⁴ et 'n⁴ dont l'emplacement n'est pas connu.

LES CULTES

Le principal dieu du nome était  (*Edf.* VI, 212) *Hr šf nsu tšwy nb Hnn-sw* Herichef, roi des deux terres, seigneur de Henenensou. C'est pour ce dieu que Chéchanq I^{er} fit rétablir l'offrande du bœuf quotidien par les villes et bourgs de la région⁵. Harpason, chef des prophètes à Nen-nesou, descendait d'une famille vouée depuis longtemps au culte d'Herichef et d'Hathor⁶. Nous savons déjà quelle place tenait Herichef dans la pensée de Djesamtaouifankh, qui honorait en outre Toum, Khnoum et Ounnefer⁷. Sur les colonnes de Ramsès II se lisent les noms d'Herichef, d'Horus et d'Osiris⁸.

Ce dieu est représenté sous la forme d'un homme à tête de bélier. *Hr šf* peut d'ailleurs se traduire « face de bélier » mais aussi, celui qui est sur son lac *hry šf* ou le maître de la crainte *hry šft*. A la basse époque on lui prête sept visages :  (*Mam. d'Edf.*, 61) Herchef le fort qui élève l'*atef*, grand de formes à sept visages. Les Grecs ont transcrit son nom *Αρσαφης* et l'ont identifié à Héraclès, d'où le nom d'Héracléopolis pour la ville⁹.

Le grand texte d'Edfou fournit quelques renseignements concernant les institutions religieuses (*Edf.* I, 343).

 *s' mr f* le fils qui l'aime est le titre du grand prêtre que portèrent Har-

1. NAVILLE, *op. cit.*, 9-14.

2. PETRIE, *Ehnasya*.

3. PETRIE et BRUNTON, *Sedment*, pl. I, p. 4.

4. PETRIE, *Deshasheh*, pl. III.

5. TRESSON dans *Mélanges MASPERO* I, 817-40, et pl. LXVI.

6. Stèle d'Harpason.

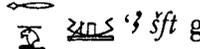
7. Stèle de Naples, 15-18.

8. NAVILLE, *Ahnas el Medineh*, pl. I et II.

9. SOURDILLE, *Hérodote et la religion de l'Égypte*, 173.

pason et Djesamtaouifankh. Ce titre est connu au Moyen Empire, mais il est alors en rapport avec Osiris¹.

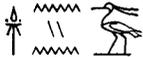
 *shmt* la puissante désigne la prêtresse.

 *st* grande de terreur, la barque sacrée.

šnd l'acacia, l'arbre sacré.

 *hnb* le serpent sacré.

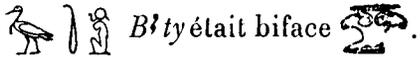
La fête a lieu le premier du premier mois de l'hiver.

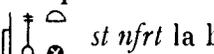
Il est interdit de faire du mal à l'oiseau  *bnw*, qui est un échassier à aigrette, appartenant sans doute à la même espèce que le grand héron *bnw*, car on dit au Livre des Morts, ch. 125 : « Ma pureté est celle du grand héron qui est à Nen-nesou.

Selon les Grecs les Héracléopolitains honoraient l'ichneumon qui est l'ennemi mortel du crocodile adoré au Fayoum². Cette information n'est pas confirmée, que je sache, du côté égyptien, mais elle n'est pas invraisemblable, car l'ichneumon était l'animal sacré de Toum vénéré, on l'a vu, dans ce nome.

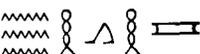
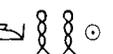
AUTRES SITES

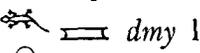
 (Edf. I, 343) *nb šft* est cité au grand texte d'Edfou, immédiatement après Nen-nesou. On y gardait comme relique la jambe droite. Le dieu qui s'y nommait

 *B'ty* était biface .

 (Edf. I, 343) *N'rf* Naref est le jardin sacré cité très souvent dans les textes religieux (Gauthier, *D. G.* III, 66-7). Le mythe d'Horus³ contient une courte monographie sur Naref. Lorsque Isis en eut chassé l'ennemi, le temple situé au nord-ouest de *N'rt* fut baptisé  *st nfrt* la belle place.

Autres noms sacrés :

 *mw hb* l'eau de la recherche, sans doute peu éloignée de  (stèle de Naples, 1-2) *st hb* la butte de la recherche où l'on vénérât Samtaoui.

 *dmy* la jonction. Ce canal qui arrosait Sepet-merou dans le XIX^e nome passait également à Naref. Près du canal se trouvait  *st šb ny* le lieu que je désire, dont Horus et Osiris étaient les dieux.

1. SETHE, *Lesesst.*, 71 (stèle d'Ikhnofre).

2. STRABON XVII, 39.

3. Edf. VI, 123-4.

par la plante . De cela il ne résulte pas que le To-mehou comprenait, comme certains l'ont cru, la ville de *Pr-Wsr* séparée de la frontière de la Haute et de la Basse Égypte par le XXI^e nome, dont la capitale située aux environs de Kafr Ammar appartient encore au To-chemâ. Ses vastes cimetières contiennent des tombes prédynastiques, hyksos, saïtes et gréco-romaines (Porter et Moss, *Top. bibl.* IV, 105).

  *   * *t3 why Sssw* le campement de Sessou, ne doit pas être très éloigné de la ville même de Sessou.

P3 sg3 n  * *'rw* le castel de la Chèvre fait penser au *Pr-Wsr hnt*    (Pap. Wilbour, *Onom.* II, p. 114) domaine d'Osiris dans les roseaux, car *'rw* chèvre et *'rw* roseau ne diffèrent que par le déterminatif.

P3 bh3 n     *p3 nps* le Château fort du nègre.

P3 bh3 n   *Nfr-rnpt* le Château fort de Nefer-renpi.

T3 ist    *p3 [n] bist* la butte du Bastite.

  * *pr 'prt-f.*

  * *pr w3dw* la maison verte.

   * *t3 st R3-s3* le jardin de Rosa.

ist   * *s3-nnt* la butte du jardin du ciel inférieur (?) peut-être rapproché de  (*Edf.* VI, 212) *nn* qui est un domaine d'Herychef.

   * *Pr n blst* la demeure de la flamme. Cette dénomination est due peut-être à quelque événement mythologique, mais l'on peut se demander si les localités ainsi nommées ne possédaient pas des phares. Il existait un château de la flamme dans l'importante cité de Chedit; voir ci-dessous, p. 215.

  * *Hwt Mntw* le château de Montou.

T3 whyt   * *knit* le campement de Keni.

T3 ist   * *ist* la butte des oisillons.

T3 ist n   * *w3b* la butte du prêtre.

   * *hwt nbs* le château du jujubier a un homonyme en Basse Égypte, dans le nome de Soped.

  * *hwt ndst* le petit château.

T3 whyt   * *wi3 R3* le campement de la barque de Râ.

Il y a de nouveau désaccord au sujet du *pehou*   (Edf. I, 343) les deux poissons qu'Edf. IV, 187 plaçait dans le XVII^e nome ;   (Edf. IV, 191 ; V, 122) *phrw* le marécage. Le nom commun est ici employé comme nom géographique. Il existait en ce lieu un                 (Pap. Harris I, 61, 76) temple d'Amon-Râ, seigneur de Nesout-taoui dans les marais, qui fut doté par Ramsès III de 62 têtes.

NOMENCLATURE

šbd mbt Abydos du nord.
 [Tš] *išt Pš-n-Bšst* la butte de Penbastit.
 [Tš] *išt n w'b* la butte du prêtre.
 išt hš la butte de la recherche.
 [Tš] *išt išt* la butte des oisillons.
 [Pš] *ihh n P-n-R'* le camp de Penrà.
 [Pš] *ihh n Nb-Smn* le camp du Maître de Smounou.
 [Pš] *ihh n Šd-šw-Hnsw* le camp de Chonsou-le-Sauve.
 [Tš] *whyt wiš R'* la tribu de la barque de Râ.
 [Tš] *whyt Ššš* la tribu de Soussa.
 [Tš] *whyt Knit* la tribu de Renit.
 [Pš] *bhn n pš-nhsy* le château fort de Panehsy.
 [Pš] *bhn n Nfr-rnpt* le château fort de Neferrenpet.
Pr Wšr demeure d'Osiris.
Pr-ššt le clos du jardin.
Ph ww les marais.
Mw hš l'eau de la recherche.
Mry mš'f Aimé de son armée.
Nš rf Naref.
N'r hntt le Laurier supérieur (le nom).

N'rt le Laurier, une ville.
Nb šft Maître de crainte.
Nnw swt les Enfants du Jonc, nom ancien de la capitale.
Nn-nsw l'enfant royal, autre nom plus récent de la capitale.
Nkrw.
Rmwy (?) les deux poissons.
Hwt Mnšw château de Montou.
Hwt-Nn-nsw château de l'enfant royal, la résidence.
Hwt-Nbs château du jujubier.
Hwt-Nđst château de la petite.
Hnsw Henensou, la résidence.
Hšm' Khamâ.
Št
Swdn.
Ššš, ou *Šw* Soussa ?
 [Pš] *sgr n 'rw* le castel du château.
 [Pš] *sgr n Hwt-tit* le castel du château de la tit.
 [Tš] *ššt*
šryt ou [Tš] *šryt* le territoire cultivé.
Dmy Demy, un canal.

CONCLUSION

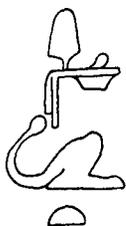
Le Laurier supérieur est situé tout entier à l'ouest du Nil. Sa frontière méridionale passait non loin de Dechacha, et sa frontière septentrionale d'Abousir el Melek. La Chapelle Blanche lui attribue une superficie de 3 atours et 4 milles, ce qui fait 440 km² 150.

A en juger par la nomenclature, le XX^e nome serait sinon le plus peuplé de

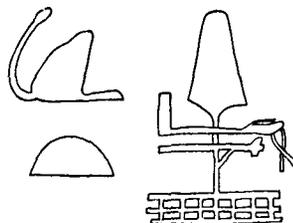
l'Égypte, du moins celui qui contient le plus de bourgs et de villes. Mais il doit cette situation au hasard qui nous a conservé la stèle où Chéchanq I^{er} fixe la contribution de chaque ville ou bourgade au culte de la capitale. Faute de ce document nous serions réduits comme dans les nomes les moins favorisés à sept ou huit noms. Et si un document du même genre apparaît un jour dans un nome quelconque, la nomenclature géographique en sera doublée ou triplée. Il est d'ailleurs probable que la population du XX^e nome a toujours été très dense, non seulement parce que cette province est largement étalée et facile à irriguer, mais parce qu'elle communique directement avec le Fayoum, région favorisée entre toutes. C'est ce qui lui a valu d'être à la tête de l'Égypte pendant la première période intermédiaire.

NOME XXI

N'rt pht L'ARBRE NÂR INFÉRIEUR.



Plah-hetep III, pl. XVI;
sembl. : II, pl. XI.



Chapelle Blanche.

Au sujet de l'arbre des nomes XX et XXI nous renvoyons à ce qui a été dit p. 185.

LA RÉSIDENCE

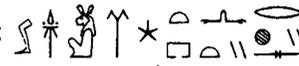
(*Edf.* I, 343) *šn' bn*. Le sens de cette expression est obscur, car il y a plusieurs mots *šn'* et plusieurs mots *bn* de sens très différents. On ne l'a trouvée qu'une fois sur un monument *in situ*, mais plus souvent dans des textes tardifs : (Pap. 3079 du Louvre; Brugsch, *D. G.*, 1266); (Duemichen, *G. I.* I, 79; II, 18).

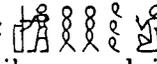
Une autre ville a peut-être droit au titre de capitale du nome, c'est (*Edf.* VI, 231); (statue d'Alexandrie, *Ann. du Serv.* VIII, 65). Autres exemples dans Gauthier, *D. G.* V, 37 et Mariette, *Dend.* IV, 41; Kuentz, *L'oie du Nil*, 57. *Šmn Hr* l'oie d'Horus. Notons que l'oie *šmn* est consacrée à Amon thébain, et qu'elle n'est mise en relation avec Horus que dans cette seule expression géographique. Smon-Hor est une ville de Khnoum qui a disparu sans laisser de trace. Toutefois il existe dans le désert un chapelet de nécropoles que les égyptologues désignent comme d'habitude par le nom des villages voisins de la vallée : Kafr-Ammar, Tarkhan, El Girza et El-Riqqa¹. Dans une tombe de Kafr Ammar on a trouvé les

1. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 85-9.

dera :  (Duemichen, *G. I. I*, 97) n'est pas mieux situé que les deux précédents. Khnoum est dans le XXI^e nome l'ennemi du crocodile si vénéré au Fayoum (*Edf.* III, 287).

Autres informations religieuses :

La relique :  (*Edf.* I, 343) la jambe droite d'Osiris dans un tombeau que l'on ne connaît pas.

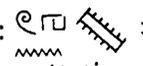
Le prêtre :  (*Edf.* I, 343) cf. *Kom Ombo*, n° 894b. Celui qui modèle les corps. Comme il se produit souvent, une épithète du dieu est devenue le titre de son prêtre.

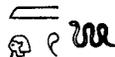
La prêtresse :  (*Edf.* I, 343) *Hnmt* forme féminine du nom du dieu Khnoum.

La barque :  *m'wy* (*Ibid.*).

Les arbres : *isd* et *šnt* (*Ibid.*) dans deux vergers séparés.

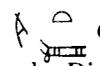
La fête : le premier de l'inondation, le 21 (*Ibid.*).

L'interdiction :  (*Ibid.*) *whn tm s'nh* renverser pour empêcher de vivre est d'une interprétation difficile.

Le serpent sacré :  (*Ibid.*) *pry m tpf* celui qui sort de sa tête.

AUTRES LIEUX ET RÉGIONS

Après que Piankhi se fût emparé de la demeure d'Osorkon I^{er}, *Pr-Shm Hpr-R'*, son armée qui marchait sur Memphis fut arrêtée quelque temps par trois villes fortifiées, *Mr-tm*, *Pr-Skr-nb-Shd* et *Ity t'wy* qui appartiennent toutes trois au XXI^e nome. Elles sont citées dans l'ordre sud-nord¹.

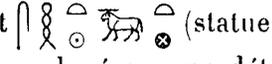
 (stèle de la XVIII^e dynastie, Engelbach, *Riqqeh and Memphis* VI, pl. 15); stèle de Piankhi, 4 et 81). *Mr tm* a donné en arabe Meidoum qui désigne le village situé au sud d'El Riqqa. Ce village ne contient pas d'antiquité, mais non loin, dans le désert, s'élève la pyramide dite de Snefrou. Cette attribution est contestée aujourd'hui, et certains voudraient l'attribuer à Houni². Le nom de ce magnifique monument n'a pas été conservé. Des mastabas et des tombes existent au nord et au sud de la pyramide, et l'on peut en conclure qu'une ville et même une résidence royale ont existé à Meidoum dès la IV^e dynastie. Meidoum est qualifiée de forteresse dans l'histoire démocratique de Petoubastis³. Cette forteresse se rallia sans difficulté au prince de Saïs, Tef-

1. PIANKHI, 81-3.

2. LAUER, *Le problème des pyramides d'Égypte*.

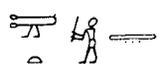
3. Ed. SPIEGELBERG, K 11, Q 31 et R 11.

nakht (Piankhi, 4) et ne fit aucune résistance lorsque l'Éthiopien exigea sa reddition (*Ibid.*, 81).

 (Piankhi, 81) *Pr-Skr nt Shd* domaine de Sokar, seigneur de Sehedj, peut être désignée par le dernier élément  (statue saïte du Musée d'Agram, Gauthier, *D. G.* V, 43) *shd*. Le mouton employé comme déterminatif est à sa place, car un vieux mot *shd* employé dans les légendes agricoles de l'Ancien Empire¹ veut dire troupeau de moutons. N'oublions pas que le XXI^e nome est dans son ensemble consacré au dieu bélier Knoum. La situation exacte de cette ville des moutons n'est pas connue. Piankhi nous apprend qu'elle possédait un temple du dieu memphite Sokar qui est appelé au tombeau de Chéchanq III à Tanis,  Sokar, premier de Sehet (nécropole royale de Tanis, t. III, 58). C'est pourquoi elle se trouve associée, dans un décret de Ptolémée V, à la vieille capitale de l'Égypte :  (*Rec. de trav.* XXXIII, 4) *Shdt nt Mb't-t'wy* les Moutons de Balance-des-deux-terres².

Ce dernier terme dans son sens étymologique désigne clairement le point de démarcation entre le To-chemâ et le To-mehou². Et c'est bien ainsi que Piankhi l'entend dans sa proclamation aux troupes victorieuses. « Nous scellons la Haute Égypte, nous abordons la Basse Égypte, nous siégeons dans la Balance des deux terres³. » Cela nous invite à remonter la ville des Moutons à l'extrême nord de la Haute Égypte, le plus près possible de la frontière, mais la particule *nt* entre deux noms géographiques n'indique pas forcément qu'ils sont en contact immédiat⁴. Sokar, dieu memphite, est aussi le dieu de Sehedj. Cela suffit pour associer ces deux villes. On ne pourra localiser Sehedj que lorsqu'on aura trouvé en place un monument ou même un fragment qui lui appartienne sûrement.

 (Canon royal de Turin V, 19) *Ity-t'wy* dans « Rois de la cour d'Ity-taoui et *ibid.* VI, 3 « Total des rois de la cour d'Ity-taoui, huit, faisant 213 ans, 1 mois, 19 jours ».

Cette résidence des rois de la XII^e dynastie est encore citée dans quelques textes contemporains :  (Sinouhit, B 247) et  (stèle du Caire, 20515) la forteresse Ity-taoui d'Amenemhat ;  (stèle du Caire, 20515) la forteresse Ity-taoui d'Amenemhat, qu'il vive toujours⁵. Elle

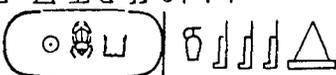
1. MONTET, *Scènes de la vie privée*, 185-6.

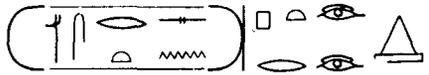
2. GAUTHIER, *D. G.* III, 9.

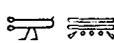
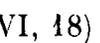
3. PIANKHI, 96.

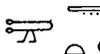
4. Exemples : Château de Snefrou d'Hefat (ci-dessus, p. 49-50) et Henou de Saka (ci-dessus, p. 166).

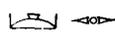
5. GARDINER, *Notes on the story of Sinuhe*, 93.

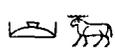
a disparu sans laisser de trace ailleurs que dans les textes, mais il n'est pas douteux qu'elle s'élevait aux environs de Licht, non loin du désert où se dressaient la pyramide d'Amenemhat I^{er}  (Sin. R 3-4) Amenemhat est Qaneferou et celle de Sanousrit I^{er}  (Petrie, Memphis I, 5) Kheperkaré ou Sanousrit rejoint les places, réduites aujourd'hui à des tumulus¹.

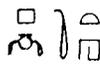
 (Porter et Moss, *Top. bibl.* IV, 81) Sanousrit examine les deux terres, est le nom d'une pyramide de Licht.

D'après les récits mythologiques du naos d'Ismaïlia, Geb se trouvait dans sa résidence de  (Kêmi VI, 18) Ity-taoui dans  *t̄-hnw* la terre des plantes henou. Il y aurait là une précieuse indication si la plante *hnw* était identifiée. Nous savons seulement que le signe  qui a la valeur phonétique *hn* et représente incontestablement la plante *hnw* est le déterminatif général des noms de plante. La plante *hnw* devait être très répandue, mais sans doute particulièrement dans la région de Licht².

Ity-taoui est restée une ville fortifiée à l'époque de Piankhi. Après la prise de Meïdoum et de Sehedj, le conquérant navigua jusqu'à  Ity-taoui. Il trouva la forteresse fermée, défendue par les vaillants soldats du To-mehou qui s'empressèrent d'ouvrir les portes et de se mettre sur le ventre (Piankhi, 83). On fit un grand sacrifice aux dieux qui sont dans cette ville. Ces dieux ne sont pas nommés, mais Geb devait figurer parmi eux.

 (Edf. I, 343) *t̄t Mnw* la butte de Min, un des deux vergers où l'on entretenait des arbres *t̄d*.

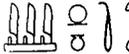
 (Edf. I, 343) *t̄t sht* la butte aux moutons est le second verger réservé aux acacias *šnt*. Cette butte était sûrement au voisinage de la ville de Sehet mentionnée ci-dessus.

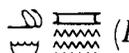
 (Edf. I, 343);  (Edf. IV, 191);  (Edf. V, 122) *p̄ t̄hn* ou *p n t̄ t̄hn* le Front ou celui du Front; nom du *mer* tiré d'une localité appelée  (Duemichen, *G. I.* I, 97) *thn n šn-hn* le Front de Chenâ-khen. Nous avons déjà constaté dans le nome thébain et dans le XVII^e nome l'emploi du mot *thn* front, sommet dans un sens géographique, parce

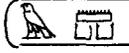
1. Sur la nécropole de Licht cf. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 77-85. Sur les noms cf. MONTET, *Reines et pyramides*, Kêmi XIV, 97.

2. La *Šht hnw* prairie des plantes *hnw* mentionnée dans le même texte (Kêmi VI, 15) est probablement située dans le nome de Soped (*Géographie*, 1^{re} partie, 211).

qu'un rocher de la chaîne libyque ou arabique ressemblait à un crâne. Ici un rocher du même genre a donné son nom à un bourg dépendant de Chenâ-khen et au canal qui le baignait.

 (Edf. I, 343);  (Edf. IV, 191);  (Edf. V, 123) *šbt šmw* la prairie des arbres, territoire agricole. Le mot *šnw* que l'on a dans *šnw n Štš* les arbres de Seth, ville du VII^e nome, signifie arbre sans distinction d'espèce. Certaines peintures thébaines montrent que les champs cultivés étaient souvent parsemés d'arbres, mais l'on peut imaginer des champs où le procédé était employé d'une façon systématique, les céréales étant cultivées entre des lignes d'arbres plus ou moins rapprochées.

 (Edf. I, 343) *B'h* terrain inondé est le nom du pehou qui pourrait être en liaison avec le *ht n b'hw*, un canal du nome memphite, mais d'autres documents appellent le pehou  (Edf. IV, 192; V, 123) *phw* transformant ce nom commun en nom géographique.

 (Ptah-hetep I, pl. XXIII et II, pl. VI) Menkaouhor est divin de places, est le nom de la pyramide de ce roi qui doit sans doute être identifiée avec la pyramide  (Urk. I, 212) Ikaouhor est divin de places, que le décret de Pépi I^{er} place formellement dans la ville des deux pyramides de Snefrou à l'ouest de Dahchour¹.

Dans la première partie de cet ouvrage² j'ai fixé la ligne de démarcation entre le XXI^e nome de la Haute Égypte, le Laurier inférieur et le I^{er} nome de la Basse Égypte, la Muraille blanche un peu au nord de Licht, mais au sud de Dahchour. Je voudrais la remonter quelque peu afin de comprendre dans le Laurier inférieur l'ensemble des monuments de Dahchour. Ptah-hotep cite en effet à côté de ses domaines dans les nomes XX, XXI et XXII un domaine intitulé *Mn-k'w-Hr nfr hswt*³ et il n'aurait pu le faire si le palais et la pyramide de ce roi n'avaient pas appartenu à la Haute Égypte. Ainsi des deux côtés du Nil les frontières entre le To-mehou et le To-chemâ se trouvaient en face l'une de l'autre.

Non sans hésitation je range dans le XXI^e nome deux noms géographiques conservés dans un texte célèbre, le Conte de l'Oasien. Comme il allait de l'oasis du sel, le Ouadi Natroun à Nennesou, l'oasien atteignit le bourg de  *Pr ffy* Pifefi au nord de  *Mdnyt* Medeni (Oasien, R 37-8). On n'a pas d'autre exemple

1. Z. A. S. XLII, 8-9. On admet généralement que Ikaouhor et Menkaouhor sont deux noms du même roi.

2. Géographie, 1^{re} partie, 45.

3. Ptah-hetep II, pl. XVI.

de ces noms. Si l'on admet que l'oasien a pris le chemin le plus court, car il transportait des produits variés et encombrants, il a dû passer par le Fayoum et rejoindre le Bahr Youssef. Medeni qui a l'apparence d'un mot composé du préfixe *m* marquant le lieu et *dnwt* barrage, jetée, pourrait désigner l'endroit où se trouvait l'une des digues qui servaient à retenir l'eau du Lac. Reste à savoir si cet endroit était dans le XX^e ou le XXI^e nome, ou dans le territoire du Fayoum.

NOMENCLATURE

ist Mnw la butte de Min, un verger.
ist sht la butte aux moutons, un autre verger.
Amn m hst m kst nfrw Amenemhat est élevé en perfection, une pyramide, prend les Deux Terres.
Ity-istwy Ity-taoui, résidence des rois de la XII^e dynastie.
B'p Bâhou, le pehou.
Pisthn, pn isthn le crâne, celui du crâne.
Pr ffy Pifefi.
Pr s kr domaine de Sokar.
Ppw Pehou, le pehou.
Mr tm Meidoum.
Mbst istwy balance des Deux Terres.

Mdnwt Medeni.
N'r phw le Laurier inférieur, le XXI^e nome.
Nb-irwt Nebirou, une ville.
Hr-ikst nfr hwt domaine de Ptah-hotep.
Snwst ptrw istwy Sanousrit examine les deux terres, une pyramide.
Snwst ou *Hpr kst r' hnm st* Sanousrit rejoint les places, une pyramide.
Snn Hr l'Oie d'Horus, la capitale.
Shd, sht les moutons, une ville.
sht snwt la prairie des arbres, territoire cultivé.
sn' hn Chena-khen, la capitale.
thn n sn' hn la cime de Chena-khen.
ist hnw la terre des plantes henou.

CONCLUSION

Le Laurier inférieur faisait évidemment suite au Laurier supérieur. Ils sont l'un et l'autre entièrement situés sur la rive gauche du Nil. Leur frontière commune se trouvait un peu au nord d'Abousir el Melek. La frontière nord du XXI^e nome qui coïncidait avec la limite de la Haute et de la Basse Égypte passait très près de Dahchour. La longueur du nome était d'une quarantaine de kilomètres.

Or, tandis que la Chapelle Blanche attribuée au XXI^e nome a une superficie de 2 atours et 4 milles, soit 329 km² 900, un bloc d'Amenhotep III inscrit 3 atours et 4 milles, ce qui fait 440 km² 150 (fig. 18)¹. Quelle est la bonne leçon ? On ne doit pas oublier que la Chapelle Blanche contient quelques erreurs². Dans ce cas particulier je donnerais la préférence à la leçon d'Amenhotep III qui s'accorde mieux aux données archéologiques.

Cette région a eu le privilège d'attirer des Pharaons qui y établirent leur résidence et leur pyramide, mais de leurs ouvrages subsistent seulement les monuments funéraires. La vallée proprement dite est pauvre en vestiges archéologiques.

1. VARILLE, *Karnak*, pl. XLIV.

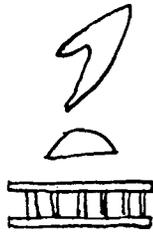
2. *Chapelle de Sésostris I^{er}* 242, 690. La longueur de la Haute Égypte est fixée à 85 atours au lieu de 86.

NOME XXII

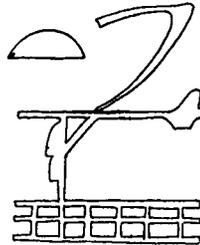
Mtnwt LES GRATTOIRS.



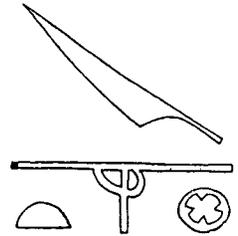
Temple de Snefrou
Ann. du Serv.
II, 581.



Ptah-hotep,
II, XI, XVI.



Chapelle Blanche.



Edf. V, 123.

Sur l'exemple de Snefrou, l'emblème semble pouvoir être défini comme un outil de silex, et de préférence un grattoir, tandis que le graveur de la Chapelle Blanche a plutôt envisagé une pointe de flèche ou de javelot. A la basse époque le signe ressemble à un couteau pointu du type le plus ordinaire.

Nous ne connaissons pas les noms anciens des différentes pièces de l'outillage lithique, mais la lecture du signe  est donnée dans la stèle de Piankhi, 145 :     *Mtnw*. Un mot tardif *mtnw*, *mtny* couteau est enregistré au *W. A. S.* II, 171. Il se peut que la forme du signe seule ait changé et que le nom soit resté identique, mais ce n'est pas évident.

LA RÉSIDENCE

   (*Edf.* I, 343) *Pr-ldt* la maison de la Vache. Le mot   a été soigneusement étudié par Gardiner, *Onom.* II, p. 258 sqq. qui considère la lecture *ldt* comme la plus probable. Ce nom est suivi au grand texte d'Edfou d'une définition :      *Nst špst R' yn n Nlrt tn* siège auguste de Râ, beauté (?) de cette déesse. La première de ces expressions se retrouve dans un texte d'Edfou qui nomme Hathor, dame de Chef de Vache (voir ci-dessous) première de   (*Edf.* VI, 231) *Nst R'* siège de Râ. La seconde nous embarrasse beaucoup. Il est peu probable que 

désigne la source d'Hélouan qui a appartenu suivant les époques à la Muraille blanche ou au Souverain gaillard (*Géographie*, 1^{re} partie, 44-6). Il est difficile de traduire 'yn par œil puisque ce mot a disparu du vocabulaire égyptien, et n'est attesté que dans l'écriture. Reste le sens abstrait de beauté qui est bien attesté (*W. A. S. I*, 190).

Le site de *Pr-ldt* est inconnu, mais il y a au XXII^e nome une ville mieux connue et parfaitement localisée :

 (fausse porte de l'Ancien Empire, Gauthier, *D. G.* VI, 52);  (Kahun Papyri XXX, 1; XXXV, 35);  (autel de Pépi I^{er} à Turin) *tp lbt* copte ΤΠΗΖ, arabe Atfih, le chef de la Vache ou des Vaches. Ce nom peut s'entendre de deux façons différentes, car Hathor qui peut être représentée, par exemple, sur la porte monumentale de Tanis comme une femme à tête de vache, est aussi la première des vaches.

Atfih à l'est du Nil, près du désert, à peu près en face de Meidoum possède un cimetière, où se remarque la tombe d'une vache sacrée et a livré quelques trouvailles : la stèle ptolémaïque du Caire 22180 où l'on signale la mort d'une vache sacrée en l'an 13 de Ptolémée I^{er}, une statue de Sési II offrant un naos, un sphinx de Sebekhotep. mais l'on n'y a découvert aucun vestige de monument en place.

LES CULTES

Comme on peut s'en douter, Chef-de-Vache est une ville d'Hathor. Le temple d'Hathor, dame de  (Pap. Harris I, 61. 17), reçut de Ramsès III 124 têtes.

Selon le grand texte d'Edfou  Isis est là sous la forme d'Hathor, dame de Chef-de-Vache. Hathor, dame de Chef-de-Vache, avait au Fayoum deux filiales.

Quoique le paragraphe du grand texte d'Edfou soit mutilé, nous avons encore quelques informations sur les cultes :

Le prêtre : perdu.

La prêtresse  *tmst*. Ce titre est à rapprocher du mot *tmst* la mère enregistré au *W. A. S. V*, 308, qui s'emploie en parlant des déesses et en particulier d'Hathor.

La barque : .

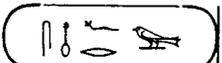
L'arbre sacré : *imst*.

La fête : le troisième mois de l'hiver, le troisième mois de l'été.

La chose défendue : la tête dans la terre entière, évidemment parce qu'Hathor avait une tête de vache sur son corps de femme. Selon l'auteur du *De Iside*, 19, Thot avait donné à Isis, décapitée par son fils, une tête de vache qu'elle portait sous la forme d'Isis-Hathor. Cette légende qui est ancienne est en rapport avec l'interdiction en usage

dans le nome XXII. La filiale que possédait Hathor, dame de Chef-de-Vache, au Fayoum avait un nom bien caractéristique *wd'-tpw* coupe-têtes (ci-dessous, p. 214).

Le serpent :     *Mnsr.*

Snefrou possédait dans le nome des Grattoirs trois domaines répondant aux noms de  *Shtp Snfrw* qui apaise Snefrou; S.  *swdt Snfrw* qui transmet Snefrou; S  *htpt Snfrw* l'offrande (?) de Snefrou¹.

RÉGIONS

Le verger : le nom est mutilé.

Le canal :   *(Edf. I, 344) tny* le vieux.

Nous avons déjà rencontré ce nom en étudiant le XVIII^e nome. Toutefois il suffit de regarder une carte pour se convaincre que le canal du XXII^e nome ne pouvait faire suite à celui du XVIII^e, car le désert au nord d'El Hibé s'étend presque constamment jusqu'au Nil, sur plus de 50 km de long.

D'autres textes donnent un nom tout différent :  ou  *(Edf. IV, 192)*;  *(Edf. V, 123) h't-t'* le commencement de la terre.

Le territoire cultivé :  *(Edf. I, 344) hbt* l'étroit est encore connu sous un autre nom.

 *(Edf. IV, 192) sht w'bt* la prairie pure qui désigne également une des places du Fayoum (Lanzone, n° 46) appartenant à Osiris.

Le pehou :  *(Edf. I, 344) 'ndty*. Le dieu Andjty a donné son nom à un nome du Delta central (*Géographie*, 1^{re} partie, 97) et au *pehou* du nome IV (*Ibid.*, 79). Sa renommée a donc légèrement débordé le To-mehou. Cependant les documents ne s'accordent pas entièrement, car *Edf. IV, 192* et *V, 123* nomme  *ntrrdw* l'humeur divine le pehou du XXII^e nome.

NOMENCLATURE

'ndty Andjty, le pehou.

Pr idt Pi-idé, chef-lieu.

Mtnwt les Grattoirs, le nome.

Nst R' le siège de Râ, un sanctuaire.

Ntr rdw les humeurs divines.

Hwt t' le commencement de la terre, un canal.

htpt Snfrw l'offrande de Snefrou, un domaine.

Swdw' Snfrw qui transmet Snefrou.

Shtp Snfrw qui apaise Snefrou, un domaine.

hbt l'étroit, le territoire cultivé.

sht w'bt la prairie pure, autre nom du territoire.

tny le vieux, un canal.

tp iht Chef-de-Vache, le chef-lieu.

Pȝym LE FAYOUM

Le Fayoum constituait à l'époque romaine le nome arsinoïte, le plus remarquable selon Strabon ¹ sous le rapport du pittoresque, de la fertilité et de la culture. Il produisait d'excellentes olives, du vin, du blé, et toutes les plantes utiles. Le lac Moeris recevait l'excédent de l'inondation et le rendait au fur et à mesure des besoins.

À l'époque néolithique la majeure partie du Fayoum était occupée par un lac immense ². La transformation du pays a été l'œuvre des siècles. Avant que Ptolémée Philadelphie ait augmenté par des digues la superficie des terres cultivables, les Égyptiens de l'Ancien et du Moyen Empire s'étaient intéressés à la région qu'on appelait  (Kahun papyri XI, 8; XXI, 13; Gauthier, *D. G.* VI, 33-4) *tȝ* *š* le pays du Lac. Le Lac lui-même est appelé sous l'Ancien Empire  (tombe de Tehné, *Ann. du Serv.* III, 76) *š* *šm'* le Lac du sud, par opposition aux Lacs du To-mehou qui se succèdent entre Alexandrie et Péluse. Dans la Chapelle Blanche ce Lac du sud est un *pehou* ³ (fig. 19), c'est-à-dire qu'il était déjà le réservoir qui recueillait les eaux de l'inondation et les restituait aux agriculteurs qui en avaient besoin ⁴.

Le Lac du sud peut s'abrégéer en   (Pap. Golénischeff V, 7; Gauthier, *D. G.* V, 112-3) le Lac. On disait aussi plus pompeusement    (Petrie, *Kahun, Gurob et Hawara*, pl. 25; *Hawara, Biahmu et Arsinoe*, pl. 3); *Amherst papyri*, pl. XVIII, col. 8; Lanzone, *papyrus du Lac Moeris*, pl. 3; Horus-Seth, 8; 10) *wȝd wȝr* la très verte, appellation commune à toutes les grandes étendues d'eau connues des Égyptiens. Enfin à partir du moment où le mot *ym* la mer eut été emprunté aux langues sémitiques ⁵, on fit usage d'un nouveau vocable     (Gardiner, *The Wilbour papyrus* II, 47) *pȝ ym* d'où vient le nom Fayoum qui est encore employé.

Le Fayoum est relié à la vallée du Nil par le Bahr Youssef, qui après avoir arrosé

1. STRABON XVII, 36, 37.
 2. CATON-THOMPSON et GARDNER, *The desert Fayum*, 2 vol., London, 1934.
 3. Chapelle de Sésostriis I^{er}, 230.
 4. Telle est la fonction du *pehou* d'après le grand texte d'Edfou. *Géographie*, 1^{re} partie, 14-5.
 5. W. A. S. I, 78.

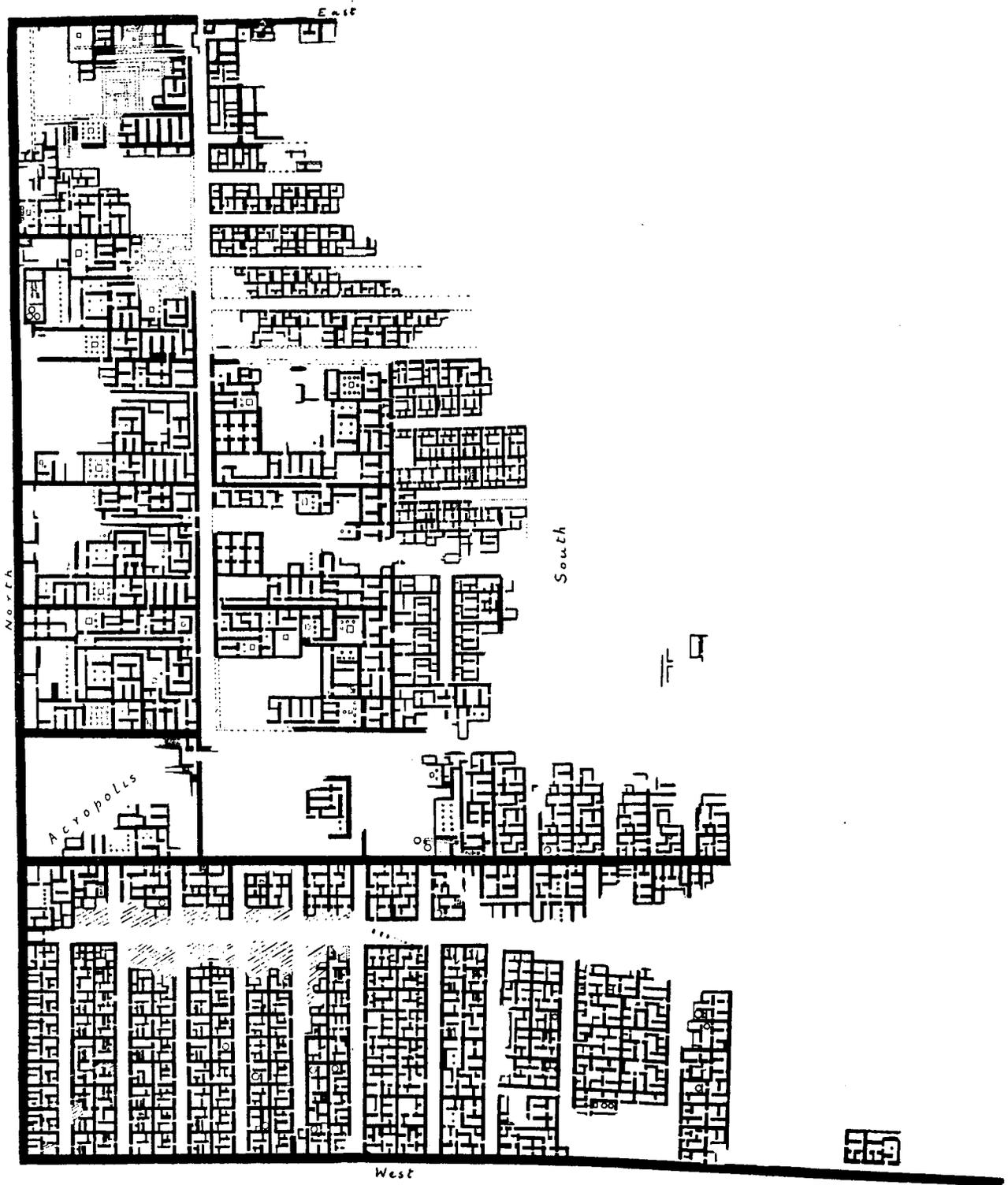


FIG. 20. — Plan de la ville Hetep-Sanousert.

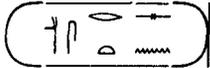
Perrot, 1849

il se peut que *šbwy* qui a l'apparence d'un duel soit un surnom du dieu Sobek, celui qui est dans la salle. Ce lieu est cité dans le papyrus d'El Lahoun à côté de *Rj hnty*. Il fait donc partie du couloir, mais sa position exacte n'est pas connue.

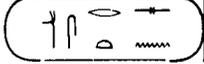


(Gauthier, *L. d. R.* I, 293) *H'-bpr-r' b'* Sanousrit II est celui

qui paraît, désigne la pyramide d'El Lahoun comprise dans une enceinte qui enferme en outre le temple funéraire, une pyramide de reine, des tombes de princesses. Des cimetières de toutes les époques entourent le monument¹. Le temple de la vallée se trouve à la lisière du désert, près d'une ville de la XII^e dynastie, dont les papyrus de

Kahoun nous ont conservé le nom  (Kahun papyri XVIII, 40, 42; XXI, 9, § 3 bis). Sanousrit juste de voix est en paix.

Cette fondation n'a eu qu'une durée éphémère, et c'est pourquoi elle a échappé à la destruction complète. Elle est enfermée dans une enceinte de 350 m. sur 400, coupée en deux sections que sépare une muraille, une pour les riches, une pour les pauvres. Celle-ci est traversée par une avenue coupée à angle droit par des rues étroites. Les maisons sont très petites. Des habitations plus spacieuses occupent le quartier élégant, mais aucun espace n'est réservé pour la promenade (fig. 20)².

Un autre nom conservé également aux papyrus de Kahoun paraît convenir à la résidence du roi   (Kahun pap. XXVI, 26, XXXII, 11) Vive Sanousrit. Il n'en est rien resté.

Plus près du Fayoum à droite du Bahr Youssef, la pyramide d'Hawara domine un vaste champ de ruines³. Elle appartient à Amenemhat III, mais son nom n'est pas sûrement attesté. Les papyrus de cette époque ont conservé deux expressions géographiques se rapportant aux constructions de ce roi dans la région :  

  (Pap. 10042 de Berlin, *Z. A. S.* LIX, 55) vivant partout et toujours Amenemhat est beauté, et    (Pap. 10073 de Berlin, *Z. A. S.* LIX, 55; Kahun pap. XIX, 65 et XXXIV, 23) vivant éternellement Amenemhat est vie, qu'il n'est pas possible présentement d'identifier avec plus de précision.

1. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 107.

2. PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, pl. XIV.

3. PETRIE, *Illahun, Gurob and Hawara*, pl. II; *Hawara, Biahmu and Arsinoé*, pl. XXV.

LE LABYRINTHE

Le Labyrinthe, au dire des auteurs anciens qui l'ont visité et décrit, et de ceux qui l'admiraient de confiance, surpassait même les pyramides¹. Leur témoignage toutefois n'est pas aussi précis qu'on le voudrait. Ils ont été frappés par les dimensions exceptionnelles du monument, la complexité du plan, l'énormité des dalles de la couverture qui est telle que celui qui monte sur le toit se croirait sur une plaine de pierre. Strabon en fait honneur à Imandès en qui l'on reconnaît *Ni M'it-R'* (Amenemhat III)² et le situe à proximité de la pyramide de ce roi. C'est pourquoi les modernes identifient généralement le Labyrinthe au temple funéraire attenant à la pyramide du roi³.

Une telle hypothèse soulève des objections. Les voyageurs grecs ne pouvaient ignorer qu'à toute pyramide est joint un temple relié lui-même par une allée couverte à un autre édifice, dit temple de la Vallée. Autant que nous pouvons en juger, ces constructions ne sont pas plus grandioses à Hawara qu'ailleurs.

Les bas-reliefs et les statues des temples funéraires sont destinés surtout à exalter la gloire du roi, le privilège qu'il a d'être reçu par les dieux. La destination du Labyrinthe semble avoir été toute différente. Il possédait autant de chambres qu'il y a de nomes en Égypte et l'on avait gravé sur les parois tout ce qu'il fallait savoir sur chaque nome. Les intéressés s'y rendaient quand il y avait des contestations. Ainsi le Labyrinthe offrait avec des développements les renseignements réduits à l'essentiel, que nous trouvons encore sur la Chapelle Blanche⁴. La construction d'un tel conservatoire des notions juridiques, religieuses, géographiques, était particulièrement indiquée à l'entrée du lac Moeris qui recueillait l'excédent de l'inondation pour le rendre aux agriculteurs pendant la saison sèche.

Le nom même du Labyrinthe est à considérer. On a forgé pour l'expliquer une expression *R' pr R' hnt* le temple de Ro-henit dont il n'existe aucun exemple dans les textes⁵. Toutefois il n'est pas contestable que la seconde moitié de Labyrinthe vient tout droit de l'égyptien *R' hnt*. On conçoit donc qu'une expression telle que : le roi ou le dieu N se plaît à Ro-henty, ou le roi N a fait telle chose à Rohenty, comme les textes égyptiens du Moyen et du Nouvel Empire en connaissent beaucoup, amputée du sujet, ait pu donner en grec Labyrinthe.

Il ne semble pas qu'un vestige authentique du Labyrinthe ait jamais été décou-

1. HÉRODOTE II, 148 ; STRABON XVII, 37 ; DIODORE DE SICILE I, 55 ; PLINE, *Hist. nat.*, 36, 13.

2. GAUTHIER, *L. des R.* I, 319.

3. VANDIER, *Manuel* II, 193-4.

4. D'après les récits gravés sur un naos du Musée d'Ismailia, des renseignements du même genre étaient consignés dans l'édifice de Soped appelé *Hwl-Nbs* le château du Jujubier (*Kêmi* VI, 8 ; *Géographie*, 1^{re} partie, 211).

5. GAUTHIER, *D. G.* III, 119.

vert. Ou bien le monument a été complètement détruit comme beaucoup d'autres, ou bien ses vestiges grands et petits sont dissimulés dans le couloir du Fayoum¹.

LE FAYOUM

Les sites archéologiques se rencontrent à la périphérie et au centre² :

Kom el Asl : temple de Sobek,
 Kom Auchim : temple et ville gréco-romains,
 Dimai : temple de Sobek. Trouvailles diverses depuis la XVIII^e dynastie,
 Medinet Qouta : ville gréco-romaine,
 Kasr Karoun : temple ptolémaïque,
 Batn Herit : temple ptolémaïque,
 Seila : pyramide de la III^e dynastie,
 Tell Oum el Breigat (Tebtunis) : ville et temple ptolémaïques,
 Biyahmou : colosses d'Amenemhat III,
 Medinet el Fayoum : ruines du temple de Sobek (Moyen Empire) et nombreuses sculptures,
 Beguig : obélisque de Sanousrit I^{er},
 Medinet Madi : temple du M. E. et adjonctions ptolémaïques.

Les Égyptiens nous ont laissé une véritable monographie du Fayoum. C'est le papyrus dont les morceaux ont été publiés par Lanzzone sous le titre : *les papyrus du lac Moeris*, que l'on peut comparer à certains plans schématiques des réseaux métropolitains de Londres et de Paris³. Dans une première section, sur les bords d'un espace occupé par des bandes horizontales qui figurent des canaux et des allées plantées d'arbres, sont alignées des places dont une courte inscription fait connaître le nom et la divinité qui est encore figurée dans une case adjacente. A cette section fait suite l'image d'une divinité. Puis l'on retrouve le double alignement de places, autour d'une pièce d'eau de forme oblongue. Le nombre des places est de soixante cinq. Les places alignées en haut des bandes sont en principe celles du sud. Celles du nord sont en bas. Ainsi, contrairement à nos habitudes, l'est est à gauche, l'ouest à droite, mais sur notre figure 21 la normale a été rétablie.

1. VANDIER, *Manuel* II, 194.

2. PORTER et MOSS, *Top. bibl.* IV, 96-9.

3. Le papyrus du Fayoum mériterait une édition critique qui pourra être entreprise lorsque les parallèles d'un papyrus hiéroglyphique de Tebtunis auront été publiés, cf. BOTTI, *VIII^e Congrès international d'histoire des religions*, Rome, 1953, 239-44. Le travail de Jean YVOYRE dont nous parlons plus loin est une excellente introduction à l'étude du Fayoum.

J'ai connu trop tard pour l'utiliser ici l'ouvrage de G. BOTTI, *La glorificazione di Sobk e del Fayum in un papiro ieratico da Tebtynes*, Copenhague, 1959.

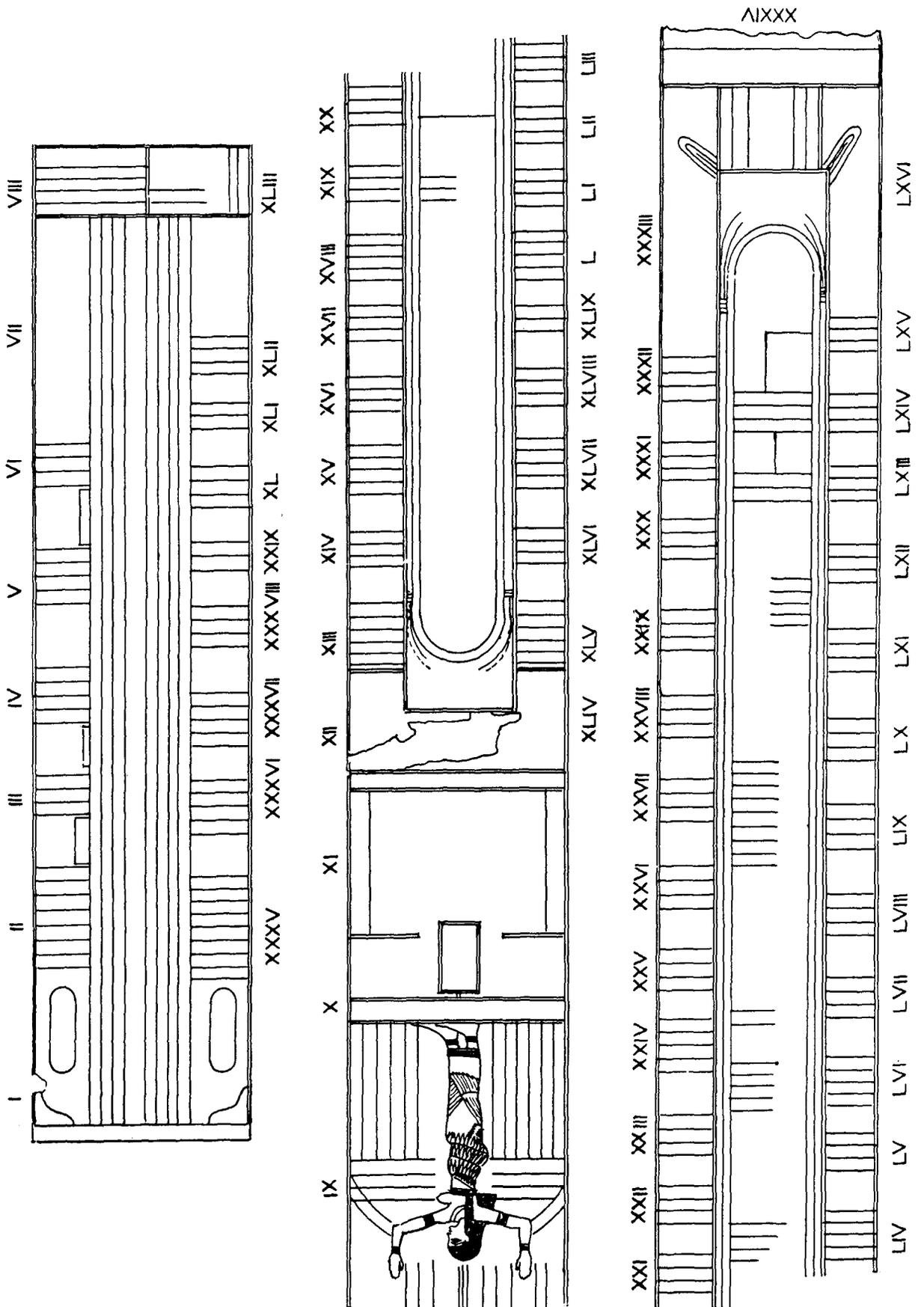
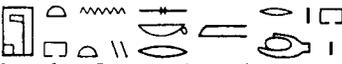
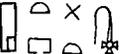


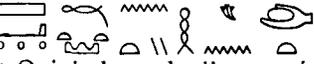
FIG. 21. — Plan schématique du Fayoum (d'après Lanzzone, Le papyrus du lac Moeris).

 (n° 5) *Hwt ntr nt skr m rî-bn* le temple de Sokar à la bouche du Crocodile. C'est le lieu où se trouvait Osiris quand il ramait vers la mer. Nous sommes encore ici très près du couloir.

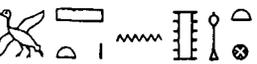
 (n° 6) *Brgt* contient un temple de Sobek désigné par un sobriquet *Rî-ḥs* bouche terrifiante. Selon J. Yoyotte (*op. cit.*) ce nom est une transcription tardive du cananéen *Brkt* pièce d'eau.

 (n° 8) *Hwt sdt* le château de la flamme. Cette place émet de la lumière pour guider le chemin d'Osiris dans son lac. On ne s'exprimerait pas autrement s'il s'agissait d'un phare, à l'instar de celui d'Alexandrie, qui guidait les marins à l'endroit où le Bahr Yousef se jetait dans le lac du Fayoum.

PREMIÈRE SECTION. SÉRIE DU NORD

 (n° 35) les sables au nord du Lac sont la place où se tenait Osiris lors de l'agression de Seth à Nen-nesou. Le nom de ce district qui vit de l'eau du Lac est  *Mnmn*. Sa position était symétrique de celle du n° 2.

 (n° 36) *Ttlt* le massacre, à l'occident de *Mnmn* fut le théâtre d'un combat entre Horus et Seth.

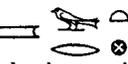
 (n° 37) *Pî š n inb bđ* le lac de Muraille blanche (Memphis). Tenen est son dieu et l'on y remarque la présence du poisson *šp* le fahaka.

 (n° 38) *is wšd m imnt* la terre verte dans l'Occident est un sanctuaire d'Herichef où un oiseau à aigrette et l'arbre *išd* étaient sacrés. Cet oiseau pourrait être l'oiseau *šbn* qui est sacré à Nen-nesou), principal domaine d'Herichef.

 (n° 39) *Wđ-tpw* coupe-têtes appartient à Hathor à tête de vache, dont la maison-mère était dans le XXII^e nome, à l'est du Nil, un peu plus au nord.

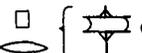
 (n° 40) *Bw n R' dšt* le lieu du passage de Râ est un point de rencontre de plusieurs dieux-béliers Râ, Hérichef et Banibded.

 (n° 41) *Pr Spdt 'nkt* la demeure de Sothis et d'Anouqis, deux déesses de la cataracte, devait se trouver en face de la demeure de Khnoum, seigneur de la cataracte, n° 4 de la série du sud.

 (n° 42) *Mr Wr* le grand canal désigne non un canal, comme on serait tenté de le croire, mais une ville mentionnée au papyrus Golénischeff V, 7, qui cite à

la suite de Toché  * *Rj-bn* lieu mal connu ¹ et *Mr wr* dont le nom se rencontre plusieurs fois sur les blocs trouvés au Kom Medinet Gourob. Ce Kom contient d'importants vestiges de deux temples de Thoutmose III et d'un palais. *Mr-wr*, sans le déterminatif de la ville (Gauthier, *D. G.* III, 50), désigne aussi le lac, *Μαίρις* en grec ². Le dieu de Mer-our était Sobek (Pap. Caire 55018, 2, 15).

On se serait plutôt attendu à trouver *Mr wr* parmi les places de la section méridionale, car le Kom se trouve en face d'El Lahoun, à gauche du Bahr Youcef.

 (n° 43) *P[t]r* Peti. On l'appelle aussi  *tj-s* To-ché le pays du Lac. Elle contient le temple de Sobek de  *šdt* et d'Horus qui réside à  *šdt* Chedi.

Chedi est donc le nom ancien original de cette ville qui pouvait aussi s'appeler Toché et Peti. Toché parce que Chedi était la grande ville de To-ché, Peti, parce que Chedi bénéficiait de l'éclairage émis par le château de la flamme (ci-dessus, n° 8) qui éclairait l'entrée du Lac ³.

Chedi est mentionnée dans les textes des pyramides :  (Pyr., 416)  (Pyr., 1564). C'est alors une ville de Sobek. Rien de changé au Moyen Empire (Gauthier, *L. d. R.* I, 320, 330, 331 ; statue du Caire 1370).

Le constructeur du Labyrinthe Amenemhat III a envoyé comme ses prédécesseurs immédiats une puissante expédition à la vallée de Rohanou qui ramena dix statues assises de cinq coudées en pierre de *bekhen* (schiste noir) pour une partie du temple de

Sobek pompeusement appelée     (Ham., 48) stable est la vie d'Amenemhat dans le temple de Sobek le Chédite. Ces

statues, à ma connaissance du moins, n'ont pas été retrouvées. Elles représentaient certainement le dieu crocodile, mais peut-être était-il accompagné de sa mère Neith, car dans la Chapelle Blanche les divinités du Lac du sud sont Neith et Sobek (fig. 19). Il en est de même sur un bloc d'Amenhotep I^{er} (fig. 18). Le sanctuaire de Sobek, tel qu'il est figuré sur un bas-relief du Moyen Empire (fig. 22) ressemblait beaucoup au sanctuaire de Neith. C'est un édifice assez haut à toit bombé. Une perche médiane souève un bucrane. Même à la basse époque, ses caractéristiques essentielles n'avaient pas

1. GARDINER, *Onom.* II, p. 115 et *J. E. A.* XXIX, 37 rapproche Robana de Barna mentionné au papyrus Wilbour qui contenait un temple de l'Ennéade.

2. Le même nom désigne régulièrement un nome et sa capitale. Cette règle s'étend aux simples districts. Ainsi le *pehou* d'Ounes a pour ville principale Ounes.

3. Le canal de ce nom qui desservait les dépendances de Pi-Ramsès (*Géographie*, 1^{re} partie, 185, 201) était peut-être éclairé par un phare.

Deuxième section. — Rangée méridionale.

(n° 13) var. *ldt* (?). Râ en est le seigneur.

(n° 14) *km wr* le Grand Noir, dont la déesse est Nekhabit. Il existe d'autres Grand Noir : un en Basse Égypte, un autre, un pehou, qui s'étend dans le IV^e et le V^e nome de la Haute Égypte. Le Grand Noir du Fayoum est mentionné sur la liste Yoyotte : *Gnw* du To-ché est, dit-on, une belle place dans le Grand Noir. J. Yoyotte propose d'identifier *Gnw* avec βαρχλιας, Oum el Atl au nord-est du Fayoum.

(n° 15) *šddt* Cheddi, où se trouve un temple d'Hathor, la dame d'Imé qui protège son père dans le To-ché. Voir ci-dessous, le n° 53.

(n° 16) *Grh* la nuit où Osiris se rencontre avec les Maitres d'Onou.

(n° 17) *tp-šdm* est une place de Min, connue déjà au Moyen Empire :

(Griffith, *Kahun papyri*, pl. XXVII et p. 68).

(n° 18) *šbht* la porte. Neith, la mère de Sobek, s'y repose devant le Lac.

(n° 19) *Dw-f* Mont-Vipère. Son dieu est Anty comme dans le nome XII du même nom.

(n° 20) *Šhb* est la place d'Hathor, dame de Cusae.

(n° 21) *'Idt* appartient au dieu de Siout Oup-ouaÿt.

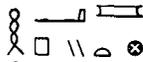
(n° 22) *Drt* le dieu en est Anoupou, seigneur de Hordy dans le XVII^e nome. Cette localité est la première de la liste de Kom Ombo (Yoyotte, *op. cit.*), c'est la plus belle place du bassin de Sobek (Br., *D. G.*, 1135-6, 1330).

(n° 23) *sšt* le nid est la place d'Hérichef, seigneur de Nen-nesou. La lecture est assurée par la mention d'une ville appelée (Rec. de trav. XIV, 28) qui est également en relation avec Nen-nesou. C'est encore la même ville qui est citée au duel dans plusieurs versions du chapitre 17 du Livre des Morts : les deux très grands nids qui sont dans Nen-nesou et peut-être sous la forme les deux étangs [de divertissement] dans Firth et Gunn, *Teti pyramid cemeteries*, p. 152).

(n° 24) *Hnt* le canal est à côté du temple de Sobek et le dieu en est Sobek.

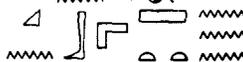
(n° 25) *šš-htp* le dieu en est Anhour. Cette localité n'a donc rien de commun avec *Šš-htp* var. *šš-htp* capitale du XI^e nome dont Khnoum est le dieu.

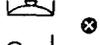
(n° 26) *htp ht* la dame en est Hathor, dame du Château de sistre.

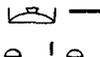
 (n° 27) *H'py* le Nil a pour dieu Banebded et figure avec le n° 7 dans la liste de Mit-Rahiné collationnée par J. Yoyotte.

 (n° 28) *s'wr* Chi-our, le grand bassin est à Osiris, seigneur de Dedou. Probablement différent du *s'wr s'bdw mb* grand bassin d'Abydos du nord (Z. A. S. XLIV, 28-9) qui est à Abousir el Melek dans le XX^e nome. Bien que *s'* signifie bassin, ce mot dans les expressions géographiques peut très bien désigner un canal ou une branche du Nil. Ex. Chi-Hor dans le Dressoir Oriental¹ ou même une ville comme dans le cas de *Mr-wr*, n° 42.

 (n° 30) *Pr-Rnnt* la demeure d'Ernoutet, déesse des moissons.

 (n° 31) *knb s'* le coin du Lac, place d'Horus.

 (n° 32) *t't* la Butte, pour Isis belle de place.

 (n° 33) *t't t'* la Butte de terre, pour Sobek.

 (n° 34) *knb* le coin, qu'on définit le coin de la mer sur ses quatre côtés, sud, nord, ouest, est.

PLACES DE LA RANGÉE NORD

 (n° 45) *k'r* le naos, pour Hathor, dame d'Onou.

 (n° 46) *s'bt w'bt* la prairie pure, place d'Osiris qui est à To-ché, est mentionnée sur un monument d'Amenemhat III (Petrie, *The Labyrinth...*, pl. 28). C'est aussi le territoire agricole du XXII^e nome où Sobek jouissait d'un grand prestige.

Le sarcophage d'un certain Ameny usurpé par Takelot II², contient un proscynème à Osiris, seigneur de  *Ity bry-ib T's* le souverain qui réside à To-ché. Bien qu'Osiris semble avoir eu au Fayoum plusieurs lieux de cultes, il me paraît possible, sous réserve, de placer le Souverain qui réside à To-ché dans cette Prairie pure.

 (n° 47) *tp-t'wy* la tête des deux-terres est une place d'Hathor, dame du XXI^e nome, qui pour cette raison devrait être placée tout près de la Prairie pure.

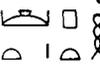
J. Yoyotte identifie ce nom avec  *tp-t'* mentionné à Ombos et au temple d'Apet. Il considère avec raison, je crois, que *tp-t'* est la forme correcte et désignait une sorte de promontoire.

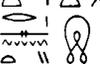
 (n° 48) *t'bt* la Glorieuse est une place d'Amon thébain à côté de son lac.

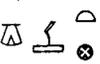
1. *Géographie*, 1^{re} partie, 200.

2. *Osorkon II*, pl. XLVII.

 (n° 49) *špst* l'Auguste est une place du dieu des Huit, Thot, pour lui donner son nom, que l'on appelle aussi *špsy*. Serait mentionné dans la liste thébaine des villes du Fayoum.

 (n° 50) *išt Ptḥ* la butte de Ptah, pour le père des dieux.

 (n° 51) *Rš snty* la fondation, place de Thot qui sépare les deux compagnons, est connu à Mit-Rahine et à Ombos (Yoyotte, *op. cit.*).

 (n° 52) *Grgt* la fondation appartenant à Horus de Khem. Nous avons déjà rencontré un nom très voisin : *pš grg* (n° 3).

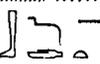
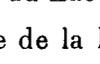
 (n° 53) *šldt*. Cette localité porte exactement le même nom que le n° 15, mais ce dernier est consacré à Hathor, dame d'Imé. Le n° 53 appelé temple de Râ est une place des stèles au côté du Lac.

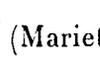
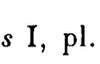
 (n° 54) *šbt ḥtp* le champ des offrandes, pour Horus-khenti-kheti, seigneur du Taureau noir. Le territoire agricole de ce nome s'appelle en effet Champ des offrandes (*Géographie*, 1^{re} partie, 126).

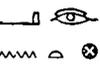
 (n° 55) *šn wr* le grand cercle, place de Toum dans son lac. Cette expression désigne également le *pehou* du nome de Muraille blanche et celui du Souverain gaillard, dont Toum était le dieu principal (*Géographie*, 1^{re} partie, 47, 170).

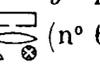
 (n° 56) *šbt wšdt* la prairie verte sert de reposoir à Osiris de Naref.

 (n° 57) lecture douteuse. Place de Sobek de Djepaper.

 (n° 58) *Bḏnt* place de Min, seigneur d'Ipou. C'est la place de Min dans Khent-Min à côté du Lac éternellement. Ce lieu a été reconnu par Yoyotte à Mit-Rahiné. Le 4^e personnage de la liste présente  *Bnddt* en même temps que des îles de Sobek et des prairies. Ce lieu est encore mentionné dans une liste d'Abydos :

 (Mariette, *Abydos* I, pl. 44-5), à El Arisch :  (*Kémi* VI, 42) sur l'autel circulaire de Turin : . Il est en rapport avec Sobek (Gauthier, *D. G.* II, 23). J. Yoyotte rapproche ce nom géographique de *bndt* concombres, selon Keimer, que l'on trouve comme nom de domaine sous l'Ancien Empire. Il en conclut que *Bnddt* du Fayoum était connu dès cette époque.

 (n° 59) *'nt* la belle (?) pour Hathor, dame d'Imé. Aucun lieu de ce nom n'existe dans le Chérubin supérieur. Par contre *'ny*, *'nw* est le *pehou* du nome d'Occident (*Géographie*, 1^{re} partie, 66).

 (n° 60) *Prt* la sortie, pour Soped, seigneur de l'Orient.

 (n° 61) *wḏ' tpw* coupe-têtes. Nous avons déjà enregistré sous le n° 39 une

localité de ce nom, appartenant à Hathor du XXII^e nome. Le 61 est en rapport avec Sobek de Chedi.

 (n° 62) *Hwy* place du dieu Ha honoré au Harpon occidental, qui se trouve à l'occident du Lac.

 (n° 63) *Htp* le repos pour Amon-Râ de Sam-behedet quand il sort du Canal pour entrer au Lac.

 (n° 64) *Wsdwt* la verte place d'Osiris d'Abydos et de Naref.

 (n° 65) la prairie verte, porte apparemment le même nom que le n° 56, mais elle appartient aux deux faucons appelés ici les seigneurs des deux falaises.

Dans cette liste interminable nous mettons à part d'abord *Mr-wr*, n° 42, localisé au kom de Gourob et *šdt*, n° 43, au Kiman Farès. D'autres lieux sont cités dans les textes : *tp-sdmt*, n° 17, *šst*, n° 23, *šht w'bt*, n° 46 et d'autres encore dans la liste Yoyotte : *km wr*, n° 14, *Drt*, n° 22, *H'py*, n° 27, *tp tšwy*, n° 47, *Bddnt*, n° 58, *Rš-sntl*, n° 51.

Les autres noms beaucoup plus nombreux ne se rencontrent que sur le papyrus du Fayoum, mais on peut espérer que l'avenir nous apportera d'autres recoupements.

Vingt-huit divinités qui ont des lieux de culte aussi bien en Haute qu'en Basse Égypte y sont nommées : Hathor, patronne du XXII^e nome, neuf fois ; Osiris et Sobek chacun six fois, les autres une ou deux.

Tel qu'il est, le papyrus du Fayoum n'épuise pas la liste des localités qui se pressaient sur les bords de son lac ou de sa rivière. A *Rbn* noté au papyrus Golénischeff il faut ajouter  *Nšmyt* les Écailles et  *tptdbn* enregistrés dans la liste Yoyotte. Cette dernière localité est justement identifiée par Jean Yoyotte avec Tebtynis, célèbre par ses papyrus, qui contient encore quelques vestiges pharaoniques.

NOMENCLATURE

šht la brillante.

išt la butte.

išt Ptš la butte de Ptah.

išt-iš la butte de terre.

išdt la rosée.

idt.

'nt la belle.

'nh 'Imn m hšt Amenemhat est vie.

wšdwt la verte.

wšd-wr la mer, nom du Fayoum.

wpt š l'ouverture du Lac.

wš' tšw coupe-têtes.

Bw n R'dšt.

Bndt, var. *Bđnt* les concombres.

Brgt l'étang.

Pš ym le Fayoum.

Pr n Bist la maison de la flamme.

Pr-Rnnt le temple d'Ernouté.

Pr-Hnm le temple de Khnoum.

Pr-Spdt-'nkt le temple de Sothis et d'Anoukis.

Pr-Sšm-Hpr-R' la demeure d'Osorkon I^{er}.

Prt la sortie.

Ptr Pety.

Mn m 'nh 'Imn m hst ferme de vie est Amenemhat.

Mr-wr Moeris.

Nfr 'Imn m hst Amenemhat est beauté.

Nšmyt les écailles.

Nkrw.

Rš-hnty la bouche du Crocodile.

Rš-snty.

Rš-shwy.

Rbn.

Hšwy.

H'py le Nil.

Hwt ntr nt Sbk le temple de Sobek.

Hwt ntr nt Skr le temple de Sokar.

Hwt šdt le château de la flamme.

Hnt le canal.

Htp.

Htp išt.

Htp Šnosrt mš'-brw feu Sanousrit est satisfait.

H'-Hpr-R' le lever de Sanousrit (II).

Šst le nid.

Šbht la porte.

Šht wšdt la prairie verte.

Šht w'bt la prairie pure.

šht htp le champ des offrandes.

šbb.

š wr le grand bassin.

[pš]š n inb hq le bassin de Muraille blanche.

š šm' le bassin du sud.

šš htp Chahotep.

šš,

š' mht nt hnt le sable au nord du Lac.

š' rst nt hnt le sable au sud du Lac.

šn wr le grand cercle.

šdt Chedi, la grande ville du Fayoum.

šddt Cheddi.

špst Chepsi.

šnb le coin.

šnb š le coin du Lac.

Kšr le naos.

Km wr le Grand-Noir.

gnw le Lorient.

Grg la fondation.

grh la nuit.

Tš wšd m imnt la terre verte à l'ouest.

Tš š la terre du Lac.

Tit le massacre.

Tp sdm.

Tp 'š.

Tp š.

Tp dbn Tebtunis.

Drt.

CONCLUSION

Les semi-nomades de l'époque néolithique se fixèrent sur les bords du Lac. Plus tard les riches Égyptiens de l'Ancien Empire voulurent y avoir des domaines et se livrer aux plaisirs de la chasse et de la pêche. De cette époque datent sans doute des noms tels que les Concombres, la Rosée, le Nid, la Prairie verte qui rappellent les noms des domaines que l'on trouve dans presque tous les mastabas. Au Moyen Empire ce fut au tour des Pharaons de s'intéresser à cette région. Ils y fondèrent des villes, construisirent des palais et des temples, et entreprirent de grands travaux pour diminuer la surface du Lac et donner en toute saison de l'eau aux champs. Ils y attirèrent des colons venus du nord et du sud. Amenemhat III construisit le fameux labyrinthe qui était comme un résumé de l'Égypte, puisque chaque nome y possédait un palais. A l'exemple du Pharaon les habitants de cette heureuse région mirent les bourgs et les bourgades sous le patronage des dieux des nomes. Cependant un dieu avait un rang privilégié, Sobek, à cause de qui les Grecs donnèrent à la plus grande ville du pays le nom de Crocodilopolis.

NOMENCLATURE GÉNÉRALE

DE LA HAUTE ET DE LA BASSE ÉGYPTÉ

j

jj pehou : I, 74.
iw pehou, Chérubin inf. : I, 184.
iw-ib Snfrw domaine royal, Oryx : II, 159.
ibw chef-lieu, To-Seti : II, 15.
ibdw ville, Grande Terre : II, 102-3.
ibdw mht ville, Nâr sup. : II, 190.
ipt Snfrw domaine royal, Minou : II, 113.
imit ville, Harpon or. : I, 217.
ih-bit pehou, Harpon occ. : I, 73.
ih-bit nt Hr ville, Bœuf montagnard : I, 93.
ih Mnms'tr' n Wsr temple, Grande Terre : II, 103.
ih mnw temple, Sceptre : II, 58.
ih N m pr-'Imn temple, Sceptre : II, 58.
ih st temple, Sceptre : II, 69.
ihf Fayoum : II, 218.
ihf-'Itn capitale, Lièvre : II, 153.
ihf hh temple, Sceptre : II, 70.
ihf ty Hwfw pyramide, Muraille blanche : I, 42.
is-hfp ville, Lévrier : II, 126.
itf, itf nome de Basse Égypte : I, 116; lieu, Mont-Vipère : II, 132.
itf phit XIII^e nome de Haute Égypte : II, 144.
itf hntt XIV^e nome de Haute Égypte : II, 140; terr. agric., loc. cit. : II, 140.

i

it Fayoum : II, 218.
it nt iht verger, Neith-Sud : I, 78.
it ik Crocodile : II, 89.
it idb Bœuf recensé : I, 130.
it 'nh verger, Harpon or. : I, 217.

it w'ht voir *iw w'b*.
[it] it nt w'b Nâr sup. : II, 191.
it Wsr verger, Andjty : I, 100.
it Bsw verger, Dauphin : I, 151.
it Bstt lieu sacré, Occident : I, 65.
it Pj n Bst Nâr sup. : II, 191.
it Pjk Bœuf recensé : I, 135.
it Pth Fayoum : II, 219.
it Mt verger, Bœuf noir : I, 126.
it mst lieu sacré, Bœuf noir : I, 126.
it Mst'ly verger, Occident : I, 66.
it mnw verger, Nâr inf. : II, 199.
it nbh verger, Andjty : I, 100.
it nbs verger, Soped : I, 210.
it nfrt Occident : I, 63.
it nhbt verger, Trône : I, 115.
it nsyt Chien noir : II, 168.
it nt ng ville, Siège d'Horus : II, 37-8.
it Ntr verger, Deux-Faucons : II, 80.
it Ntrwy Lévrier : II, 127.
it nt R' Siège d'Horus : II, 37.
it rd voir *iw rd*.
it hbn Arbre de la Vipère inf. : II, 144.
it nt Hwrun m iht butte, Muraille Blanche : I, 42.
it hh Nâr sup. : II, 189.
it hnw nécropole, Bœuf recensé : I, 113.
it hntt Anty : II, 178.
it nt Hr-'h' butte, Souverain gaillard : I, 165.
it snt verger, Souverain gaillard : I, 168.
it sht verger, Nâr inf. : II, 199.
it sht Ntr verger, Rural : II, 45.
it sj nnt Nâr sup. : II, 191.
it nt sy Chien noir : II, 169.
it stt Occident : I, 65.
it kst pehou, To-seti : II, 26.

- ist Gb* Siège d'Horus : II, 37.
ist nt ng Siège d'Horus : II, 37-8.
ist is Fayoum : II, 218.
'st isyw verger, Veau et Déesse : I, 109.
ist isyw mwt lieu-dit, Sceptre : II, 64.
[is]ist is Nâr sup. : II, 191.
ist isly Rural : II, 47.
ist ismt voir *ismt*.
ist ds Anty : II, 178.
ist ds... lieu sacré, Dauphin : I, 151.
ist dswy lieu sacré, Soped : I, 210.
ist dsm voir *dsm*.
ist dsrt verger, Bœuf étranger : I, 91.
isty Spd Muraille blanche : I, 37.
[N]ist iswt Grande Terre : II, 102.
isbt nome de Basse Égypte : I, 205.
iskmt forteresse, Mont-Vipère : II, 132.
igt Snfrw domaine royal, Arbre de la Vipère : II, 140.
iy mrwif Anty : II, 177.
iyt ville, Cuisse : I, 52.
ik édifice, Ouabou : II, 182.
[p]istw île, Ouabou : II, 183.
[p]istw n 'Imn chef-lieu, Trône : I, 113.
[p]istw n 'Imn m ipt île, Sceptre : II, 73.
iw m itrw ville, Rural : II, 52.
iw w' b (ist w' bi) île, To-seti : II, 19.
iw bw île, Oryx : II, 161.
[p]istw rk île, To-seti : II, 21.
iw rd île, Oryx : II, 161.
iw n sist (srsr) île, Lièvre : II, 151.
iw sw île, Sceptre : II, 73.
iw Snfrw île, Sinouhe : B, 9.
iw snsn île, Sceptre : II, 73.
iw n km-wr île, Harpon or. : I, 216.
iw-s' s ville, Souverain gaillard : I, 170.
iwt Bœuf noir : I, 125.
iw' nome de Basse Égypte : I, 49.
iw''t Muraille blanche : I, 37.
iwnw, iwnw R', iwnw mh chef-lieu, Souverain gaillard : I, 156.
iwnw Mntw, iwnw sm' ville, Sceptre : II, 72.
iwnt, iwnt is nrt chef-lieu, Crocodile : II, 86.
iwnyt ville, Rural : II, 47.
iwh eau, Crocodile : II, 90.
ibsw Snfrw domaine royal, Oryx : II, 159.
ipt Ouabou : II, 183.
ipt rst temple, Sceptre : II, 60.
ipt swt lieu-dit, Sceptre : II, 57.
ipw chef-lieu, Minou : II, 109.
[P]ym le Fayoum : II, 206.
[P]ym n Wsr hsy eau, Andjty : I, 101.
imt chef-lieu, Chérubin inf. : I, 173, 180-2.
imty phw nome de Basse Égypte : I, 173, 180.
imty hnty nome de Basse Égypte : I, 173.
imsw chef-lieu, Occident : I, 67.
'Imn m hst m k' nfrw pyramide, Nâr. inf. : II, 199.
'Imn m dsr mnw temple, Sceptre : II, 69.
'Imn-R' dsr st temple, Sceptre : II, 67.
'Imn dsr hst temple, Sceptre : II, 69.
'Imnt nome de Basse Égypte : I, 57.
'Imnt nt Wst région, Sceptre : II, 63.
'Imht lieu sacré, Souverain gaillard : I, 165.
'Imhd lieu sacré, Cuisse : I, 51-2.
'In Mwt Cobra : II, 121.
'Iny eau, Soped : I, 216.
'Int 'st, int rst nécropole, Sceptre : II, 64.
'Int Nb-hpt-r' lieu-dit, Sceptre : II, 69.
'Int hsmn vallée, Rural : II, 45.
'Inb isb région, Muraille blanche : I, 44.
'Inb ity ouvrage, Soped : I, 208.
'Inb bsy ouvrage, Soped : I, 207-8.
'Inb hd nome de Basse Égypte et son chef-lieu (s'abrège en *inb* et en *hd*) : I, 27-8.
'Inb hd isbt région, Muraille blanche : I, 44.
'Inb Sbk lieu sacré, Muraille blanche : I, 33.
'Inpw XVII^e nome de Haute Égypte : II, 164.
'Inrty (inty) lieu-dit, Rural : II, 50-1.
ins (ist nsy, iw ns) Chien noir : II, 168-9.
irt Snfrw domaine royal, Mont-Vipère : II, 133.
iry terr. agric., Chien noir : II, 170.
'Iry-hw chef-lieu, Harpon occ. : I, 70.
irw ili terr. agric., Bœuf noir : I, 126.
irp, irp-hsp pehou, To-seti : II, 22.
[p]ihh n P-R' camp, Nâr sup. : II, 192.
[p]ihh n Nb-Smn camp, Nâr sup. : II, 192.
[p]ihh n sd-sw-Hnsw camp, Laurier sup. : II, 192.
'Ih hsb nome de Basse Égypte : I, 129-130.
'Ih hsw nome de Basse Égypte : I, 89.

'*Ih km* nome de Basse Égypte : I, 119.
Iht district, Rural : II, 48.
'*Ist* ville, Cuisse : I, 53.
'*Isrw* eau, Chérubin sup. : I, 179; lieu-dit, Sceptre : II, 58.
'*Ikw* VI^e nome de Haute Égypte : II, 85.
'*Ity* canal, Souverain gaillard : I, 169; pehou, Soped : I, 211.
'*Ity hry-ib Tj-s* lieu sacré, Fayoum : II, 258.
itm pehou, Sistre : II, 97.
itr imnt, itr imn smsw bras du Nil, Harpon occ. : I, 73.
itr '3 le Nil en amont du Delta : II, 7; une portion du Nil, Sceptre : II, 73; Crocodile : II, 90; un bras du Nil, Aynou : I, 46; Cuisse : I, 55.
itrw pehou, Lévrier : II, 127.
ity-ihw marché, Occident : I, 66.
ity-tšwy résidence royale, Nârinf. : II, 198-9.
idw, itw terr. agric., Minou : II, 113.
[*tš*] *idb* terr. agric., To-seti : II, 26.
idh, ih terr. agric., Ouabou : II, 184.
idt Fayoum : II, 217.

'*t '3t* terr. agric., To-seti : II, 21.
[*nš*] '*wt pš ntr* Ouabou : II, 183.
'*t nt pš hšty* Muraille blanche : I, 37.
'*š imntyw* lieu-dit, Occident : I, 62.
'*šy* ville, Rural : II, 48.
'*ynw* nome de Basse Égypte : I, 45-6, 162; surnom d'Edfou : II, 32.
'*wnw* ville, Ouabou : II, 182.
'*f* pehou, Ouabou : II, 184.
'*n, 'nt, 'nw* pehou, Ibis : I, 142; Occident : I, 66; terr. agric., Harpon or. : I, 217; ville, Fayoum : II, 219.
[*tš*] '*nt* ville, Bœuf recensé : I, 134.
'*npt* ville, Dauphin : I, 145-6.
'*nh 'Imnmhšt* temple, Fayoum : II, 209.
'*nh Snwsrt* fondation royale, Fayoum : II, 209.
'*nh tšwy* quartier de Memphis : I, 32.
'*nty* XVIII^e nome de Haute Égypte : II, 172.
'*nd* canal, Andjty I, 101; pehou, Cuisse : I, 55.
'*ndty* nome de Basse Égypte : I, 97; pehou, Neith-sud : I, 79; autre, grattoir : II, 204.

'*ryt* Oryx : II, 161.
'*ryt Hr* terr. agric., Cobra : II, 122.
'*rdš* eau, Veau et déesse : I, 109.
'*ht* temple, To-seti : II, 26; autre, Rural : II, 48.
'*ht nfrt nt Snt nfrt* temple, To-seti : II, 28.
[*pš*] '*h* verger, Anty : II, 174.
'*h hh* Soped : I, 211.
'*hwy* ville, Anty : II, 177.
'*gnw* canal, Dauphin : I, 151.
'*gny* ville, Rural : II, 48.

W

w 'nty région, Anty : II, 173.
w n wh'w région, Mont Vipère : II, 132.
w Pkr terr. agric., Grande Terre : II, 105.
w n Mnnfr région, Muraille blanche : I, 35.
w Hr terr. agric., Cuisse : I, 55; autre, Ibis : I, 142; autre, Soped : I, 211.
w n ššy région, Sceptre : II, 73.
w šn terr. agric., Bœuf étranger : I, 94.
w n Tšr terr. agric., Dauphin : I, 152.
[*tš*] '*wt* verger, Anty : II, 175.
wšt Hr nty nb route, Siège d'Horus : II, 37.
wšt hšp R' im š route, Sceptre : II, 66.
wšwšt région, Occident : I, 65.
wšbt ville, Cuisse : I, 54.
wšbw XIX^e nome de la Haute Égypte : II, 180.
wšh šwt [H'kšwr'] domaine royal, Sistre : II, 96.
wšst IV^e nome de la Haute Égypte : II, 55; son chef-lieu : II, 56.
wšst mht chef-lieu, Trône : I, 112-4.
wšd-wr pehou, Crocodile : II, 90; Fayoum : II, 206.
wšd Šnfrw domaine royal, Oryx : II, 159.
wšdt X^e nome de la Haute Égypte : II, 115; son chef-lieu : II, 116-7.
wšdwt terr. agric., Atef : I, 116; lieu, Fayoum : II, 220.
w'b swt Wsrkšf pyramide : I, 43.
w'rt nt Hr-'hš Souverain gaillard : I, 166.
wp Mnšprr' wšt m nfrt canal, To-seti : II, 22.
wp ntrwy lieu sacré, Dauphin : I, 146-7.
wp rhwy chef-lieu, Ibis : I, 137.

wp t3 région, Occident : I, 67.
wpt 3 Fayoum : II, 207.
Wn XV^e nome de la Haute Égypte : II, 145.
Wnw chef-lieu, Lièvre : II, 147; ville, Crocodile : II, 90.
Wnw mh ville, Bœuf montagnard : I, 91.
Wnm nf t3 Anty : II, 178.
wnt3 pehou, Cobra : II, 122; ville, Ouab : II, 182.
wr H'fr' pyramide : I, 42.
wr Snfrw domaine royal, Lièvre : II, 155.
wrt pehou, Rural : II, 45.
whb pehou, Andjty : I, 101.
whynt nt Irys camp, Chien noir : II, 169.
[t3] *whynt wnt3* R^c camp, Nâr sup. : II, 191.
[t3] *whynt Bit* camp, Muraille blanche : I, 37.
[t3] *whynt Šw* camp, Nâr sup. : II, 191.
[t3] *whynt knit* camp, Nâr sup. : II, 191.
[t3] *whynt t3yf* camp, Ouabou : II, 183.
wstt pehou, Arbre de la Vipère inf. : II, 144.
[p3] *Wsr n šbdw* temple, Grande Terre : II, 103.
wgš-rš eau, Sistre : II, 97.
[p3] *wgy* eau, Rural : II, 45.
wš-Hr II^e nome de la Haute Égypte : II, 30-1.
Wts-h'w temple, Sceptre : II, 59.
[t3] *wđtw* terr. agric., Atef : I, 116.
wđ' *tpw* ville, Fayoum : II, 214; autre, Fayoum : II, 219.

B

B3 Nfrirk3r' pyramide, Muraille blanche : I, 42.
B3 n R' terr. agric., Anty : II, 174.
B3t lieu, Chérubin sup. : I, 178; VII^e nome de la Haute Égypte : II, 92.
B3tyw chef-lieu du précédent : II, 93.
B3irst ville, Chérubin sup. : I, 178.
Bikwy canal, Bœuf recensé : I, 135.
Bikwy (ou *Nirwy*, ou *Nbwy*) V^e nome de la Haute Égypte : II, 76.
B'h branche du Nil, Neith-nord : I, 85; canal, Oryx : II, 162; pehou, Nâr inf. : II, 200; autre, Anty : II, 176; lieu-dit, Occident : I, 68; ville, Ibis : I, 138-9.

B'ht n Mnnfr jardin, Muraille blanche : I, 46.
Byw forteresse, Muraille blanche : I, 37.
Bw n R'-đ3t Fayoum : II, 214.
Bnw chef-lieu, Dresseur or. : I, 188-9; terr. agr., Dresseur or. : I, 201.
Bnbn lieu-dit, Sceptre : II, 57.
Bndyt, bndt, b3dnt Fayoum : II, 219.
brgt Fayoum : II, 214.
b3dnt nome de la Basse Égypte et son chef-lieu : I, 111; pehou, Anty : II, 175; sanctuaire, Siège d'Horus : II, 33-4.
b3n n biw forteresse, Muraille blanche : I, 37.
[p3] *b3n n P3n3sy* forteresse, Nâr sup. : II, 191.
p3 b3n n Nfrnpt forteresse, Laurier sup. : II, 191.
b3nt ville, Andjty : I, 100.
bst, b3st chef-lieu, Chérubin sup. : I, 173.
bsdt ville, Harpon occ. : I, 72.
b3dwy ville, Occident : I, 65.

P

P ville, Bœuf étranger : I, 96.
p3 irmn, pr irmn, pr ir'-Imn ville, Dresseur or. : I, 199.
p3 n t3 bry-ib eau, Bœuf noir : I, 126.
p3 n thn canal, Nâr inf. : II, 199.
p3 n t3-wr canal, Grande Terre : II, 105.
p3kt Snfrw domaine royal, Lièvre : II, 155.
pyr3y terr. agric., Bœuf recensé : I, 135.
Pr-3ht sanctuaire, Ibis : I, 140.
Pr-3ht imntt sanctuaire, Occident : I, 61.
Pr-irt Soped : I, 210.
Pr-iy verger, Cuisse : I, 63.
Pr-Ipt wrt temple, Sceptre : II, 59.
Pr-Imn temple, Sceptre : II, 58.
Pr-Imn n p3 k3mw temple, Sceptre : II, 70.
Pr-Imn m3 hnty temple, Chien noir : II, 168.
Pr-Imn sr n3tw nty m S3 k3 temple, Chien noir : II, 168.
Pr-Imn-R' *nb nswt t3wy m p3ww* temple, Nâr sup. : II, 193.
Pr-Inpw nb Hr-dw Chien noir : II, 169.
Pr-Inpw nb sp3 temple, près de Ro-aou : Pap. Harris I, 376, 3.

- Pr-'Inhr* temple, Grande Terre : II, 101.
Pr-ih temple, Bœuf recensé : I, 130.
Pr-ikr ville, Ibis : I, 140.
Pr-'Itm chef-lieu, Harpon or. : I, 215 ;
 temple, Souverain gaillard : I, 160.
Pr-idi chef-lieu, Grattoir : II, 202-3.
Pr-'prtf Nâr sup. : II, 191.
Pr-'nkt lieu sacré, Rural : II, 46.
Pr-'nb ville, Minou : II, 112.
Pr-'nty chef-lieu, Mont-Vipère : II, 129.
Pr-'hš lieu-dit, Ouabou : II, 183.
Pr-wšynš lieu-dit, Ouabou : II, 183.
Pr-Wšdt ville, Bœuf étranger : I, 91.
Pr-wšdw Nâr sup. : II, 191.
Pr-wp-rhwy chef-lieu, Ibis : I, 137.
Pr-wr sanctuaire, Rural : II, 44.
Pr-Wšr ville, Nâr, sup. : II, 190-1.
Pr-Wšr-Mš't-R' mry 'Imn temple à Karnak,
 Sceptre : II, 58.
Pr-Wšr nb Rš-stšw lieu sacré, Muraille
 blanche : I, 45.
Pr-Wšr nb Ddw chef-lieu, Andjty : I, 98.
Pr-Wsr-Hš Rš'kd Harpon occ. : I, 72.
Pr-Wšr hnt 'rw Nâr sup. : II, 191.
Pr-ut Cobra : II, 121.
Pr-wdy lieu sacré, Cobra : II, 121.
Pr-wdwyw marché, Lièvre : II, 153.
Pr-Bš temple, Dauphin : I, 146.
Pr-Bš-nb-Dd chef-lieu, Dauphin : I, 144.
Pr-Bš-st ville, Chérubin sup. : I, 177.
Pr n bšt Nâr sup. : II, 191.
Pr-Bik ville, Siège d'Horus : II, 31.
Pr-Bik nbw ville, Mont-Vipère : II, 130.
Pr Bnw ville, Sistre : II, 96.
Pr-Pšdt lieu sacré, Souverain gaillard : I, 152.
Pr-psdt Nšrw lieu sacré, Dauphin : I, 151.
Pr-Pth temple, Muraille blanche : I, 30 ;
 autre, Sceptre : II, 58.
Pr-ffy lieu-dit, Nâr inf. : II, 200.
Pr-mš n Pr'š fondation royale, Souverain
 gaillard : I, 169.
Pr-Mš't temple, Sceptre : II, 58.
Pr-mšw ville, Chien noir : II, 168.
Pr-Mwt temple, Sceptre : II, 60 ; autre,
 Cobra : II, 119 ; autre, Mont-Vipère : II,
 132.
Pr-Mnw temple, Dressoir or. : I, 190 ; can-
 nal, Minou : II, 113.
Pr-Mnw nb š'y temple, Occident : I, 70.
Pr-Mntw temple, Sceptre : II, 58.
Pr-mr-'bt Sistre : II, 96.
Pr-mrw ville, Rural : II, 45.
Pr-mryt ville, Occident : I, 64.
Pr-mšt wbn Grande Terre : II, 101.
Pr-mšnt verger, Neith-nord : I, 85.
Pr-mg temple, Bœuf recensé : I, 134.
Pr-mgd ville, Ouabou : II, 183.
Pr-nb ville (Piankhi, 3).
Pr-Nb-mš't-r' in thn domaine royal, Sceptre :
 II, 66.
Pr-nbt-imšw chef-lieu, Occident : I, 57.
Pr-nbt-int ville, Oryx : II, 162.
Pr-Nbt-hšp temple, Dressoir or. : I, 191.
Pr-Nbt tp-ih ville, Grattoirs : II, 203.
Pr-nšrt lieu sacré, Bœuf recensé : I, 135.
Pr-Nrt cf. *Šw*.
Pr-nhbw n isš Minou : II, 114.
Pr-nšrt temple, Bœuf étranger (*Urk.* I,
 ch. 3).
Pr-nšr temple, Rural : II, 48.
Pr-R' temple, Souverain gaillard : I, 168 ;
 autre, Sceptre : II, 73.
Pr-R'mssw 'š nštw ville et résidence royale,
 Dressoir or. : I, 134.
Pr-R'mssw hšš iwnw m pr 'Imn temple,
 Sceptre : II, 58.
Pr-Rnnt Fayoum : II, 218.
Pr-Rhwy lieu-dit, Ouabou : II, 183.
Pr-ršnt verger, Neith-nord : I, 85.
Pr-Hš nb imnt chef-lieu, Harpon occ. : I, 70.
Pr-hšy Hwt-nmn Lévrier : II, 126.
Pr-Hš'py ville, Souverain gaillard : I, 113,
 164.
Pr-Hwt-Hr ville, Rural : II, 51 ; autre : I,
 219.
Pr Hwt Hr nbt 'hwy ville, Anty : II, 177.
Pr Hwt-Hr nbt Mfk temple, Occident : I, 63.
Pr-Hwrwn temple, Muraille blanche : I,
 42.
Pr-hbt cf. *Hby*.
Pr-hmwt verger, Veau et Déesse : I, 109.
Pr-hnw lieu-dit, Bœuf noir : I, 123.
Pr-Hr temple, Souverain gaillard : I, 160.
Pr-Hr ššbt district, Rural : II, 49.
Pr-Hr imnt district, Rural : II, 49.
Pr-Hr bhdy temple, Siège d'Horus : II, 33.

Pr-Hr mrtj ville, Bœuf recensé : I, 134.
Pr-Hr nb msn temple, Dresseoir or. : I, 191.
Pr-Hr hry-ib Bnw temple, Dresseoir or. : I, 189.
Pr-Hr hnty irty temple, Bœuf noir : I, 123.
Pr-Hnsw temple, Sceptre : II, 59.
Pr-hnty temple, Sceptre : II, 28.
Pr-hty temple, Dauphin : I, 149.
Pr-Hnm temple, Lièvre : II, 151 ; autre, Anty : II, 178 ; autre, Fayoum : II, 213.
Pr-Hnm nb sht temple, Rural : II, 48.
Pr-(ou pš) sšywš lieu-dit, Bœuf étranger : I, 92.
Pr-Skr ville, Nâr inf. : II, 198.
Pr-Št temple, Muraille Blanche : I, 47.
Pr-Ššhr' domaine royal, Rural : II, 47-8.
Pr Šbk édifice, Fayoum : II, 215 ; verger, Harpon occ. : I, 72.
Pr-Šbk nb ins Chien noir : II, 168.
Pr-Spdt chef-lieu, Soped : I, 206-7.
Pr-Spdt 'nkt Fayoum : II, 214.
Pr-Šmsw lieu-dit, Harpon or. : I, 71.
Pr-Sugr Minou : II, 112.
Pr-Šhm-hpr-r' ville forte, Fayoum : II, 207.
Hwt-ntr Skr m Rš-hnt Fayoum : II, 214.
Pr-šhmy Arbre de la Vipère sup. : II, 143.
Pr-Šth nb spt-mrw temple, Ouab : II, 181.
Pr-ššt Nâr sup. : II, 190.
Pr-(pš) ss ville, Lièvre : II, 154.
Pr-kš temple, Veau et Déesse (*Kêmi*, X, 46).
Pr-krht ville, Harpon or. : I, 216.
Pr-šty Rural : II, 47.
Pr-dšdš ville, Sistre : II, 96.
Pr-db't ville, Bœuf étranger : I, 91-2.
Pr-Dhwty temple, Lièvre : II, 148.
Pr-Dhwty wp rhwy (s'abrège en *wp rhwy*, *rhwy* ou *Dhwty*) chef-lieu, Ibis : I, 137.
Prt Fayoum : II, 219.
Prw nfr port, Chérubin sup., I, 179.
Prw nw M'm domaines, Mont-Vipère : II, 132.
Prn pehou, Andjty : I, 101.
Phw pehou, Nâr sup. : II, 193 ; autre, Nâr inf. : II, 200.
Pkr lieu sacré, Grande Terre : II, 105.
Pgs Arbre de la Vipère : II, 143.
Pgtit ville, Harpon occ. : I, 72.

Pty canal, Dresseoir or. : I, 195, 201.
Ptn lieu-dit, Harpon or. : I, 216.
Ptr Fayoum : II, 215.
Ptr tšwy Srwšrt pyramide, Nâr inf. : II, 199.

F

F'g lieu sacré, Rural : II, 44.
Fkšw Minou : II, 112.

M

Mšhd XVI^e nome de la Haute Égypte : II, 156.
mšš-Hr (mš't Hr) terr. agr., Siège d'Horus : II, 37.
mš' pehou, Veau et Déesse : I, 109 ; canal, Sceptre : II, 74.
mš'ty canal, Occident : I, 66 ; Harpon or. : I, 73.
mšmit ville, Harpon or. : I, 217.
mšrw n Mn-ib-r' édifice, Siège d'Horus : II, 34.
mšrw n Msn édifice, Siège d'Horus : II, 34.
mšrw n nsw dit *Hškš* édifice, Siège d'Horus : II, 34.
mšrw rsy édifice, Siège d'Horus : II, 34.
Mšdw ville, Sceptre : II, 70.
Mškr ville, Lévrier : II, 125.
[pš]mw w'b eau, Siège d'Horus : II, 36.
[pš]mw n pš R' branche du Nil : I, 179, 201.
[pš]mw n Hwt-w'rt branche du Nil : I, 197.
nw hš eau, Laurier sup. : II, 189.
Mwt Ntr sanctuaire, Arbre de la Vipère sup. : II, 135.
Mfkt (fkt) ville, Occident : I, 62.
Mn (mšnt) pehou, Chérubin sup. : I, 180.
Mn inb f chef-lieu, Muraille blanche : I, 29.
Mn 'nh Chien noir : II, 168.
Mn n 'nh 'Imn-m-hšt édifice, Fayoum : II, 215.
Mn 'nh Nfrkšr' pyramide, Muraille blanche : I, 44.
Mn mnw temple, Sceptre : II, 67.
Mn nfr capitale, Muraille blanche : I, 29.
Mn nfrw Mry-R' pyramide, Muraille blanche : I, 43.

Mn st temple, Sceptre : II, 70.
Mn swt Ni-wsr-r' pyramide, Muraille blanche : I, 43.
Mnt Snfrw domaine royal, Cobra : II, 122.
Mn't Hwfw ville, Oryx : II, 160.
Mn't Snfrw domaine royal, Oryx : II, 159.
Mnw IX^e nome de la Haute Égypte et son chef-lieu : II, 118.
Mnnt canal, Ibis : I, 141.
Mns Snfrw domaine royal, Arbre de la Vipère inf. : II, 144.
Mnsty hryw Iwnw lieu sacré, Souverain gaillard : I, 168.
[Pš] mr, mrt ville, Occident : I, 63.
Mr n f tš ville, Anty : II, 178.
Mr imnt canal, Sceptre : II, 63.
Mr wr ville, Fayoum : II, 214.
Mr nfr ville, Oryx : II, 160; Anty : II, 176-7, 177.
Mrty pehou, Bœuf recensé : I, 135.
Mry mš'f Nâr sup. : II, 190.
Mryt nt Mnfr Muraille blanche : I, 47.
Mrtm ville, Nâr inf. : II, 197
Mh... n 'ntywy Cobra : II, 121.
Mht XVI^e nome de la Haute Égypte : II, 154.
Mhw canal, Harpon occ. : I, 73.
Mhšt tšwy région, Muraille blanche : I, 48; II, 198.
[Nš] mbrw n Tny lieu-dit, Grande Terre : II, 102.
Msn ville, Dresseoir oriental : I, 190; autre, Siège d'Horus : II, 33.
Msdit ville, Andjty : I, 100.
Mgš, Mgb, Mgn ville, Cobra : II, 121.
[pš] Mk Hmwaw nécropole, Lièvre : II, 148.
Mktr place forte, Harpon or. : I, 214, 218.
Mtnwt XXII^e nome de la Haute Égypte et son chef-lieu : II, 202.
Mtr eau et ville, Neith-sud : I, 79.
Mtn Snfrw domaine royal, Oryx : II, 159.
Mqnit ville, Nâr inf. : II, 200-1.
Mdd ville, Arbre de la Vipère : II, 139.

N

Nt Št canal, Deux faucons : II, 84.
Nšy nš šsr hry-ib Hwt-Bš nbdd camp, Muraille blanche : I, 33.

Nšy Wšr-mš't-R' Lièvre : II, 153.
Nšy R'mšsw ville, Dresseoir oriental : I, 195.
Nšy tš hwt ville, Souverain gaillard : I, 169.
Nšrf ville, Nâr sup. : II, 189.
Niwt, Niwt 'Imn, Niwt rst capitale, Sceptre : II, 57.
Niwt nt iht ville, Anty : II, 176.
Niwt nt idb ville, Arbre de la Vipère : II, 139.
Niwt wrt chef-lieu, Neith-nord : I, 83.
Niwt Bk nbw ville, Mont-Vipère : II, 130.
Niwt nt mšhs verger, Chérubin inf. : I, 183.
Niwt mht chef-lieu, Trône : I, 116.
Niwt nt H'py ville, Occident : I, 64.
Niwt Hpr ville, Grande Terre : II, 101.
Niwr Kšrt ville, Occident : I, 65.
N'rt ville, Nâr sup. : II, 186.
N'rt pht XXI^e nome de Haute Égypte : II, 185.
N'rt hntt XX^e nome de Haute Égypte : II, 195.
Nwt canal, Bœuf noir : I, 126; autre, Lévrier : II, 187.
Nwt 'št canal, Chérubin inf. : I, 183.
Nb irwt Nâr inf. : II, 196-7.
Nb n Bšt verger, Chérubin sup. : I, 179.
Nb m'št sanctuaire, Soped : I, 211.
Nb mš'ty canal, To-seti : II, 26-7.
Nb hpt-r' šh st temple, Sceptre : II, 68-9.
Nb šgr sanctuaire, Andjty : I, 99.
Nb šft lieu-saint, Nâr sup. : II, 189.
Nbt ville, Deux Faucons : II, 82-3.
[tš] nbt terr. agric., To-seti : II, 26.
Nbt 'nh nécropole, Sceptre : II, 65.
Nbyt ville, To-seti : II, 25.
Np eau, Arbre de la Vipère sup. : II, 139.
Nfr 'Imn m hšt résidence royale, Fayoum : II, 209.
Nfr swt Wntš pyramide : I, 43.
Nfr hswt Hrikšw domaine, Nâr sup. : II, 192.
Nfrwsy place forte, Lièvre : II, 152.
Nmmyt terr. agr., Lévrier : II, 127.
Nmnty eau, Deux Faucons : II, 83.
Nnt Neith-sud : I, 77.
Nn-nsu, Nnw-sw chef-lieu, Laurier sup. : II, 186-7.
Nrt mht nome de Basse Égypte : I, 76.
Nrt rst nome de Basse Égypte : I, 80.

Nbt quartier de Memphis : I, 33 ; ville, Harpon occ. I, 71.
Nbht chef-lieu, Rural : II, 43.
Nbn II^e nome de Haute Égypte : II, 41.
Nbn, *Mbn* chef-lieu, Rural : II, 42.
Nbn Snfrw domaine royal, Arbre de la Vipère : II, 144.
Nst R' lieu sacré, Siège d'Horus : II, 33 ; autre, Grattoir : II, 202.
Nššw, *ššw*, *išš* ville, Minou : II, 111.
Nšyt ville, Minou : II, 111.
Nšmyt Fayoum : II, 220.
Nkrw Nâr sup. : II, 192.
Ntr ville, Veau et Déesse : I, 108 ; autre, Chérubin sup. : I, 177.
Ntr Bšw Nfrfr' pyramide : I, 42.
Ntr Mnkswr' pyramide : I, 42.
Ntr rdw pehou, Grattoirs : II, 204.
Ntr ht Dsr pyramide, I, 43.
Ntr št Mnkswhr (var. *'Ikšwhr*) pyramide, Nâr inf. : II, 200.
Ntr šm' ville, Deux Faucons : II, 80.
Ntrwy nome de Haute Égypte : II, 76.
Ndyt lieu sacré, Grande Terre : II, 104.
Nđft pht XIV^e nome de Haute Égypte : II, 141.
Nđft bnnt XIII^e nome : II, 136.

R

Rš-šw carrière, Muraille blanche : I, 41.
Rš-šht lieu-dit, DRESSOIR ORIENTAL : I, 199.
Rš-išbt lieu-dit, Harpon or. : I, 216.
Rš-int lieu-dit, Rural : II, 45 ; autre, Anty : II, 176.
Rš-'kd lieu-dit, Harpon occ. : I, 72.
Rš-Pkr lieu sacré, Grande-Terre : II, 75.
Rš-nfr ville, Ibis : I, 140-1.
Rš n Hwt Nbt-ht Arbre de la Vipère inf. : II, 143.
Rš-hty lieu et ville, Fayoum : II, 207.
Rš-snty Fayoum : II, 219.
Rš-ššw nécropole, Muraille blanche : I, 43 ; autre, Bœuf noir : I, 125.
Rš-šhwy Fayoum : 208-9.
Rš-š-nr lieu-dit, Occident : I, 63.
Rš-Ḳrrt nécropole, Arbre de la Vipère sup. : II, 139.

R' nfr région, Dressoir oriental : I, 201.
Rwd 'nbw 'Itm édifice, Arbre de la Vipère sup. : II, 137.
Rbn ville, Fayoum : II, 215.
[pš] rm (?) canal, Deux Faucons : II, 83.
rmwy (?) canal, Cuisse : I, 55 ; pehou, Chien noir : II, 170 ; autre, Nâr sup. : II, 193.
Rhsu ville, Cuisse : I, 53.
Rb, *Rbt* pehou, Dauphin : I, 152.
Rhty ville, Dauphin : I, 152.
Rd n b'h eau, Muraille blanche : I, 46.

H

Hb pehou, Bœuf noir : I, 127.
Hnw canal, Arbre de la Vipère sup. : I, 140.
Hkr Anty : II, 177.

H

Hš branche du Nil, Neith-sud : I, 77.
Hš n šbht nt Hr eau, Bœuf étranger : I, 94.
Hš hm Hr canal, Bœuf étranger : I, 94.
Hšwy chef-lieu, Harpon oriental : I, 70 ; ville, Fayoum : II, 220.
Hšt mby nome de basse Égypte : I, 143.
Hšt mhw terr. agr., Dauphin : I, 152.
Hšt iš canal, Grattoir : II, 204.
Hšp im š sanctuaire, Bœuf étranger : I, 91.
Hšp hrp lieu-dit, Bœuf noir : I, 125.
Hšm vignoble, Occident : I, 64.
Hšnt Snfrw domaine royal, Lièvre : II, 155.
H'py Fayoum : II, 218.
H'py mh terr. agric., Neith-nord : I, 85.
H'py rsy terr. agric., Neith-sud : I, 79 ; ville Neith-sud : I, 78.
Hwt chef-lieu, Sistre : II, 98.
Hwt išbb by Lièvre : II, 148-150.
Hwt i'rt sanctuaire, Anty : II, 178.
Hwt i'h sanctuaire, Sceptre : II, 73 ; autre, Minou : II, 111.
Hwt ib édifice, Bœuf noir : I, 123.
Hwt ibd ville, Lièvre : II, 150.
[iš] hwt 'Ipt temple, Sceptre : II, 59.
Hwt iry Andjty : I, 100.
Hwt irw temple, To-seti : II, 26.
Hwt 'Ihy temple, Crocodile : II, 88.
Hwt Ihyt chef-lieu, Occident : I, 58-9.

- Hwt il* temple, Rural : II, 47.
Hwt 't hprw r' m Wst temple, Sceptre : II, 68.
Hwt 't temple, Bœuf noir : I, 133 ; autre, Souverain gaillard : I, 159.
Hwt 't 'Imn m hst domaine royal, Sistre : II, 96.
Hwt 'h' temple, Sceptre : II, 71 ; autre, Crocodile : II, 88.
Hwt w'rt ville, Dresseoir oriental : I, 197-8 ; autre, Occident : I, 61.
Hwt Wnis domaine royal, Minou : II, 113.
Hwt wr temple, Souverain gaillard : I, 159.
Hwt wrt ville, Lièvre : II, 151-2.
Hwt wrt 'Imn m hst ville, Sistre : II, 96.
Hwt Wsr-r' Mst mry Imn hmt hb temple, Sceptre : II, 66.
Hwt Wsr-r' Mst Stpnt r' hmt Wst temple, Sceptre : II, 68.
Hwt B' n R' temple, Sceptre : II, 67.
Hwt B'w temple, Rural : II, 47.
[t'] hwt B'w ville, Dauphin : I, 146.
Hwt Bikw temple, Minou : II, 110.
Hwt Bnw temple, Souverain gaillard : I, 159 ; ville, Dresseoir oriental : I, 189 ; autre, Sistre : II, 96 ; autre, Anty : II, 175.
Hwt Bbn temple, Souverain gaillard : I, 159.
Hwt Ppy fondation royale, Lièvre (Gauthier, D. G. IV, 69).
Hwt psdt Ntrw chef-lieu, Souverain gaillard : I, 161.
Hwt Mn hpr r' hnk 'nh temple, Sceptre : II, 68.
Hwt mnt temple, Oryx : II, 162.
Hwt Mntw temple, Nâr sup. : II, 191.
Hwt mrw (pr mrw) ville, Rural : II, 45.
Hwt mht verger, Oryx : II, 159.
Hwt Mshnt temple, Sceptre : II, 59.
Hwt nb carrière, Lièvre : II, 154.
Hwt Nb Mst r' temple, Sceptre : II, 67.
Hwt nbs temple, Soped : I, 211 ; autre, Mont-Vipère : II, 133 ; autre, Nâr sup. : II, 191.
Hwt nmm temple, Lévrier : II, 126.
Hwt nn-nsw chef-lieu, Nâr sup. : II, 187.
Hwt nrt temple, Neith-sud : I, 83 ; autre, Rural : II, 47.
Hwt nht temple, Harpon occ. : I, 71.
Hwt [p'] nhšy lieu-dit, Dresseoir or. : I, 192.
Hwt Ns b' nb dl temple, Muraille blanche : I, 33.
Hwt Nsw chef-lieu, Anty : II, 173-4.
Hwt nšwyt temple, Bœuf étranger : I, 91.
Hwt nš lieu-dit, Occident : I, 64.
Hwt ntr nt 'nty nb Tbw temple, Cobra : II, 118.
Hwt ntr nt Wsr m T'wr temple, Grande Terre : II, 152.
Hwt ntr nt Wsr-Hp temple, Harpon occ. : I, 72.
Hwt ntr nt Pr-R'mšw m p' m'w R' temple, Chérubin sup. : I, 179.
Hwt ntr nt Mntw m Mšdw temple, Sceptre : II, 70-1.
Hwt ntr nt Hr wr Šbk nb Nby temple, To-seti : II, 26.
Hwt ntr nt Ht-Hr temple, Sceptre : II, 69.
Hwt ntr nt Skr temple, Fayoum : II, 214.
Hwt ntr nt Šbk temple, Fayoum : II, 216.
Hwt ntr m pr 'Imn temple, Sceptre : II, 69.
Hwt ndst Nâr sup. : II, 191.
Hwt R'mšw m pr Dhwt domaine royal, Lièvre : II, 149.
Hwt nt R'mš hnty H'py J. E. A. V, 130.
Hwt R'mšw hš Iwnw Souverain gaillard : I, 159 ; autre, Grande Terre : II, 103.
Hwt nt [hb n] rnpt n Wsr m' tr' špnr' m pr 'Imn Sceptre : II, 68.
Hwt nt hb n rnpt n R'mšw hš 'Iwnw temple, Souverain gaillard (pap. Harris I, 29, 8).
Hwt nt hb n rnpt n Hqhbrr' špnr' nty m Hwt kš pth temple, Muraille blanche (Champollion, Not. dex. II, 143).
Hwt Rpyt temple, Minou : II, 111.
Hwt rdw temple, Chien noir : II, 175.
Hwt hn temple, Deux Faucons : II, 82.
Hwt Ht-Hr Arbre de la Vipère : II, 142.
Hwt hst Deux Faucons : II, 82.
Hwt hw šn Anty : II, 178.
Hwt Hr rsy temple, Veau et Déesse : I, 106.
Hwt h' temple, Siège d'Horus : II, 34.
Hwt Hprkšr' domaine royal, Sistre : II, 93.
Hwt st R' temple, Bœuf étranger : I, 91.
Hwt Šbk temple, Arbre de la Vipère inf. : II, 143.

Hwt Spj smj wr temple, Souverain gaillard : I, 165.
Hwt Šmsw Harpon occ. : I, 71.
Hwt Šnfrw domaine royal, Rural : II, 49.
Hwt Šhtp Cobra : II, 111.
Hwt Šhtpibr' domaine royal, Oryx : II, 160.
Hwt šhm ville, Sistre : II, 93.
Hwt sst temple, Crocodile : II, 88 ; ville, Sistre : II, 93.
Hwt šdt Fayoum : II, 214.
Hwt špst Arbre de la Vipère inf. : II, 144.
Hwt špst nt hb n rnpt n Mnms'tr' temple, Grande Terre : II, 103.
Hwt nt šmsw Rural : II, 47.
Hwt šsrt Lièvre : II, 155.
Hwt kmw temple, Veau et Déesse : I, 106.
Hwt nt krht temple, Harpon or. : I, 216.
Hwt kš Pth quartier de Memphis : I, 32.
Hwt kš n R' Neith-sud : I, 78.
Hwt kš k (?) temple, Sceptre : II, 67 ; autre, Minou : II, 112.
Hwt gsgs verger, Ibis : I, 140.
Hwt š hry-ib chef-lieu, Bœuf noir : I, 123, 129.
Hwt twt R' temple, Andjty : I, 101.
Hwt tmj' temple, Veau et Déesse : I, 109.
Hwt tit Nâr sup. : II, 1901 (Gauthier, *D. G.* IV, 141).
Hwt dšrt Naos d'El-Arich, *Kêmi* VI, 20.
Hwt dšw temple, Deux Faucons : II, 77.
Hwt..... ? rš 'j nrt temple, Mont-Vipère : II, 132.
Hww canal, Harpon occ. : I, 73.
Hww šby nome de Basse Égypte : I, 213.
Hww imny nome de Basse Égypte : I, 69.
[pš] hwir eau, Dressoir oriental : I, 200.
Hwy pehou, Neith-nord : I, 86.
Hw rn Andjty : I, 100.
Hbbt XI^e nome de Haute Égypte : II, 124.
Hb Šnfrw domaine royal, Lévrier, II, 127.
Hbyl ville, Veau et Déesse : I, 107.
Hbnw chef-lieu, Dressoir oriental : I, 189 ; autre, Oryx : II, 159 ; autre, Siège d'Horus : II, 33.
Hfšt ville, Rural : II, 49-50.
Hn, hwy nt XI^e nome, Haute Égypte : II, 124.
Hn smj-rš canal, Trône : I, 215.

Hn n š šb canal, Harpon or. : I, 217.
Hnt canal, Neith-nord : I, 85 ; pehou, Chérubin inf. : I, 181.
Hnw chef-lieu, Chien noir : II, 166.
Hnsw chef-lieu, Nâr sup. : II, 187.
Hr nécropole, Muraille blanche : I, 41.
[pš] hr eau, Dressoir oriental : I, 200.
Hrkšw ntr št domaine, Nâr inf. : II, 200.
Hr-y hr 'Imn lieu, Sceptre : II, 66 ; temple, Sceptre : II, 69.
Hr wr ville, Lièvre : II, 151.
Hr mr ville, Rural : II, 46.
Hr dw ville, Chien noir : II, 169.
Hry pš dmy ville, Muraille blanche : I, 37.
Hsrt nécropole, Lièvre : II, 148, 150.
Hšb nome de Basse Égypte et son chef-lieu, Bœuf recensé : I, 130.
Hšfn ville, Rural : II, 49.
Hkš 'nd nome de Basse Égypte : I, 155.
Hks pehou, Grande Terre : II, 106.
Htp terr. agric., Souverain gaillard : I, 170 ; lieu-dit, Fayoum : 220.
Htp iht Fayoum : II, 217.
Htp H' hpr' mš' hrw fondation royale, Fayoum : II, 209.
Htp Šnwsrt pyramide : I, 44 ; ville, Fayoum : II, 209.
Htp Šnfrw domaine royal, Minou : II, 113.
Htpt Šnfrw domaine royal, Grattoirs : II, 204.
Hd pehou, Bœuf étranger : I, 95.
Hdbt ville, Veau et Déesse : I, 107.

H

Hšybt R' lieu saint, Rural : II, 48.
Hšbs ville (Gauthier, *D. G.* IV, 149).
Hšm canal, Nâr sup. : II, 192.
[pš] hšršty lieu-dit, Soped : I, 211.
[pš] hšrm eau, Harpon or. : I, 217.
Hšs ville, Cuisse : I, 53.
Hšsw nome de Basse Égypte : I, 89.
Hšsww terr. agric., Bœuf étranger : I, 94.
Hšd verger, Crocodile : II, 89.
H' Bš Ššw' pyramide : I, 42.
H' m mš't temple, Sceptre : II, 58.
H' nfrw Mrnr' pyramide : I, 44.
H' Hpr' r' pyramide, Fayoum : II, 209.
H' Šnfrw pyramide : I, 44.

[tʃ] *h't nt mw* terr. agric., Chérubin inf. : I, 184.
H'y Arbre de la Vipère inf. : II, 143.
 [nʃ] *hynd* marais, Rural : II, 48.
Hbt terr. agric., Grattoirs : II, 204.
Hprw terr. agric., Sceptre : II, 74.
Hftt nb š lieu-dit, Sceptre : II, 75 (Otto, 48).
Hm chef-lieu, Cuisse : I, 51.
Hmt ville, Deux Faucons : II, 81.
Hmnw chef-lieu, Lièvre : II, 147-8.
Hnmt Šnfrw domaine royal, Mont-Vipère : II, 133.
Hnmy canal, Mont-Vipère : II, 133.
Hnp-ihw marché, Occident : I, 66.
Hns eau, Occident : I, 66.
Hwt Fayoum : II, 217.
Hnt iʃb nome de Basse Égypte : I, 187.
Hnt Mnw chef-lieu, Minou : II, 108-9.
Hnt Nfr ville, Muraille blanche : I, 37.
Hnt nfr hry-ib ville, Chérubin sup. : I, 182.
Hnt hndy canal, Arbre de la Vipère inf. : II, 144.
Hnt iʃ Rural : II, 48.
Hnt tʃr terr. agric., Veau et Déesse : I, 109.
Hnt n dʷ dʃr terr. agric., Ayn : I, 46.
 [pʃ] *hnty* lieu sacré, Sceptre : II, 64.
 [pʃ] *hnd nfr n imntt* vallée, Sceptre : II, 66.
Hndpy k hndy pehou, Mont-Vipère : II, 133 ; Arbre de la Vipère : II, 140.
 [pʃ] *br* de Ramessou au bord des Eaux de Râ) nécropole, Dressoir oriental : I, 195.
 [pʃ] *br 'ʃ špsy n hb n rnpt n Pr-'ʃ* nécropole, Sceptre : II, 65.
Hrp pkr domaine, Grande Terre : II, 115.
Hs wsr lieu-dit, Bœuf étranger : I, 91.
Ht lieu-dit, Muraille blanche : I, 46.
Ht hsp terr. agric., Deux Faucons : II, 83.
Htyw Mnw lieu-dit, Minou : II, 110.
Htm forteresse, Harpon or. : I, 214 ; canal, Cobra : II, 122.
htn n pʃ br forteresse, Sceptre : II, 65-6.

H

[pʃ] *hn* eau, Mont-Vipère : II, 133.
 [pʃ] *hnw* eau, Siège d'Horus : II, 36.
hnwy lieu-dit, Siège d'Horus : II, 36-7.
hnwt nt Mʃ't Andjty : I, 100.

hnm st Smwʃrt pyramide, Nâr inf. : II, 199.
hnmy canal, Mont-Vipère : II, 133.
hr 'hʃ ville, Souverain gaillard : I, 164.
 [pʃ] *hrw* lieu-dit, Harpon or. : I, 216 ; autre, Chérubin inf. : I, 183 ; terr. agric., Harpon occ. : I, 73.

S

Sʃ kʃ ville, Chien noir : II, 166-7.
Sʃw chef-lieu, Neith-nord : I, 80.
Sʃwt chef-lieu, Arbre de la Vipère sup. : II, 136-7.
 [pʃ] *sʃy iʃ* lieu-dit, Bœuf étranger : I, 91.
sʃw hnw eau, Rural : II, 48.
sʃh eau, Bœuf étranger : I, 94.
sw ville, Souverain gaillard : I, 161, 175.
swnw ville, To-seti : II, 17.
spr mrw, voir *spt mrw*.
smʃ bhdt nome de Basse Égypte : I, 111.
smʃ nww Cuisse : I, 56.
snt, snʃt ville, Rural : II, 47.
Snmwʃt île, To-seti : II, 19.
snniʃ Arbre de la Vipère inf. : II, 143.
snʃ nfrt ville, Harpon occ. : I, 7.
srt lieu-dit, Oryx : II, 162.
srm canal, Ouabou : II, 183.
srh lieu-dit, Anty : II, 174.
sh Šnfrw domaine royal, Arbre de la Vipère sup. : II, 140.
shd, shʃ marché, Dauphin : I, 151 ; autre, Nâr inf. : II, 198.
shym Sceptre : II, 73.
sst Fayoum : II, 217.

Š

Št šbny lieu saint, Nâr sup. : II, 189.
Št wnp lieu-dit, Siège d'Horus : II, 35.
Št wrt sanctuaires.
 [tʃ] *st nt Pr 'ʃ* lieu saint, Rural : II, 48.
Št Mʃ't lieu-dit, Sceptre : II, 65.
Št Mry-Dhwty lieu-dit, Sceptre : II, 64.
Št mtr nt sp tpy lieu-dit, Sceptre : II, 67.
Št Nbt verger, Anty : II, 176.
Št nfrw lieu-dit, Sceptre : II, 64.
Št nfrt lieu saint, Nâr sup. : II, 189.
Št Nʃr ville, Trône : I, 114.
Št R' lieu-dit, Ibis : I, 140.

Št Hpy lieu-dit, Muraille blanche : I, 33.
Št šb temple, Anty : II, 176.
Šr krht lieu-dit, Harpon or. : I, 216.
Ššbbw ville, Cuisse : I, 54.
Šš Ntrwy pehou, Aÿnou : I, 46.
Šw (ššš) ville, Laurier sup. : II, 190.
Šnw, šwnw vignoble, Dresseoir oriental : I, 199.
Šwmmw, Šmmw ville, Sceptre : II, 72-3.
Šwnyt ville, Siège d'Horus : II, 38-9.
Šwdn canal, Laurier sup. : II, 192.
Šwdwt Šnfrw domaine royal, Grattoirs : II, 204.
Šbht Fayoum : II, 217.
Špt mrw chef-lieu, Ouabou : II, 181.
Špd nome de Basse Égypte et son chef-lieu : I, 206.
Šmn Hr chef-lieu, Laurier inf. : II, 195-6.
Šmn šwy eaux, Chérubin inf. : I, 183.
Šnt, šnwt lieu sacré, Deux Faucons : II, 80 ; autre, Minou : II, 110.
Šhtpt Šnfrw domaine royal, Minou : II, 113 ; autre, Grattoirs : II, 204.
Šbdw Ddfr' pyramide : I, 42.
Šht pehou, Rural : II, 48 ; autre, Minou : II, 113.
Šht šrw terr. agr., Chérubin sup. : I, 184.
Šht wšdt Fayoum : II, 219 ; autre, Fayoum : II, 220.
Šht wšbt terr. agric., Grattoirs : II, 204 ; lieu-dit, Fayoum : II, 218.
Šht mfk prairie, Occident : I, 62.
Šht Nlr terr. agric., Chérubin sup. : I, 180.
Šht R' terr. agric., Muraille blanche : I, 46.
Šht R' m nw lieu-dit, Muraille blanche : I, 46.
Šht hnw prairie, Soped : I, 211.
Šht htp pehou, Bœuf noir : I, 126 ; autre, Fayoum : II, 219.
Šht Šbk terr. agric., Harpon occ. : I, 73.
Šht Šrk terrain de chasse, Souverain gaillard : I, 170 ; lieu, Occident : I, 65.
Šht Šhmt Occident : I, 68.
Šht Šw terr. agric., Chens : I, 176.
Šht šnwt terr. agric., Nâr inf. : II, 200.

Šht R' šnwt sanctuaire, Muraille blanche : I, 46.
Šht D', Šht d'nt terr. agric., Dresseoir or. : I, 201-2.
Šhb Fayoum : II, 217.
Šhm 'Inn m hšt pyramide : I, 44.
Šsm pehou, Harpon occ. : I, 73.
Ššst VI^e nome de Haute Égypte : II, 92.
[pš] Šgš n 'ynyn ouvrage, Ouabou : II, 182.
Šgš n 'rw ouvrage, Nâr inf. : II, 191.
Šgš n hwt tit ouvrage, Nâr inf. : II, 190.
Šgš n Tkw ouvrage, Harpon or. : I, 214.
[pš] šš canal, Arbre de la Vipère inf. : II, 144.
Št Deux Faucons : II, 83.
Štt île, To-seti : II, 21.
Štrt lieu-dit, Dresseoir or. : I, 199.

Š

š lac, Fayoum : II, 206.
š iwš eau, Crocodile : II, 38.
š n inš hš Fayoum : II, 214.
š 'hš Ouabou : II, 183.
š wr eau, Dauphin : I, 151 ; autre, Fayoum : II, 218.
š B'r eau, terr. agr., Mont-Vipère : II, 133.
š mfk eau, Occident : I, 62.
š nr eau, Occident : I, 63.
š mšt pehou, Oryx : II, 162.
š r hnt eau, Trône : I, 116.
š Hr branche du Mil, Dresseoir oriental : I, 200 ; eau, Siège d'Horus : II, 37 ; eau, Lièvre : II, 155 ; autre, Deux Faucons : II, 82.
[pš] š n Hr ville, Deux Faucons : II, 82.
š hsmn lac, Anty : II, 176.
š hšb eau, Siège d'Horus : II, 37.
š n Hnsu eau, To-seti : II, 26.
š Šrk eau, Harpon occ. : I, 217.
š šm' lac, Fayoum : II, 206.
š kbhw eau, Souverain gaillard : I, 166.
š gs Hr eau, II^e nome de Haute Égypte : II, 31.
š trt lac, Chien noir : II, 167.
šš mnt terr. agric., Andjty : I, 101.
šš mnš terr. agric., Occident : I, 66.

šš htp Fayoum : II, 217.
šš sf, šš Wsf terr. agric., Andjty : I, 101.
šš tpnt terr. agric., Andjty : I, 101.
 [tš] *ššt Rš-šš* Nâr sup. : II, 191.
ššy XI^e nome de Haute Égypte : II, 124 ; district, Sceptre : II, 73.
ššy-htp, ššy-šhtp chef-lieu, Lévrier : II, 124.
šš' canal, Lièvre : II, 155.
ššbt ville, Crocodile : II, 90.
šš' mht nt hnt région, Fayoum : II, 214.
šš' rst nt hnt région, Fayoum : II, 213.
šwt R' (voir *hšybt*).
špst Fayoum : II, 219.
šn wr pehou, Muraille blanche : I, 47 ; autre, Souverain gaillard : I, 170 ; lieu, Fayoum : II, 219.
šn Rhyt portion occidentale du littoral méditerranéen : I, 73, 116.
šn-s nome de Basse Égypte : I, 176.
šn kbhw terr. agric., Souverain gaillard : I, 167.
 [tš] *šnt* verger, Chien noir : II, 169.
 [nš] *šnw n Štš* ville, Sistre : II, 95.
šnw nt 'Inb-ḥd entrepôts, Muraille blanche : I, 209.
šn'-hn chef-lieu, Laurier inf. : II, 195.
šnp pehou, Siège d'Horus : II, 37.
šryt terr. agric., Laurier sup. : II, 192.
ššpibr' temple, Muraille blanche : I, 42.
šsty ville, Chien noir : II, 168.
štš terr. agric., Crocodile : II, 90.
šd-hirš ville, Dressoir oriental : I, 200.
šd-sw-Wšdt ville, Chérubin inf. : I, 183.
šdt, šdyt chef-lieu, Fayoum : II, 215.
šddt ville, Fayoum : II, 217 ; autre, Fayoum : II, 219.
šdnw chef-lieu, Bœuf recensé : I, 134.
šd-Bg verger, To-seti : II, 26.
šd-hr lieu, Dressoir oriental : I, 200.

K

Kš Šnfrw domaine royal, Lévrier : II, 127.
Kšy pehou, Lièvre : II, 155.
Kšs chef-lieu, Arbre de la Vipère inf. : II, 141-2.
Kbh Hr la Basse Égypte : I, 166.

Kbh Šnfrw domaine royal, Arbre de la Vipère : II, 140.
Kbh Šis la Haute Égypte : I, 166.
Kbh Špskšf tombe royale : I, 44.
Kbhww, Kbhwt la 1^{re} cataracte, To-seti : II, 18-9.
Kpy pehou, Atef : I, 116.
 [pš] *kn pš mš'* forteresse, Nâr sup. : II, 190.
knb Fayoum : II, 218.
knb š Fayoum : II, 218.
krst ville, Chien noir : II, 167.
krty eau, To-seti : II, 21.

K

Kš n Šnfrw domaine royal, Lévrier : II, 127,
Kš n Kmt vignoble, Dressoir oriental : I, 195.
Kšhmy lieu-dit, Bœuf noir : I, 126.
Kšrt Fayoum : II, 218.
Kšrt (cf. *Niwt. Kšrt*) ville, Occident : I, 65.
Kbn lieu-dit, Occident : I, 65.
Km, Kmt nome de Basse Égypte et son chef-lieu, Bœuf noir : I, 121.
Km wr chef-lieu, Bœuf noir : I, 121 ; pehou, Sceptre : II, 74 ; autre, Deux Faucons : II, 83 ; eau, Harpon or. : I, 216 ; ile, Harpon or. : I, 216 ; lieu-dit, Fayoum : II, 217.
Kmt l'Égypte : I, 4 ; temple, Muraille blanche : I, 43.
Knmt terr. agric., Sistre : II, 97.

G

Gšwšs canal, Chien noir : II, 170.
Gurwt région et ville, Bœuf étranger : I, 90.
Gbtšw chef-lieu, Deux Faucons : II, 77.
Gnw canal, Oryx : II, 162 ; autre, Fayoum : II, 217.
 [pš] *grg* Fayoum : II, 213 ; autre, Fayoum : II, 217.
Grg ville, Cuisse, 54-5.
grgw bšf fondation, Minou : II, 113 ; autre, Fayoum : ZAS, LIX, 155.
Grh Fayoum : II, 217.
Ghst territoire, Rural : II, 46 ; ville, Anty : II, 178.

Gsi ville, Deux Faucons : II, 81.
Gsm région et muraille, Soped : I, 207-8.

T

T3 n im3 terr. agric., Anty : II, 176.
T3 n 'Itm Cobra : II, 121.
T3 'n ville, Bœuf recensé : I, 134.
T3 w3d m imnt Fayoum : II, 214.
T3 n W3dt territoire, Bœuf étranger : I, 31.
T3 wr VIII^e nome de Haute Égypte : II, 99.
T3 bnr région, Drossoir oriental : I, 189.
[p3] t3 n m3'ty nécropole, Sceptre : II, 63.
T3 mh3w la Basse Égypte : I, 5.
T3 r3 3w carrière, Muraille blanche : I, 44.
T3 rmw, Trmw, Trr, Tnt rmw ville, Bœuf recensé : I, 131.
T3 rrt, T3n T3rr chef-lieu, Crocodile : II, 87.
T3 hnw région, Nâr inf. : II, 199.
T3 hd nécropole, Rural : II, 52-3.
T3 snt, t3 snti ville, Rural : II, 47.
T3 sti 1^{er} nome de Haute Égypte : II, 13-4.
T3 3 région, Fayoum : II, 206, 215.
T3 sm' la Haute Égypte : I, 5 ; II, 7.
T3 krht lieu fortifié, Muraille blanche : I, 37.
T3yw d3yt ville forte, Anty : II, 178.
T3wy N3rw terr. cult., Oryx : II, 162.
Titi Fayoum : II, 214.
Tp iht chef-lieu, Grattoirs : II, 203.
Tp sdm ville, Fayoum : II, 217.
Tp t3, tp t3wy Fayoum : II, 218.
Tp dbn ville, Fayoum : II, 220.
Tph d3t verger, Muraille blanche : I, 37.
Tny canal, Anty : II, 174 ; Grattoirs : 204.
Tsmn Minou : II, 112.

T

T3wr, cf. *t3wr* VIII^e nome de Haute Égypte : II, 100.
T3ty, cf. *i3t i3ty* région, Rural : II, 47.
T3rw chef-lieu, Drossoir oriental : I, 189-190.
T3rt ville, Veau et Déesse : I, 106 ; pehou, Trône : I, 116.

Tw ville, Harpon or. : I, 215.
[p3] twfy ville, Drossoir oriental : I, 200.
Twn3 Drossoir oriental : I, 191.
Tbw chef-lieu, Cobra : II, 127-8.
Tbty pehou, Mont-Vipère : II, 133.
Tbt Snfrw domaine royal, Arbre de la Vipère sup. : II, 140.
Tb N3tr chef-lieu ; Veau et Déesse : I, 104.
Tb N3rt nome de Basse Égypte : I, 103.
Tbn ville, Drossoir oriental : 191.
Tny, tny chef-lieu, Grande Terre : II, 100-1.
Tnnt sanctuaire, Muraille blanche : I, 33.
Trty ville, Lièvre : II, 135.
Tkw chef-lieu, Harpon or. : I, 213.

D

Dw3 n Snfrw domaine royal, Lévrier : II, 127.
Dwn 'nw XVIII^e nome de Haute Égypte : II, 172.
Dp ville, Bœuf étranger : I, 91.
Dmy, tmy canal, Ouabou : II, 183 ; Nâr sup. : II, 189.
Dmy [n] ng3w marché, Occident : I, 66.
Dmy Hr ville, Occident : I, 62.
[p3] dmy n Hr ville, Cuisse : I, 53.
Dhn montagne, Sceptre : II, 64 ; autre, Anty : II, 177 ; canal, Laurier inf. : II, 199.
[t3] dhnt, [t3] thnt place forte, Anty : II, 177-8.
Dhn n sn'-hn Laurier inf. : II, 199.

D

D3mt, t3mt, i3t d3mt lieu-dit, Sceptre : II, 64.
D' rwh3, D' r wh3 lieu-dit, Minou : II, 112.
D't, d'nt ville, Drossoir oriental : I, 192-4.
Dw bh3n n i3 d3r montagne, Sceptre : II, 65.
Dw ft XII^e nome de Haute Égypte : II, 129 ; ville ou lieu, Fayoum : II, 217.
Dw Hr montagne, Grande Terre : II, 106 ; autre, Oryx : II, 160.
Dw k3 île, To-seti : II, 20 ; ville, Cobra : II, 120.
Dw kmw Cuisse : I, 54.
Dw d3r carrière, Souverain gaillard : I, 167.

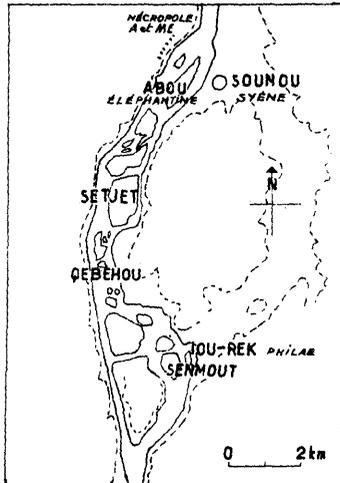
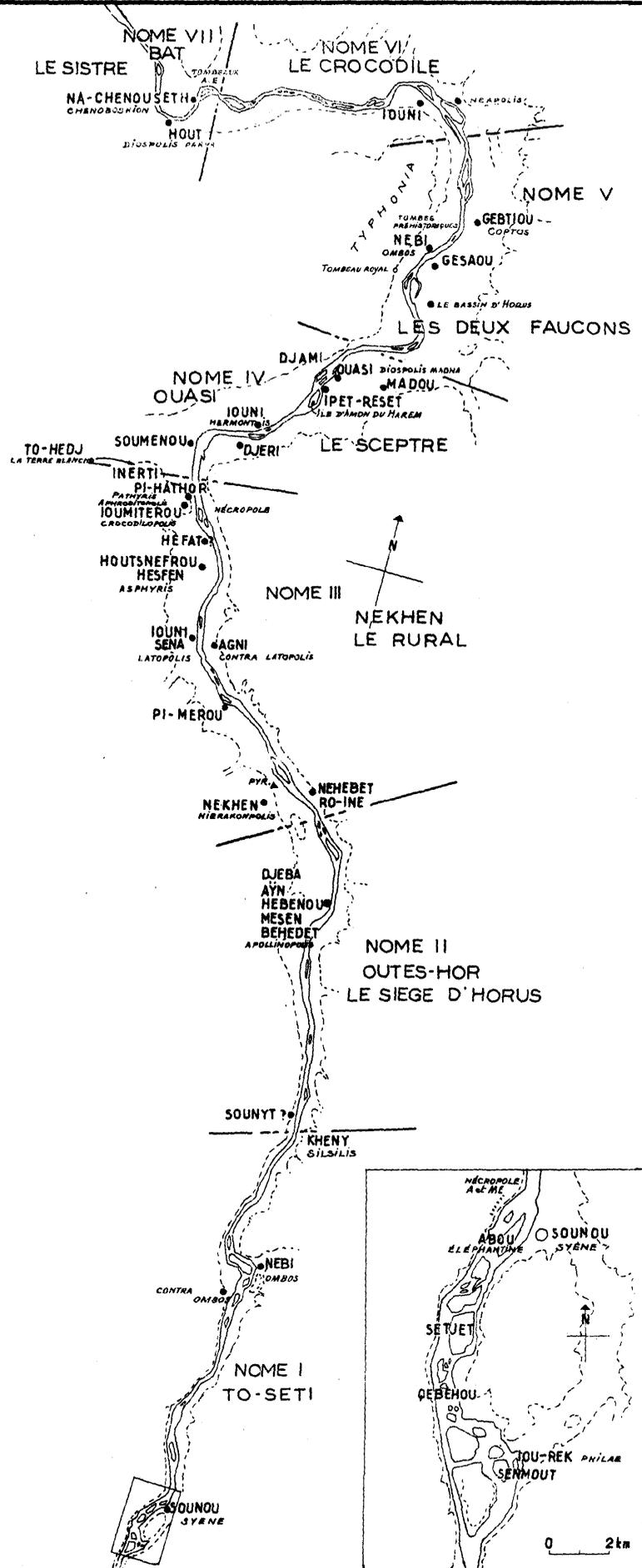
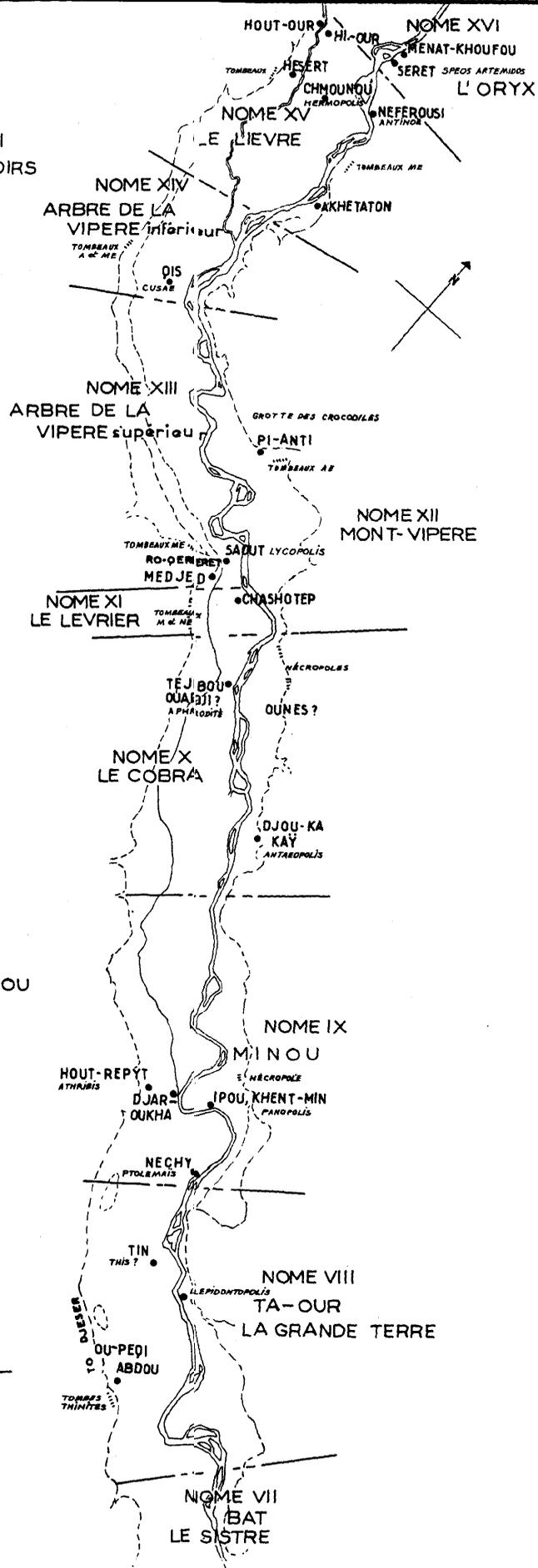
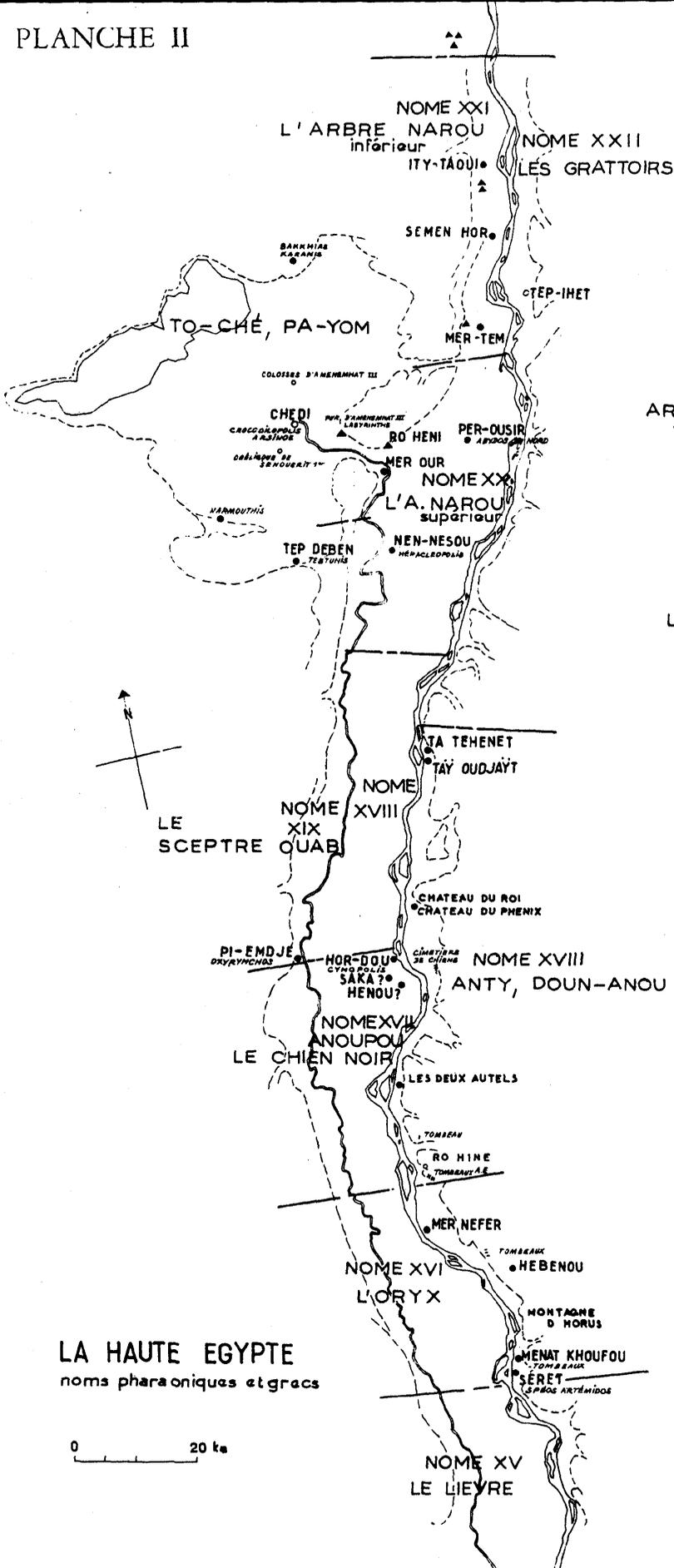
- Dww nome de Basse Égypte : I, 89.
Dww nw chꜣ ꜥꜣwy montagne, Sceptre : II, 65.
Dbꜣ chef-lieu, Siège d'Horus : II, 31.
Dbꜣ mh ville, Harpon occ. : I, 72 ; autre, Dressoir oriental : I, 191.
Dbꜣt, pr-dbꜣt ville, Bœuf étranger : I, 93.
Dbꜣt Rꜥ ville, Chérubin sup. : I, 177.
Dfꜣ n Šnfrw domaine royal, Lévrier : II, 127.
Dfwꜣt n Šnfrw domaine royal, Arbre de la Vipère : II, 144.
Drt ville, Sceptre : II, 71 ; autre, Fayoum : II, 217.
- Dhwꜣty nome de Basse Égypte : I, 137.
Dšr dšrw temple, Sceptre : II, 69.
Dsry lieu-dit, Sceptre : II, 65.
Dkꜣ 'pr chef-lieu, Neith-sud : I, 77.
Dd pehou, Chens : I, 176.
Dd swꜣt pyramide, Muraille blanche : I, 43 ; ville, Muraille blanche : I, 28-9.
Ddw chef-lieu, Andjty : I, 98.
Ddt chef-lieu, Dauphin : I, 144.
Ddꜣt nécropole, Souverain gaillard : I, 157.
Ddmt ville, Sceptre : II, 73.
Ddkw eau, Dressoir oriental : I, 202.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

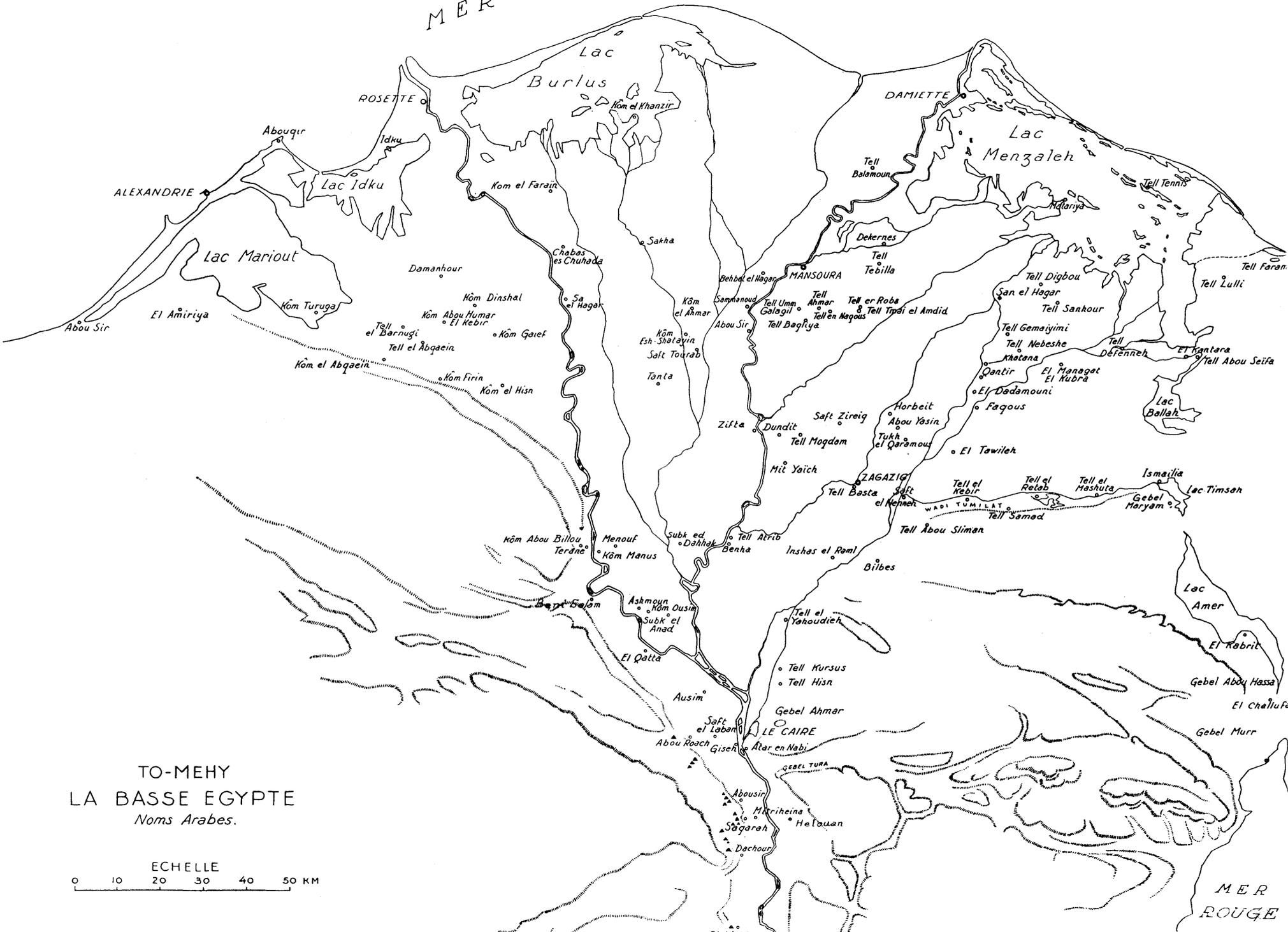
PL.	I. La Haute Égypte, noms arabes.....	entre les pages 16 et 17
—	II. La Haute Égypte, noms pharaoniques et grecs.....	en fin d'ouvrage
		Pages
FIG.	1. Les rochers de Senmout.....	20
—	2. Site archéologique d'Edfou.....	32
—	3. Une stèle frontière.....	38
—	4. Le Vautour Nekhebet.....	44
—	5. Plan des édifices de Thèbes.....	57
—	6. L'Occident de Ouasi.....	63
—	7. Sacs des chercheurs d'or.....	77
—	8. Fétiche du VII ^e nome.....	92
—	9. Adoration du fétiche.....	94
—	10. Fétiche du nome : la Grande Terre.....	100
—	11. Le dieu de Tjebou dans les marais.....	117
—	12. Le dieu Khnoum.....	118
—	13. Les dieux et le chef-lieu du XI ^e nome.....	125
—	14. Le domaine de Akhet-Aten.....	153
—	15. Le dieu et le chef-lieu du XVII ^e nome.....	166
—	16. Le dieu et le chef-lieu du XVIII ^e nome.....	173
—	17. Le nom de Nen-nesou écrit par un rébus.....	186
—	18. Bloc d'Amenophis III.....	196
—	19. Divinités du Fayoum.....	205
—	20. Plan de la ville Hetep-Sanousrit.....	208
—	21. Plan schématique du Fayoum.....	212
—	22. Le temple de Sobek au Moyen Empire.....	216
—	23. Le temple de Sobek à la Basse Époque.....	216

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7
Nome	
— I. To-seti.....	13
— II. Le Siège d'Horus.....	30
— III. Le Rural.....	41
— IV. Le Sceptre.....	55
— V. Les Deux Faucons.....	76
— VI. Le Crocodile.....	85
— VII. Le Sistre.....	92
— VIII. La Grande Terre.....	99
— IX. Minou.....	108
— X. Le Cobra.....	115
— XI. Le Lévrier.....	124
— XII. Mont-Vipère.....	129
— XIII et XIV. L'Arbre de la Vipère.....	135
L'Arbre de la Vipère supérieur.....	136
L'Arbre de la Vipère inférieur.....	141
— XV. Le Lièvre.....	146
— XVI. L'Oryx.....	157
— XVII. Le Chien noir.....	164
— XVIII. Anty.....	172
— XIX. Le Sceptre Ouabou.....	180
— XX. L'arbre Nâr supérieur.....	185
— XXI. L'arbre Nâr inférieur.....	195
— XXII. Les Grattoirs.....	202
Le Fayoum.....	206
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	239



MER MÉDITERRANÉE



TO-MEHY
LA BASSE EGYPTÉ
Noms Arabes.



MER ROUGE